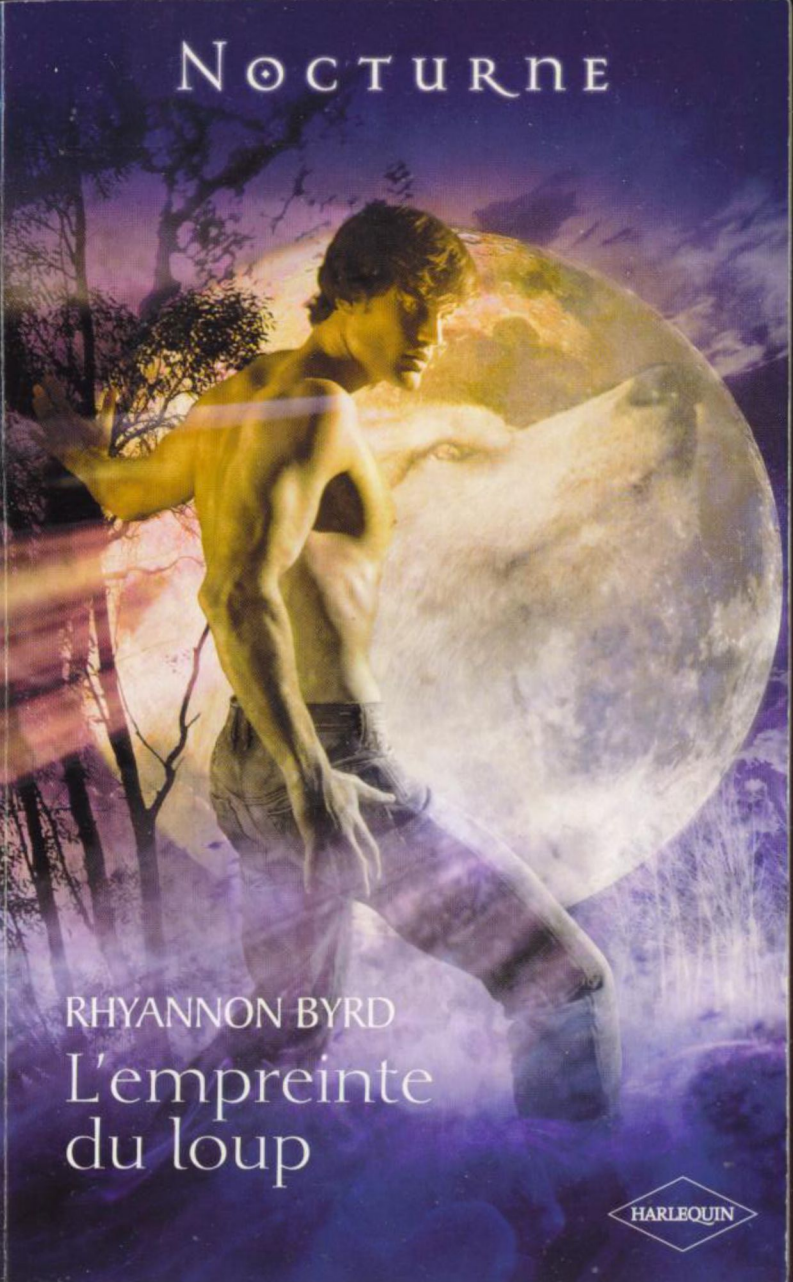


NOCTURNE



RHYANNON BYRD
L'empreinte
du loup

HARLEQUIN

NOCTURNE

RHYANNON BYRD

L'empreinte du loup

Torrance a l'impression de vivre un cauchemar éveillé. Mason, l'homme qui vient de la sauver des êtres effrayants qui la traquent sans relâche, est lui aussi un loup-garou, une des créatures qui hantent ses nuits depuis toujours. Pourtant, afin d'échapper à la terrifiante menace qui pèse sur elle, elle accepte de le suivre, fascinée malgré elle par la force et le magnétisme qu'il dégage.

Bientôt, Mason lui révèle qu'elle est son « âme sœur » et que c'est ce lien qui a attiré sur elle la vengeance des loups rebelles. Troublée par cet aveu, captivée par la beauté sauvage de l'homme-loup, Torrance se laisse peu à peu séduire. Mais tandis que son amour grandit, Mason semble se détourner d'elle. Comme si le lien entre eux était trop fort, comme s'il craignait de la mettre en danger, en succombant à ses propres sentiments...

Série

La légende des loups

2010.01.57.9943.2



9 782280 814461

4,90 €

SFr. 8.50

N° 1 / HAUF / EMPREINTE DU LOUP

édit.
www

Prix Culture EUR 4.90

15 10

0 110



9 782280 814461

2 romans inédits le 1^{er} de

RHYANNON BYRD

L'empreinte du loup

NOCTURNE

*éditions*Harlequin

Titre original : LAST WOLF STANDING

Traduction française de LUCIE PERINEAU

HARLEQUIN®

est une marque déposée par le Groupe Harlequin

NOCTURNE®

est une marque déposée par Harlequin S.A.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© 2008, Tabitha Byrd. © 2010, Harlequin S.A.
83/85 boulevard Vincent-Auriol 75646 PARIS CEDEX 13.
Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47
www.harlequin.fr
ISBN 978-2-2808-1446-1

Sans le bruit de la cohue, tout le monde dans un rayon de trois mètres aurait entendu Mason Dillinger jurer entre ses dents.

— Oh, merde!

L'expression manquait peut-être d'élégance, mais sûrement pas de conviction. A vrai dire, Mason la trouvait parfaitement adaptée à la situation.

Après tout, ce n'était pas tous les jours qu'un être comme lui trouvait son âme sœur au milieu d'une foule de bobos accros à la caféine. Cinq secondes plus tôt, il aurait juré que c'était impossible. Et que, de toute façon, il n'existait même pas de femme née pour être sa partenaire idéale, son double, sa moitié. Mais à présent, il ne pouvait le nier : l'odeur de cette fille lui faisait tourner la tête. Sans parler de l'effet qu'elle avait sur le reste de son corps.

— Bon sang, marmonna-t-il. Il ne manquait plus que ça!

A la seconde où il avait mis pied dans la salle pleine à craquer du *Coffee and Croissant*, l'odeur de cette femme lui avait fait l'effet d'un uppercut à la mâchoire. Elle sentait la gourmandise, la tentation, le péché. La chair moite et rose, chaude et glissante sous la langue, succulente comme un trésor. Il avait envie d'y mordre à pleines dents.

Il avait envie de la dévorer vivante... et il ne l'avait pas encore vue.

Mais il savait où la trouver. Quelque part dans ce fichu café branché où son coéquipier Bloodrunner, Jeremy Burns, l'avait entraîné au prétexte de manger rapidement quelque chose. Avec leurs métabolismes particuliers, ils devaient éviter de rester trop longtemps sans s'alimenter, sous peine de devenir très dangereux pour l'ensemble de la population.

Donc il savait où la trouver. Il savait autre chose, aussi.

Elle était à lui.

Les yeux plissés, il balaya rapidement la salle du regard, puis renversa la tête en arrière et permit à ses sens non humains, bien plus aiguisés que la vue, de prendre le relais. En cuisine, des plaques de croissants tout chauds sortaient d'un four industriel. A gauche, un objet métallique grinçait contre de la faïence ; un homme d'affaires venait d'ajouter un sucre à son double cappuccino. Dans un coin, un petit enfant pleurnichait. Près de lui, une adolescente boudeuse, les yeux cernés de khôl noir, écoutait d'un air renfrogné la tirade de son père au sujet de ses résultats scolaires. Mason était assailli par une myriade d'informations sonores et olfactives, et l'odeur de cette femme s'en détachait comme un rayon de lumière. Un rayon de soleil éblouissant par une morne journée d'hiver. La douce et réconfortante chaleur du chez-soi.

Le désir monta en lui, parcourant son corps avec une telle force qu'il s'attendit presque à voir des gouttes de sang suinter de son T-shirt marine. Un désir plus déchirant, plus violent que tous les crocs et toutes les griffes du monde.

Une nouvelle bouffée d'effluves parvint à ses narines. *Pas de doute, c'était bien ça.* Un frisson parcourut son échine, des gouttes de sueur perlèrent sur son front, et

une chaleur étrange se mit à rayonner de son ventre. Un désir animal... mais pas seulement. C'était un désir sexuel cru et violent, mais complètement différent de tout ce qu'il avait ressenti jusqu'alors. Il avait eu autant de femmes qu'un autre dans sa vie ; il les avait toujours quittées très vite, en les laissant physiquement satisfaites, comblées, même. Mais à présent, c'était différent. Plus intense, plus profond. C'était brûlant, impérieux... explosif.

Il n'avait pas seulement *envie* de plonger au plus profond d'elle — il ne pouvait pas ne pas le faire.

Mais d'abord, il fallait qu'il la trouve.

— Mason, tu sais que tu es en train de grogner ?

C'était dit sur un ton nonchalant, mais Mason connaissait suffisamment son ami pour savoir qu'il avait détecté sa tension bien avant de l'entendre grogner.

— Ferme-la, tu veux bien ? dit-il poliment.

Avec un rire narquois, Jeremy le poussa doucement vers l'avant pour essayer de se frayer un passage jusqu'au comptoir. Derrière eux, une énorme porte de verre se referma automatiquement, les isolant du vent glacé. Quelques têtes se tournèrent sur le passage de ces deux hommes musclés, qui mesuraient plus d'un mètre quatre-vingt-dix et dont les tenues décontractées ne dissimulaient rien de leurs corps entraînés au combat. Face à l'attention dont ils faisaient l'objet, les deux Bloodrunners réagirent comme d'habitude : par l'indifférence.

Les narines de Mason frémissaient et le battement de son cœur emplissait ses oreilles d'une pulsation forte et rapide comme celle d'une musique de *heavy metal*.

— Tu sens cette odeur ? demanda-t-il à son coéquipier.

— Ce que je sens, dit Jeremy d'une voix lasse, c'est l'odeur de la nourriture. Et ça me rappelle qu'on a sauté le petit déjeuner et qu'on n'a toujours pas pris de repas de

midi. Tu envisages de commander quelque chose à manger, ou je vais être obligé de bouffer le bras d'un client ?

— Tu ne la sens pas ? Cette femme ?

En entendant sa voix se briser, il comprit qu'il perdait sa maîtrise de soi. Ce n'était vraiment pas le moment, étant donné qu'ils étaient entourés d'humains, mais il n'y pouvait strictement rien. Il ne partirait pas avant de l'avoir trouvée.

— Laquelle ? murmura Jeremy.

Il passa une main bronzée sur les poils blonds de sa barbe de plusieurs jours et promena son regard noisette sur la salle.

— Avec tous ces savons et ces produits que les femmes utilisent de nos jours, je ne sens rien d'autre que des fleurs. Et de la nourriture, bien sûr.

Mason secoua la tête, exaspéré. Ce n'était pas un parfum de fleur. Cette odeur évocatrice était différente, plus profonde, plus terreuse... et de plus en plus forte.

Elle le mettait à la torture. Son corps était tendu, févreux. C'était comme une goutte de miel sur le bout de sa langue ; il avait envie de la faire rouler dans sa bouche, de l'attirer au fond de sa gorge, de la mordre. De la retenir en lui. De se battre pour la garder.

Des images chargées de désir, saturées d'ambre et d'écarlate se succédèrent à toute vitesse dans son esprit fatigué et lui procurèrent une montée plus rapide et plus intense que toutes les drogues qu'il avait jamais testées. Comme la plupart des sang-mêlé, il avait peiné dans son adolescence à se trouver une place dans le monde, mais il avait rapidement compris que la vie était assez chaotique et que mieux valait en profiter au maximum. N'empêche qu'il connaissait le goût de l'interdit. Et à présent, il le reconnaissait. Le plaisir défendu, le plus dangereux et le plus intense qui soit.

De nouveau, il balaya la salle du regard. Au comptoir, une blonde moulée dans un justaucorps en Lycra sirotait un smoothie à la pêche. Ce n'était pas elle. Celle qu'il cherchait était... différente. Une appréhension au creux de son ventre, vive et désagréable, lui disait qu'elle était même très différente de tout ce qu'il avait connu jusqu'ici.

Le sang et le combat ne lui avaient jamais fait peur. Les filles faciles, il les faisait hurler de plaisir sans même y penser. Mais les femmes compliquées lui inspiraient une véritable terreur. C'était trop de discussions, et il n'avait ni le temps, ni la patience, ni l'envie. Il n'avait jamais eu de mal à se trouver une partenaire, alors pourquoi aller au-devant des difficultés ?

Or, cette femme sentait les complications à plein nez.

— Sérieux, mec, reprit Jeremy. Si tu ne veux pas que je passe du côté obscur, faut qu'on se mette dans la file pour commander. Je suis sur le point de faire quelque chose qu'on regretterait tous les deux. J'ai assez faim pour ça.

— Tu es malade, tu le sais ?

Jeremy poussa un gros soupir et mit sa main sur son cœur.

— Si tu continues à me parler sur ce ton, je vais finir par croire que tu ne m'aimes plus.

Mason était sur le point de lancer une réplique caustique quand l'odeur de la fille le submergea avec une telle puissance qu'il faillit perdre l'équilibre. Il se rua vers une file parallèle à celle où se tenait Jeremy ; ici, les clients récupéraient leurs commandes emballées dans des sacs en kraft marron. Dès qu'il posa les yeux sur elle, il la reconnut. Sans cette odeur qui lui faisait perdre les pédales, il ne s'en serait jamais douté. Mais aucun doute n'était possible. C'était elle, avec ses airs

de petite fille sage, sa longue tresse auburn, son gros livre coincé sous le bras droit et ses lunettes à monture d'écaille posées sur le bout de son nez. Elle portait un polo blanc délicieusement ajusté et un jean bleu délavé. Une veste rouge sombre était nouée autour de sa taille ; un bracelet tressé et une fine montre en argent entouraient ses poignets délicats. C'était une tenue simple, qui n'avait rien de provocant, mais qui épousait les formes de la jeune fille d'une manière presque immorale.

Une bouffée de fièvre parcourut ses veines, l'eau lui vint à la bouche, et ce ne fut qu'au prix d'un effort intense que Mason se retint de gronder comme un animal en rut. Un bon vieux hurlement de loup aurait été idéal, mais sans doute pas approprié au lieu où il se trouvait. L'animal en lui grogna d'exaspération, fit plusieurs tours sur lui-même et finit par se coucher pour enrager en silence. De l'autre côté, sa moitié humaine luttait contre un désir impérieux de soulever cette femme dans ses bras et de l'emporter aussi loin que possible, dans un endroit où elle serait tout à lui. Ce qui n'était pas forcément une mauvaise idée, en soi... si ce n'est qu'elle risquait de mourir de peur avant l'arrivée.

N'ayant pas d'autre choix, il attendit.

Le temps se figea tandis qu'elle avançait vers lui. Les poumons de Mason étaient en feu, son crâne lui semblait sur le point de se fendre en deux. Elle s'apprêtait à passer devant lui sans même lui accorder un regard ! Désespéré, Mason eut recours à une tactique qu'il n'avait jamais, en trente-trois ans d'existence, pensé à utiliser.

Un croche-pied.

Il avança discrètement son pied, et, l'instant d'après, elle basculait sur le carrelage. Soufflant et jurant à voix basse, elle se releva à genoux et tenta de nettoyer ses lunettes.

— Vous n'avez rien ? demanda-t-il en s'accroupissant à côté d'elle.

Son ton de voix bourru l'étonna lui-même. Elle se tourna vers lui, surprise. Il n'avait jamais vu d'yeux aussi grands ni aussi verts.

— Euh, non, je crois que ça va.

Puis une étincelle d'humour s'afficha dans son regard, et elle eut un petit rire de gorge qui déclencha en lui un violent frisson.

— Etre aspergée de soupe à la tomate, je n'ai jamais entendu dire que ça pouvait être mortel, dit-elle d'un ton léger.

A cet instant, une sorte de détonation se produisit dans leurs consciences. Leurs regards se croisèrent et restèrent prisonniers l'un de l'autre.

Entre eux s'établit un lien quasi tangible ; l'espace entre leurs corps se chargea d'électricité. Mason s'attendait presque à voir fuser des étincelles. Il contempla le visage de la jeune femme, et les détails de chacun de ses traits se gravèrent dans son esprit, comme les sillons laissés par la mer entre les rochers, effaçant toutes les femmes de son passé jusqu'à en oblitérer le souvenir. Il ne restait plus qu'elle. La courbe délicate de sa mâchoire. Le minuscule grain de beauté au sommet de sa pommette droite. L'anneau vert, plus foncé que le reste, qui cernait son iris. Cette bouche aux lèvres sensuelles, d'une timidité charmante, teintées d'un rose naturel qu'aucun maquillage ne pouvait imiter. Les choses qu'il avait envie de faire à cette petite bouche adorable auraient dû être interdites par la loi — et elles l'étaient sans doute dans certains Etats. Et, par-dessus tout, en plus de tous ces détails érotiques qui embrumaient le cerveau de Mason et enflammaient son corps, elle avait cette odeur provoca-

trice, charnelle, hypnotique, qui le remplissait de désir... et, curieusement, de tendresse.

La respiration de la jeune femme s'accéléra. Ses adorables pommettes se nimbèrent de rose, puis, avec un frisson, elle s'arracha au regard de Mason. Jetant un rapide coup d'œil au sol éclaboussé de soupe, elle eut un sourire narquois.

— Heureusement, être empoté n'est pas un délit au Maryland.

Mason se mit à rire, lui aussi. Ils firent simultanément un geste en direction du plateau renversé, faillirent se percuter et reculèrent en riant. Le lien qui s'était établi entre eux les enfermait dans leur petit monde personnel : une sphère douce et brumeuse, nuageuse et légère. Mais le désir qui montait en eux avait quelque chose de dangereux, comme peut l'être un animal sauvage et affamé. La jeune femme se passa la langue sur les lèvres ; ce devait être un geste de nervosité, mais c'était tellement sensuel que Mason déglutit pour réprimer un nouveau grognement.

— Mais... tu lui as fait un croche-patte ! dit alors Jeremy sur un ton incrédule.

Mason ferma les yeux et compta lentement jusqu'à dix, en se répétant qu'il ne pouvait pas mettre en morceaux un de ses amis les plus proches, encore moins son partenaire Bloodrunner, et en tout cas pas au beau milieu d'un café bondé. Il en avait pourtant envie, au point de sentir un picotement lancinant au bout de ses doigts ; c'étaient ses griffes qui pointaient sous la surface de son épiderme.

Il lança un regard noir à Jeremy et, croisant les doigts pour que la foudre ne s'abatte pas sur lui, mentit sans honte.

— Je crois que tu me connais assez bien, Burns, pour savoir que le jour où je ferai un croche-pied à quelqu'un, les poules auront des dents.

Dix minutes plus tôt, il aurait pu dire cela en toute sincérité, mais les choses avaient changé à une vitesse inouïe, et il savait bien que la raison de ce bouleversement se trouvait à côté de lui.

— Eh bien, les coqs n'ont qu'à bien se tenir, dit Jeremy d'un air malin, parce que je t'ai vu lui faire un croche-patte.

— Arrête.

Il n'osait même pas la regarder. Adhérerait-elle à sa version des faits ? Il était hors de question d'admettre ce qui s'était vraiment passé.

— Je sais bien que les femmes tombent comme des mouches devant toi, mais je n'aurais jamais cru qu'un jour tu ferais un croche-pied à l'une d'elles pour la mettre à genoux...

Lançant un rapide regard en direction de la fille, Mason vit l'étincelle dans son regard laisser place à une expression de doute et de méfiance.

— C'était un accident, marmonna-t-il.

Il l'aida à se relever, et elle se laissa faire avec réticence.

— D'accord, c'est bon, murmura-t-elle en se penchant de nouveau pour récupérer son livre.

Il l'aida à se relever pour la deuxième fois et en profita pour frôler un sein rond et délicieusement ferme. L'avait-elle remarqué ? Sans doute, à en croire son expression sévère. Avec ses lunettes et cette tresse ridicule, elle ressemblait à une bibliothécaire enragée... et elle le foudroyait du regard. L'affront qui se lisait sur son visage était en complète contradiction avec la passion fiévreuse

qu'il sentait bouillir juste en dessous de la surface sage et lisse.

— Vous sentez tellement bon que j'ai envie de vous dévorer, lâcha-t-il d'une voix enrouée.

A l'instant où il s'entendit dire cela, il sentit son visage s'enflammer. Elle le dévisagea avec stupéfaction.

Jeremy lui décocha un regard appuyé, puis renversa la tête en arrière et partit d'un grand éclat de rire.

— Bon sang, j'ai jamais rien vu d'aussi drôle... Mon vieux Mason, si tu pouvais te voir dans une glace...

— Burns, ferme-la, d'accord ?

— Depuis toutes ces années que je te connais, je ne t'ai jamais vu te rendre aussi ridicule devant une gonzesse.

— Ce n'est pas une gonzesse ! lança-t-il sèchement.

Jeremy changea brusquement d'expression, comme si un interrupteur venait de s'enclencher dans son cerveau. Toute trace d'humour disparut de son visage, et il jura à voix basse. Il regarda tour à tour Mason et l'inconnue, puis il examina la jeune femme du sommet de son crâne jusqu'à ses adorables petites tenniss. Enfin, son regard ébahi se reporta sur Mason.

— Bon sang, Mason, dis-moi que tu plaisantes.

— Arrête, Jeremy.

Il ne voulait pas avoir cette conversation ici, devant elle. Dieu seul savait ce que Jeremy allait dire.

— Elle ne le mérite pas, poursuivit son ami en se rapprochant. Tout ça parce que tu veux te taper une...

— Dernier avertissement, Jeremy. Boucle-la !

Mais son coéquipier refusait de se laisser intimider.

— Fous-lui la paix, Mason. Elle n'a pas besoin d'être mêlée à ce genre de truc.

— *Elle* a un prénom, lança la fille d'un ton irrité.

Puis, leur tournant le dos, elle s'accroupit et commença

à ramasser les restes de son déjeuner. Les clients, de plus en plus nombreux, faisaient un détour pour éviter la zone de l'accident, trop pressés ou trop impolis pour proposer de l'aide. Mason savait qu'ils avaient également une autre raison de se tenir à distance. On lui avait déjà dit, à de nombreuses reprises, qu'il formait avec Jeremy un duo intimidant.

Il la regarda ramasser les restes de son déjeuner. Il était idiot, il aurait dû l'aider. Elle se releva en portant à bout de bras le plateau jonché de débris, puis regarda ses vêtements tachés en secouant la tête.

— C'est charmant ! Tout le monde va croire que j'ai été agressée par un vampire.

— Vous croyez aux vampires ? demanda Jeremy.

— Certainement pas, rétorqua-t-elle, mais je dois être une des seules, chez Mick.

— Qui c'est, ce Mick ? grogna Mason.

Aucune des possibilités qui se succédaient à toute vitesse dans son cerveau ne lui plaisait. Mick, le petit ami ? Mick, le voisin d'à côté avec qui elle s'envoyait en l'air tous les vendredis soir ? Mick, le mécano macho qui la faisait fondre chaque fois qu'il souriait ? Qui qu'il soit, Mason le haïssait.

— Mick ? répéta-t-elle avec une moue irritée. C'est Michaela, ma patronne et ma meilleure amie.

Puis elle plissa les lèvres.

— De toute façon, ça ne vous regarde pas.

— Oh, mais si, ça me regarde.

Mason s'avança d'un pas en direction de la jeune femme. Elle le cloua sur place d'un regard dur.

— Un geste de plus, et je me mets à hurler, dit-elle.

Bon sang, qu'est-ce qui lui prenait ? Il gâchait tout avant même d'avoir commencé. Evidemment, personne ne lui avait dit que la rencontre de son âme sœur le trans-

formerait en gorille agressif et maladroit. Il ne valait pas mieux qu'un adolescent perturbé par ses hormones, incapable de voir au-delà du désir et de la possessivité qui embrumaient son cerveau.

Et, pour couronner le tout, il avait une subite envie de... d'apprendre à la connaître. De tout savoir sur elle. Ce qu'elle aimait manger. Sa couleur préférée. Les livres qu'elle lisait, les films qu'elle regardait, ses bêtes noires, ce qu'elle faisait pour s'amuser. Bref, cela ressemblait à s'y méprendre à une envie d'aller au-delà de l'intimité physique et de se diriger vers une relation plus approfondie.

Ce qui ne le réjouissait guère, car il n'avait aucune idée sur la manière de s'y prendre. Il était un Bloodrunner, nom d'un chien — il n'avait pas le temps d'« apprendre à connaître » qui que ce soit. Non qu'il ait vraiment le choix dans le cas présent. L'importance de faire bonne impression à la femme avec laquelle il était *destiné* à passer le reste de sa vie ne lui échappait pas — ni le fait que, pour l'instant, il était en train de tout gâcher en accumulant les impairs. Si Hennessey avait été dans le coin, il aurait pu lui demander conseil ; l'Irlandais s'y connaissait en stratégies de conquête féminine. D'un autre côté, laisser ce don Juan traîner autour de la femme de sa vie n'était sans doute pas une excellente idée. Quant à Burns, son comportement en société était aussi primitif que celui de Mason. Aucune aide à espérer de ce côté-là.

Apparemment, il allait devoir se débrouiller seul. Et improviser, ce qu'il détestait.

Il prit une profonde inspiration et tenta d'adopter un ton détendu qui signifiait « je suis un type cool, sympa, vous n'avez rien à craindre de moi ».

— Ecoutez, je suis vraiment désolé. Ce n'est pas ma journée, aujourd'hui. Si j'allais vous commander autre chose à manger ? On pourrait bavarder un peu.

Voilà, c'était mieux, il avait réussi à sortir quatre phrases sans passer pour un imbécile ni dire à quel point il avait envie d'elle.

Mais l'expression de la jeune femme l'informa qu'elle n'était pas convaincue.

Bon sang ! Les choses allaient de mal en pis. Cela commençait même à ressembler à un fiasco complet. Il essuya du revers du poignet les gouttes de sueur qui perlaient sur son front. Lisait-elle dans son regard toute l'intensité de son désir... ou bien le prenait-elle pour un cinglé ?

— Euh, dit-elle au bout d'un moment, ce ne serait pas un gag, par hasard ?

— Un gag ? Comment ça ?

— Qu'est-ce que j'en sais ? Pour une émission comique, peut-être ? Vous travaillez à la radio ?

Piqué au vif, Mason croisa les bras sur sa poitrine et foudroya la jeune femme du regard.

— Est-ce que je ressemble à un présentateur de radio ?

Elle haussa délicatement les épaules et chassa une mèche auburn qui voletait devant ses yeux.

— Aucune idée. En tout cas, il faut que j'y aille.

Il ouvrit la bouche pour essayer de la convaincre de rester, même si aucun argument ne lui venait à l'esprit. Malheureusement, ce fut le moment que Jeremy choisit pour intervenir.

— Je te le répète, mec : elle ne mérite pas ça. Fous-lui la paix avant qu'on ait vraiment des ennuis.

Sans quitter la jeune femme des yeux, Mason murmura :

— Impossible.

Du coin de l'œil, il vit Jeremy plisser les yeux. Il

commençait à saisir la portée de ce que Mason disait... et de tout ce qu'il ne disait pas.

— Bon Dieu, Mason... Si tu veux bien dire ce que je crois, raison de plus pour laisser tomber. Tu le *sais*. Tu ne peux pas prendre ce risque, alors qu'on est sur le point de coincer Simmons et qu'il nous surveille sans doute.

— Et toi, tu sais très bien que je ne peux pas laisser tomber, rétorqua Mason à voix basse.

— C'est fascinant, tout ça, dit la jeune femme, mais je dois vraiment y aller.

De toute évidence, le comportement de Mason et sa conversation avec Jeremy l'inquiétaient. Elle tendit son plateau au serveur qui se manifestait enfin, et s'éloigna de quelques pas.

— J'allais vous remercier de votre aide, lança-t-elle en se retournant, mais c'est à cause de vous que je suis tombée. Enfin, merci quand même.

— Laissez-moi une chance de m'expliquer. Je vous en supplie! Je vous demande juste de m'écouter. On peut s'installer ici, à une table...

Alors qu'elle se détournait, Mason la rattrapa et lui prit le bras, faisant attention à ne pas trop le serrer. Entre ses doigts d'une force inhumaine, les os de la jeune femme lui parurent terriblement fragiles, ce qui éveilla en lui un désir de protection.

— Je dois retourner au travail, murmura-t-elle en essayant de se libérer. Lâchez-moi avant que je sorte mon téléphone pour appeler les flics.

— Je suis désolé, mais je ne peux pas vous laisser faire ça, dit-il doucement.

Il essayait de garder un ton raisonnable... normal... même s'il savait qu'elle allait finir par avoir peur.

— Je vous jure que je ne vous ferai aucun mal, d'accord?

Mais il faut absolument que je vous parle et, ensuite, que je vous fasse sortir d'ici.

L'expression de la jeune femme le fit tressaillir, et un terrible sentiment d'échec s'empara de lui. Elle allait l'envoyer promener. Et il la comprenait. A sa place, lui aussi aurait refusé de discuter avec un dingue pareil.

— *Il faut que vous me fassiez sortir d'ici ?* répéta-t-elle d'une voix lourde de sarcasme. Et vous comptez m'emmener où, exactement ?

Il sentait l'odeur de sa peur, et cela lui faisait horreur — il se haïssait de ne pas arriver à lui rendre les choses plus faciles, plus compréhensibles. Mais enfin, on ne pouvait tout de même pas accoster une femme humaine en lui disant : « Hé, je sens à ton odeur que tu es mon âme sœur, ce qui veut dire qu'on est liés l'un à l'autre pour le restant de nos jours et qu'on n'appartiendra jamais à personne d'autre. Ah, au fait, je suis croisé de loup-garou, je suis probablement en train de me faire filer par un salopard de rebelle que je suis chargé d'exterminer, et j'ai absolument besoin de coucher avec toi. Le plus souvent possible. » C'était le meilleur moyen pour récolter une gifle ou un coup de pied entre les jambes. Et, à en croire l'expression de la jeune femme, les deux étaient possibles.

D'une voix aussi rassurante que possible, Mason ajouta :

— Je veux vous emmener... n'importe où, mais vous ne pouvez pas rester ici. Jeremy a raison, c'est dangereux. On ne peut pas prendre le risque de vous laisser à découvert alors qu'un meurtrier nous surveille.

Elle le regarda comme s'il venait de lui annoncer qu'il était Elvis Presley réincarné par des extraterrestres.

— Ecoutez, si vous partiez et que vous me laissiez tranquille avant de vous attirer de sérieux ennuis ?

— C'est absolument hors de question.

Elle secoua la tête, furieuse.

— Vous ne venez pas de vous échapper d'un hôpital psychiatrique, par hasard ?

— Classique, lança Jeremy en éclatant de rire. J'ai hâte de voir la tête que va faire ton vieux quand je vais lui raconter ça, Mase.

— Ecoutez, tout ça est un peu trop bizarre pour moi. Pour la dernière fois, lâchez-moi. Maintenant !

Mason fit glisser sa main le long du bras de la jeune femme. Troublé par la douceur de sa peau, il s'attarda un instant sur son poignet et sentit son pouls s'emballer sous ses doigts. Elle avait peur. Sans la foule qui les entourait, elle se serait enfuie en courant depuis belle lurette. Elle s'était rassurée en se disant qu'il ne pouvait rien lui arriver dans ce genre d'endroit, mais elle commençait à changer d'avis.

— Je sais que c'est bizarre à entendre, murmura-t-il, mais j'ai besoin que vous me donniez une chance. C'est tout ce que je vous demande. Si vous voulez à tout prix rester ici, laissez-moi m'asseoir à une table avec vous et je vous expliquerai.

— Non.

Les yeux verts étincelant, elle tenta de s'arracher à son emprise et fit tomber le livre qu'elle avait coincé sous son bras. Mason vit un bout de papier s'échapper d'entre les pages et flotter vers le sol. D'instinct, il posa son pied dessus tout en cherchant quelque chose à ajouter. Il avait tant de choses à lui expliquer, à lui faire comprendre, pourtant il ne réussit à articuler qu'une seule recommandation.

— Quoi que vous fassiez, ne vous mettez pas à courir.

— Lâchez-moi tout de suite !

Elle avait élevé la voix ; les clients les plus proches

s'étaient tus et les fixaient du regard. Mason sentit son ventre se contracter sous l'effet d'une rage froide, et de quelque chose qui ressemblait à du chagrin, mais il se força à lâcher le bras de la jeune femme.

Elle recula à pas mesurés jusqu'à la porte. Puis elle fit volte-face et se précipita au-dehors.

A la seconde où elle posa le pied sur le trottoir, elle s'enfuit à toutes jambes.

Serrant son livre contre elle pour le protéger de la pluie, Torrance Kimberly Watson s'engouffra dans le magasin *Michaela's Muse*. A l'intérieur, comme toujours, la lumière était tamisée et un léger parfum d'encens flottait dans l'air. Le cœur de la jeune femme battait à tout rompre, son esprit se livrait à un débat acharné avec sa libido — et, au final, il semblait bien que la frustration sexuelle fût en train de l'emporter sur la raison.

« Quelle histoire ridicule ! » songea-t-elle avec agacement.

Elle ne se remettait pas de la rencontre avec l'homme du restaurant. C'était décidément un beau spécimen masculin. Dommage qu'il soit complètement givré. Hélas, même la pluie n'avait pas réussi à lui rafraîchir les idées. A croire qu'elle était complètement obsédée.

Vérité douloureuse, mais incontournable : il y avait longtemps que Torrance n'avait pas eu de petit ami. En fait, elle n'était même pas sortie avec un garçon depuis une éternité. A vingt ans, à l'âge où l'on est censé vivre le plus intensément, elle menait une existence digne d'une nonne. Les quelques histoires éphémères qu'elle avait eues ne lui avaient pas donné une grande expérience en la matière, mais elle savait qu'elle était très exigeante. Elle doutait même de trouver un jour un homme à la hauteur de ses attentes.

Torrance savait ce qu'étaient les hommes... et, surtout,

ce qu'ils n'étaient pas. Après quelques aventures avec des hommes aussi déloyaux que superficiels et égocentriques, elle avait décidé qu'elle préférerait rester seule plutôt qu'accepter un lien qui ne lui correspondait pas, et elle s'était tenue à cette décision. Mais, bon sang, ce n'était pas facile de résister à la tentation. Surtout le genre de tentation qui s'était offerte à elle tout à l'heure.

L'homme qu'elle avait croisé au café semblait tout droit sorti d'un de ses rêves éveillés. Un rêve extrêmement coquin, pensa-t-elle avec un petit sourire.

— Hé, Torry! lança Michaela.

Torrance leva les yeux et vit son amie à l'autre bout du magasin, occupée à disposer des articles dans la vitrine.

— Ah, euh... oui, salut, Mick.

Emergeant de ses pensées, Torrance jeta un rapide coup d'œil autour d'elle et vit que Michaela avait commencé à déballer la nouvelle livraison. Un carton contenant des jeux de tarot et des livres sur le thème du paranormal était posé à côté d'une bibliothèque de bois sculpté, et des bougies parfumées s'entassaient sur une vitrine ancienne.

Torrance avait rencontré Michaela Doucet cinq ans plus tôt, lors d'une démonstration de tarot divinatoire donnée par Mick dans une librairie de la ville. Toutes deux étaient aussitôt devenues inséparables. Deux ans plus tard, quand Mick avait ouvert son magasin, Torrance était à ses côtés. Ensemble, elles avaient fait de *Michaela's Muse* l'une des boutiques incontournables de la ville, avec un chiffre d'affaires qui augmentait chaque année.

Torrance adorait son travail et se sentait chez elle dans cette ambiance chaleureuse et apaisante, entourée d'amis qui représentaient pour elle une seconde famille.

— Torry! s'exclama Michaela avec son fort accent du Sud.

Elle quitta des yeux la pile de jeux de tarot qu'elle rangeait, et examina la chemise de Torrance.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé? Tu viens de faire une orgie avec des morts-vivants?

— Ha! s'exclama Torrance sur un ton de triomphe.

Mick l'examina plus attentivement.

— Je leur avais bien dit que tu me ferais une remarque de ce genre, marmonna la jeune femme.

Une curieuse sensation s'empara d'elle; elle avait à la fois trop chaud et trop froid, et il lui semblait que son corps brûlait à l'intérieur. Décidément, cette altercation avec cet homme étrange l'avait fortement secouée.

Elle déposa sa veste et son livre sur le somptueux bar ancien qui servait de comptoir, puis en fit le tour pour se poster devant la caisse, à sa place habituelle. Sachant que sa meilleure amie finirait tôt ou tard par lui faire raconter l'incident du café, elle décida de lâcher le morceau sans résister.

— Ce n'était pas un mort-vivant, soupira-t-elle. C'était un malade mental.

Les sourcils de Michaela formèrent deux accents circonflexes parfaits, et elle s'avança vers Torrance en contournant une table drapée de velours noir.

— Tiens, tiens, dit-elle d'un air songeur, tu veux dire que pour une fois tu n'as pas déjeuné dans cet affreux repaire de bureaucrates que tu aimes tant?

Une pluie légère crépitait sur le toit, douce et évanescence comme une danse de fées. En général, Torrance trouvait apaisants les orages d'automne, mais, aujourd'hui, le bruissement rythmé des gouttes ne faisait qu'intensifier son agitation.

Pourquoi avait-elle tant de mal à se remettre de sa

rencontre avec ce séduisant inconnu ? Couvait-elle une grippe ? Ou était-elle tellement frustrée par la monotonie de sa vie qu'elle commençait à délirer ? En était-elle arrivée au point de s'inventer des liens imaginaires avec des inconnus désaxés ? C'était... c'était pitoyable.

— Allô, Torry, ici la Terre ! dit Michaela en agitant la main devant le visage de son amie.

— Euh, excuse-moi, je n'ai pas compris la fin de ta phrase.

Michaela leva un sourcil interrogateur.

— Je disais juste que tu semblais avoir eu un déjeuner intéressant.

— Ça, pour être intéressant...

Mick croisa ses bras fins sur sa poitrine généreuse et s'appuya d'un coude au comptoir sculpté. C'était une pièce magnifique, en merisier, qui avait plus sa place dans un magasin d'antiquités que dans ce refuge d'amateurs de paranormal. Comme les autres antiquités du magasin, il venait du mystérieux domaine de la grand-mère de Mick, caché au plus profond du bayou de Louisiane.

C'était ses origines cajuns qui permettaient à Mick d'accepter tranquillement l'existence de phénomènes paranormaux — une capacité que Torrance lui enviait. La vérité, c'était que le travail dans ce magasin avait constitué pour elle une sorte de mise à l'épreuve, pour voir si elle pouvait dépasser ses phobies enfantines et s'intéresser au paranormal. Elle avait réussi l'épreuve, un peu comme un phobique des requins apprendrait à aimer l'océan. Elle adorait son travail, entretenait d'excellents rapports avec les clients, et, avec le temps, avait fini par apprendre à ne plus craindre la partie mystérieuse de l'existence.

Enfin, de manière générale. Elle avait encore quelques angoisses, entretenues par des cauchemars récurrents,

mais elle travaillait à les éliminer. Mick et son frère cadet, Max, faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour l'aider.

— Il était comment? demanda Mick à mi-voix pour que Max ne l'entende pas.

Un soupir échappa à Torrance et, à sa grande horreur, elle s'entendit répondre :

— Supersexy.

Mick écarquilla ses yeux bleus et un gloussement sortit de sa bouche soigneusement maquillée.

— A ce point, vraiment?

Torrance ne pensait pas que son visage puisse devenir plus rouge. *Supersexy*? C'était bien elle qui venait de dire ça? Se laissant tomber sur son tabouret, elle secoua la tête avec incrédulité. Non seulement ce type était à tomber par terre, mais il avait également un effet désastreux sur son cerveau.

— Disons que ça devrait être interdit de l'être autant.

Mick eut un sourire narquois.

— Ma chérie, être trop sexy n'est pas un défaut.

— Eh bien, chez lui, c'en est un.

Elle soupira en se rappelant le vertige qui l'avait parcourue lorsqu'elle avait croisé son regard. Elle en tremblait encore! Elle avait ressenti un désir si fort qu'il lui avait coupé le souffle. Elle n'avait eu qu'une seule envie : s'approcher de lui, se plaquer contre son corps, baigner dans cette chaleur animale et dangereuse qui émanait de lui. Son regard chocolat promettait des choses trop tendres, trop intimes pour qu'elle puisse les accepter de qui que ce soit, encore moins d'un inconnu. Seulement... il ne lui avait pas fait l'effet d'un inconnu, et cette étrange impression de le connaître, conjuguée au danger qu'elle sentait planer autour de lui, avait eu sur elle un effet dévastateur.

Tellement dévastateur qu'elle avait eu la peur de sa vie. C'était cela, plus que toutes les insanités qu'il débitait, qui l'avait fait partir en courant.

Il y eut un bref silence, puis Michaela se mit à rire doucement.

— Il était vraiment si bien que ça ?

Torrance acquiesça distraitement, puis secoua la tête pour chasser de son esprit toute pensée de l'inconnu. Comment l'avait appelé son copain ? Mase ? Mason ! C'était ça. Un nom viril qui lui allait à la perfection, tout comme son jean délavé et le T-shirt qui moulait son torse musclé.

Même ses cheveux étaient magnifiques. Ils n'étaient pas noirs, mais d'un beau châtain lustré aux reflets roux. Ils encadraient son visage magnifique de manière un peu chaotique, comme s'il n'allait pas souvent chez le coiffeur, mais n'avait pu se résoudre à les laisser pousser. Et ils bouclaient légèrement. Torrance avait follement envie d'y enfouir son visage et de respirer leur parfum. Pour autant qu'elle ait pu juger au restaurant, il était chaud, grisant... animal. Plein d'effluves sauvages.

Bon sang, elle en tremblait presque, rien que d'y penser ! Il fallait dire qu'elle n'avait jamais été affectée de cette manière par un homme. Dès les premiers instants de leur rencontre, il lui avait semblé l'homme le plus fascinant qu'elle ait jamais vu. Entre eux, le courant était bel et bien passé. Un lien mystérieux s'était établi... jusqu'au moment où l'autre homme, son copain, s'était avisé de jouer les tue-l'amour. Elle voulait croire que le croche-pied était un accident, mais quelque chose dans le regard de l'inconnu lui avait fait soupçonner le contraire. Puis il avait commencé à raconter n'importe quoi, et elle était partie sans demander son reste.

Sur le chemin du retour, elle avait regretté sa décision ;

il lui semblait qu'elle venait de commettre une erreur irrémédiable, de laisser échapper quelque chose d'infinitement précieux. Si les choses n'avaient pas pris cette tournure, elle aurait sans doute été capable de suivre ce type jusqu'au bout de la Terre, juste pour en savoir plus sur... sur cet appel mystérieux qu'elle avait ressenti.

— Oui, reprit-elle à l'intention de Michaela, il était trop sexy et certainement trop beau pour être vrai.

— Mais qu'est-ce qui s'est passé? demanda Mick en regardant le polo taché de son amie.

— Il... euh... il m'a fait un croche-pied.

Mick la regarda d'un air ahuri.

— Quoi?

— Il m'a fait un croche-pied, répéta Torrance en haussant les épaules. Pour attirer mon attention, sans doute.

— Eh bien, dit Mick avec un sourire désabusé, c'est la première fois que j'entends un truc comme ça. C'est original.

Sentant des gouttes de pluie sur ses joues, Torrance passa ses mains fraîches sur son visage et repoussa quelques mèches de cheveux humides.

— Je ne savais pas qu'il l'avait fait exprès. Mais son copain l'a dénoncé.

— Drôle de copain.

— Oh, il t'aurait plu, dit Torrance avec un sourire taquin. Il était drôle. Supersarcastique.

— Tout ce que j'aime chez les hommes, soupira Mick.

— En tout cas, Mick, je te jure, la première fois que j'ai posé les yeux sur ce type, j'ai failli m'étrangler. Il est... Sa voix s'érailla.

— Oui? dit Mick sur un ton intéressé.

Torrance chercha le mot exact. Il n'y en avait qu'un.

— Superbe.

— Génial, ma chérie, mais il me faut plus d'infos. Allez, décris-le-moi en détail pour que je m'en fasse une idée.

— Et que tu fabriques une poupée vaudoue à son effigie ? dit Torrance en riant. Sûrement pas ! Je vois clair dans ton jeu, Michaela Doucet. Je t'ai vue feuilleter ces nouveaux livres sur le vaudou qui sont arrivés la semaine dernière.

Michaela écarquilla de grands yeux innocents.

— Je ne songerais même pas à faire une chose pareille. Je suis choquée que tu puisses m'en croire capable.

Puis elle éclata de rire. Et Torrance se mit à rire, elle aussi.

— C'est quoi, ces gloussements ? dit une voix masculine. J'ai raté quelque chose ?

Les deux femmes se tournèrent vers l'entrée du personnel par laquelle Max venait de passer la tête. Ses yeux bleus étaient sombres et voilés ; il devait se réveiller d'une de ses microsiestes. A dix-neuf ans, il était déterminé à faire sa part de travail dans l'entreprise de sa sœur. Après ses cours à l'université, le matin, il se dépêchait de rejoindre le magasin, où il gérait le stock et s'occupait de la comptabilité, avant d'aller rejoindre l'hôpital où il travaillait comme veilleur de nuit. A la simple pensée de l'emploi du temps du pauvre gamin, Torrance se sentait lessivée.

— Salut, Max, lança-t-elle.

Elle évita de se retourner afin de ne pas subir un nouvel interrogatoire sur l'état de ses vêtements. Max prenait très au sérieux ses responsabilités au magasin, et faisait preuve de la même sollicitude envers Torrance qu'envers sa sœur.

— Désolée de t'avoir réveillé, ajouta-t-elle.

— Pas de problème.

Il passa une main dans ses cheveux ébouriffés, qui

étaient exactement de la même couleur que ceux de sa sœur.

— Je me rattraperai tout à l'heure, dit-il. Un de mes collègues de l'hosto a échangé ses horaires avec moi. Du coup, je suis en congé ce soir.

Il leur lança un sourire et un regard entendu.

— Je vous laisse à votre conversation. A plus tard.

— Profite bien de ta soirée, lança Michaela.

Elle laissa à Max le temps d'arriver dans son bureau à l'arrière du bâtiment, puis se pencha vers Torrance.

— Revenons-en à ce mec superbe qui t'a fait un croche-pied. Il t'a donné un rendez-vous pour ce soir ?

Sachant ce qui allait suivre, Torrance se recala sur son tabouret, mal à l'aise.

— Non.

Mick fit une moue boudeuse.

— Pourquoi pas ? Je sais qu'on avait prévu d'aller à cette conférence au musée, mais, je t'en supplie, ne me dis pas que tu as refusé à cause de ça... D'ailleurs, ne me dis pas que tu as refusé tout court, sinon je te jure que je vais tordre ton joli petit cou de rouquine. Je te le jure sur... sur...

— Il ne m'a pas donné rendez-vous, Mick.

— Pourquoi ? Et toi, tu ne pouvais pas lui en proposer un ?

Inclinant la tête sur le côté, elle prit ce regard vague et troublant qui donnait toujours à Torrance l'impression que son amie lisait dans ses pensées.

— Que s'est-il passé, au juste, Torry ?

— J'ai dit qu'il était mignon, pas sain d'esprit.

Mick secoua la tête, et dit d'un ton déçu :

— Tu ne lui as même pas laissé une chance, hein ?

Michaela était au courant de toutes les théories de son amie sur l'inconstance des hommes. Torrance, pour

sa part, estimait que c'était une réaction naturelle, instinctive, à son enfance passée avec une mère qui changeait d'amant constamment, toujours à la recherche de l'homme idéal, celui qui lui conviendrait... et surtout qui resterait avec elle. Torrance avait réellement apprécié quelques-uns de ces petits amis, et regretté leur départ. Quant aux autres... certains lui avaient carrément donné des frissons dans le dos. Sa mère était morte quelques années auparavant dans un accident de voiture, sans avoir jamais trouvé un homme pour l'aimer vraiment, et Torrance avait retenu la leçon.

— Laisse tomber, Mick. Cet homme est à moitié fou. D'abord il me fait un croche-patte, puis il m'annonce que je suis en danger et qu'il faut que je parte tout de suite avec lui ! Il a eu de la chance que je n'appelle pas les flics.

Elle entendit la note de regret qui vibrait dans sa voix, et cela l'exaspéra d'autant plus. Evidemment, ce type n'avait peut-être pas la lumière à tous les étages, mais il y avait quelque chose en lui qui... semblait sincère.

— Bon Dieu, Torrance ! lança Michaela. Tu ne peux pas continuer à te méfier de tout.

Essayant de chasser le souvenir du sourire de l'inconnu et de ses yeux chocolat, Torrance marmonna :

— Arrête, Mick, s'il te plaît. Je ne suis pas d'humeur.

— Je ne supporte pas de te voir gâcher ta jeunesse, c'est tout.

— Et moi, j'en ai assez de la gâcher avec des histoires qui ne vont jamais nulle part. J'ai déjà donné, tu sais ?

Elle sauta de son tabouret, attrapa son sac à dos et y rangea le livre qu'elle avait posé sur le comptoir. Ce faisant, elle s'efforça de ne pas tenir compte du regard perçant qu'elle sentait dans son dos.

— Et arrête de fouiner dans mon cerveau, s'il te plaît.

— Tu sais ce qui va t'arriver, Torry? A force de faire l'autruche, tu vas passer à côté de l'homme de ta vie. Il faut que tu partes à l'aventure. Sinon, tu te réveilleras un jour et tu t'apercevras que tu n'as pas vécu.

— Et toi?

Torrance croisa ses bras sur sa chemise maculée de rouge, remonta ses lunettes sur son nez et se tourna vers son amie.

— Sans vouloir te vexer, Mick, je n'ai pas l'impression que ta vie amoureuse soit beaucoup plus palpitante que la mienne, en ce moment.

— Nos situations sont différentes, Torry, tu le sais.

Les yeux de Michaela se voilèrent et sa voix, d'habitude si expressive, se fit presque monotone.

— J'ai tenté ma chance en amour, et j'ai perdu. Je me suis bien ridiculisée, mais au moins j'ai pris un risque. J'ai essayé d'obtenir ce que je voulais... enfin, ce que je croyais vouloir sur le moment.

— Pardon, soupira Torrance. J'ai été idiot de dire ça.

— Tu n'es pas idiot, puisque tu es ma meilleure amie.

Le ton de Mick était redevenu léger, mais le sourire sur ses lèvres ne se reflétait pas dans ses yeux.

— Tu sais que je veux seulement ton bonheur, dit-elle d'une voix plus douce. Si toi, tu arrives à trouver l'amour, peut-être que j'aurai le courage de donner de nouveau une chance à un homme.

— Tu sais que Ross est un idiot, Mick? Un imbécile et un aveugle?

Une bouffée de rage montait en elle à la pensée de ce que ce crétin narcissique avait fait endurer à Michaela.

— Bien sûr que je le sais.

Mick lui fit un clin d'œil, mais Torrance comprit que son amie souffrait toujours de l'humiliation que lui avait imposée cet opportuniste sans scrupules.

— Ne me dis pas qu'il continue à t'appeler !

Mick fit la moue.

— Je n'arrête pas de lui demander de me laisser tranquille, mais ce charmant garçon n'arrive pas à comprendre pourquoi il ne m'intéresse plus... Enfin, assez parlé de lui. Avec la pluie, on n'aura pas grand monde au magasin cet après-midi. Si tu rentrais chez toi pour te changer ? Pas question de sécher la conférence, ce soir. Et quand on y sera, tu me raconteras toute l'histoire. J'ai l'impression que tu es peut-être passée à côté de quelque chose d'important.

Michaela s'éloigna vers la table et se remit à arranger les jeux de tarot à côté d'une rangée de cristaux. La lumière tamisée par la pluie se reflétait sur leurs facettes biseautées.

Torrance fit le tour du comptoir, enfila sa veste et mit son sac à dos sur son épaule.

— Je passe te chercher à 17 heures, lança son amie.

— Merci, Mick.

La porte du magasin se referma avec un tintement de carillon, et Torrance se retrouva dehors, dans la grisaille. La pluie avait fait place à la brume ; la jeune femme s'éloigna en savourant la brise sur son visage, l'odeur pure et fraîche de la nature qui perçait sous les relents âcres de la ville. Elle marchait d'un pas énergique, absorbant la beauté du centre historique, les façades patinées par le temps et encadrées de saules et de chênes, dont les racines surgissaient par endroits, comme cherchant le soleil à travers le béton craquelé.

En marchant, elle essaya de s'éclaircir les idées. A

mi-chemin, c'est-à-dire à deux pâtés de maisons de chez elle, un curieux sentiment s'empara d'elle : celui de ne pas être seule. C'était absurde, car elle ne l'était manifestement pas. Dans un jardin à quelques pas, une vieille dame au chapeau de paille se tenait accroupie devant un banc de fleurs, tandis que de l'autre côté de la rue, un petit garçon promenait son beagle en compagnie de son père. Le soleil pointait derrière les nuages ; au loin, un arc-en-ciel se dessinait sur un bout de ciel bleu immaculé. Pourtant, quelque chose n'allait pas. Cette impression s'intensifiait, devenait de plus en plus perturbante. Brusquement, Torrance trébucha sur une saillie du trottoir alors qu'elle aurait pu faire ce chemin dans son sommeil, tant elle le connaissait par le cœur.

Agrippant son sac à dos d'une main, Torrance lança un regard par-dessus son épaule. Rien. Mais son malaise persistait. Cela lui rappelait les cauchemars dont elle souffrait depuis l'enfance. Des rêves terribles et pénétrants où elle était traquée par des monstres. Elle sentait leur souffle fétide sur sa nuque... puis ils l'attrapaient. Des sensations bien connues d'impuissance et de vulnérabilité s'abattirent sur elle. En arrivant devant l'immeuble où se trouvait son appartement, elle avait mal aux poumons à force de retenir sa respiration. Son cœur battait à un rythme irrégulier qui lui pressait douloureusement les tempes. Elle se dépêcha de glisser la clé dans la serrure puis, une fois entrée, elle verrouilla la porte et tira la chaîne.

Avec un soupir de soulagement, elle laissa son sac glisser de son épaule et tenta de retrouver un rythme de respiration normal. Puis elle se redressa et balaya son séjour du regard dans l'espoir d'y puiser un peu de réconfort. Mick l'avait aidée à créer une ambiance chaleureuse en mélangeant le bois brut à des tissus aux imprimés

douilllets. Un vieux tapis persan couvrait le parquet de bois sombre, des bougies parfumées étaient éparpillées à travers la pièce. Des rayonnages de livres couvraient les murs, et des coussins aux couleurs vives ornaient un divan et un fauteuil assortis. Une petite télévision était dissimulée dans un meuble de style asiatique. Torrance avait un faible pour *Les Experts* et tous leurs dérivés, ainsi que pour l'émission de David Letterman. Sur une table basse étaient posés des enceintes raccordées à son iPod, et son nouvel ordinateur portable.

C'était son refuge, le coin de monde qui lui appartenait. Torrance inspira profondément et attendit que sa panique se dissipe. Elle compta lentement dans sa tête, espérant retrouver le sentiment de sécurité que lui procurait toujours cet endroit. Mais la boule de peur au fond de sa gorge et la tension au creux de son estomac refusaient de se dissiper.

— Reprends-toi, ma vieille, murmura-t-elle en se redressant de toute sa hauteur.

Nom d'un chien, elle n'allait quand même pas se laisser submerger par son imagination débordante alors qu'elle se trouvait chez elle, dans son propre appartement ! D'un pas résolu, elle se dirigea vers la cuisine, se servit un grand verre de thé glacé, puis retraversa le séjour en direction de la chambre. Les persiennes légèrement inclinées laissaient apercevoir le ciel redevenu sombre. Un craquement de tonnerre annonça l'arrivée d'une nouvelle averse. Elle était rentrée juste à temps, se dit-elle en se forçant à sourire.

Fixant son reflet pâle dans le miroir biseauté de la coiffeuse, elle ôta ses boucles d'oreilles, puis détacha sa montre et ses bracelets. Le refrain d'un CD celtique que Mick écoutait toute la journée au magasin résonnait dans sa tête, et elle se mit à fredonner, décidée à ne pas

céder à son malaise persistant. Mais bientôt sa peau se couvrit d'une sueur froide, tandis que ses paumes devenaient moites.

Quelque chose ne tournait pas rond, pensa-t-elle vaguement; elle avait soudain l'impression d'assister à la scène en spectateur, de très loin. Son sentiment de ne pas être seule ne cessait de s'accroître. En entrant dans la chambre, tout à l'heure, elle n'avait vu personne, mais elle ne se souvenait plus si la porte du placard, de l'autre côté du lit, était ouverte ou fermée. A présent, elle était fermée, et Torrance avait peur de l'ouvrir. Avait-elle pensé à verrouiller toutes les fenêtres ce matin? A force de vivre dans ce quartier tranquille, elle perdait tous ses réflexes.

— Les monstres n'existent pas, se dit-elle avec fermeté.

Malgré cet avertissement, les images terrifiantes de ses cauchemars défilaient dans son esprit. Un violent frisson la parcourut. A sa grande stupéfaction, elle vit sa main se diriger vers la coiffeuse sur laquelle elle posait son courrier, et se refermer autour du coupe-papier en argent que Mick lui avait offert à Noël. A cet instant, elle entendit le craquement d'une lame du parquet. La nausée monta en elle et lui tordit le ventre. Le souffle coupé, elle leva les yeux vers le miroir.

Il était là, derrière elle, au pied du lit, juste au-dessus de son épaule droite... Haut de plus de deux mètres, couvert de poils, avec de grandes dents blanches et une gueule effrayante qui ressemblait à celle d'un loup.

Elle ouvrit la bouche pour hurler, mais avant qu'elle n'ait pu émettre un bruit, le monstre se rua sur elle et envoya le coupe-papier en forme de poignard voler sur le parquet. L'instant d'après, Torrance était clouée au sol et fixait le regard de son agresseur : des yeux aussi sombres

et sans vie que ceux d'un mannequin. Elle se débattit de toutes ses forces, mais des pattes griffues entourèrent ses poignets, tendirent ses bras au-dessus de sa tête et elle se retrouva sous le corps dur et pesant de l'animal. Un parfum oppressant de musc, de branches de pin et de sueur acide assaillit les narines de la jeune femme, et elle se mit à hurler... ou continua de hurler, elle ne savait pas, car elle n'entendait rien d'autre que le martèlement terrifié de son cœur.

— Quel joli morceau de fille, dit la bête d'une voix gutturale.

Les mots sortaient avec peine de sa gueule aux crocs luisants. On aurait presque dit qu'il souriait et, curieusement, ce sourire effraya Torrance plus que tout le reste.

— Qui êtes-vous? sanglota-t-elle d'une voix méconnaissable.

La bête se mit à rire, et Torrance sentit son haleine chaude et nauséabonde.

— Ma tendre enfant, dit-il, votre petit ami au sang-mêlé aurait-il oublié de vous mettre en garde contre moi?

— Qui? Me mettre en garde contre quoi?

Il la tenait d'une poigne puissante qui ne semblait lui coûter aucun effort. Un pressentiment froid et douloureux s'immisçait en elle, celui de sa mort imminente.

— Tu ne sais pas comment se passe un Bloodrun, petite humaine?

— Un Bloodrun? répéta-t-elle. De quoi parlez-vous?

— Ton nouveau petit ami nous traque, moi et les miens, et nous met à mort comme des bêtes. Tout ça parce que nous acceptons ce que la nature a prévu pour nous. Parce que nous n'avons pas peur d'obéir à nos pulsions naturelles.

Le monstre approcha son museau sombre jusqu'à frôler

le visage de Torrance. Cette fois, elle eut la certitude qu'il souriait. Ses lèvres noires s'étirèrent en un rictus sinistre et ses crocs acérés se mirent à luire comme des rasoirs, promesses des horreurs qui l'attendaient. Le monstre inclina la tête et la fixa de ses yeux inexpressifs.

— C'est curieux. D'habitude, Dillinger ne s'amuse pas avec des filles dans ton genre.

Torrance sentit une langue rugueuse parcourir son cou puis s'enrouler lascivement autour de son oreille gauche. Un cri de terreur lui échappa. Le monstre se remit à rire.

— Non, lui chuchota-t-il à son oreille, tu n'es pas du tout son genre. Mais cela ne t'empêchera pas d'être délicieuse à manger, ma chère petite.

Ils existent... ils existent... ils existent...

Ce refrain se répétait à l'infini dans l'esprit de Torrance. Son cerveau était embrumé par une terreur blanche, son corps écrasé au sol par le poids du loup-garou. Il lui fallait à tout prix lutter, se débattre, hurler... mais, après ce qu'elle venait d'entendre, elle était incapable de la moindre réaction. L'effroi se répandait dans son sang comme une drogue paralysante. Son cœur battait à un rythme si tonitruant et douloureux qu'elle craignait que sa poitrine n'explose. Tous les cauchemars de son enfance, toutes ces terrifiantes images de sang, de crocs et de griffes, resurgissaient en elle.

— Plus je te lèche, dit la voix rauque avec un gloussement de malice, plus l'odeur de ta peur s'intensifie. Et ça me met en appétit.

Non. Non. Non. C'était impossible. Impossible. Impossible.

Les épaules musclées et poilues de la bête se nouèrent, et sa tête énorme descendit vers la poitrine de Torrance en lui frôlant la peau de ses dents.

— J'ai une idée, dit le monstre en tapotant ses griffes contre le parquet.

Ses paumes munies d'épais coussinets étaient mouillées de sueur à l'endroit où elles plaquaient les poignets de Torrance contre le sol. La prise d'acier de la bête lui coupait la circulation.

— Si on s’amusait un peu ? Voyons, qu’est-ce qui pourrait te faire encore plus peur ?

Plus peur ? Elle était déjà submergée par la terreur. Elle n’avait aucun courage, cela lui faisait mal de s’en rendre compte, mais en dépit de cette blessure à son amour-propre, elle était incapable de lutter contre la peur qui l’anéantissait.

Et son tortionnaire le savait.

Le loup-garou la regardait en souriant, les narines frémissantes.

— Ma chère, tu es trop timide... Ça ne va pas du tout. C’est tellement plus agréable quand mes proies ont de la personnalité !

Il se mit à rire tout seul. Torrance ferma les yeux. Des larmes descendaient en silence le long de ses joues.

Ils existaient vraiment, les monstres des recoins obscurs. Pas seulement dans sa tête, mais en chair et en os. Elle s’était souvent interrogée... non, inquiétée en entendant certaines histoires racontées par les clients de *Michaela’s Muse*, mais elle n’y avait jamais *vraiment* cru. Après tout, ces légendes étaient partout : au cinéma, dans les grands titres de tabloïds, dans les livres... La mère de Torrance était l’une de leurs plus ferventes adeptes ; elle traînait sa fille à tous les films d’horreur qui sortaient, et passait son temps à radoter sur l’incapacité des hommes à accepter l’existence de phénomènes qui les dépassaient.

En grandissant, Torrance avait compris que sa mère s’était tournée vers le paranormal pour fuir la décevante réalité du quotidien. Ainsi avait-elle reçu une drôle d’éducation, constamment abreuvée d’histoires de vampires, de loups-garous et de sorcières. Si Michaela avait une saine compréhension de la culture paranormale, Torrance ne connaissait que l’horreur et les sensations fortes à la sauce Hollywood. La peur que lui inspirait ce monde lui

avait été inculquée très jeune, et même si, avec l'aide de Mick, elle avait beaucoup appris, elle avait encore des problèmes dont elle n'arrivait pas à se débarrasser.

Ses cauchemars, par exemple.

Tu aurais dû écouter tes rêves. Ils te disaient la vérité, ils te mettaient en garde... comme le faisait ta mère...

Dire que, pendant toutes ces années, Torrance avait cru que sa mère était folle ! Elle n'avait jamais voulu la croire... mais à présent, au seuil de la mort, elle n'avait plus le choix.

Pour la centième fois, Mason regarda le bout de papier dans sa main et relut le nom qui y était imprimé.

Torrance Watson.

Il lissa le talon de fiche de paye froissé, puis le remit dans la poche de sa chemise en flanelle. Il répéta les syllabes à mi-voix. *Torrance*. Un prénom inhabituel pour une femme qui, à l'évidence, était une femme inhabituelle. Le genre de femme qui peut bouleverser la vie d'un homme. La détruire.

Si tu étais un peu malin, tu l'effacerais de ta mémoire et tu déguerpirais en quatrième vitesse.

Certes. Etant donné qu'il ne bougeait pas d'un millimètre, Mason était forcé de conclure qu'il n'était pas aussi malin qu'il l'avait toujours pensé.

Il se laissa aller dans le siège conducteur de sa Tahoe. Il tenait une cigarette entre le pouce et l'index de sa main gauche qu'il avait passée par la vitre ouverte. Il reporta son attention vers l'immeuble victorien qu'il surveillait. Quand Torrance lui avait faussé compagnie au restaurant, Mason avait laissé Jeremy récupérer le 4x4 et avait suivi la jeune femme à pied jusqu'à son travail, en la pistant grâce à son odeur. Puis il l'avait suivie jusque chez elle.

Arrivé devant l'immeuble de son appartement, il avait appelé Jeremy pour lui expliquer où il était. Maintenant, installés dans la Tahoe garée non loin de l'immeuble, ils guettaient une éventuelle apparition de Simmons pendant que Mason réfléchissait à ce qu'il devait faire.

A vrai dire, il n'en avait pas la moindre idée. Il se demandait ce qui lui avait pris, au restaurant. Il avait été aveuglé par... par un ensemble de choses. L'émotion. Le désir. La possessivité. Un terrible besoin de la mettre à l'abri du danger, et la certitude que Simmons s'en prendrait à elle s'il le pouvait. Tout cela l'avait poussé à se comporter comme un désaxé doublé d'un goujat. Pas étonnant qu'elle soit partie en courant. Il le comprenait parfaitement.

Ce qu'il comprenait moins, c'était ce qu'il faisait ici.

S'il avait simplement été inquiet pour la sécurité de la jeune femme, il aurait pu appeler Pallaton et Reyes, une autre équipe de Bloodrunners, pour leur demander de la surveiller. Mais il n'en avait rien fait. Il jouait les chiens de garde pour une femme dont il ne voulait surtout pas.

C'est ça, ouais. La méthode Coué. Continue à te le répéter et tu finiras peut-être par y croire.

Mason laissa échapper un juron entre ses dents et fit claquer sa main contre le volant. Toute cette histoire l'exaspérait au plus haut point. Cette fois, la nature lui avait vraiment joué un sale tour. Tous ceux qui le connaissaient un tant soit peu savaient que la dernière chose qu'il voulait, c'était trouver son âme sœur. Surtout si ladite âme sœur se révélait être une petite humaine vulnérable. Nom d'un chien !

Il y avait cinq bonnes minutes qu'il se sermonnait ainsi... mais il n'arrivait pas à lâcher prise. A renoncer à elle. A tourner cette fichue clé de contact et à partir, là,

tout de suite, tant qu'il en avait encore la possibilité. Le passé n'existait plus. Ni les leçons qu'il avait apprises, ni le serment qu'il avait fait de ne jamais finir comme Dean. En quelques instants, les huit dernières années avaient été anéanties. Et, à présent, il était aussi accro que les losers qu'il avait juré de ne jamais imiter.

Merde.

Il se passa la main sur le visage, puis tira longuement sur sa cigarette. A cet instant, un éclair illumina le ciel dans un formidable craquement. Des nuages noirs s'étaient amoncelés à l'horizon, estompant les faibles rayons de soleil qui avaient brièvement rompu la grisaille maussade.

Jeremy croisa les bras et bâilla à se décrocher la mâchoire.

— Et le déjeuner? s'enquit-il. On n'a toujours rien mangé et je meurs de faim, vieux.

Mason fixait toujours l'immeuble en maudissant les grondements du tonnerre qui, malgré son ouïe exacerbée, l'empêchaient d'entendre ce qui se passait à l'intérieur. En plus, si la pluie s'intensifiait, elle lui ferait perdre la trace de la jeune femme quand elle ressortirait.

— Va chercher quelque chose à emporter. Il doit y avoir un fast-food dans le coin.

— Ah, merci! Tu sais ce qu'il y a comme graisses dans ces machins?

— On brûle plus de calories qu'on ne pourra jamais en consommer, alors qu'est-ce que ça peut faire?

— Je pense à mes artères, mec. Et Simmons, au fait, on en fait quoi? En principe, on est toujours en mission, non? On ne devrait pas être en train de coincer ce gros sadique?

Comme si Mason avait besoin qu'on le lui rappelle ! Ils traquaient le salopard depuis qu'on avait retrouvé le corps mutilé d'une prostituée sur les terres de la meute.

L'odeur d'Anthony Simmons était nettement reconnaissable sur le corps de la victime. Avec Jeremy, ils avaient été chargés d'éliminer le loup-garou originaire de la meute Silvercrest.

A présent, ils étaient engagés dans une course contre la montre pour le coincer et l'éliminer avant qu'il ne fasse une nouvelle victime. C'était précisément ce qui inquiétait Mason, au point de lui donner mal au ventre. Il était certain que le rebelle exploiterait toutes les faiblesses de ceux qui le traquaient et ne manquerait pas une occasion de leur porter un coup. Cela se passait toujours ainsi. Si Simmons avait assisté à la scène du restaurant, et qu'il avait remarqué la réaction de Mason face à Torrance, il avait à présent une opportunité parfaite.

Mason ne pouvait pas laisser cela se produire. Pour être sûr que Simmons ne s'approcherait pas de la jeune femme, il avait décidé de surveiller son domicile avec Jeremy, tandis que Pallaton et Reyes gardaient un œil sur le magasin où elle travaillait.

— On va coincer Simmons, dit Mason en écrasant son mégot dans le cendrier. Mais la sécurité de cette fille passe avant tout. Il faut qu'on la mette à l'abri du danger.

Jeremy s'adossa au repose-tête, croisa ses mains sur son ventre et se mit à tambouriner du bout des doigts sur ses abdominaux.

— Tu te rends compte qu'à cause de toi, elle se retrouve au beau milieu d'un Bloodrun ?

Mason se ralluma une cigarette, aspira profondément puis expira avec lenteur.

— S'il la touche, dit-il d'une voix rauque, il est mort. Il le sait.

— Justement, Mase. Il n'a rien à perdre. Son arrêt de mort est déjà signé. Son dernier soupir aura peut-être lieu ce soir ou dans un mois, mais s'il y a une chose que

Simmons sait pertinemment, c'est qu'il est déjà mort. Vu sa haine envers toi, il s'est dit que ça valait peut-être le coup de t'emmerder une dernière fois.

— Il devra d'abord nous passer sur le corps.

— Ah, on joue les valeureux chevaliers, c'est ça ?

Jeremy eut un rire étouffé.

— On risque notre vie pour tuer le dragon et sauver la demoiselle en détresse ? C'est digne des légendes, mon vieux Mase. J'espère au moins qu'on va nous porter aux nues pour avoir été aussi héroïques.

Héroïques ? Sûrement pas. Et Mason, pour sa part, était loin d'être un exemple.

Avec un lourd soupir, Mason rentra la tête dans les épaules, lança un regard rapide en direction du ciel, et attendit que l'orage éclate.

Un nouveau roulement de tonnerre résonna au loin, déchirant le lourd silence de fin d'après-midi et annonçant l'arrivée de la prochaine averse. L'air humide se chargea d'électricité. Dans la chambre de Torrance, les ombres envahirent tous les recoins, teintant sa peau d'un gris sinistre. Pendant ce temps, le loup-garou faisait de son mieux pour la faire mourir de peur.

— Tu ne peux pas savoir depuis quand j'attends ce moment, petite fille.

La tête monstrueuse se rapprocha, le bout de son museau glacé frôla le nez de la jeune femme. Les yeux noirs sans fond n'étaient plus qu'à quelques centimètres de son visage. Elle distinguait chacun des cils qui bordaient la peau de ses paupières. C'était très perturbant ; son tortionnaire semblait emprisonné dans un corps qui n'était ni celui d'un loup ni celui d'un homme. Sa peau était tout entière recouverte de poils ras ; les muscles

de ses bras, de ses jambes et de son large torse étaient gonflés de force brute, tandis que sa tête avait tout de celle du loup, jusqu'au museau et aux crocs. Ses mains et ses pieds avaient un semblant de forme humaine, mais ils étaient à présent dotés de coussinets rugueux, et ses doigts comme ses orteils s'étaient allongés, se prolongeant de griffes terrifiantes.

— Maintenant que c'est enfin arrivé, poursuivit-il en pressant ses hanches contre le corps de Torrance, je n'arrive pas à me décider. Est-ce que je vais t'arracher la gorge? Ou plutôt prendre du plaisir avec ton joli petit corps? Je pourrais te déchirer de l'intérieur, te laisser brisée, sanglante...

Il s'interrompit et demeura un instant silencieux. Sans doute, tel un réalisateur de cinéma visualisant une scène particulièrement fascinante, était-il en train de soupeser toutes les possibilités qui s'offraient.

— Ça me ferait une belle histoire à raconter au moment où j'achèverai ton petit ami. Je suis sûr que Mason n'est pas du genre à aimer partager ses jouets.

Torrance sentit ses yeux s'écarquiller. Elle n'arrivait pas à croire ce qu'elle venait d'entendre.

Mason? L'inconnu du café? Non, non, non! C'était impossible! Elle n'avait quand même pas la poisse à ce point!

N'empêche que tout s'éclairait, maintenant. Le copain de Mason avait justement dit quelque chose au sujet du danger qui la menaçait. C'était donc ça! Elle savait bien, aussi, que ce type était trop beau pour être vrai! Il n'y avait qu'à voir où il l'avait menée... Même sa mère n'avait pas eu autant de malchance avec les hommes!

Petit à petit, un nouveau sentiment s'emparait d'elle — une rage froide qui lui faisait trembler les mains et les pieds et qui brûlait ses yeux. Posant son museau sur

elle, le monstre lui donna un coup de langue fétide sur la joue.

— Oui, grogna-t-il, ce sera un plaisir de partager les détails de notre rencontre avec Dillinger. Ce sera presque aussi jouissif que de t'entendre me supplier de t'épargner, tout à l'heure.

La lèvre supérieure de Torrance se retroussa de dégoût.

— Ta mère ne t'a jamais appris à ne pas jouer avec la nourriture ? lança-t-elle, furieuse.

Le loup redressa la tête pour la regarder dans les yeux, et sourit de ce qu'il y voyait.

— Eh bien, au moins tu as du caractère, chère petite. Je vais me régaler. Pour répondre à ta question, ma mère était une traînée qui a trompé mon père et qui est morte dans le lit d'un autre.

Il sourit de nouveau, et Torrance eut un mouvement de recul.

— Ces idiots n'ont rien vu venir. Papa m'a dit qu'elle hurlait encore de plaisir quand il lui a tranché la gorge.

— Bonté divine, articula la jeune femme.

La scène qu'il venait de décrire allait figurer de manière récurrente dans ses cauchemars, c'était certain — à supposer qu'elle vive assez longtemps pour rêver encore.

— Papa a gardé deux ou trois souvenirs d'elle, je me demande si je ne devrais pas faire pareil. Tuer la nouvelle copine de Dillinger, c'est quelque chose dont j'aurai certainement envie de me souvenir. Mais qu'est-ce que je pourrais bien conserver ?

Il l'examina d'un air songeur.

— Une mèche de cheveux ? Un doigt, peut-être ? Ça va être un bonheur de lui annoncer que je t'ai eue. Surtout qu'il te voulait. Il était mordu, je l'ai bien vu. Mais j'ai été le plus rapide.

Il baissa la tête vers la poitrine de la jeune femme sans quitter ses yeux du regard, et fit glisser sa longue langue rose vers son sein dont l'extrémité pointait sous sa fine chemise. Torrance grimaça et fut parcourue d'un haut-le-corps ; une peur glacée envahit son bas-ventre tandis qu'elle sentait monter en elle une rage bouillonnante.

Elle la sentit enfler, grandir... L'instant d'après, un rugissement terrible retentissait, faisant vibrer son crâne. A sa grande stupéfaction, elle comprit que c'était elle qui criait.

— Dégage, espèce de monstre ! hurla-t-elle.

La rage se déchaînait en elle comme un orage ; tout son corps était crispé, et elle se sentait sur le point d'exploser.

Les yeux noirs du loup se plissèrent, vides et cruels comme ceux d'un requin, et sa lèvre supérieure se retroussa pour dénuder de longues incisives.

— Parfait, murmura-t-il froidement. Mais nous devons tout de même faire attention à ne pas amener les voisins.

Il se pencha vers elle jusqu'à lui frôler les lèvres et lui caressa la joue du bout de ses griffes en la regardant attentivement.

— Dire qu'en ce moment même, il est peut-être là, dehors, à te guetter. Il se croit très malin, mais moi, je suis arrivé le premier, et il n'est même pas au courant. Maintenant, c'est moi qui vais te déguster... et qui vais laisser des restes pour qu'il les trouve. C'est une belle histoire, non ?

— C'est dégoûtant.

Elle lui cracha au visage.

— Et tu es morte de trouille, dit-il avec un rire guttural. Au cas où tu n'aurais pas compris, chérie, la

peur m'excite par-dessus tout. Plus tu auras peur, plus ma vengeance sera douce.

— Vengeance ?

— Il y a un certain temps, Dillinger m'a pris quelque chose à quoi je tenais. Ça fait longtemps que j'attendais l'occasion de lui rendre la pareille. Maintenant que c'est arrivé, j'ai l'intention d'en savourer chaque instant.

L'homme-loup se mit brusquement en position assise, relâcha les poignets de la jeune femme et porta ses griffes vers la ceinture de son jean. Le sang de Torrance ne fit qu'un tour et tout son corps ne fut plus que réflexes. Confronté au pire, son instinct de survie se manifestait. Avec une rapidité dont elle ne se serait jamais crue capable, elle plia les genoux et planta ses pieds dans le sol. Puis, serrant les dents, elle se contorsionna, réussissant à faire basculer légèrement le monstre vers la gauche. Aussitôt, elle pivota dans la direction opposée et dégagea sa jambe droite tout en cherchant frénétiquement de la main le coupe-papier qu'il avait fait tomber un instant plus tôt.

Ça y est ! Elle le tenait !

A la seconde même où ses doigts se refermèrent autour de la lame en argent, elle lança le bras en avant et porta un grand coup à la gorge de son tortionnaire. La lame de métal perça la peau épaisse du cou. La bête poussa un rugissement inhumain alors que Torrance rassemblait toutes ses forces pour enfoncer l'arme plus profondément dans la gorge. Elle fit pivoter son poignet et le loup-garou se tordit sur le sol. Puis il se laissa tomber sur elle, lui coupant le souffle. Un bras puissant s'abattit sur son visage et envoya voler ses lunettes ; elle réussit à éviter le coup de justesse, mais heurta de la tête un pied de la commode. Des étoiles se mirent à danser devant ses yeux, et sa vision s'assombrit tandis qu'elle poussait un hurlement de rage et de douleur.

Du plat de la main, elle tapa sur le coupe-papier pour l'enfoncer davantage, s'interdisant d'arrêter, même quand le sang jaillit de la plaie et se mit à couler entre ses doigts. Afin d'échapper à l'horrible étreinte de la bête agonisante, elle tenta de repousser son corps avec ses pieds. D'immondes gargouillis montaient de la poitrine du monstre, comme des cris de douleur venus du fond de l'enfer.

— Allez, meurs, maintenant, ça suffit ! hurla-t-elle.

Son cri assourdissant se mêla à d'autres voix venues du couloir.

Le loup les entendit aussi. Ses narines frémissèrent ; il rejeta la tête en arrière et lança un hurlement lugubre qui fit trembler les montants des portes et des fenêtres. Le coupe-papier était profondément enfoncé dans sa gorge. Il y eut un grand fracas en provenance du séjour, suivi de bruits de pas précipités. Un corps musclé percuta le loup-garou et le projeta sur le côté, libérant la jeune femme. Torrance aspira une grande bouffée d'oxygène, et tenta de comprendre ce qui se passait autour d'elle. Mais sa tête vibrait de douleur et tout allait trop vite.

Recroquevillée sur elle-même, elle se mit en position fœtale et essaya de distinguer les ombres floues qui s'agitaient. Trois silhouettes sinueuses douées d'une force surhumaine se livraient bataille en jurant et en poussant des grognements féroces, tout en détruisant méthodiquement le mobilier. Tout cela accompagné de bruits sinistres de cartilages écrasés et de chairs déchirées. Torrance plissa les yeux. Elle était certaine d'avoir vu surgir des griffes effrayantes au bout d'une main humaine, mais l'image ne dura pas. Un craquement violent, celui d'un os brisé, s'éleva de l'autre côté du lit, et le ventre de la jeune femme se contracta.

Il y eut un éclat de verre brisé, puis une voix qu'elle connaissait retentit du côté de la fenêtre.

— Tu peux toujours t'enfuir, Simmons, tu es déjà mort!

Torrance cligna les yeux; des gouttes de sueur coulaient de son front. Pour la première fois, elle distingua clairement le visage de son sauveur. Celui-ci s'agenouilla près d'elle et tendit une main éclaboussée de sang vers sa gorge; de toute évidence, il voulait vérifier son pouls.

— C'est vous! dit-elle d'une voix étranglée.

— Chut, dit l'homme à côté d'elle. Ne parlez pas. Reposez-vous.

Il fixait sur elle un regard féroce, presque brutal; des étincelles de violence et de colère crépitaient encore dans ses yeux. Une aura sauvage et animale émanait de lui. Ses yeux, pensa-t-elle, ses yeux avaient changé. Ils avaient pris une étrange teinte dorée, et ils brûlaient d'une intensité primitive qui la perçait à jour. Soudain des bras musclés l'entourèrent et elle se retrouva blottie contre le torse le plus puissant qu'elle ait jamais vu.

Une chaleur réconfortante l'entoura. Torrance faillit laisser échapper un gémissement, mais réussit à s'en empêcher. S'efforçant de rester consciente, elle se concentra sur les voix aux tonalités chaudes et aux accents masculins. Sa tête lui faisait atrocement mal, mais elle resta silencieuse tandis que celui qui s'appelait Jeremy parlait à l'homme qui l'encerclait de ses bras puissants et possessifs.

— J'ai fait un tour rapide du bâtiment, il n'y a pas un chat. C'est bizarre, mais au moins, on ne va pas avoir les flics sur le dos. J'ai remis la porte sur ses gonds. Il suffira d'un courant d'air pour la faire tomber, mais ça devrait donner le change aux voisins, le temps de sortir d'ici.

— Ça fera l'affaire, répondit son sauveur d'une voix râpeuse.

— Comment va-t-elle ?

Du bout de ses doigts calleux, Mason lui effleura le front puis le haut des pommettes — caresse délicate qui contrastait avec la force brute qu'elle sentait émaner de lui.

— Elle est secouée, chuchota-t-il, mais Simmons ne l'a pas mordue. Ce salopard a dû se planquer ici pour attendre son retour. Je me demande comment il a fait pour arriver si vite.

— Mase, tu sais bien qu'il a des relations partout. Si elle fréquente régulièrement ce café, il a pu s'y glisser après notre départ et obtenir son nom *comme ça*.

Le jeune homme blond claqua des doigts d'un air exaspéré.

— Une fois qu'il a eu son identité, il n'a eu qu'à faire des recherches sur internet pour savoir où aller.

Mason émit un grognement, puis il se mit à frictionner Torrance de ses grandes mains chaudes. La jeune femme ne put retenir un frisson. L'odeur de cet homme l'enivrait ; elle remplissait sa tête, effaçait la puanteur du sang et de la peur.

Quelque chose cependant ne tournait pas rond, elle le savait, mais elle chassa vite cette pensée dérangeante et s'abandonna au plaisir d'être entre des bras protecteurs. Si elle réfléchissait trop, elle serait forcée de partir... et elle n'en avait pas la moindre envie.

— La vie privée, ça n'existe plus, dit Jeremy. Quoi qu'il en soit, on a un problème beaucoup plus préoccupant, Mase. Il fait jour.

Il fit un geste en direction de la fenêtre brisée et de la pâle clarté, au-dehors.

— Il s'est complètement transformé *sans qu'il fasse nuit*. Tu sais ce que ça veut dire ? ...

— Ça veut dire qu'on n'est pas tombés sur un Bloodrun

ordinaire, grogna Mason en continuant à examiner Torrance pour voir si elle était blessée.

Celle-ci sentit une paume rugueuse et brûlante remonter le long de son corps en passant tout près du renflement de son sein. Si elle n'avait pas eu aussi mal aux côtes, elle aurait légèrement changé de position pour guider cette main.

— Entre autres, rétorqua Jeremy. Cela signifie aussi que cette affaire est plus compliquée que prévu. Quelqu'un de l'âge de Simmons ne devrait pas pouvoir se changer entièrement en plein jour, même s'il a le sang aussi pur qu'il le dit. Et comment expliques-tu qu'on ne l'a pas senti depuis la rue ? Si elle ne s'était pas mise à hurler, on ne se serait douté de rien, alors qu'il était pratiquement sous notre nez.

— Je ne comprends pas plus que toi. Je sens son odeur ici, mais elle est beaucoup moins musquée que d'habitude, et il y a autre chose, un truc acide, qui me brûle le nez.

Il se tourna pour regarder son coéquipier.

— Je me fiche de savoir à quelle heure de la journée il se transforme. Quand on le retrouvera, il payera pour avoir touché à cette fille.

Jeremy resta un instant silencieux.

— Que comptes-tu faire avec elle ? Tu vas lui expliquer ce qu'on est ?

Torrance sursauta. *Ce qu'on est.* Que voulait-il dire par là ?

L'instant d'après, des images oubliées surgissaient, et les pièces du puzzle se mirent en place.

Avec un gémissement d'effroi, elle se redressa. La peur renaissait en elle et lui coupait les jambes.

— Je sais déjà ce que vous êtes, s'écria-t-elle.

La réalité qu'elle repoussait de toutes ses forces revint

la heurter de plein fouet, et elle se réfugia à l'autre bout de la pièce, sous le regard perçant de Mason.

— Vraiment ? dit-il.

— Comment m'avez-vous trouvée ? demanda Torrance d'une voix creuse où vibrait la panique. Que faites-vous ici ?

Mason se rembrunit.

— Que vous me croyiez ou non, dit-il, je vous ai suivie pour vous protéger.

— J'ai vu vos griffes ! dit Torrance d'une voix tremblante.

Elle arracha son regard à son interlocuteur et jeta un rapide coup d'œil autour d'elle. Les dégâts étaient stupéfiants. Sa chambre douillette et confortable semblait tout droit sortie d'un film d'horreur. Une mare de sang s'étalait sur ses draps blancs, une porte de placard, barbouillée de rouge, pendait au bout de son unique charnière. Les persiennes et l'encadrement de la fenêtre par laquelle le monstre s'était échappé étaient réduits en miettes.

— Vous êtes des loups-garous ! Comme lui ! Que...

Mason inclina la tête sur le côté. Son regard brun était impénétrable.

— On n'est pas tout à fait comme lui, dit-il.

— Mais ce sont bien vos griffes que j'ai vues, non ? s'écria-t-elle en serrant ses poings ensanglantés.

Il eut un haussement d'épaules, comme s'ils étaient en train de parler de la pluie et du beau temps, alors que, pour Torrance, l'univers tout entier venait de basculer.

— C'est à peu près tout ce dont nous sommes capables, à la lumière du jour. Même Simmons n'est pas censé pouvoir se changer complètement.

— C'étaient vos griffes, affirma-t-elle catégoriquement.

Elle se rappelait les manches de flanelle grise qui les

surmontaient. Maîtrisant avec peine le tremblement de sa voix, elle lança d'un ton railleur :

— En gros, vous ne vous transformez en loups que pendant la nuit ? Et c'est censé me rassurer, ça ?

Il plissa les yeux et des étincelles jaillirent de ses pupilles sombres.

— Je ne suis pas là pour vous rassurer. Je suis là pour vous garder en vie.

— Vous voulez vraiment me faire avaler ça ?

— Ce ne serait pas difficile si vous acceptiez de vous calmer et d'écouter votre intuition. Je ne suis pas le méchant de l'histoire. Je suis le seul qui peut vous mettre à l'abri du danger, je l'ai tout de suite senti.

— En me faisant mourir de peur ? rétorqua-t-elle d'une voix tremblante. Je ne crois pas que ce soit une bonne idée.

— Je ne voulais pas vous faire peur, tout à l'heure, et je n'essaie pas de vous faire peur maintenant, Torrance. Je voulais juste m'assurer que vous n'étiez pas blessée.

Elle sursauta.

— Comment connaissez-vous mon prénom ?

De la poche de sa chemise, Mason sortit un carton d'invitation à un vernissage qu'elle utilisait comme marque-page depuis quelque temps. Torrance regarda le papier, puis l'homme qui le tenait entre ses doigts.

— Il est tombé de votre livre, au café.

Il la contempla un moment, puis ajouta plus doucement :

— Vous avez ressenti la même chose que moi, n'est-ce pas ?

Torrance fit non de la tête, mais elle ne pouvait nier qu'il y avait un fond de vérité dans ce qu'il disait.

Mason s'avança d'un pas.

— Bon sang, Torrance, je sais que vous le sentez aussi !
Ne me mentez pas, nom de Dieu !

— Vous vous trompez, chuchota-t-elle.

Elle savait, cependant, que son regard la trahissait, qu'il révélait le désir intense, presque douloureux, qui la dévorait en dépit de la terreur secrète qu'elle éprouvait.

— Je suis désolée, dit-elle. Mais c'est au-dessus de mes forces.

Il laissa tomber sa tête en avant et fixa le sol, perdu dans ses pensées. Quelques instants s'écoulèrent dans un silence gêné, puis il releva les yeux.

— Tout le monde a peur des loups-garous, dit-il d'une voix calme. Au début, en tout cas.

— Non, vous ne comprenez pas.

Elle essayait d'avoir l'air forte, mais sa voix continuait à trembler.

— Ce n'est pas seulement que j'en ai peur. C'est une phobie. Je... Depuis que je suis toute petite... je fais des cauchemars... depuis toujours. Je ne peux pas... je ne peux pas !

Mason s'approcha d'un pas, puis se figea en la voyant se crispier.

— Vous avez pourtant besoin de notre protection, dit-il en insistant bien sur chaque mot. Simmons ne s'arrêtera pas avant de vous avoir eue.

— Pourquoi ? C'est complètement dingue.

— Torrance, écoutez-moi, je vous en supplie. Il se passe quelque chose entre nous, quelque chose qui est trop compliqué pour que je vous en parle maintenant. Apparemment Simmons s'en doute, et il n'abandonnera pas. Il vous tuera.

Elle cligna les yeux en luttant contre les larmes.

— Pourquoi moi ?

Il la fixa longuement, son regard détaillant chaque

partie de son visage. Elle eut l'impression qu'il lisait dans ses pensées et assistait en direct au chaos qui y régnait.

— Parce qu'il se servira de vous pour m'atteindre.

Incrédule, Torrance dévisagea tour à tour les deux hommes.

— Mais qu'est-ce qu'il a contre vous ?

— Les Lycans dont Simmons fait partie sont des loups-garous rebelles. Notre travail consiste à les traquer et à les tuer. Ce que nous faisons s'appelle du Bloodrunning, et Jeremy est mon coéquipier.

— Des loups-garous rebelles ? Ça veut dire quoi ?

Mason lança un regard lourd de sens à Jeremy, et Torrance comprit qu'il n'avait pas envie d'en dire plus.

— Ecoutez, c'est vous qui m'avez entraînée dans cette histoire de fous, j'ai le droit de savoir ce qui se passe.

— Les rebelles sont des loups qui passent du côté obscur, soupira-t-il.

L'estomac de Torrance se serra.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Ils cèdent à leurs pulsions animales et se mettent à chasser les humains pour s'en nourrir. Une fois qu'ils y ont goûté, le plaisir que leur procurent la mise à mort et la consommation de la chair humaine crée chez eux une très forte dépendance. Ils perdent tout sens moral et ne ressentent plus la peur. Maintenant que Simmons vous a dans le collimateur, il ne va plus vous lâcher. C'est pour ça qu'on doit vous emmener en lieu sûr. La prochaine fois qu'il attaquera, il ne sera pas seul.

Un rire hystérique jaillit de la gorge de la jeune femme.

— En lieu sûr ? Vous plaisantez ?

— J'ai l'air de plaisanter ?

— Non, mais vous n'avez pas non plus l'air d'un... d'un...

— Monstre ? compléta-t-il en levant un sourcil.

Il essaya de dissimuler l'éclat de douleur qui brillait dans son regard, mais Torrance comprit qu'elle l'avait blessé.

— Ce n'est pas ce que je pensais, rétorqua-t-elle. Ne parlez pas à ma place.

— Pourquoi non ? dit Mason en la clouant d'un regard. Je lis sur votre visage. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un de plus transparent.

Elle le toisa du regard, furieuse.

— Vous ne me connaissez pas !

Il émit un rire sarcastique.

— Vous non plus, vous ne me connaissez pas. Mais une chose est sûre : ça ne vous empêche pas de me juger.

Torrance soupira. Elle avait du mal à réfléchir, tant elle était terrifiée. Pourtant, en dépit de tout cela, il y avait quelque chose de curieusement... réconfortant dans son arrogance. Quelque chose, aussi, de délicieusement familier, qui lui donnait l'impression de connaître cet homme, d'être à sa place à son côté.

Qu'est-ce qui lui prenait ? Avait-elle perdu la tête ?

— Je... je ne me sens pas bien, murmura-t-elle en posant ses mains ensanglantées sur son ventre.

Elle se leva et, d'un pas mal assuré, se rua vers la salle de bains. Du coin de l'œil, elle vit Mason lui emboîter le pas, avant que Jeremy ne s'interpose d'un bras tendu.

— Laisse-la respirer, mon vieux. Elle vient de passer un sale quart d'heure.

Sans attendre, Torrance claqua la porte de la salle de bains derrière elle et tira le verrou. Elle savait exactement ce qu'elle devait faire.

Décidément, il n'était pas facile de vaincre les démons du passé. Surtout quand ces démons venaient vous traquer au coin de la rue.

La nuit était tombée ; Max et Michaela avaient fermé le magasin plus tôt que d'habitude et ramené Torrance chez eux. Leur maison constituait à présent son seul refuge dans un monde transformé en cauchemar. Assise dans un canapé de leur salle de séjour, elle leur racontait une histoire qu'elle n'arrivait pas à croire elle-même... même si elle venait d'en vivre chaque seconde.

Et eux, qu'allaient-ils penser ?

Evitant de regarder Max et Michaela, qui étaient assis en face d'elle, Torrance fixa sa tasse de thé vert et termina son récit.

— J'ai ouvert les robinets de la baignoire pour qu'ils n'entendent pas la fenêtre s'ouvrir, puis j'ai sauté dans l'allée et j'ai couru aussi vite que j'ai pu jusqu'au magasin.

Il lui avait fallu rassembler tout son courage pour sauter par cette fenêtre : Simmons pouvait très bien l'attendre dehors. Mais les *individus* qui venaient de faire irruption dans son appartement l'effrayaient tout autant. En empruntant un chemin détourné pour arriver jusqu'au magasin, elle avait brièvement envisagé d'appeler la police, mais y avait vite renoncé. Qu'aurait-elle dit ? Qu'elle avait été agressée par un loup-garou et sauvée par deux autres ? Certainement pas. Elle n'avait pas

envie de passer pour une folle. Elle connaissait des clients du magasin qui prétendaient s'être fait mordre par des vampires ou terroriser par des lycanthropes, mais elle ne les avait jamais crus, et les autorités encore moins. Elle avait honte, à présent, de se rappeler la pitié qu'ils lui avaient inspirée et la prudence avec laquelle elle les avait traités, pensant qu'ils n'avaient plus toute leur tête.

A présent, elle faisait partie de ces gens-là. Et ce n'était pas confortable.

Levant les yeux, elle vit que Michaela et Max la regardaient avec inquiétude. Elle soupira, soulagée de voir qu'ils n'allaient ni l'envoyer promener ni la prendre pour une illuminée. Certes, ils avaient des croyances différentes du commun des mortels, mais elle s'était demandé comment ils recevraient le récit des événements de ces dernières heures.

— Je sais que ça semble impossible, souffla-t-elle, mais c'est vrai. Croyez-moi, je préférerais avoir rêvé.

Michaela se pencha vers elle.

— Tu as bien fait de venir nous trouver, ma chérie. Et sache que l'impossible n'existe pas. Tu devrais le savoir depuis longtemps.

— Alors... vous me croyez ?

Max hocha la tête. Son regard plein d'affection incita Torrance à se détendre.

— Bien sûr qu'on te croit, Torry. Tu fais partie de notre famille. Et entre membres de la même famille, il faut se serrer les coudes quoi qu'il arrive.

— Mais, quand même... Des loups-garous ! On se croirait dans un de ces films ridicules...

Des films qui lui fichaient une peur bleue quand elle était enfant et qui avaient encore le pouvoir de la perturber. Avait-elle pressenti, de manière subconsciente, la vérité qui se cachait derrière les productions hollywoodiennes ?

Avait-elle compris, au fond d'elle-même, que des monstres étaient *bel et bien cachés dans les recoins sombres* ?

Dehors, un vent automnal hurlait, faisant trembler portes et fenêtres. Cela la mettait à cran ; elle se sentait sur le point de craquer. Elle serra les mâchoires pour empêcher ses dents de claquer.

— Torry, dit Michaela, tu connais l'histoire de notre vie. Tu sais d'où nous venons, Max et moi. Dans le bayou, on entend tous les jours parler de vampires, de fantômes et de sorcières.

Elle eut un sourire narquois.

— Avec une éducation pareille, il n'y a pas grand-chose que nous ne soyons capables de croire.

Torrance posa bruyamment sa tasse sur la table basse et essuya ses paumes moites sur son jean.

— J'aimerais bien que ce soit aussi facile pour moi. Je suis capable d'ouvrir mon esprit à toutes sortes de trucs, tu le sais très bien — mais ça, non. Cela me terrorise.

S'entourant de ses bras, elle se balançait d'avant en arrière en frissonnant malgré la chaleur qui régnait dans la pièce.

— Bon Dieu, je ne vais jamais pouvoir mener une vie normale, après ça.

— On t'aidera, Torry. Max et moi n'allons pas t'abandonner.

Au coin de la pièce, une horloge de parquet se mit à sonner. Torrance lança un regard perplexe à Max.

— Tu ne devrais pas être au travail ?

Il secoua la tête, un sourire malicieux au coin des lèvres.

— Non, je suis en congé, tu te rappelles ? Ça tombe bien, je vais pouvoir garder un œil sur vous deux.

— Oh, mon Dieu, gémit Torrance.

Elle ferma les yeux, subitement accablée. Qu'est-ce

qui lui avait pris ? Elle ne devait surtout pas rester ici ! Si Simmons avait réussi à la retrouver une fois, il était capable de recommencer. En demandant de l'aide à ses deux plus proches amis, elle mettait leur vie en danger. Pourquoi ne s'en était-elle pas rendu compte plus tôt ?

Elle rouvrit les yeux, affolée. Elle avait la nausée.

— Je viens de me rendre compte que je n'aurais jamais dû venir ici. Je vous mets en danger. Si ce monstre réussit à me suivre...

— Qu'il essaie, pour voir, grogna Max.

Torrance le regarda, ébahie. Il lui semblait qu'hier encore, Max sortait tout juste du lycée — mais le garçon assis en face d'elle était devenu un homme sans qu'elle ne s'en aperçoive. Un homme grand et fort, aux épaules larges. Un homme qui avait l'air de savoir se défendre, même si Torrance préférait ne pas avoir à le vérifier. C'est pourquoi elle ne devait pas rester ici.

Mais ses amis ne voulurent rien savoir.

— Pas question, trancha Michaela.

Elle avait cet air entêté qui signifiait qu'elle avait pris une décision et n'avait plus envie d'en discuter. Elle emporta les tasses à thé vides dans la cuisine, et revint un instant plus tard en apportant un verre d'eau et deux petits cachets bleus.

— Tu restes ici, Torry, un point, c'est tout. Viens, je vais t'installer dans la chambre d'amis avant que tu ne tombes d'épuisement.

Après dix minutes de discussion acharnée, puis dix autres passées à faire le lit et à s'installer, Torrance se retrouva sous un jet d'eau brûlant dans la salle de bains de la chambre d'amis. Des nuages de vapeur emplissaient la pièce, et l'eau chaude et apaisante emportait toute la laideur de la journée, même si elle n'en effaçait pas le traumatisme. Les sédatifs que lui avait fait prendre

Michaela jouaient leur rôle. Une douce chaleur parcourait ses veines, dénouant les tensions dans tout son corps. La tête penchée en avant pour laisser l'eau couler sur sa nuque et ses épaules, Torrance prit soudain conscience qu'elle avait eu une autre raison, plus troublante, de fuir son appartement. Une raison qu'elle n'avait pas eu le courage de s'avouer jusqu'ici et qu'elle n'aurait pour rien au monde confiée à ses amis.

Ce qui la terrifiait, elle avait eu la tentation de rester avec lui.

Cela semblait illogique, impossible, vu l'intensité de la crainte qu'il lui inspirait, mais elle avait bel et bien eu envie de partir avec Mason Dillinger. C'était d'ailleurs la force et l'incongruité de sa réaction qui l'avaient poussée à fuir, plus encore que la terreur de savoir ce qu'il était et, plus horrible encore, ce qu'il pouvait... *devenir*. Car Torrance avait vu de ses propres yeux les griffes meurtrières de l'homme, et savait exactement de quoi elles étaient capables.

Oui, elle savait. Et elle était complètement folle. Car même en sachant ce qu'il était... elle continuait à le désirer.

Caché dans la pénombre, Mason s'adossa au tronc d'un grand orme et inspira une bouffée d'air froid, cherchant l'odeur de Simmons. Puis il tourna son regard vers la maison qui se dressait devant lui. Pallaton avait suivi Torrance depuis le magasin et l'avait appelé pour lui donner l'adresse. C'était une maison à deux étages, au bout d'une rue calme bordée d'arbres dans un quartier historique de Covington. La maison était entourée de bois denses sur trois côtés.

En surface, Mason paraissait calme, concentré sur la

garde de la maison et la sécurité de ses habitants, mais à l'intérieur, il brûlait d'une rage impitoyable.

Il n'arrivait pas à croire qu'elle lui avait filé entre les doigts. Pour la deuxième fois !

Après avoir découvert qu'elle s'était échappée par la fenêtre de la salle de bains, il l'avait pistée à pied avec Jeremy, jusqu'à ce qu'il reçoive le coup de fil de Pallaton. Les deux Runners avaient garé la Tahoe à quelques rues de la maison où elle s'était réfugiée, et avaient pris à travers bois pour arriver par-derrière. Ils s'étaient installés à l'orée de la forêt et s'étaient préparés à passer une longue nuit sans sommeil. Un vent cruel soufflait et de lourds nuages gris estompaient la lumière de la lune. L'ambiance glauque s'accordait à merveille avec l'humeur exécrationnelle de Mason.

— Cette fille est trop forte, mon vieux, dit Jeremy.

Il s'appuya contre un tronc d'arbre et se mit à siffler doucement. Au second étage, la silhouette de Torrance passa devant une fenêtre.

— Regarde-moi ça ! Elle est bien au chaud dans cette maison douillette, tandis que nous, on se gèle les fesses.

— Je n'arrive toujours pas à croire qu'elle m'a faussé compagnie comme ça, grogna Mason.

Il alluma une cigarette et savoura la brûlure de la fumée dans ses poumons, l'odeur âcre dans ses narines. Il était furieux contre elle, et encore plus contre lui-même ; s'il avait suivi son intuition, il ne l'aurait jamais laissée s'enfermer dans la salle de bains. Il avait voulu éviter de lui faire peur, et ça s'était retourné contre lui.

— Ah bon ? Tu n'arrives pas à y croire ? rétorqua Jeremy d'un ton ironique. Pourtant, c'est la deuxième fois de la journée.

Il eut un rire moqueur et enfonça ses mains dans les

poches de son jean. Un souffle de vent froid fouetta les branches des arbres, ébouriffant les cheveux des deux hommes.

— Faut dire, reprit-il, que je me suis toujours demandé quel genre de femme serait capable de t'envoyer sur les roses. C'est assez amusant d'en rencontrer enfin une.

— Ouais, ouais, dit Mason en regardant la fenêtre du second étage. Content de pouvoir te divertir, mon vieux.

— Hé, ça sert à ça, les amis, non ?

— Sûrement. Sache quand même que je compte bien te rendre la monnaie de ta pièce.

Il se tourna vers Jeremy et vit le sourire satisfait de son coéquipier laisser place à une expression inquiète.

— Traduction ? demanda ce dernier.

— Traduction, je ne vais plus me donner de mal pour t'aider à éviter une certaine petite sorcière blonde.

Son ami émit un juron à voix basse.

— T'es vraiment un salaud, Mase. J'ai toujours su que tu me ferais un coup en vache.

Il y eut quelques instants de silence, puis Jeremy leva un sourcil en direction de son coéquipier.

— Et maintenant ?

— On attend de voir s'il se pointe.

— C'est super silencieux, ici. Même pas un criquet. Au moins, si on ne le repère pas à l'odeur, on l'entendra arriver.

— S'il s'approche, il est mort, dit Mason.

— Tu as des nouvelles de Pallaton ?

— Je lui ai parlé pendant que tu étais parti en reconnaissance dans la rue. Avec Reyes, ils viennent de passer au peigne fin les friches de Covington. Sans résultat. Quant à Brody et Cian, ils sont toujours à Delaine. Ils planchent sur le deuxième meurtre.

— Ils savent que c'est aussi un rebelle ?

— Ouais. Mais ils n'ont aucune piste.

Mason se passa la main sur les mâchoires, et frémit en sentant les poils de sa barbe sous ses doigts. Il avait besoin de prendre une douche et de se raser, mais ce ne serait pas possible avant un bon moment.

— Ils n'arrivent pas à le suivre à l'odeur ?

— Ils n'ont même pas trouvé de traces. Mais ils ont parlé d'une odeur acide comme du vinaigre, répandue dans le lieu du crime et qui perturbe l'odorat. Ça ressemble à ce qui s'est passé avec Simmons tout à l'heure. Quoi qu'il en soit, ils rentrent à l'Alley demain, ils nous tiendront au courant.

— Tant mieux, marmonna Jeremy. Ces meurtres ne ressemblent pas aux affaires habituelles. Ils me font penser à des rituels. Mon vieux, j'ai un mauvais pressentiment au sujet de tout ça.

— Moi aussi.

En l'espace de quelques semaines, deux corps de femmes avaient été retrouvés dans les bois, près des terres de la meute Silvercrest. Deux victimes humaines, toutes deux blondes aux yeux bleus. Sur les deux cadavres, le cœur avait été arraché et dévoré — signe que les femmes avaient été tuées par des Lycans rebelles. Pour l'instant, les Runners avaient réussi à étouffer ces affaires macabres, mais Mason savait qu'ils devaient régler le problème au plus vite, pour éviter non seulement que de nouveaux meurtres ne se produisent, mais aussi que l'on ne découvre l'existence de la meute. Tel était le défi posé aux Bloodrunners — un défi de plus en plus difficile à relever chaque année qui passait.

Puis il y avait la stupéfiante découverte qu'ils venaient de faire cet après-midi, et dont les conséquences risquaient de bouleverser le monde tel qu'ils le connaissaient. La

capacité de Simmons à se métamorphoser en plein jour pouvait se révéler désastreuse, non seulement pour les Runners, mais pour tous ceux qui appartenaient à la race des Lycans.

Mason dressait dans sa tête la liste des personnes à interroger à ce sujet, quand Jeremy dit subitement :

— Tu sais, je voulais te dire quelque chose tout à l'heure, et puis tout s'est enchaîné et je n'ai pas eu le temps.

Mason décocha un regard méfiant à son coéquipier.

— Quoi donc ?

— Je voulais juste être sûr que tu arrivais à gérer tout ça.

Et voilà ! Il fallait s'y attendre ! Il savait parfaitement où Jeremy voulait en venir. « Torrance. Son âme sœur. *Tout ça.* »

Il écrasa son mégot sur le sol, et lança :

— Que je gère *tout quoi* ?

— Arrête, Mase, dit Jeremy en secouant la tête. Je suis ton coéquipier. Ton meilleur ami.

— A t'entendre, on dirait qu'on est mariés.

— J'essaie juste de te dire que... je sais ce que tu penses de ce genre de choses depuis ce qui est arrivé à Dean, et je sais que tu n'avais pas prévu que ça t'arrive à toi. Alors je voulais juste être sûr que tu gérais.

— Je gère, affirma Mason sur un ton catégorique.

— Sûr ?

— Bon sang, Jeremy, que veux-tu que je te dise ?

Son coéquipier eut un sourire narquois, mais ses yeux brûlaient d'une lueur franche.

— La vérité ne serait pas mal.

La vérité ? Mason n'était même pas sûr de la connaître. Tout ce qu'il savait, c'était qu'il devait protéger Torrance. Plus tard, il aurait le temps de réfléchir à ce que signifiait le nœud qui s'était formé dans son ventre. D'essayer de

trouver des solutions. En attendant, l'essentiel était de ne pas quitter cette fille du regard, de la surveiller sans cesse, de s'assurer à tout moment qu'elle était en sécurité. Il se fichait de savoir combien de temps ça prendrait, parce qu'il connaissait Simmons. Il savait que ce salaud n'aurait de cesse de finir ce qu'il avait commencé. Mais Mason serait là pour l'attendre. Quant à Torrance Watson, elle allait devoir se faire une raison, quelle que soit la nature de ses problèmes personnels avec les loups-garous.

Qu'elle veuille ou non de lui ne changeait rien : il était à elle.

— Torry ! Réveille-toi, chérie ! C'est juste un rêve...

Torrance agita bras et jambes pour repousser le fond obscur de son rêve et remonter vers la surface. La voix lui parvenait, étouffée, comme si elle-même était immergée dans l'eau. Loin au-dessus d'elle, un rayon de soleil l'invitait à s'éveiller, mais les ténèbres de ses cauchemars s'accrochaient à elle et la retenaient dans l'étreinte étouffante du sommeil.

— Et si j'allais chercher de l'eau pour lui asperger la figure ? proposa Max.

La jeune femme ouvrit la bouche pour l'en dissuader, mais elle n'était pas sûre d'avoir réussi à articuler un mot.

— Attends, elle se réveille, dit Michaela d'un ton inquiet. C'est bien, ma chérie ! Ouvre les yeux, maintenant.

Torrance prit une profonde inspiration et réussit à entrouvrir un œil. Le soleil qui entrait à flots par la fenêtre faillit lui fendre le crâne en deux. Elle était dans un sale état. Son cœur battait à tout rompre, sa bouche était desséchée. Mais elle était réveillée.

— Ah, voilà, dit Michaela en lui faisant un doux sourire.

On t'a entendue crier, et on s'est dit que tu devais faire un de tes fameux cauchemars. Ça va mieux, maintenant ?

— Oui, dit-elle d'une voix rauque.

— Si vous avez besoin de moi, je serai dans ma chambre, dit Max.

Il ébouriffa les cheveux emmêlés de Torrance, puis quitta la chambre pour laisser un peu d'intimité aux deux femmes.

— Désolée de vous créer tant d'ennuis, dit Torrance.

Elle se sentait gênée et désorientée, et elle avait du mal à se réveiller. Sans ses lunettes, elle n'arrivait pas à lire l'heure sur le réveil, mais l'éclat du soleil indiquait qu'elle avait dormi très tard. Mick semblait prête à partir. Ses longs cheveux cascadaient en boucles en dessous de ses oreilles, et son maquillage léger lui donnait l'air reposé, même si Torrance savait qu'elle avait monté la garde, à tour de rôle avec Max, la nuit dernière.

— Si tu me prêtes des vêtements, je me prépare en vitesse. On pourrait partir au magasin dans une quinzaine de minutes.

Michaela lui lança un regard surpris.

— Je peux te prêter des affaires, bien sûr, mais... tu es certaine d'être en état de travailler ?

— Crois-moi, je n'ai pas envie de passer la journée ici.

Michaela croisa ses bras sur sa chemise de soie ivoire.

— Tu devrais rester avec Max, et te reposer...

— Me reposer, c'est la dernière chose dont j'ai envie. Ça me rendrait dingue de penser à tout ça. Laisse-moi le temps de sauter dans la douche, et je t'accompagne.

Elle sourit et essaya de prendre un ton confiant.

— Ça me fera du bien, Mick.

— Si tu en es vraiment sûre...

L'air toujours inquiet, Michaela se leva pour partir. Au seuil de la chambre, elle s'appuya contre l'encadrement de la porte. Ses bracelets en argent tintaient comme des clochettes.

— Tu veux que je demande à Max de passer chez toi avec un copain et de te prendre quelques affaires ? Tu pourrais les accompagner.

Torrance fit non de la tête. Elle n'avait plus envie de rentrer chez elle ; elle savait que les mauvais souvenirs y resteraient gravés à jamais. Elle adorait l'immeuble où elle vivait, mais elle allait devoir déménager. Un jour, elle aurait le courage de retourner chez elle faire ses bagages. En attendant, elle ne voulait pas que Max s'en approche.

— Pas encore. C'est trop risqué.

— Comme tu veux, ma chérie. Tu vas rester chez nous aussi longtemps que nécessaire. Va prendre ta douche, je te prépare des vêtements. Et avec un peu de chance, je vais convaincre Max de nous préparer sa fameuse recette de pain perdu.

Michaela lui fit un sourire et un petit clin d'œil avant de refermer la porte.

A la seconde où Max poussa la porte à l'arrière du magasin, Torrance comprit que quelque chose n'allait pas. L'alarme aurait dû émettre de petits bips réguliers en attendant la désactivation du système ; or, un silence sinistre régnait.

— Qu'est-ce que..., marmonna Max.

Michaela l'écarta et passa devant lui. Le cri étranglé qu'elle poussa quelques secondes plus tard donna la nausée à Torrance.

Le magasin avait été saccagé pendant la nuit.

Rayonnages et vitrines jonchaient le sol, réduits en débris, leur bois marqué de longues et profondes rainures sûrement creusées par des griffes. Tous les beaux livres avaient été déchiquetés, et les cartes de tarot, les bougies et les cristaux piétinés au sol. Michaela pleurait en silence. Max laissa échapper un chapelet de jurons. Torrance se contenta de fermer les yeux. Si seulement elle pouvait remonter dans le temps jusqu'à hier matin et tout recommencer...

— Je te rembourserai, dit-elle.

Elle inspira longuement, et son estomac se contracta. Une lourde odeur animale se mêlait aux effluves des huiles parfumées répandues sur le sol.

— J'ai des économies. Je les prendrai pour remplacer tout ce qui a été cassé.

— Ne me mets pas en colère, Torry, dit Michaela d'un ton brusque. Ce n'est pas ta faute, ne commence pas à culpabiliser. Tu n'as pas demandé à cette ordure de faire ça, tu n'en es pas responsable.

— Bien sûr que si ! lança Torrance, furieuse contre elle-même.

Michaela plissa les yeux et croisa ses bras sur sa poitrine.

— Tu as demandé à te retrouver dans cette histoire de fous ?

— Non, mais si j'avais quitté la ville, tu ne t'y retrouverais pas, toi aussi !

Bon sang, cela aurait été tellement simple ! Il lui suffisait de s'acheter un billet d'autocar et de fiche le camp. Le petit portefeuille en cuir contenant sa carte de crédit et sa pièce d'identité était dans la poche de son jean. Elle aurait voyagé toute la nuit en direction du nord, aurait dormi dans la chambre d'hôtes d'une petite bourgade

tranquille. Personne n'aurait pu la retrouver... et rien de tout cela ne serait arrivé !

— Oui, et tu serais sans doute morte, dit Michaela. Je suis peut-être folle, mais je préfère que ma meilleure amie soit vivante et le magasin sens dessus dessous, que de te savoir entre les mains d'un sadique désaxé.

— Hé, les filles ! dit Max. Je ne veux pas vous interrompre, mais il faut que vous regardiez ça.

Torrance se tourna vers lui, et sentit le sang refluer de son visage.

— *Oh, non !*

D'une main aux articulations blanchies, elle s'agrippa au comptoir, et relut le message gravé sur le mur du fond.

« Tu peux courir, petite rousse.

Mais tu ne m'échapperas pas. »

Trop angoissée pour tenir en place, Torrance se mit à errer dans le magasin ravagé en réfléchissant à ce qu'elle pouvait faire. Partir en douce pendant la nuit, en laissant un mot à Max et Michaela pour leur dire qu'elle les prévenirait quand elle se serait installée ailleurs ? Ils seraient furieux, mais ils ne seraient plus en danger. Du moins, elle l'espérait. Elle ne pouvait s'empêcher de penser que, une fois impliqué dans ce genre d'histoire, on ne réussissait pas à en sortir indemne.

Arrivée devant la vitrine, elle jeta un rapide coup d'œil à l'extérieur... et faillit trébucher sur un pied de table brisé. Elle se rapprocha de la vitre, scruta la rue, puis secoua la tête, incrédule.

— Je n'y crois pas, souffla-t-elle.

Impossible de s'y tromper, elle reconnaissait cette silhouette musclée aux cheveux bruns.

— Quoi ? demanda Michaela en s'avançant vers elle.

— C'est lui. Mason. Le type qui m'a sauvé la vie. Il est là, dehors !

— Le beau type qui t'a fait si peur ? demanda Max.

Il se posta à côté d'elle et regarda dehors d'un air soupçonneux et protecteur qui inquiéta quelque peu Torrance.

— Euh... oui, dit-elle d'un ton gêné.

Elle sentit ses joues s'embraser ; elle venait de se rendre compte que Mason la regardait à travers la vitrine du magasin, et que ce regard lui faisait l'effet d'une caresse. Il était appuyé contre le capot d'un 4x4 noir, ses bras musclés croisés sur sa poitrine. Entre les doigts de sa main droite, une cigarette se consumait.

— Ouah ! lança Michaela. Tu ne plaisantais pas quand tu disais qu'il était superbe.

Torrance poussa un soupir pitoyable. Puis, après avoir fait défiler dans sa tête mille et un scénarios possibles, elle ajouta :

— Je crois qu'il faut que j'aille lui parler.

— Bonne idée, dit Max. Je t'accompagne.

— Non, pas question, tu restes ici. Il y a déjà assez de testostérone dans l'air. Je ne veux pas me retrouver au milieu d'une bagarre.

Max se renfroigna ; il était visiblement sur le point de discuter, quand Michaela ajouta :

— Ne t'en fais pas. Il ne lui fera aucun mal.

Max lança un regard perçant à sa sœur.

— Sûre ?

— Certaine.

Torrance poussait déjà la porte du magasin. Les carillons se mirent à sonner de toute leur force, agités par le vent. En dépit de sa détermination à rester calme, elle sentit l'excitation monter en elle à l'instant où son

regard croisa celui de Mason. En la voyant approcher, il s'était écarté légèrement de la voiture.

Torrance se jeta à l'eau.

— Apparemment, vous êtes décidé à me suivre, monsieur Dillinger !

Les coins de sa bouche se plissèrent, mais il ne sourit pas. Il se contenta de fixer sur elle un regard si intense qu'elle en eut le souffle coupé.

— Oui. Tu me remercieras plus tard. Au fait, tu peux m'appeler Mason.

— Qui a fait ça ? demanda-t-elle avec un geste en direction du magasin.

Une expression sévère s'afficha sur le visage de son interlocuteur.

— Tu le sais très bien, Torrance.

Elle hocha la tête. La nausée contractait de nouveau son estomac. L'homme plissa les yeux ; le vent faisait voler des mèches de cheveux sur son front.

— Ça va ? demanda-t-il de sa voix rauque.

Elle avait passé la moitié de la matinée à essayer de se persuader qu'il n'était pas aussi sexy qu'elle le croyait. Elle avait tout faux, il l'était bien davantage. A présent, elle se retrouvait prisonnière de ses yeux au regard brûlant, encadrés de longs cils. Aucun homme ne l'avait jamais regardée ainsi ; cela la touchait à un niveau situé bien au-delà du physique, de manière plus profonde, plus sombre... et plus intime.

Il semblait tendu, lui aussi, et n'avait pas très bonne mine. Une barbe d'un jour ombrait ses mâchoires, des cernes de fatigue apparaissaient sous ses yeux, ses vêtements étaient froissés. D'ailleurs, il portait le même jean et la même chemise que la veille. C'était à se demander s'il avait dormi depuis qu'elle lui avait faussé compagnie.

Comme en réponse à la question qu'elle n'avait pas posée, il fit un geste de la tête en direction du magasin.

— J'ai monté la garde devant la maison de tes amis, la nuit dernière. C'est pour ça qu'il s'en est pris au magasin.

— Il a laissé un message pour Torry sur le mur ! lança Michaela.

Torrance se retourna ; son amie s'était approchée et scrutait Mason de ses yeux bleus perçants. Qu'avait-elle donc en tête ?

Mason enfonça les mains dans ses poches, l'air impassible, comme s'il essayait de leur prouver qu'il n'était pas dangereux, mais il suffisait de voir ses mâchoires crispées, la lueur qui brillait dans ses yeux, et la petite veine qui palpitait à sa tempe pour comprendre qu'il était furieux.

A cause d'elle. Parce qu'on l'avait menacée.

— Quel genre de message ? demanda-t-il.

— Il lui dit qu'elle peut toujours courir, répondit Michaela, mais qu'elle ne lui échappera pas.

Le regard de Mason revint vers Torrance, et il plissa les yeux, ébloui par un rayon de soleil qui filtrait à travers l'épaisse couverture nuageuse. Les petits plis aux coins de ses yeux le rendaient encore plus séduisant — ce dont il n'avait vraiment pas besoin.

— Tu sais ce que tu dois faire, Torrance, dit-il.

Elle commençait à croire qu'il avait raison... mais elle n'était pas prête à l'admettre.

— Vraiment ?

— Si tu veux éviter de mettre la vie de tes amis en danger, oui. Evidemment, si le fait de les impliquer dans cette histoire ne t'inquiète pas...

Il haussa les épaules et laissa sa phrase inachevée, mais le message était parfaitement clair.

Michaela leva un sourcil.

— Vous n'allez quand même pas faire ce genre de chantage affectif, dit-elle. Vous...

— Je suis prêt à tout pour la garder en vie, rétorqua Mason sur un ton dur.

Michaela posa sur lui ce regard intense qu'elle avait lorsqu'elle essayait de lire dans les pensées de quelqu'un, puis elle attrapa Torrance par le bras.

— J'ai besoin de parler une minute avec mon amie, d'accord ?

Il acquiesça d'un petit hochement de tête et Michaela l'entraîna à l'écart. Après s'être éloignée d'une dizaine de mètres, elle lâcha son bras et lui fit un grand sourire.

— Ma vieille, ce type, c'est vraiment quelque chose !

— Oui, je sais.

Elle lança un petit regard à Mason par-dessus l'épaule de Michaela. Il parlait à son coéquipier, dont elle n'avait même pas remarqué la présence tant il monopolisait son attention.

— Tu arrives à lire en lui ? demanda-t-elle à son amie.

— On peut dire ça, rétorqua son amie en gloussant. Ses sentiments envers toi sont incroyablement forts.

Les yeux bleus de la jeune femme brillaient de satisfaction.

— Ce type te veut, Torry. Il te veut à tout prix. Mais, par-dessus tout, il veut te protéger.

Torrance lança un nouveau coup d'œil à Mason. Il l'observait d'un regard sombre qui lui coupa le souffle. D'une voix douce, le cœur battant, elle dit :

— Je ne peux pas rester chez vous, Mick.

Son amie posa doucement une main sur son épaule.

— Je ne cherche pas à me débarrasser de toi, Torry.

Tu es la bienvenue chez nous aussi longtemps que tu le voudras, tu le sais.

— **Je me fais du souci pour Max et toi, avoua Torrance.**

— **Max et moi, on est assez grands pour se débrouiller. C'est surtout pour toi que je m'inquiète.**

Torrance balaya du regard la rue et les magasins avoisinants, puisant du réconfort dans ce spectacle familial. Il lui aurait été tellement plus facile de rester ici, de se retrancher dans son univers quotidien, mais elle savait que ce n'était pas la solution. Pour une raison ou une autre, le destin la poussait sur la voie de l'aventure et de l'inconnu, avec, au bout du chemin, la promesse de... quelque chose de spécial. Malgré sa peur, son intuition lui disait que c'était le bon choix.

— **Je vais partir avec lui, dit-elle doucement.**

Un sourire s'afficha sur les lèvres de Michaela ; manifestement elle comprenait et acceptait la décision de son amie.

— **Je pense que tu as raison. Je ne peux te dire pourquoi mais ce type me fait bonne impression. J'ai confiance. Je crois qu'avec lui, tu seras en sécurité. Peut-être même que tu trouveras le bonheur. Il y a quelque chose de très fort entre vous. Quelque chose qui mérite d'être examiné de plus près, si tu vois ce que je veux dire.**

— **Je ne sais pas trop, marmonna Torrance. Mais il me semble que c'est avec lui que j'ai les meilleures chances de m'en sortir sans faire trop de dégâts autour de moi.**

— **Promets-moi de faire très attention, dit Michaela en l'entourant de ses bras. Et de me téléphoner tous les jours pour me raconter ce que tu fais. Avec les détails croustillants, bien sûr !**

— **Tu es complètement folle, tu sais ça ?**

Torrance se mit à rire tandis que Mick la libérait de

son étreinte, et toutes deux reniflèrent, déterminées à ne pas céder à l'émotion.

— Tu as intérêt à m'appeler, lança Michaela en partant vers le magasin.

Arrivée à la porte, elle se retourna vers Mason, et prit l'air d'une maîtresse d'école face à un enfant récalcitrant.

— Et vous, vous avez intérêt à prendre soin d'elle !

Puis elle s'engouffra à l'intérieur du magasin.

Mason remit les mains dans ses poches et posa sur elle ce même regard perçant qui semblait lire en elle.

— Tu peux faire quelque chose pour leur sécurité ? lui demanda Torrance en désignant le magasin.

— C'est déjà fait. J'ai affecté une équipe de Runners à leur protection.

— Connaissant Mick et Max, ça ne va pas leur plaire.

— Ils n'ont pas besoin d'être au courant, dit Mason. Pallaton et Reyes savent se faire invisibles.

Il était maintenant tout près d'elle, et la brise légère portait aux narines de Torrance le parfum de la peau chaude et virile. Elle se retint de soupirer. Cet homme était déjà trop sûr de lui... et trop sûr d'elle.

— Ils étaient où, la nuit dernière ? demanda-t-elle d'un ton accusateur.

La bouche de Mason se contracta légèrement.

— A la recherche de Simmons. Vous étiez tous à la maison, sous ma surveillance.

— Ils ont trouvé quelque chose ?

— Pas encore. Mais ça ne saurait tarder. Dès que tu seras installée, je vais m'occuper de lui.

Torrance croisa les bras sur sa poitrine, autant pour se tenir chaud que pour contenir son émotion.

— Je n'arrive pas à croire à ce qui m'arrive.

— Je te jure que tu seras en sécurité avec moi, Tor.

Il sortit une main de sa poche, se frotta la nuque et la jeune femme tressaillit secrètement tandis que l'image de son corps viril se gravait dans sa conscience : sa haute taille, sa silhouette élancée, sa façon d'incliner la tête vers elle et de la guetter derrière ses cils épais, les muscles qui gonflaient son bras légèrement fléchi, et surtout son regard qui exprimait la détermination, la force et l'ardeur.

— Il ne t'arrivera rien, poursuivit-il. J'y veillerai, je te le promets.

— Tu me protégeras peut-être contre Simmons, souffla-t-elle en le regardant droit dans les yeux. Mais qui me protégera contre toi ?

Il resta d'abord silencieux, les yeux obstinément fixés sur elle. Dans le noir des pupilles une lueur s'alluma où elle crut lire un message impérieux et ardent, qui résonna en elle et s'inscrivit au plus profond de sa conscience.

— Je ne te ferai jamais de mal, Torrance, dit-il enfin.

Impossible de se méprendre sur la conviction qu'il mettait dans ces quelques mots simples.

— Et je suis vraiment désolé que tu te retrouves au milieu de tout ça.

— Ce n'est pas vraiment ta faute, marmonna-t-elle.

Elle essayait de ne pas faire attention aux battements fous de son cœur dont le rythme s'accélérait chaque fois qu'il prononçait son nom. Il avait les yeux à demi fermés et le brun doré des iris était à peine visible dans la fente de ses paupières.

— J'aurais dû faire comme si je ne t'avais pas vue, dans ce fichu café, dit Mason. Partir tout droit vers la porte et ne plus chercher à te revoir. Mais j'en étais incapable.

Ne sachant que répondre, elle garda le silence. Un vent

frais s'était levé. Frissonnante, elle se frotta les mains pour les réchauffer.

Elle tressaillit en voyant Mason tendre le bras vers elle, mais il se contenta de lui prendre la main et de la frictionner doucement.

Troublée par ce contact inattendu, Torrance leva furtivement les yeux vers le triangle de peau nue qui apparaissait dans l'échancrure de la chemise de flanelle, et réprima une furieuse envie de s'approcher pour se blottir au creux de ce cou musclé et bronzé. Elle n'avait jamais rencontré quelqu'un qui ait la peau aussi chaude ; c'était comme s'il était dévoré de l'intérieur par une fièvre brûlante. Il referma sa main puissante autour de la sienne, et, du revers du pouce, caressa la petite veine bleue qui apparaissait sous la peau fine du poignet. C'était un geste de réconfort qui se voulait innocent, mais il lui fit un effet terriblement intime, et elle ne put retenir un soupir d'émotion.

— Tu vas devoir venir avec moi, Torrance.

Le regard de Mason était sombre, pressant, et chargé de sens.

La jeune femme sentit sa gorge se serrer. En dépit de la peur qui la submergeait, elle était indéniablement attirée par cet homme.

— Je n'ai pas vraiment le choix, n'est-ce pas ?

— Pas si tu tiens à la vie, répondit-il d'une voix rauque qui la fit frémir des pieds à la tête.

— Où irons-nous ?

Il fit glisser sur elle un regard vif et pénétrant qui lui donna le vertige.

— Chez moi. Dans la montagne. Dans mon chalet.

Il fallut un moment à Torrance pour comprendre ce qu'il venait de dire. Enfin elle hocha la tête, lui signifiant qu'elle acceptait. Mason émit un long soupir. Au même instant, il sentit monter en lui un sentiment violent, mélange d'impatience, d'attente et... de bien plus encore. Evidemment, il la désirait physiquement, impossible de le nier. Mais il y avait autre chose, quelque chose qui le perturbait.

— Une fois qu'on sera là-bas, qu'est-ce qui va se passer ? demanda-t-elle.

Mason tenta de retenir le sourire vorace qui naissait sur ses lèvres, mais en fut incapable. Il ne parvenait plus à déguiser sa voix, maintenant haletante et brisée, et les beaux yeux inquiets de la jeune femme s'écarquillèrent d'émotion.

— Le plus important, c'est que tu y arrives en un seul morceau, Tor. Ensuite, on verra.

— Ça me plaît que tu m'appelles Tor, dit-elle. Personne ne m'a jamais appelée comme ça.

Elle se tut soudain, visiblement étonnée de sa propre confession, et il la regarda avec plus d'attention. La veille, elle lui avait paru très sage avec sa tresse d'écolière, mais aujourd'hui, ses cheveux ondulaient sur ses épaules en une masse soyeuse d'un roux intense. L'envie le prit soudain de voir ces cheveux flamboyants éparpillés sur l'oreiller, Torrance allongée nue sous lui, ses yeux embrumés

de plaisir... La force de cette image érotique lui coupa presque le souffle. L'instant d'après, il se reprit, et un sourire narquois flotta sur ses lèvres. Décidément, cette femme avait un étrange pouvoir sur lui.

— Tu te rends compte que ça va être dur pour moi ?

— Quoi donc ? demanda Torrance.

Il la parcourut lentement du regard en essayant d'oublier les sourds battements de son cœur.

— D'être près de toi, murmura-t-il.

— Ah.

Dans ce simple mot, il y avait de la peur et de la réserve, mais aussi de la curiosité, nota Mason, ainsi qu'une petite note de satisfaction.

Il souhaita de tout son cœur être capable de se maîtriser.

Elle paraissait si fragile, si petite et menue à côté de lui ! Comparé à elle, il avait un peu l'impression d'être un géant, mais, bizarrement, cela ne faisait que l'exciter davantage. Depuis le premier jour où il avait satisfait les besoins sexuels de son corps, Mason avait résolument évité les femmes de ce genre. Il se sentait maladroit en leur présence, et il n'arrivait jamais à oublier qu'il pourrait leur faire mal si jamais il perdait sa maîtrise de soi.

Mais, cette fois, c'était différent.

Cette fois, au contraire, l'aspect primitif de sa nature prenait le dessus, éveillant en lui des fantasmes qui rougeoyaient dans son esprit comme autant de charbons ardents.

A ce moment, Jeremy s'approcha d'eux, montrant la montre en argent qu'il portait au poignet.

— Il est tard. Si vous êtes prêts, on ferait mieux d'y aller.

— O.K., acquiesça Mason. On s'en va.

Son coéquipier avait raison, mieux valait gagner la montagne avant la nuit tombée.

Un instant plus tard, ils s'engouffraient tous les trois dans le 4x4. La boue séchée qui maculait le pare-chocs et les roues semblait confirmer que les deux hommes venaient bien de la montagne. A l'intérieur régnait une odeur de cuir, mélangée à un parfum viril et musqué. Torrance respira profondément ce cocktail primitif et enivrant auquel se mêlaient les senteurs terreuses de la forêt. Cela lui évoquait un monde totalement différent de tout ce qu'elle avait connu jusqu'ici. Jeremy avait proposé de prendre le volant... et avait eu un rire étouffé lorsque Mason était monté à l'arrière avec Torrance. Les longues jambes et les épaules larges de son voisin donnaient à la jeune femme le sentiment d'être presque à l'étroit.

— C'est loin ? demanda-t-elle.

Ils se dirigeaient vers l'ouest, en direction des montagnes qui occupent le bas du Maryland et l'est de la Virginie.

— Non, pas très. On ne devrait pas en avoir pour plus de trois heures.

Un bras appuyé contre la vitre de la portière, Mason balayait la rue du regard, apparemment soucieux de vérifier que personne ne les suivait. Il avait une expression sombre et dangereuse, comme s'il était prêt. Sans doute se sentait-il capable d'affronter tous les obstacles. En cela, pensa Torrance, et à bien d'autres égards, ils étaient radicalement différents l'un de l'autre. Pourtant, leur proximité lui semblait naturelle et lui procurait un bien-être surprenant. La peur était encore présente en elle, mais une attirance puissante lui livrait bataille.

Elle regarda les ombres sous les yeux de Mason et les plis de fatigue qui entouraient sa bouche.

— Tu as l'air fatigué, dit-elle.

Il reposa sa tête contre le dossier de la banquette.

— Ça arrive, quand on n'a pas dormi depuis deux jours.

— Tu as passé toute la nuit à surveiller la maison ?

— Oui.

Puis, comme pour changer de sujet, il ajouta :

— Tu as de la famille ? Des gens qui s'inquiéteront de ton absence ?

— Pas vraiment. Ma mère est morte quand j'avais vingt ans. J'ai un oncle et une tante quelque part, mais il y a au moins dix ans que je ne les ai pas vus.

— Des amis ?

— Seulement dans le cadre du travail. Mick leur expliquera que... que j'ai dû m'absenter. Et mon appartement ?

— J'ai envoyé une équipe pour faire le ménage, expliqua-t-il. Je leur ai demandé de récupérer quelques affaires à toi.

— Merci. Je n'ai que ces vêtements, et ils ne sont pas à moi.

En plus, ils n'étaient pas du tout à sa taille. Michaela avait toujours eu une silhouette de rêve et des formes voluptueuses, ce qui n'était pas le cas de Torrance qui avait conservé sa silhouette d'adolescente. Néanmoins, elle adorait la tenue que son amie lui avait prêtée, une longue jupe de gitane et un pull-over en cachemire.

— Tu devrais en avoir d'autres demain matin.

Elle hocha la tête. Un silence lourd de sous-entendus s'installa entre eux. La station de musique country que Jeremy avait sélectionnée constituait un fond sonore discret.

— Tu devrais essayer de te reposer, murmura-t-il

enfin. Tu en as vu de toutes les couleurs, ces deux derniers jours.

Docilement, elle appuya sa tête contre le cuir de la banquette et ferma les yeux en s'ordonnant de se détendre — mais elle sentait le regard de Mason sur elle, savait qu'il l'observait, épiait son souffle, guettant les signes de son abandon. Comprenant qu'elle n'arriverait jamais à dormir, elle ouvrit les yeux.

— Je peux poser quelques questions ?

Mason la regarda d'un air circonspect, mais Jeremy lança depuis le siège du conducteur :

— Tu peux nous demander tout ce que tu veux, poupée.

Elle haussa les sourcils en entendant ce surnom ridicule, mais ne put s'empêcher de sourire.

— Vous avez dit, hier, que vous étiez différents de Simmons. Je vois bien que, contrairement à lui, vous avez l'air à peu près sains d'esprit... mais à part ça, c'est quoi, la différence ?

Mason regarda fixement vers la vitre. D'un air absent, il promena sur ses lèvres une main aux longs doigts couverts de cicatrices.

— Nous sommes des loups... des loups-garous, comme lui, mais nous n'avons jamais vraiment fait partie de la meute dans laquelle nous sommes nés. Avant que Simmons ne passe du côté obscur, il était un membre à part entière de la meute Silvercrest.

Son ton semblait dire à Torrance qu'elle s'était aventurée en terrain dangereux, mais elle refusait de battre en retraite. Elle voulait au contraire essayer d'en apprendre le plus possible sur ce qui lui arrivait.

— Pourquoi ne faites-vous pas partie de la meute ?

Jeremy s'engagea sur une grande route à deux voies, puis, avant que Mason n'ait pu répondre, annonça :

— Parce que nous sommes des sang-mêlé. Ça veut dire qu'on a un parent humain et un parent Lycan. Dans notre cas, à Mason et à moi, nos mères sont humaines et nos pères loups.

— Vos pères ont épousé des femmes humaines ?

— Oui, dit Mason d'une voix posée malgré la tension qui l'habitait.

Troublée, Torrance passa de nouveau un moment à observer Mason en silence. Un rayon de soleil de fin d'après-midi l'éclairait comme un projecteur. Son jean usé moulait les muscles durs et saillants de ses cuisses. La chemise en flanelle mettait en valeur ses larges épaules. Tout en lui lui plaisait en dépit de la peur viscérale qu'elle éprouvait.

Elle baissa les yeux.

— Vos mères doivent être assez extraordinaires, dit-elle.

— Ça, c'est sûr, confirma Jeremy en lui décochant un sourire narquois dans le rétroviseur.

— Ils sont comment, tes parents ? demanda-t-elle à Mason.

— Inséparables.

Il détourna de nouveau son regard vers la fenêtre. Le soleil doré parait ses cheveux châains de reflets auburn, et Torrance fut tentée de plonger sa main dans ces mèches rebelles, de sentir leur douceur et leur chaleur sous ses paumes. L'espace d'un instant, elle s'imagina en train de glisser les doigts dans ces cheveux magnifiques et d'attirer le visage de Mason vers elle pour un baiser torride. Mais une remarque de son compagnon la ramena brusquement à la réalité.

— Ils vivent tellement l'un pour l'autre, ils sont tellement amoureux, que c'en est presque écœurant.

Torrance sentit monter en elle un malaise intense.

A l'avant du véhicule, Jeremy poussa un juron étouffé. D'une voix soigneusement mesurée, elle dit :

— Tu trouves ça écœurant, d'être amoureux ?

— Non, grogna Mason. Ce n'est pas ce que je voulais dire.

Il lui lança un rapide regard en coin, comme s'il regrettait les mots révélateurs qui lui avaient échappé.

— Alors pourquoi la relation de tes parents...

Sa voix s'estompa ; elle ne savait comment formuler sa question. En dépit du lien mystérieux qui existait entre eux, elle ne savait presque rien de l'homme à qui elle s'adressait.

— Mes parents, je les adore, expliqua-t-il.

Sa voix était à peine audible. Sa main gauche, posée sur sa cuisse, se crispait à intervalles réguliers, trahissant sa nervosité. A l'évidence, Torrance avait mis le doigt sur quelque chose d'important.

— J'ai eu les meilleurs parents qu'un gamin puisse avoir et, crois-moi, je leur ai donné du fil à retordre.

Torrance l'écoutait avec attention.

— Bref, tu les adores, décréta-t-elle, mais il y a quelque chose chez eux qui te gêne, c'est ça ?

— Ça doit être ça, admit-il en laissant échapper un soupir. J'ai l'impression que si l'un d'eux mourait, l'autre se laisserait dépérir. C'est comme s'ils... comme s'ils s'insufflaient la vie l'un à l'autre.

La main de Mason se détendit et glissa vers le siège. La jeune femme retint sa respiration. Allait-il lui prendre la main ? A cette pensée, elle sentit son cœur se serrer et son pouls s'emballer, comme si elle était adolescente. Pourtant, c'était plus fort qu'elle : la simple pensée de voir cet homme habitué à la violence, simplement lui tenir la main, comme il l'avait fait dans le parking tout à l'heure, la bouleversait.

— J'imagine qu'être élevé par des parents aussi liés peut susciter deux sortes de réactions.

— Ah, oui ?

Il semblait attentif et en même temps sur ses gardes.

— Eh bien, soit tu cherches à former un couple semblable, soit tu décides de ne jamais être aussi vulnérable qu'eux.

Il resta silencieux et se tourna de nouveau vers les arbres qui défilaient à l'extérieur. Au bout d'un moment, Jeremy mit le clignotant et quitta l'autoroute.

— Faut qu'on prenne de l'essence avant d'aller plus loin.

Il s'arrêta devant une station-service accolée à un snack. Dès que le contact fut coupé, Mason ouvrit la portière.

— Je vais chercher du café, dit-il. Ne bouge pas.

Torrance ne put s'empêcher de le suivre du regard tandis qu'il traversait le petit parking qui le séparait du snack. Elle adorait sa démarche souple et virile, les muscles qui tendaient son jean à chaque pas, les mèches sombres que le vent faisait voler autour de son visage, la découpe noble et sévère de sa mâchoire.

Ce type pouvait avoir toutes les femmes qu'il voulait, et il ne devait pas se gêner. Le tout était de savoir ce qu'il faisait avec elle.

Quoi qu'il en soit, tout cela était complètement absurde. S'il y avait bien une chose qu'elle savait, c'était que les beaux garçons restaient encore moins longtemps que les autres. Avec une petite pointe de douleur, elle se rappela Clint, un petit ami de sa mère, l'un des rares auquel elle ait eu envie de s'attacher. Il était gentil et attentionné et jouait même avec elle ; parfois, ils faisaient des sorties tous les trois. Mais il avait fini par s'en aller, comme les autres. Ils avaient beau sembler épris de sa mère, ils

l'avaient tous laissée tomber. Et Torrance en avait tiré la leçon.

Les hommes ne restaient pas.

Avec Mason Dillinger, ce serait pareil. Si jamais elle surmontait sa peur et s'engageait dans une liaison avec lui, elle avait toutes les chances d'en sortir avec le cœur brisé, elle le savait. Au bout d'un moment, il se lasserait d'elle et il irait voir ailleurs. L'histoire s'était répétée tellement de fois au cours de son enfance !

Et ce n'était pas parce que, en l'instant même, il semblait dédaigner la paire de seins XXL que la blonde pulpeuse du bar agitait devant lui qu'il échappait à la règle.

Essayant de penser à autre chose, elle se concentra sur les bruits de la pompe... puis sursauta en entendant la voix de Jeremy.

— Ça va comme tu veux ?

Elle fit un geste en direction du snack, où Mason attendait pendant que la blonde lui faisait les yeux doux.

— Les femmes craquent toutes pour lui, c'est ça ?

Jeremy sourit gentiment.

— Oui, mais ne te tracasse pas pour ça, Torry. Aucune d'entre elles n'a jamais été importante pour Mason, et il n'est pas du genre à aller voir ailleurs une fois qu'il est tombé amoureux.

— Arrête ! protesta-t-elle, qui a parlé d'amour ? Je ne crois pas au coup de foudre. Et Mason ne me connaît même pas.

— Si, il te connaît.

Son regard noisette pétillait de bonne humeur.

— Si tu ne crois pas au coup de foudre, on peut toujours appeler cela désir. Mais ça va beaucoup plus loin que ça. Dès qu'il t'a vue, Mason a su que tu étais son âme sœur. Evidemment, le désir existe... mais pas seulement.

Maintenant qu'il t'a trouvée, aucune femme ne peut plus lui tourner la tête... c'est comme ça.

Il se tut un instant comme pour peser ses mots.

— Bien sûr, il pourrait aller avec d'autres femmes, mais il devrait se forcer à le faire, et détruire le lien qui existe désormais avec toi serait pour lui comme s'arracher le cœur.

Une certaine émotion dans la voix de Jeremy fit penser à Torrance qu'il parlait d'expérience, mais il n'alla pas plus loin, et elle n'osa pas lui poser la question.

— Euh, qu'entends-tu, au juste, par « rencontrer l'âme sœur » ? demanda-t-elle cependant.

Il lui lança un regard pénétrant.

— Je pensais que Mason t'en avait parlé, tout à l'heure.

— Non, je ne crois pas.

Jeremy eut un sourire dubitatif.

— Eh bien, dans le monde des Lycans, on croit que chaque homme et chaque femme possèdent une moitié parfaite, une âme sœur qui les complète. Ça paraît un peu bête, je sais, mais c'est ainsi. Certains pensent que les humains ne peuvent pas être de vrais compagnons pour les loups, mais c'est une erreur. J'ai vu trop d'unions réussies qui prouvent le contraire. Ce qui compte, ce n'est pas l'espèce, mais le cœur.

— Et... tu penses que Mason me prend pour son âme sœur ? demanda-t-elle en déglutissant, ébahie.

— Je ne le pense pas, j'en suis sûr. Tu es à lui — voilà pourquoi Simmons t'a prise pour cible. Le salopard a compris que tu avais avec Mason un lien particulier parce que, en temps normal, Mason ne prendrait jamais le risque d'impliquer une femme dans un Bloodrun. Alors que là, il n'a pas le choix. Vous êtes désormais indissociables. Tu es *sa* destinée.

La jeune femme partit d'un rire nerveux.

— Comment peux-tu être si sûr de ce que tu avances ?

— Je le sais, c'est tout. Mason ne t'aurait jamais entraînée dans cette histoire s'il n'était pas intimement convaincu que votre sort est lié. Mais au bout du compte, tu verras, tout s'arrangera. Respire, mets un pied devant l'autre, et tout ira bien.

— Plus facile à dire qu'à faire, soupira-t-elle.

— Mais non. Tu me fais l'effet, au contraire, d'une femme capable de bien des choses, du moment qu'elle l'a décidé.

Ah, si seulement cela avait pu être vrai ! Au lieu de ça, elle se faisait l'effet d'une femme indécise, incapable de savoir ce qui était bon pour elle.

Changeant brutalement de sujet, elle demanda à Jeremy :

— Tu peux m'expliquer en quoi consiste un Bloodrun ?

Jeremy hocha la tête. A son regard, Torrance vit qu'il avait compris son malaise.

— Comme Mason te l'a dit tout à l'heure, c'est la mission qu'on nous a confiée afin de faire nos preuves. C'est à cette condition que nous pourrons un jour faire partie de la meute Silvercrest. Nous devons éliminer un certain nombre de rebelles, ces êtres malfaisants qui ont choisi de cultiver l'animal en eux, et de rester en dehors de la loi des loups-garous. Quand nous aurons accompli toutes ces missions, nous pourrons cesser le Bloodrunning et rejoindre la meute.

— Et... vous n'avez pas encore atteint le nombre requis ?

— Si, dit Jeremy avec son sourire craquant. On l'a tous les deux dépassé depuis belle lurette.

Il haussa les épaules.

— Mais faire ça est devenu notre vie, notre façon de nous sentir utiles. On a grandi au sein de la meute, mais depuis qu'on est tout petits, ils nous traitent comme si on leur faisait honte. La vérité, c'est qu'on se fiche complètement de faire partie des Silvercrest.

Torrance se demanda si c'était vrai. En dépit de la terreur que lui inspirait l'idée d'une meute de loups-garous, son cœur se brisait à l'idée de ces deux êtres, mis tout jeunes à l'écart à cause de préjugés stupides. Elle avait envie d'en savoir plus, mais Mason revenait déjà du snack.

— Merci, dit-elle en acceptant le café qu'il lui tendait, accompagné d'une pâtisserie enduite de sucre glace collant.

Elle sirota le liquide brûlant, et poussa un soupir de satisfaction. Puis, trop à cran pour garder le silence après ce qu'elle venait d'entendre, elle demanda :

— Le chalet est-il proche de l'endroit où vit ta eute ?

— Ce n'est pas ma meute.

C'était dit sur un ton neutre, mais Torrance perçut clairement son amertume.

— Pourquoi ? Tu ne les aimes pas ?

— Pour eux, je ne suis rien.

— Alors pourquoi fais-tu du Bloodrunning pour eux ?

Il leva les sourcils et lui lança un regard interrogateur.

— Qui t'a parlé de ça ?

— Simmons. Et j'ai demandé à Jeremy d'éclairer ma lanterne, pendant que tu étais au snack.

— D'éclairer ta lanterne, vraiment ? marmonna Mason.

— Oui. J'imagine qu'en ce qui concerne les femmes, il

doit avoir une sacrée réputation, ironisa Torrance. Mais, avec moi, il s'est conduit en parfait gentleman.

— Absolument ! renchérit Jeremy en se glissant à l'avant de la voiture. Je connais ton œil de lynx, Mase. Je suis prêt à parier que tu ne nous as pas quittés des yeux une seconde. Je me trompe ?

— Tais-toi et bois ton café, imbécile, dit Mason.

Quelques instants plus tard, ils se réinséraient en douceur sur l'autoroute au son de *Sweet Home Alabama*. Mason restait silencieux, et Torrance se sentait de plus en plus mal à l'aise. Mason était-il du genre taciturne, ou l'avait-elle agacé par toutes ses questions ? Elle ne le connaissait pas assez pour pouvoir interpréter son attitude, mais elle avait le droit de savoir ce qu'il allait advenir d'elle.

— Ce Simmons, dit-elle soudain, il te déteste vraiment, non ?

— Ça, on peut le dire ! Et c'est réciproque, dit Mason avec un sourire mauvais.

— Normal. Toi, tu es le chasseur, et lui la proie. Je comprends bien le problème, mais...

— Mais quoi ?

— Eh bien... on dirait qu'il t'en veut personnellement.

— La mort, c'est assez personnel, Torrance. Simmons sait qu'avec Jeremy, on est à ses trousses depuis un moment. Son heure est venue. Hier soir, ma priorité était de te protéger et de m'assurer que tu ne risquais rien ; sinon, je l'aurais pris en chasse et c'en aurait été fini de lui.

— Peut-être. Mais j'ai l'impression qu'il y a autre chose.

Il inclina la tête et la scruta à travers ses longs cils. La plupart des femmes auraient donné n'importe quoi pour en avoir de semblables, mais, sur lui, l'effet était

parfaitement viril. Cela donnait à son regard quelque chose d'intime et d'incroyablement impudique.

— Que veux-tu savoir ? demanda-t-il enfin.

Elle réfléchit un instant avant de répondre.

— Il te détestait bien avant qu'on ne te confie cette mission, n'est-ce pas ?

Il hocha la tête en silence. Jeremy quitta l'autoroute et s'engagea sur une route privée qui montait en lacets vers les montagnes.

— Il m'a dit que tu lui avais pris quelque chose et qu'il allait te rendre la pareille, dit enfin la jeune femme.

Mason tourna un regard sombre vers la vitre. La tension qui émanait de lui était presque tangible.

— Il y a cinq ans, j'ai tué son frère cadet.

— Oh...

Avec un soupir, Mason s'expliqua.

— En tant que Bloodrunners, notre mission est d'arrêter les déviants, ceux d'entre nous qui passent du côté obscur et se mettent à consommer de la chair humaine. Mais nous sommes aussi chargés de protéger le secret de l'existence des Lycans. Le frère de Simmons avait des tendances... disons... dangereuses. Il n'était pas encore passé du côté obscur, mais il s'était mis à convoiter des mineurs, filles et garçons... et à se les offrir. On l'a suivi et pris en flagrant délit. Il savait qu'on voulait le ramener à la meute pour qu'il soit puni, et il a refusé de se laisser prendre.

— Cet idiot n'avait pas le cran de faire face au châtiement que la meute lui aurait infligé, ajouta Jeremy. Du coup, il s'en est pris à Mason.

— Et tu l'as tué, conclut Torrance. En état de légitime défense.

— Exactement, dit Mason en avalant une gorgée de café. Et je ne l'ai pas regretté une seconde. Avec tout

ce qu'il avait fait à ces gamins, ce salaud le méritait amplement.

Torrance réfléchit, examinant ce récit de plusieurs points de vue différents.

— Voilà qui explique sans doute que Simmons soit passé du côté des rebelles, murmura-t-elle au bout d'un moment.

— Quoi ?

Mason sursauta si violemment qu'il fit déborder son gobelet.

Torrance se tourna vers lui.

— Il doit non seulement t'en vouloir de la mort de son frère, mais il doit penser que tous les humains, dans un sens, y ont participé, y compris ses victimes. Au fil du temps, ce ressentiment est devenu de la haine... et cette haine l'a amené sans doute à nier la partie humaine en lui et à devenir... ce qu'il est devenu. Et ça, c'est sans tenir compte des horreurs qu'il m'a racontées sur ses parents. Pas étonnant qu'avec son frère, ils aient mal tourné.

Mason ne répondit rien. Il se contenta de la fixer avec attention, comme s'il essayait de découvrir un code secret ou de résoudre une équation.

— Tu ne t'es jamais demandé pourquoi tes semblables devenaient rebelles ? dit-elle au bout d'un moment, gênée par l'intensité de son regard.

— Pourquoi ils préférèrent devenir des monstres ? Non. Le problème, pour moi, c'est ce qu'ils font. Non pourquoi ils le font. S'ils passent du côté obscur, ils doivent mourir.

— Cela aiderait à comprendre leurs motivations, expliqua-t-elle avec douceur. Même s'ils ont un mauvais fond, ou qu'ils sont complètement désaxés, comme Simmons, cela pourrait t'aider à t'y retrouver, à y voir plus clair.

— N'empêche que la fin serait toujours la même.

— Cela ne doit pas être facile pour toi, murmura-t-elle.

Elle avait envie de le sonder davantage, de faire tomber ses défenses, de découvrir ses secrets... mais elle savait qu'il allait tout faire pour l'en empêcher.

— C'est quand même dur, ces missions, non ? dit-elle enfin.

Il avala une gorgée de café et haussa de nouveau les épaules.

— En général, ça ne traîne pas en longueur.

— J'imagine. En tout cas, on peut dire que tu as une relation très... passionnée avec ton travail.

Il prit une inspiration lente et tremblotante, puis une autre. Elle comprit qu'il respirait et savourait son odeur. Le caractère érotique de cet acte la fit trembler ; sa main qui entourait le gobelet de café se couvrit de sueur.

— Pas seulement avec mon travail, dit-il en lui décochant un regard lourd de sens.

Ce sourire l'électrisa. L'instant d'après, Mason posait sa main sur celle de la jeune femme et l'entourait de ses longs doigts.

Torrance en eut le souffle coupé. Elle ne savait pas encore ce qu'elle pensait de cette idée d'âme sœur et autres histoires à dormir debout, mais elle était certaine d'une chose : elle voulait désormais aller jusqu'au bout de cette aventure.

— Arrête de me regarder comme ça, Tor. Tu réfléchis trop, tu sais ?

— Ce qui m'inquiète le plus, avoua-t-elle, c'est que même si je suis morte de trouille, je suis obligée de reconnaître que j'aime être près de toi.

Un éclair de surprise brilla dans les yeux de Mason, puis ses traits se figèrent en une expression dure et impatiente qui trahissait l'envie qu'il avait d'elle. En toute

logique, cela aurait dû la terrifier — mais ce n'était pas le cas. Pour une raison qui lui échappait, sa peur s'était envolée, faisant place à de la fascination pure. Les lèvres sensuelles de Mason s'entrouvrirent légèrement pour laisser échapper un soupir, puis il resserra son étreinte autour de la main de Torrance. Elle baissa les yeux vers leurs doigts entrelacés et contempla les mains puissantes de Mason et ses poignets bien dessinés. Ses manches retroussées exposaient des avant-bras superbes, où de grandes veines saillaient sous la peau dorée.

— Tu as des mains magnifiques, chuchota-t-elle.

— Tu es bien la seule à le penser. Elles sont couturées de partout, dit-il avec dépit.

Torrance ne put s'empêcher de sourire. Il était manifestement gêné par le compliment, et cela la touchait.

— Ça fait partie de leur beauté, souffla-t-elle en posant son café.

Du bout de l'index, elle parcourut une mauvaise entaille sur le revers du poing de Mason, puis elle retourna sa main et lui caressa la paume du bout du doigt. Le corps viril fut parcouru d'un frémissement, et les muscles de son avant-bras se crispèrent comme s'il luttait pour se maîtriser.

Torrance lui lança un regard en coin et vit ses yeux s'assombrir. Ses lèvres étaient entrouvertes et sa respiration s'était accélérée.

Incroyable. Le simple contact de son doigt sur sa paume suffisait donc à l'exciter!

Un sentiment d'émerveillement surgit en elle et s'épanouit comme une étoile filante, explosant dans l'obscurité infinie du ciel nocturne.

Il était sur le point de dire quelque chose, quand un terrible hurlement retentit au-dehors — guttural, sinistre, terrifiant.

Mason se crispa et Jeremy laissa échapper un juron.

— Mason, souffla-t-elle en s'agrippant de toutes ses forces à sa main, c'était quoi, ça ?

— On dirait que ce bon vieux Simmons a décidé de nous faire une surprise, lança-t-il d'une voix rageuse.

A cet instant, un concert de hurlements terrifiants s'éleva de la forêt qui bordait la route.

— Et cette fois, ajouta-t-il, il n'est pas seul.

Le 4x4 bondit en avant, mais, bien que Jeremy eût le pied au plancher, il lui fut impossible de distancer les démons qui les poursuivaient. Les hurlements continuaient à s'élever du couvert des arbres, à hauteur de la voiture. La route montait, de plus en plus raide, serpentant entre les bois baignés de soleil.

Au détour d'un virage que Jeremy négocia trop rapidement, Torrance se retrouva projetée contre la portière. Avec un juron, Mason la ramena sur la banquette. Elle tenta de s'agripper à la poignée; mais, l'instant d'après, un arbre s'écrasait avec un bruit tonitruant juste devant la voiture. Jeremy freina de toutes ses forces. La voiture s'arrêta dans un crissement métallique.

— Les salopards ! Ils nous coupent la route, s'écria Jeremy en frappant le volant du plat de la main.

Il se retourna pour regarder par la lunette arrière du 4x4.

— Ils en ont fait tomber un autre à cent mètres derrière nous. On va devoir se battre si on veut sortir d'ici.

Un nouveau hurlement, beaucoup plus proche cette fois, s'éleva des arbres qui bordaient la route. Un souffle de vent rabattit des branches basses sur le toit de la voiture et les fit crisser contre le métal. Torrance fut prise d'une terreur muette et elle comprit que Mason le sentait. Il l'attira contre lui et posa un baiser rapide sur ses lèvres.

— Tor, je veux que tu t'allonges au sol et que tu ne sortes pas de la voiture, quoi que tu puisses entendre.

Le contact des lèvres de Mason lui avait donné le vertige, mais elle réussit à articuler :

— Qu'est-ce... qu'est-ce qui se passe dehors ?

C'était là une question de pure forme, car elle savait fort bien ce qui se passait. Mais elle n'était pas prête à accepter la réalité, à savoir qu'ils étaient cernés par d'horribles créatures, des loups-garous mangeurs d'hommes, tout droit sortis de ses pires cauchemars.

Mason repoussa une mèche de cheveux plaquée contre la joue de Torrance.

— Ne t'en fais pas, dit-il. Jeremy et moi, on a l'habitude de gérer ce genre de situation. Crois-moi. Il est hors de question qu'il t'arrive quelque chose.

Elle essaya de sourire mais ses lèvres se mirent à trembler.

— Qu'est-ce que je dois faire ?

— Exactement ce que je viens de te dire. Rester couchée et ne pas faire de bruit.

— Tu ne peux pas appeler quelqu'un à l'aide ?

— On n'a pas le temps, dit-il d'un air sombre.

— Je... Tu peux me prêter une arme ?

— Je ne porte jamais d'arme quand je vais en ville, et de toute façon, mon ange, cela ne te servirait à rien.

Il se retourna vers elle et lui caressa la joue d'un geste tendre qui contrastait avec la colère gravée sur son visage.

— Les balles nous ralentissent, mais elles ne peuvent pas nous tuer. Nous perdons du sang si nous sommes gravement blessés, mais la seule manière de nous exterminer est de nous briser la colonne vertébrale ou de nous décapiter.

Il lui fit un clin d'œil, et ajouta d'un ton plus léger :

— Si jamais tu te demandais comment te débarrasser de moi, tu le sais maintenant.

— C'est noté, dit-elle avec un rire mal assuré.

Il se tourna vers la portière, mais elle lui attrapa le bras et s'agrippa au muscle ferme qu'elle sentait sous la flanelle douce de sa chemise.

— Mase ?

— Oui ?

— Il est vraiment trop tard pour... pour faire marche arrière ?

— Tu veux dire pour rentrer chez toi ?

Il fronça les sourcils et la dévisagea d'un air sévère.

— Non, dit-elle. Faire marche arrière dans notre histoire. Comme si nous ne nous étions jamais rencontrés.

Elle savait bien, pourtant, que c'était impossible. Mais malgré tous ses efforts pour garder son sang-froid, elle était sous l'emprise d'une terreur telle qu'elle n'en avait jamais ressenti. Le plus incroyable, cependant, c'était que sa peur concernait presque exclusivement l'homme devant elle, qui était sur le point de livrer bataille à des monstres. Elle ne comprenait pas la nature de ce qui se passait entre eux deux, cette étrange attirance faite pour moitié de peur, pour l'autre de désir — mais elle savait soudain, sans l'ombre d'un doute, qu'elle ne voulait pas le perdre.

— Si on ne s'était pas rencontrés au restaurant, souffla-t-il, j'aurais fini par croiser ton chemin. Le destin nous aurait rapprochés, même si on avait essayé de lui échapper.

Elle serra les poings, enfonçant ses ongles dans ses mains.

— Ce n'est pas le fait de t'avoir rencontré que je regrette ! C'est que ce soit maintenant et qu'il puisse t'arriver quelque chose.

— Il ne m'arrivera rien, ne t'inquiète pas. Et je vais te ramener saine et sauve chez moi.

Il se pencha vers elle et posa sur ses lèvres un autre baiser dur et brûlant. Un baiser merveilleux, si Torrance n'avait été morte de peur.

— Là-bas, je te prouverai qu'il y a aussi du bon dans notre histoire. Que je ne suis pas entré dans ta vie juste pour te créer des problèmes. Ça ne va pas être que du sang et des morts.

Elle hocha la tête, muette.

— Surtout, je veux que tu restes allongée et hors de vue.

Il lui prit le menton et la força à le regarder dans les yeux.

— Tu as bien compris ?

— Oui, oui, seulement...

— Quoi ?

— Ne me fais pas attendre trop longtemps.

Il lui décocha un sourire aguicheur et partit en claquant la portière avec une détermination qui la fit frémir. Torrance sentit un tremblement gagner tout son corps et se mit à claquer des dents.

Un silence sinistre était tombé sur la forêt, mais elle savait que les monstres étaient là, qu'ils les observaient comme des serpents cachés sous les feuilles, prêts à passer à l'attaque. Derrière les vitres teintées du 4x4, le coucher du soleil peignait le ciel de grandes traînées mauves et roses. Le spectacle était d'une beauté à couper le souffle. Comment un instant si magique pouvait-il être imprégné d'une telle horreur ? Et comment cette semaine au départ si banale, pouvait-elle finalement contenir les heures les plus extraordinaires de sa vie ?

Torrance devinait qu'il était vain de vouloir chercher le sens de ce qui lui arrivait. La seule chose qu'elle pouvait

faire dans l'immédiat, c'était apprendre à dompter sa peur, si tant est que ce soit possible et demander ensuite à cet homme sombre, beau et intense, ce qu'il attendait d'elle.

Mais, pour cela, elle devait d'abord rester en vie.

En se forçant à rester calme, Mason se retourna vers la vitre du 4x4 pour s'assurer que Torrance avait suivi ses consignes. Entraînés à affronter ce genre de situation, les deux hommes avaient pris position sans se consulter, Mason du côté passager, Jeremy de l'autre. Les jambes fermement plantées dans le sol, ils étirèrent leurs longs bras de part et d'autre de leurs corps et permirent à leurs mains de se transformer. Leurs os craquèrent en se repositionnant, leur peau s'étira pour s'adapter à la nouvelle structure, et, dans un sifflement à peine audible, de longues griffes terriblement acérées surgirent du bout de leurs doigts.

Mason était prêt. Prêt à tuer. Prêt à protéger ce qui lui appartenait. Ensuite, il conduirait sa future compagne en lieu sûr. Il devait garder son sang-froid à tout prix, il le savait, mais une peur nouvelle le tenaillait, et il ne savait pas comment maîtriser les étranges sentiments qui se bouscullaient en lui. Jusqu'ici, il s'était toujours appuyé sur son instinct et son entraînement au combat. Lorsqu'il devait se battre, ses émotions entraient rarement en ligne de compte. A vrai dire, elles n'entraient *jamais* en ligne de compte. Mais, à présent, ses mains griffues tremblaient le long de ses flancs, la rage bouillonnait en lui, et il avait envie de tuer.

Justement, les branches des arbres commençaient à remuer sur sa gauche. Il allait rapidement avoir un exutoire pour sa colère.

Un sourire cruel apparut sur ses lèvres, tandis que le premier monstre se ruait vers lui, tache brune surgissant du feuillage épais. Le corps de Mason se détendit en même temps que ses instincts s'aiguisaient, et il contra sans difficulté la première volée de coups. D'évidence, Simmons n'avait pas eu le temps de former ses nouvelles recrues à la bataille. Parce que celles-ci étaient très jeunes.

C'était toujours pareil. Le manque d'expérience faisait généralement des rebelles des proies faciles. D'autant que les Bloodrunners étaient dotés pour leur part d'une force surnaturelle. Même sous leur forme humaine, ils possédaient cette puissance hors normes, et l'entraînement intensif qu'ils suivaient en faisait des êtres extrêmement dangereux. Au point que même un rebelle transformé en loup n'avait aucune certitude de l'emporter contre un Runner.

Mason faucha le premier loup d'un coup de pied à l'abdomen. La bête tomba à genoux ; sans hésiter, il saisit son crâne poilu à deux mains et le fit pivoter, lui brisant net la colonne vertébrale.

Au même moment, un nouvel assaillant surgit de la droite, et un coup de griffes crochues passa tout près du visage de Mason. Il grogna de colère et, à l'instant où son adversaire se jetait sur sa gorge, mâchoires béantes, il lui décocha un furieux coup de pied à l'aine. C'était un coup bas, mais pas plus déloyal que de se transformer entièrement alors que le soleil n'était pas couché. Apparemment, Simmons n'était pas le seul Lycan capable d'accomplir cette mutation complète en plein jour. Cette idée glaçait le sang de Mason.

— Fais gaffe, ces salopards se sont tous transformés, lança Jeremy de l'autre côté du 4x4.

Lui aussi se défendait contre sa propre série d'assaillants. De toute évidence, les Runners étaient surpassés en nombre.

En temps normal, Mason aurait trouvé ce genre de défi stimulant, mais pas aujourd'hui. Pas quand sa future compagne se cachait dans la voiture, folle de terreur.

Il balaya des yeux la lisière des arbres, guettant le prochain assaut, et aperçut un loup au pelage roux miteux. L'instant d'après, la bête se jetait sur lui.

Bon sang, il aurait dû s'y attendre. Il reconnut Alan Curry, ami de Simmons, et complice de tous ses mauvais coups.

— Merde ! dit-il d'une voix rageuse, sachant que Curry ne serait pas facile à éliminer.

Le loup-garou l'écrasa de tout son poids contre la portière avant ; Mason dut rassembler ses forces pour le repousser. L'autre repassa aussitôt à l'attaque en lui décochant un coup de pied en pleine poitrine qui lui coupa le souffle. Curry bondit sur ses pieds, mais Mason était déjà repassé à l'offensive. Toutes griffes dehors, il frappa son adversaire encore et encore, le forçant à battre en retraite vers l'arrière du 4x4. Quand l'immense loup-garou se rua brusquement sur le flanc de Mason, celui-ci pivota et le coup de la bête rata sa cible. Dans un crissement sinistre, ses griffes s'encastrèrent dans le métal noir laqué de la portière arrière du 4x4.

— Il est temps de mettre fin à tout ça, Burns, rugit Mason.

Les quatre portes du véhicule étaient sans protection, à présent, et cela ne lui plaisait pas du tout. Son coéquipier se battait à l'avant du véhicule, lui à l'arrière. Curry plongea vers l'abdomen de Mason, et celui-ci répliqua par un coup de pied dans la gueule de son adversaire qui le fit chanceler.

— Tu crois que je fais quoi, là ? rétorqua Jeremy. Que je joue aux petits chevaux ?

Faisant le tour du 4x4, il se rapprocha de Mason.

— Je viens d'en achever deux et d'en mettre deux autres en fuite.

Comme il arrivait à la hauteur de son coéquipier, il aperçut son assaillant et émit un sifflement bas.

— Ça alors ! railla-t-il. C'est ce bon vieux Curry. Le coursier de Simmons. J'aurais dû me douter que cette odeur infecte venait de toi, Alan.

Jeremy huma l'air et secoua la tête d'un air écœuré.

— Tu te laves avec du vinaigre, maintenant ?

Pour toute réponse, le lycanthrope émit un grognement et les fixa de son regard noir. Sa poitrine se soulevait au rythme de sa respiration, et il recula lentement en voyant Mason s'avancer vers lui. Cela faisait des mois que les Runners s'attendaient à ce que Curry rejoigne les rangs des rebelles, et il semblait que ce fût enfin arrivé. Mason ne connaissait que trop bien l'expression éteinte de ses yeux.

— Tu as eu Simmons ? demanda-t-il à son coéquipier, sans quitter Curry des yeux.

— Je ne l'ai même pas vu, grogna Jeremy.

D'un seul coup, un mur de poils dorés s'élança des arbres et l'écrasa contre la paroi du 4x4. Profitant de l'effet de surprise, Curry se jeta sur Mason et le renversa sur le sol. Du coin de l'œil, Mason vit le loup au pelage doré attaquer Jeremy. Se dégageant de l'étreinte de Curry qui s'apprêtait à lui entourer le cou de ses griffes, il planta ses deux pieds dans l'abdomen du monstre et l'envoya voler dans les airs.

Un bruit de gémissement s'éleva alors du 4x4. Curry leva le museau, puis se redressa lentement, humant l'air.

— Tu caches ta petite copine là-dedans, Dillinger ?

Il fit claquer sa langue avec gourmandise.

— Simmons m'a dit qu'elle serait tout à moi si je mettais

la main dessus... et je vais la faire durer, crois-moi. Je vais en savourer chaque bouchée.

— Allez, viens, Curry, gronda Mason en étirant ses griffes. Ça fait des années que j'attends de te tuer.

Il avait déjà planifié son attaque, quand soudain le moteur de la Tahoe rugit. Le véhicule bondit en arrière et, dans un grand crissement de pneus, alla heurter de plein fouet le corps massif de Curry. Le Lycan vola en l'air sur une vingtaine de mètres et atterrit au milieu de la route avec un bruit sourd.

Nom de...

L'espace d'un instant, Mason resta interloqué ; il n'arrivait pas à croire que Torrance lui ait désobéi. Il avait bien envie de la sortir de la voiture pour lui faire la leçon, mais il n'en avait pas le temps. Face à ses deux assaillants, Jeremy était en mauvaise posture et tout un pan de sa chemise était imprégné de sang. Un grognement surgit du fond de la gorge de Mason. Il se rua vers l'un des deux, l'attrapa par-derrière, le renversa et, le maintenant au sol à l'aide d'un genou, lui brisa le cou.

S'essuyant le front du revers d'un bras, il regarda un instant Jeremy se battre contre le loup doré, seul survivant de la bataille. C'était un spectacle impressionnant. Il était sur le point d'aider Jeremy à l'écourter quand il entendit soudain un crissement métallique. Il virevolta sur lui-même. Un grand loup sombre était perché sur le toit de la Tahoe et enfonçait le pare-brise.

— Torrance ! hurla Mason.

Il sentit le sang refluer de son visage et, à partir de là, tout sembla se dérouler au ralenti. Avec horreur, il vit Torrance ouvrir la porte du conducteur à l'instant où le pare-brise éclatait sous les coups du Lycan. Elle trébucha sur l'un des cadavres qui jonchaient le sol ; ses yeux verts terrifiés étincelaient au milieu de son visage.

Mason se précipita vers elle, mais Jeremy était plus près. Il projeta le loup doré contre un arbre, puis se rua vers Torrance.

Pas assez vite. Car le loup qui se tenait sur le toit se jeta aussitôt sur Jeremy, le mordant profondément à la gorge. Le Runner s'écroula à genoux, l'air stupéfait ; le sang jaillit de son cou et imprégna son T-shirt.

— Torrance ! rugit Mason. Retourne dans la voiture !

Obligé qu'il était de se défendre contre Curry, il ne pouvait la rejoindre. Une terreur telle qu'il n'en avait jamais ressenti s'empara de lui.

Torrance ne semblait pas l'avoir entendu. Avisant le loup gris qui se tenait au-dessus de Jeremy, elle attrapa une branche à ses pieds et, s'avançant en courant vers le Lycan, réussit à lui décocher un coup en pleine nuque. Mason secoua la tête ; il n'en croyait pas ses yeux.

Tout en continuant à se défendre contre les griffes acérées et les dents de Curry, il émit un cri terrible en voyant le loup gris se détourner de son coéquipier blessé pour bondir sur Torrance. Femme et loup roulèrent ensemble, et la bête au poil pelé se retrouva sur le dessus, clouant sa proie au sol. La jeune femme hurla et s'arc-bouta sous le corps du monstre ; la branche qu'elle tenait à la main lui échappa, et Mason sentit sa nature bestiale rugir et se débattre pour se libérer, bien que le disque éblouissant du soleil flottât encore au-dessus de l'horizon.

— Non ! hurla-t-il dans un rugissement sauvage.

La force monta en lui comme une vague à la surface de l'océan, et ses crocs brûlèrent sous ses gencives. Il repoussa Curry, entoura sa gorge de ses griffes et lui tordit le cou d'un geste si violent que la tête de la bête se retrouva parallèle à ses épaules. Puis, sans cesser de rugir, il se rua vers le loup gris qui clouait Torrance

au sol. Mais entre-temps, le loup doré que Jeremy avait jeté sur le côté venait de changer d'ennemi et se ruait lui-même sur le loup gris, libérant la jeune femme. Les deux Lycans roulèrent vers l'autre côté de la route, tandis que Mason se précipitait vers Torrance. Celle-ci avait réussi à se relever, et fixait d'un air hébété les griffes du Runner.

— Bon Dieu, qu'est-ce qui t'a pris ? grogna-t-il.

Il avait envie de la secouer, et, en même temps, de l'embrasser sans relâche.

— Je voulais vous aider, dit-elle d'une petite voix.

Avec un mélange de terreur et de fascination, elle regardait tour à tour les deux Lycans qui se battaient, et les griffes de Mason. L'expression d'horreur qui apparaissait sur son visage était tellement déchirante qu'il envisagea un instant de laisser ses mains reprendre leur forme humaine — puis il revint aussitôt à la réalité. Le plus important, c'était de la protéger, et non de la rassurer. Et puis il refusait d'avoir honte de ce qu'il était. Sils voulaient avoir une petite chance de connaître un avenir ensemble, elle allait devoir s'habituer à sa dualité, c'est-à-dire à ses griffes, à ses crocs et à son pelage de loup — ainsi qu'à son puissant instinct de protection envers les siens.

Mason mit ses bras autour de la jeune femme en essayant de ne pas tenir compte de son frémissement involontaire, et la souleva tandis que les deux loups-garous roulaient sur l'asphalte en se tailladant de leurs griffes et de leurs dents. Ils étaient de force égale... jusqu'à ce que l'assaillant de Torrance s'empare d'un des gros rochers qui bordaient la chaussée et l'écrase contre la tempe de son adversaire. Le plus jeune des Lycans s'affaissa sur la route, inconscient, tandis que l'autre se dressait sur ses pattes arrière et se tournait vers les autres, un mauvais sourire aux lèvres. Mason retroussa sa lèvre supérieure

et gronda tout en marchant à reculons vers la Tahoe, son regard fixé sur le seul rebelle encore debout. Quand il sentit la voiture dans son dos, il posa Torrance sur le sol et ouvrit la portière.

— Ne sors plus de cette foutue bagnole ! ragea-t-il en la jetant sur le siège arrière.

— Je vais bien m’amuser avec cette petite, lança le loup-garou, quand j’aurai fini de t’arracher la tête, Dillinger.

Mason le dévisagea sans daigner répondre. Torrance était passée tout près, trop près, du pire, et il ne connaissait toujours pas la gravité des blessures de Jeremy.

Avec une force et une rapidité acquises au cours de longues années d’entraînement, il se propulsa juste devant le loup-garou et lui faucha les jambes d’un coup de pied avant d’écraser le talon de sa botte contre sa gueule béante. La bête émit un terrible hurlement. Sa mâchoire inférieure pendait de travers, sanguinolente. Puis ses yeux s’écarquillèrent de stupéfaction quand Mason lui attrapa la tête et lui tordit le cou, mettant fin à sa vie en une fraction de seconde. Avant même que le corps encore chaud du loup ne touche le sol, Mason se précipita vers Jeremy, qui s’était calé contre le tronc d’un érable. .

Il permit à ses mains de reprendre leur forme humaine, puis s’accroupit à côté de son coéquipier. Le visage de Jeremy était crispé par la douleur.

— Comment ça va ? demanda-t-il.

— Je suis surtout furax, grommela Jeremy. Je n’arrive pas à croire que je me suis laissé mordre par ce connard.

Il serra les dents et écarta le tissu de son T-shirt pour découvrir ses côtes sanguinolentes. .

— Je te revaudrai ça, dit Mason sur un ton bourru.

Après tout, Jeremy avait risqué sa vie pour venir en aide à Torrance.

— Et ce n'est pas la première fois ! dit Jeremy en riant faiblement.

Levant le nez au vent, Mason prit une longue inspiration, cherchant l'odeur vinaigrée qui flottait autour des rebelles.

— On dirait que ceux qui ne sont pas morts ont fichu le camp, dit-il. N'empêche qu'on devrait se tirer d'ici.

Avec une grimace, Jeremy tira sur son T-shirt pour l'enlever complètement, révélant les blessures sur son flanc droit. Le vêtement était en loques, il le roula en boule et l'appuya contre sa gorge sanglante.

— Ouais, rentrons à la maison. J'ai besoin de puiser dans ta réserve secrète de Lagavuline.

Mason décocha un regard perçant à son coéquipier.

— Si tu réfléchis à la manière de me piquer mon meilleur scotch, tu ne dois pas être si mal.

En effet, contrairement à ce qu'il avait craint, Jeremy ne semblait pas trop mal en point. Sans doute lui faudrait-il quelques jours pour récupérer, mais vu la rapidité avec laquelle leur espèce cicatrisait, il serait sur pied en un rien de temps.

Pour Torrance, en revanche, c'était moins sûr, se dit-il, car la terreur qu'elle venait d'éprouver risquait de la poursuivre encore longtemps. Comment s'y prendre pour soigner les blessures psychologiques de sa fragile compagne humaine ?

A ce moment, la portière arrière du 4x4 s'ouvrit et Torrance se laissa glisser au-dehors. Ses yeux balayèrent le sol devant elle, allant d'un cadavre à l'autre. En mourant, les Lycans reprenaient forme humaine, et la

jeune femme était visiblement stupéfaite de découvrir des corps d'hommes nus à la place des loups-garous.

Puis elle leva le visage vers Mason et l'examina des pieds à la tête.

— C'est fou, on dirait que tu n'as pas une égratignure !

— Crois-moi, soupira-t-il, je vais avoir de sacrées courbatures demain.

Elle s'avança d'un pas vers lui, comme si elle voulait lui dire quelque chose, mais, à cet instant, Jeremy réussit à se lever et à les rejoindre.

Torrance poussa un cri d'effroi.

Le Runner sourit pour la rassurer.

— On dirait que Simmons s'est constitué son propre gang, dit-il. Il est à la tête d'une bande de malades mentaux, et il a voulu les faire défiler pour nous épater.

Il continuait à presser son T-shirt roulé en boule contre son cou. Les entailles sur ses flancs laissaient échapper des ruisselets de sang qui descendaient jusqu'à sa ceinture, détrempant la toile délavée de son jean.

— Est-ce qu'on peut t'aider, Jeremy ? demanda Torrance.

— Tu es sûr que ça va aller ? insista Mason.

En règle générale, les Lycans ne pouvaient mourir de la perte de sang causée par leurs blessures, mais celle-ci pouvait tout de même saper leurs forces.

— Tu veux que j'appelle un médecin de Shadow Peak ?

— Pas la peine. Finissons-en le plus vite possible. On fait le ménage, on monte dans la Tahoe et on se tire.

En entendant Jeremy prononcer le nom de la voiture, Mason se rappela subitement tout ce qui s'était passé. Il se tourna vers la femme qui avait bouleversé son univers et pour laquelle il avait eu tellement peur un instant

plus tôt. Il se demanda quels ennuis elle allait encore lui causer avant la fin de la semaine... sans parler du reste de sa vie. Elle le fixait de ses grands yeux verts et il lui sourit sévèrement.

— Je croyais t'avoir dit de ne pas sortir de la voiture, dit-il en essayant de réprimer la colère qui lui montait à la gorge.

— Oui, mais tu ne m'avais pas interdit de prendre le volant, rétorqua-t-elle calmement.

Elle le regardait avec défi et il avait bien envie de l'étrangler. En même temps, il brûlait de poser ses lèvres sur les siennes et d'envahir sa bouche de sa langue en un délicieux geste de possession.

Il prit une profonde inspiration ; il tremblait encore de rage à l'idée qu'il aurait pu lui arriver quelque chose.

— Dis-moi, Torrance, selon toi, en ce moment, tu es dans la voiture, ou hors de la voiture ?

— Je suis sortie parce que ces gros monstres étaient en train de défoncer le pare-brise. J'aurais dû faire quoi, attendre bien sagement de me faire dévorer ?

Il s'avança vers elle, mais elle ne broncha pas. En son for intérieur, il dut admettre qu'il était fier qu'elle lui tienne tête. Fier, et profondément exaspéré.

— Si tu étais restée allongée sur le sol, comme je te l'avais dit, j'aurais pu m'occuper d'eux avant qu'ils ne s'en prennent à toi.

Il s'interrompit pour respirer un bon coup, prévoyant d'enchaîner sur l'histoire de la branche et du Lycan qu'elle avait utilisé pour son entraînement de base-ball, mais elle ne lui en laissa pas l'occasion.

— Si tu arrêtais tes reproches ? A ta place, je dirais plutôt : « Merci, Torrance, c'était sympa d'avoir essayé de nous aider. Sans toi, j'aurais pu me faire arracher la tête. »

— Je n'étais sûrement pas sur le point de me faire arracher la tête, grommela-t-il.

Elle avait cru que Curry et ces autres avortons pouvaient avoir le dessus sur lui ; c'était tout de même vexant !

— De là où j'étais, rétorqua-t-elle tout aussi sèchement, c'en avait tout l'air. J'ai bien cru que...

— Les enfants, dit Jeremy, cette discussion est passionnante, mais on va devoir la remettre à plus tard. Pour l'instant, il faudrait plutôt dégager la route, appeler une équipe de nettoyage et rentrer à la maison.

— J'appelle Brody, dit Mason en s'éloignant de quelques pas pour téléphoner.

Quelques minutes plus tard, il raccrocha et se retourna. Torrance se déplaçait lentement autour des cadavres en les contemplant avec un calme et un sang-froid qui le stupéfièrent. D'un coup, elle s'arrêta au-dessus du corps, redevenu humain, du loup à la robe dorée, celui qui, pour une raison inconnue, avait tenté de lui sauver la vie.

— Mon Dieu, je crois qu'il est encore vivant !

Elle se pencha sur le corps mince et nerveux qui gisait recroquevillé sur le flanc. De fait, sa poitrine se soulevait à intervalles réguliers.

— Il respire !

— Qu'est-ce qu'on va faire de lui ? soupira Jeremy.

— Aucune idée. On ne peut pas...

— Vous n'avez pas le choix, annonça la petite diablesse rousse. Il faut le ramener à la maison et le soigner.

Elle s'agenouilla devant le jeune Lycan et lui prit le pouls d'une main. De l'autre, elle repoussa les boucles châtaines de l'homme, révélant un visage bien trop innocent en apparence pour être celui d'un assassin — mais Mason savait qu'il ne fallait pas se fier aux apparences.

— Eloigne-toi de lui, Torrance !

Elle lui décocha un regard perçant, sourcils froncés.

— C'est un gamin, Mason.

— C'est aussi un tueur, aboya-t-il. Et un monstre, tu t'en souviens ? Une des choses que tu hais par-dessus tout.

Les joues de la jeune femme s'embrasèrent de colère.

— La peur et la haine, ce n'est pas la même chose. Il m'a sauvé la vie, tu dois l'aider.

— Ah, oui ? Et qui va m'y obliger ?

— Moi.

Bon sang, comment cette femme pouvait-elle être aussi pleine de contradictions ? Elle était fascinante, d'accord — mais Mason avait la désagréable impression qu'elle n'allait jamais lui laisser de répit.

— Et si je refuse ?

— Alors je l'aiderai moi-même, annonça-t-elle.

— Je le savais, dit Mason. Je savais que tu allais me créer des problèmes ! Dès la seconde où j'ai senti ta présence dans ce foutu restaurant, j'ai compris que tu allais tout compliquer !

— Moi ? hoqueta-t-elle, stupéfaite.

Elle bondit et lui tapota la poitrine d'un index accusateur.

— Ecoute-moi bien, espèce de mufle ! Depuis que je t'ai rencontré, j'ai été agressée deux fois. Mon appartement et mon lieu de travail ont été saccagés, mes amis sont terrorisés, et je suis obligée de supporter tes sautes d'humeur de lunatique !

— Tu sais, pour quelqu'un qui est censé avoir peur de moi, je te trouve assez effrontée.

Elle plissa les lèvres et lui décocha un regard furieux.

— Je suis trop agacée pour avoir peur.

Il était sur le point de répondre quand son téléphone sonna.

— Dillinger, j'écoute.

— Bonsoir, Mason.

La liaison téléphonique était très mauvaise, mais, en dépit des grésillements, il reconnut la voix de Simmons.

— Ta jeune chérie a apprécié la petite sauterie que j'ai organisée pour son arrivée à la montagne ?

— C'était charmant, en effet.

Il articula en silence le nom de Simmons à Jeremy et à Torrance, qui le fixaient tous deux du regard.

— Je voulais juste qu'elle sache à quoi s'en tenir, avec toi. Et puis c'est amusant de renverser les rôles. Comment ça fait, Mason, d'être traqué à son tour ?

— Pour être traqué, Simmons, il faut d'abord être en cavale. Or, contrairement à toi, je ne suis pas assez lâche pour me planquer. Si tu veux me voir, tu sais où me trouver.

— Ah, ah, ah ! lança Simmons. Ne me provoque pas, Mason, sinon ta petite rousse connaîtra un sort pire que la mort quand je lui mettrai la main dessus. D'abord, je lui montrerai ce que c'est, un homme. Un vrai. Puis je la mangerai pendant qu'elle sera encore chaude d'avoir pris son pied.

Les doigts de Mason se crispèrent autour de l'appareil qui émit un grésillement aigu, mais il se força à garder son calme.

— Je crains d'avoir sérieusement réduit les effectifs de ta troupe de psychopathes, Simmons. On dirait que tu as été très occupé, ces derniers temps. Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu ne trouvais plus personne pour t'entretenir, alors tu as décidé de te recycler en chef de gang ?

En dépit de la mauvaise qualité de la communication, il entendit la respiration de Simmons s'accélérer.

— Mes disciples embrassent la vérité, Dillinger.

— Ah, ouais ? Quelle vérité ? Le fait que tu sois un

pauvre type qui se donne l'impression d'être un géant en s'en prenant aux plus faibles que lui ? C'est sublime, dis-moi.

— La vérité, ragea Simmons, c'est l'accomplissement de notre véritable destinée. Ils acceptent de devenir ce que nous sommes censés être !

— Des monstres, tu veux dire ?

— Des dieux ! rugit le rebelle sur un ton où vibrait la folie. Des dieux de la Mort !

— On est beaucoup plus que des hommes, espèce d'imbécile. Le seul à avoir un complexe divin, c'est toi, et tu as une araignée au plafond.

— Nous sommes des bêtes, contra Simmons d'une voix plus calme. Nous sommes les rois de la nature. Eux, ils ne sont rien d'autre que des proies. La nature humaine est faible, Dillinger. Pourquoi veux-tu nier notre vraie nature ? Nos vrais besoins ?

— On verra si tu te prends toujours pour un roi quand on t'abattrà comme un chien, lui promit Mason. Et au cas où ce ne serait pas parfaitement clair, je vais mettre les points sur les *i*. Tu es mort, Simmons. J'aurai ta peau.

— Tu as peut-être descendu mes fantassins, mais tu n'as pas réussi à me tuer, même avec l'aide de Burns. Je n'ai pas peur de toi.

Mason eut un sourire cruel. Sa haine pour le rebelle était tellement forte qu'elle lui tordait l'estomac. C'était le genre de haine qui pouvait vous empoisonner l'âme.

— Tu viens de commettre ta deuxième erreur, Simmons.

— Ah, vraiment ? Et quelle était la première ?

— *Oser toucher à ma petite amie.*

Sur ces paroles d'adieu, il raccrocha.

Ils traînèrent les corps des Lycans à l'intérieur du bois. Une autre équipe de Runners, expliqua Mason, viendrait s'occuper de leurs dépouilles. A l'aide d'une chaîne solide et du moteur puissant du 4x4, ils dégagèrent les arbres abattus sur la chaussée. Puis ils chargèrent le Lycan évanoui sur le siège arrière, à côté de Jeremy. Torrance prit place à l'avant, près de Mason, qui avait remplacé Jeremy au volant. Il ne leur fallut pas longtemps pour arriver à Bloodrunner Alley, où vivaient les Runners. Mason avait décrit l'endroit à Torrance. C'était une clairière isolée, légèrement en pente, où se trouvaient les habitations individuelles des Runners qui vivaient hors de la meute Silvercrest. On comptait dix chalets, mais tous n'étaient pas habités. Et, même si les Runners étaient obligés de redescendre jusqu'à la civilisation pour se procurer les produits nécessaires qu'ils refusaient d'acheter à la meute, ils possédaient tout le confort moderne : électricité, eau chaude, et même une connexion internet à haut débit, comme à Shadow Peak, la ville des Silvercrest, bâtie plus haut sur la montagne.

Pour un observateur non averti, Shadow Peak ressemblait à n'importe quel village de montagne. Les habitants gardaient jalousement leur secret, et peu de visiteurs s'aventuraient jusque-là. Néanmoins, des éclaireurs étaient chargés de prévenir les villageois au cas où des humains débarqueraient à l'improviste.

Comme Shadow Peak, l'Alley était bâtie sur des terres qui appartenaient aux plus anciennes familles de la meute depuis des générations, et auxquelles l'on n'accédait qu'en empruntant des chemins privés. Quand ils quittaient la montagne, Lycans et Bloodrunners se fondaient imperceptiblement dans la société humaine ; ils avaient un permis de conduire, comme tout le monde, et un numéro de Sécurité sociale. Leur profil génétique lui-même ne permettait pas de les repérer. Rien, dans leur ADN, ne pouvait alerter le monde médical quant à l'existence de leur espèce. Le seul danger venait des loups rebelles, qui, afin de satisfaire leurs instincts les plus vils, outrepassaient les lois destinées à protéger tous les Lycans.

Torrance espérait avoir une vue d'ensemble de l'Alley en y arrivant, mais le soleil était couché depuis longtemps, et elle ne distingua que les silhouettes des chalets de bois.

Ils se garèrent devant le premier bâtiment. Pendant que Mason transportait l'adolescent évanoui au niveau inférieur, Torrance entra dans une grande pièce qu'elle prit le temps d'examiner soigneusement.

L'intérieur de la maison s'accordait parfaitement à l'homme qui l'habitait. C'était à la fois rustique, très beau et très masculin. Deux canapés en cuir brun étaient disposés devant une cheminée en pierre ; des tapis tissés à la main, dans des tons rouge foncé et gris pâle, réchauffaient un parquet de bois si sombre qu'il paraissait presque noir. Des éclairages indirects jetaient une lumière chaude et dorée qui invitait à la rêverie devant un grand feu ronflant. Un léger parfum de cèdre et de résine flottait dans l'air et se mêlait aux senteurs terreuses de la forêt qui les entourait.

L'ensemble était à la fois fonctionnel et plein de goût... et il témoignait d'une situation financière confortable.

La chasse aux rebelles était apparemment plus lucrative que Torrance ne l'aurait cru. La jeune femme grimâça intérieurement. Non seulement Mason Dillinger avait un corps de rêve, mais, en plus, il était riche. Voilà qui creusait une faille d'autant plus grande entre eux. Essayer de le garder lui semblait à présent mission impossible ; autant décrocher la lune ou cueillir une étoile filante. Il était de ces êtres qui restent toujours inaccessibles.

— C'est magnifique, murmura-t-elle en entendant les hommes arriver.

Leurs chaussures résonnaient contre le plancher de bois ciré. Du bout des doigts, Torrance caressa le cuir doux et souple du canapé à côté d'elle.

— Tu veux manger ou boire ? demanda Mason. Pour le tour du propriétaire, on attendra demain.

Il s'était approché d'elle par-derrière ; Torrance sentit la chaleur de son corps dans son dos.

— Bonsoir, les amoureux !

La jeune femme se retourna. Jeremy était adossé au mur, près d'une porte ouverte donnant sur un escalier.

— Magnifique, Mase ! Tu es même prêt à te mettre en cuisine ! C'est la grande classe, dis donc. Je ne t'ai jamais vu faire un numéro de charme pareil.

— C'est son numéro de charme, ça ? s'étonna Torrance.

Jeremy lui fit un clin d'œil, et Mason lui lança un regard menaçant.

— C'est triste, poursuivit-il sur un ton railleur, mais pour lui, c'est exceptionnel. D'habitude, il lui suffit de claquer les doigts pour que les femmes s'empressent.

— Intéressant, dit Torrance sur un ton sarcastique.

— Comme je te l'ai dit, poursuivit Jeremy, avant de te rencontrer, ce n'était pas vraiment le prince charmant.

Je dois dire que ça fait plaisir de voir le Mason nouvelle manière. Même s'il a gardé son humour tordu.

— Et ton humour à toi, il n'est pas tordu, peut-être ?

— Pas du tout, dit Jeremy en faisant un immense sourire à Torrance. Je suis un ange. Avec moi, c'est que du plaisir.

La jeune femme sentit un grand bras musclé entourer sa taille. Elle se raidit d'instinct, mais Mason la tint serrée contre lui. Dans le dos de la jeune femme, le corps de son compagnon était chaud et massif.

— Arrête de la draguer, imbécile.

Jeremy émit un petit sifflement et contempla d'un air songeur le bras passé autour de la taille de Torrance.

— J'ai oublié d'ajouter « possessif » à la liste de ses nouveaux traits de caractère.

Torrance jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et vit Mason décocher à son coéquipier un regard d'avertissement.

— Maintenant que j'y pense, Burns, peut-être que je devrais passer un coup de fil à la petite Jillian. Cette mesure que tu as au cou m'inquiète sérieusement.

— Qui est Jillian ? demanda Torrance.

— La Spirit Walker de la meute, répondit Mason. Un chef spirituel, et surtout une guérisseuse.

Elle n'était pas que cela, à en juger par la manière dont Jeremy s'était refermé sur lui-même à la simple mention de ce nom. Son visage s'était durci, et de grandes ombres étaient creusées sous ses yeux.

— Je survivrai, dit-il à mi-voix.

— Tu es sûr ? lança Mason sur un ton qui en disait long.

Jeremy pivota sur ses talons.

— Je vais me pieuter avec le jeune prodige, annonçait-il avec un sourire taquin. Bonne nuit, mes chéris.

Il s'engagea dans l'escalier et ferma la porte derrière lui. On l'entendit s'éloigner en sifflant un air qui évoquait fortement la bande originale de *La croisière s'amuse*.

Torrance regarda la porte jusqu'à ce que le sifflement s'estompe.

— Quel humour ! murmura-t-elle.

— C'est un ami fidèle, dit Mason.

D'un seul coup, ils se retrouvaient seuls dans cette grande pièce où l'on n'entendait que le tic-tac de la pendule. Torrance se tut, une myriade de pensées et d'émotions se bousculaient en elle, aussi troublantes les unes que les autres.

— Ils ne vont pas être trop à l'étroit, tous les deux ? réussit-elle enfin à dire.

Mason la serra une dernière fois contre lui avant de la libérer de son étreinte.

— Quand je me suis installé ici, j'ai transformé le sous-sol en studio, pour loger les Runners d'autres Etats quand ils sont de passage.

Il se tourna vers la console de l'alarme à côté de la porte et composa une série de chiffres. Un petit bip indiqua que le système de protection était activé. Puis il se retourna vers la jeune femme et s'appuya contre le mur.

— Jeremy a des menottes dans son sac, le gamin ne va pas lui poser de problèmes.

Torrance hocha la tête. L'intensité du regard de Mason la gênait, et elle ne savait que faire de ses mains.

— Je... euh... je voulais m'excuser, pour tout à l'heure, dit-elle. Je me suis un peu emportée. Je crois aussi que j'ai oublié de te remercier de m'avoir sauvé la vie.

— N'en parlons plus.

Comme s'il voulait à tout prix avoir l'air inoffensif,

Il s'adossa au mur, le pouce de sa main vide calé dans la poche avant de son jean. Torrance sentit son cœur s'accélérer. Tel qu'il était, il offrait l'image parfaite du mauvais garçon : dur, viril, et en même temps d'une beauté à couper le souffle. Son corps aurait rendu folle n'importe quelle femme et son regard laissait percer une sensualité dangereuse. Elle secoua la tête, consternée par les réactions violentes qu'il suscitait en elle.

— Non, vraiment, reprit-elle, je te remercie. Aucun autre homme n'aurait risqué sa vie pour une inconnue.

— Inconnue, dis-tu ? Si tu t'approchais un peu pour me prouver l'étendue de ta gratitude ?

— Je ne suis pas reconnaissante à ce point, rétorqua-t-elle prudemment.

— Fallait que je tente ma chance, dit-il en souriant.

Il s'avança vers elle et, d'une main chaude posée au creux de son dos, la fit avancer vers le couloir. Puis, comme s'il sentait sa réticence à l'accompagner, il passa devant elle et lui prit la main.

— Mason...

— Tu réfléchis trop, Torrance, rétorqua-t-il sans la regarder.

— J'espère qu'il y a plusieurs chambres, dit-elle très vite, parce que je n'ai pas l'intention de coucher avec toi. Je ne veux pas non plus qu'on dorme ensemble.

Il s'arrêta si brusquement.

— Pourquoi ? demanda-t-il d'une voix bourrue.

Dans la pénombre du couloir, ses yeux brûlaient d'uneueur étrange. Torrance aperçut derrière lui des portes fermées et, tout au bout du couloir, une baie vitrée devant laquelle flottaient de longs rideaux en voile blanc.

— C'est à cause de ce que je suis ?

Elle déglutit.

— C'est... c'est en partie à cause de ça.

— Foutaises.

Torrance cligna les yeux.

— Pardon ?

Les yeux plissés, il la contempla un instant, puis hocha la tête, comme s'il venait de comprendre quelque chose.

— Tu as très bien entendu, murmura-t-il.

Torrance soutint son regard, elle ne savait quoi répondre. Il se rapprocha un peu d'elle, les yeux brillants.

— Tu sais ce que je crois ? dit-il d'une voix suave. Je crois que tu as envie de moi, et que ça t'effraie encore plus que de savoir ce que je suis. J'ai l'impression que je ne te fais pas si peur que ça. Et même si tu n'es pas prête à faire l'amour avec moi, je crois que tu devrais dormir avec moi pour me prouver à quel point tu me fais confiance.

Quelque chose s'épanouit en elle... quelque chose qui ressemblait à du désir, et qu'elle s'efforça de réprimer.

— Tu... tu crois vraiment que c'est une bonne idée de... de dormir ensemble ?

Mason hocha de nouveau la tête. Il arborait un air résolu, comme s'il la mettait au défi de refuser.

— Je crois que c'est la meilleure idée que j'aie jamais eue, dit-il sur un ton arrogant.

Elle haussa les épaules en essayant de ne pas montrer son agitation intérieure, ni à quel point cette proposition la tentait. Elle prit une profonde inspiration et fut submergée par l'odeur de Mason. C'était comme un mélange de journée d'été ensoleillée et de forêt profonde, auquel s'ajoutaient des effluves de terre et d'herbe fraîche.

— Je suis désolée, dit-elle. Je ne peux pas.

— Tu n'étais pas si farouche, pendant le voyage, dit-il. Pourtant, tu étais juste à côté de moi.

— C'est parce qu'on était en voiture, marmonna-t-elle. Pas à l'entrée de ta chambre à coucher.

Une lueur impudente s'afficha dans ses yeux.

— Petite fille, dit-il en souriant, je ne veux pas t'enlever tes illusions, mais tout ce que je peux faire dans un lit, je peux le faire en voiture.

Torrance entrouvrit les lèvres, mais les mots lui manquaient.

Il laissa échapper un petit rire, puis la contempla longuement. Enfin il poussa un long soupir.

— Ecoute, Torrance, je préfère que mes partenaires sexuels soient un peu plus enthousiastes. Tu ne veux pas coucher avec moi ? Pas de problème. Je respecte ta décision. Mais tu vas quand même devoir dormir avec moi, dans mon lit, parce que je n'ai aucun autre moyen de te protéger.

Cela tombait sous le sens. Torrance doutait sérieusement qu'un homme comme lui ait jamais rencontré un manque d'enthousiasme de la part de ses partenaires.

— Je... C'est juste que... Tout est allé si vite, depuis hier, j'ai un peu le tournis. Et je n'ai toujours pas compris ce que tu voulais vraiment de moi.

— Ce que je veux, c'est te protéger, soupira-t-il. Allez, suis-moi.

Au bout du couloir, ils tournèrent à gauche et passèrent la porte d'une chambre qui devait être celle de Mason. Torrance aperçut dans la pénombre la silhouette d'un immense et magnifique lit bateau, entouré de meubles de bois massif. Mason alluma une petite lampe et se tourna vers elle.

— Il faut juste que tu me fasses un peu confiance, dit-il à mi-voix. Tu crois que tu en es capable ?

Elle hocha la tête. Mason fit un pas vers elle ; pour défaire le nœud qu'il sentait dans sa poitrine, il avait envie de s'avancer jusqu'à elle et de serrer contre lui son corps doux et accueillant. Il vit des questions défiler dans les yeux de la jeune femme, et comprit qu'elle ressentait

la même chose. Elle était prise au piège de cette force lumineuse qui les étreignait tous deux.

— Tu es sûr que c'est juste une question de sécurité ? demanda-t-elle. Tu n'as pas peur que je me sauve de nouveau, par hasard ?

— Tu peux toujours essayer, dit-il en réprimant un rire devant son air revêché.

— Tu me referais un croche-pied, je parie.

— Ça va me poursuivre toute ma vie, cette histoire de croche-pied ?

— Jusqu'à la fin de tes jours, dit-elle avec un petit sourire.

Il sourit, lui aussi, puis redevint sérieux et observa un instant Torrance, en savourant pleinement le spectacle. Sentait-elle la chaleur brutale, la sauvagerie possessive du regard qu'il posait sur elle ? L'air qui les séparait se chargea de tension. Au loin, il y eut un grondement de tonnerre.

— Je n'avais pas le choix, dit-il. Je ne voulais pas que tu me files entre les doigts. Et si jamais tu essaies de nouveau...

Elle eut un sourire exaspéré.

— Honnêtement, Mason, tu me crois assez bête pour partir, maintenant que je sais de quoi il retourne ?

— Torrance, dit-il d'une voix à la fois douce et grave, tu n'en as aucune idée. Et je n'ai pas envie que tu files à l'anglaise chaque fois que les choses deviennent un peu...

— Flippantes ? proposa-t-elle.

— J'allais dire compliquées.

La jeune femme rougit.

— Oh, pardon, dit-elle.

Malgré lui, Mason leva la main vers elle et lui caressa doucement la joue. Si seulement il avait pu la mettre plus

à l'aise... Voyant qu'elle ne reculait pas, il passa le revers de son pouce sur sa joue, s'émerveillant de la douceur soyeuse de sa peau, du relief délicat de ses os, du délicieux petit grain de beauté qu'il avait envie de frôler du bout de la langue. Puis il inspira profondément, et sentit les effluves légers qui émanaient de son corps. Ce parfum pénétra tous les pores de sa peau et l'imprégna au point qu'il fut bientôt ivre de désir.

Se rendant compte qu'il était sur le point de se briser intérieurement, il leva l'autre main vers le visage de la jeune femme et caressa du bout des doigts le relief de ses arcades, la peau fragile sous ses yeux, les coins de ses lèvres tremblantes, puis il saisit son menton. Lentement, en lui laissant la possibilité de reculer si elle voulait, il attira son visage vers le sien et lui frôla la bouche. Il n'en fallut pas plus. Avec un gémissement, elle entourra les poignets de Mason de ses mains fines... et il fut perdu. Le danger de ce petit jeu lui apparut subitement ; il n'allait pas pouvoir se contenter d'un baiser. Il en voulait plus. Il la voulait tout entière.

— Torrance..., souffla-t-il.

Aussitôt leur baiser, qui avait commencé par un doux frottement de lèvres, se transforma en quelque chose de sauvage et d'explosif. La bouche de Torrance avait un goût sucré qui lui fit l'effet d'une drogue ; il se mit à trembler en luttant pour rester maître de lui-même. Avec un gémissement de désir, il se fraya un chemin au creux de cette bouche et l'explora avidement. Son palais. La courbe soyeuse à l'intérieur de ses joues. Sa langue et l'émail lisse de ses dents.

Le désir de la pénétrer de toutes les manières possibles se faisait de plus en plus pressant. Il lui prit la bouche avec une tendre violence, se délecta de son parfum vanillé, captura la langue qui se livrait à lui et la suçà longue-

ment. Un grognement animal monta dans sa gorge, et des vagues de désir surgirent en lui comme un immense gouffre qui l'aspirait.

Avait-il déjà senti contre lui une femme aussi douce ? Aussi chaude, aussi vivante ? Avait-il déjà ressenti une telle attirance, une telle dépendance physique, au point qu'il lui semblait que toutes les cellules de son corps la réclamaient ?

— Tor, ma chérie ! dit-il d'une voix rauque.

Ses deux mains étaient posées sur la gorge de Torrance ; il la tenait comme dans un piège, et son corps menu vibrait contre le sien à un rythme lent et érotique qui le mettait presque à genoux.

— Le goût de ta bouche... Je n'ai jamais senti cela.

Elle émit un petit gémissement, et il caressa une dernière fois, du bout de la langue, l'intérieur de sa lèvre inférieure. Puis, avec lenteur, car c'était terriblement douloureux de se refuser quelque chose qu'il désirait autant, Mason posa les mains sur les épaules de la jeune femme et l'écarta.

Une bouffée d'air brûlant surgit de ses poumons, comme s'il venait de courir pendant des kilomètres dans la forêt. Réprimant de toutes ses forces le désir qui montait en lui, il fit un geste en direction de la salle de bains qui communiquait avec la chambre.

— Tu veux te doucher en premier ?

Elle se mordit la lèvre du bout des dents, de cette façon un peu enfantine qu'il trouvait si sensuelle, et lui lança un regard à la fois chaleureux et plein de mystère.

— D'accord. Je vais juste... euh...

— Attends.

D'un tiroir de la commode, il sortit un vieux T-shirt devenu très doux à force de lavages répétés.

— Tiens, tu peux mettre ça pour dormir, si tu veux.

— Merci. Je n'y avais pas pensé. Tu es sûr que ça ne t'ennuie pas que je mette tes affaires ?

Mason étouffa un rire.

— Pas de problème, Tor. Je te jure que ce n'est pas un rituel secret de loup-garou qui te liera à moi pour toujours, ni rien d'autre dans ce genre.

Torrance lui prit le T-shirt des mains en souriant à cause de sa réplique taquine, et se tourna vers la salle de bains. Puis, cédant à une brusque impulsion, elle risqua la question qu'elle n'osait poser.

— Ça signifie quoi, pour les tiens « trouver son âme sœur » ?

Mason se figea, son T-shirt à moitié enlevé, et prit un air abasourdi.

— Qui t'a parlé de ça ? demanda-t-il avec humeur.

— Devine.

Il émit un petit sifflement et fit passer son T-shirt par-dessus sa tête.

— Bonté divine. Je vais devoir lui mettre une muselière.

— Tu ne crois pas que tu aurais dû aborder toi-même le sujet ?

— J'allais t'en parler, dit-il entre ses dents.

Torrance le regarda un moment. Son corps était, sans ombre d'un doute, le plus beau qu'elle ait jamais vu. Sa beauté austère lui rappelait celle des anciens guerriers celtes, avec sa peau hâlée et marquée de cicatrices, ses muscles bien galbés, sa taille et sa puissance saisissantes. Elle trouvait même touchant le mélange d'irritation et de gêne qui s'affichait sur son visage. Il la regarda au fond des yeux, et la jeune femme sentit sa bouche s'assécher. Un tourbillon de désir brumeux partit de son ventre et

parcourut son corps tout entier, la laissant toute tremblante.

— Mais je cherchais encore un moyen de t'expliquer. Et pour l'instant, je n'ai pas trouvé.

— Essaie, dit-elle. Ce ne doit pas être si compliqué, tout de même... J'aimerais juste savoir ce qui est censé nous arriver. C'est une simple histoire d'attirance physique, ou ça va plus loin ?

Elle rassembla son courage et ajouta plus doucement :

— Est-il possible qu'on tombe amoureux l'un de l'autre, au bout d'un moment ?

— Je n'en sais rien. La seule chose que je sais, c'est que c'est inévitable. On est lié à l'autre pour toujours. En général on se marie, on fonde une famille. A vrai dire, on n'a pas le choix. C'est un phénomène physique, chimique, appelle ça comme tu voudras.

Il poussa un long soupir ; d'évidence, cette conversation le mettait mal à l'aise.

— L'amour n'a rien à voir là-dedans, reprit-il. Et c'est aussi bien, parce que je ne suis pas fait pour ça.

Ces paroles firent à Torrance l'effet d'un coup de poing. Elle ne comprenait pas pourquoi elle réagissait ainsi ; n'empêche qu'elle était sous le coup d'une terrible déception.

— Je vois, murmura-t-elle en détournant les yeux. J'aurais dû m'y attendre, de la part d'un type comme toi.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Bah... rien. Après tout, on se connaît à peine.

Elle regrettait d'avoir abordé la question. Elle aurait préféré ne pas savoir ce qu'il pensait.

— Je ne sais pas pourquoi j'ai cru que ça touchait aux... aux sentiments. Oublie ce que j'ai dit, d'accord ?

— Cela me paraît difficile, grommela-t-il.

Torrance ne répondit pas. Mais, l'instant d'après, au lieu de filer tout droit vers la salle de bains, elle demanda :

— C'est censé nous affecter tous les deux, cette histoire d'âme sœur ?

— Veux-tu me faire croire que tu ne sens rien ? demanda-t-il sur un ton sarcastique.

— Je n'ai pas dit ça !

Torrance soupira. Pourquoi cette histoire folle lui arrivait-elle à elle ? Et pourquoi était-elle à ce point obsédée par ce corps d'homme à demi nu devant elle ? Elle faisait de son mieux pour ne pas y penser, mais c'était de plus en plus difficile.

— Je me demande juste... Si c'est un truc de Lycans, pourquoi cela m'affecterait-il ? Après tout, je ne suis pas...

— Un monstre ?

Elle leva les yeux vers Mason. Il avait l'air dur et un peu fâché. Et aussi... vulnérable. Cela lui parut absurde ; après tout, c'était lui qui était en position de force, non ?

— Ce n'est pas ce que je voulais dire, chuchota-elle.

— Le fait d'être humaine ne te protège en rien, dit-il en se penchant pour défaire ses lacets. Ça va peut-être te paraître incroyable, mais on a plus de points en commun que de différences, tous les deux. C'est juste qu'il est plus difficile pour toi d'interpréter les signes. Ton odorat n'est pas aussi développé que le mien, par exemple. Mais ça ne t'empêche pas d'en ressentir les effets, Torrance. Plus tu voudras refuser ce lien, plus tu en souffriras.

Cela, elle n'avait aucun mal à le croire. Elle avait déjà du mal à respirer en raison des vagues de désir qui opprès- saient sa poitrine chaque fois qu'elle posait les yeux sur ses formes parfaites, sa peau dorée. Ses cicatrices aussi

la troublaient. Car même si c'était affreux de penser qu'il avait souffert, elle ne pouvait s'empêcher d'être excitée par la virilité que dégageait ce corps marqué par la vie dure et violente des guerriers.

— Je voudrais aussi savoir... Est-ce que... quand vous... je veux dire... Enfin, est-ce que vous faites l'amour comme...

— Comme les gens normaux, tu veux dire ?

— Arrête de parler à ma place !

De plus en plus tendue, elle leva les yeux vers lui. Il semblait hésiter, comme en proie à un débat intérieur.

— Les rapports sexuels peuvent être dangereux, dit-il enfin. C'est pour cela que les Lycans doivent apprendre à se maîtriser. C'est surtout difficile pour les pur-sang. L'animal en eux est plus... sauvage, disons. Cela ne pose aucun problème quand ils ont une louve pour partenaire, mais avec une humaine, c'est plus délicat. Si l'on est trop brutal et qu'elle se met à saigner, la bête peut s'éveiller et... de mauvaises choses peuvent arriver. Mais cela, on apprend à l'éviter.

— Comment ? souffla-t-elle.

— Mon grand frère et mon père me l'ont expliqué, dit-il en souriant, comme s'il se rappelait quelque chose de drôle. Pour tout te dire, ils m'en ont parlé tellement souvent que ça me sortait par les oreilles. N'empêche que je les ai écoutés.

Il retira ses chaussures et ses chaussettes, puis se tourna vers elle et la regarda derrière ses longs cils. Une mèche de cheveux aux reflets roux retombait sur son front. Torrance se retint d'avancer vers lui.

— Il t'est déjà arrivé d'avoir du mal à te...

— Non, coupa-t-il. Je te rappelle que je suis un sang-mêlé. Je me maîtrise mieux que la plupart des Lycans.

La maîtrise de soi, pensa Torrance. Elle en manquait

totalément pour sa part ; son regard s'était de nouveau égaré sur le corps de Mason, lui faisant anticiper le moment où...

— Torrance...

— Oui ? dit-elle d'une voix éraillée.

— Tu m'as dit que tu ne voulais pas faire l'amour. Je suis prêt à respecter ta décision, mais il faut que tu arrêtes de me regarder comme ça.

— Je fais de mon mieux, dit-elle avec franchise.

Mason fut secoué par un rire silencieux qui se mua en un grognement suggestif et extrêmement sensuel.

— Je ferais mieux d'aller prendre ma douche, dit-elle précipitamment.

— C'est une excellente idée.

Il se laissa tomber sur le lit, tandis que Torrance entra dans la salle de bains.

Torrance ouvrit les yeux dans la pénombre. Un hurlement étouffé lui brûlait encore la gorge. L'instant d'après, elle se perdit dans un regard incandescent. Un regard si possessif qu'elle en eut le souffle coupé.

— Qu'est-ce que je fais dans tes bras ? demanda-t-elle d'une voix inquiète.

— Bon sang, ne me regarde pas comme ça ! Je ne vais pas te faire mal. Tu viens d'avoir un cauchemar. Quand j'ai essayé de te réveiller, tu t'es agrippée à moi. Rassure-toi, je n'essayais pas de profiter de toi pendant ton sommeil. Ce n'est pas mon style.

— Pardon, Mason.

Elle prit conscience qu'elle était effectivement accrochée aux épaules de son compagnon de lit. Ses bras puissants l'entouraient avec précaution, et il lui caressait doucement le creux du dos.

— Ça va mieux ? dit-il d'un air inquiet.

— Je... je ne sais pas.

C'était vrai. Elle tremblait, non plus de peur, mais du désir insidieux que faisaient naître en elle ces yeux fascinants. Elle voulut s'écarter, s'éloigner de son corps, mais il resserra son étreinte.

— Non, chuchota-t-il, ne pars pas, Tor. Je ne vais pas te faire de mal.

— Je sais, dit-elle dans un souffle. Désolée. C'est juste une réaction instinctive. Ce cauchemar...

Elle ferma les yeux et revit les images de son cauchemar. Dans son rêve, Simmons l'écrasait de tout son poids et elle sentait son haleine fétide sur son visage... Des larmes silencieuses s'échappèrent de ses yeux et mouillèrent ses cils.

— Ne pleure pas, Tor, dit Mason doucement.

Il appuya sa bouche chaude au coin de ses yeux et tenta de chasser ses larmes par des baisers.

— Ces cauchemars que tu fais, tu veux en parler ?

— Pour quoi faire ?

Relevant délicatement le visage de la jeune femme, il l'obligea à le regarder, et elle vit la tendresse qui brillait dans ses yeux.

— Parce que j'ai envie de te connaître. De te comprendre.

— Je ne crois pas que ces cauchemars soient liés à un événement en particulier, plutôt à un ensemble de choses, dit-elle après un silence. Quand ma mère se retrouvait seule, ce qui arrivait souvent, elle me traînait pour voir des films d'horreur effrayants. Il lui suffisait de faire un sourire à l'ouvreuse pour qu'elle me laisse entrer. Au bout d'un moment, j'ai commencé à être assez craintive, et certains de ses petits amis trouvaient ça drôle. Ça les amusait de me faire peur. Il y en a même eu un qui

amusait à gratter à ma porte, la nuit, en poussant des hurlements. Ma mère lui disait d'arrêter, mais elle ne l'a pas flanqué à la porte pour autant.

— Ces petits amis, articula Mason avec une rage contenue, est-ce qu'ils... Je veux dire, ils ne t'ont jamais...

— Non. Rien de ce genre. Ils aimaient me faire peur, c'est tout. Et j'étais tellement angoissée que ce n'était pas difficile.

— Quels pauvres types ! J'aimerais bien les retrouver. Histoire de leur rendre la monnaie de leur pièce.

— Je donnerais cher pour voir ça.

Elle se mit à rire et ce fut soudain en elle comme si quelque chose se libérait. Il souriait lui aussi et elle sentit monter en elle un désir tel qu'elle n'en avait jamais connu. Avec l'impression de commencer un autre rêve, plus intense et beaucoup plus agréable que le précédent, elle appuya ses paumes contre le torse ferme et brûlant de Mason. Elle sentait son cœur battre, ses côtes s'écarter à chacune de ses respirations. Elle fléchit les doigts et, avec grâce, le vit hoqueter de surprise puis rester silencieux et figé, attendant la suite. Levant les yeux, elle absorba la beauté sobre, masculine de ses traits, éclairés par de faibles rayons de lune qui entraient par la fenêtre. Sa bouche aux formes sensuelles, ses pommettes saillantes, les petits plis au coin de ses yeux, son regard hypnotisant... Elle savourait pleinement l'effet qu'elle avait sur lui sans y croire vraiment. Le corps musclé de Mason se déformait à peine sous la pression de ses doigts.

Dans un bruissement de draps, Mason se souleva sur son coude et la regarda.

— Si tu ne veux pas que je t'embrasse encore, dit-il d'une voix suave et séductrice en lui caressant le menton, n'as-tu pas intérêt à le dire maintenant.

En guise de réponse, elle lui entoura la nuque de ses

bras et l'attira vers elle. Avec un gémissement rauque, il posa aussitôt sa bouche sur celle de la jeune femme et, comme une allumette jetée dans une flaque d'essence, leur désir explosa.

Mason pressa le corps de Torrance contre le lit et se mit à l'embrasser avec fièvre. Loin de le repousser, elle se pressa contre lui, l'invitant à aller plus loin. Elle voulait sentir encore sa chaleur, le goût de ses lèvres. C'était trop intense, presque douloureux ... et en même temps, cela ne lui suffisait pas.

— Continue, je t'en prie ! Caresse-moi.

Elle cligna les yeux, ébahie de s'entendre murmurer cette requête inconvenante, et très consciente du sexe en érection qui s'appuyait contre sa cuisse, séparé d'elle seulement par le tissu en coton du caleçon de Mason.

Il eut un rire chargé de désir.

— Ne me presse pas, Tor. Je veux te savourer.

Il écarta son T-shirt, promena sa main sur son ventre, puis caressa du bout du pouce le creux soyeux de son nombril.

— Oh..., souffla-t-elle.

Elle se frotta contre lui, savourant le contraste de leurs deux peaux. Il était tellement grand, tellement dur, tellement chaud... Il se pencha plus près d'elle et son odeur musquée emplit les narines de la jeune femme. Elle émit un petit cri plaintif qui se changea en gémissement de plaisir quand il posa le bout de ses dents sur son sein.

Une respiration haletante emplit ses oreilles, et Torrance comprit que c'était la sienne. Puis la grande main chaude de Mason s'immisça à l'intérieur de son slip, et elle cessa tout à fait de respirer.

— Ce n'est pas embrasser, ça, souffla Torrance en frissonnant sous l'effet de ce contact intime et incandescent.

— Je sais, murmura-t-il.

Elle entendit l'ombre d'un sourire dans sa voix — cette voix rauque qui la faisait fondre à l'intérieur, tandis qu'il l'enflammait du bout de ses doigts.

Elle pensa qu'elle aurait dû protester, mais déjà il s'était remis à la caresser... Son sexe était brûlant, gonflé, mouillé. Un frémissement sauvage la parcourut.

— Laisse-toi faire, ma chérie. Je ne te ferai aucun mal, je te le jure.

— Mase ! gémit-elle en s'ouvrant à lui.

Elle se cambra sous lui, livrée à la vague de désir qui déferlait en elle, brûlante et implacable.

Un gémissement animal s'échappa de la gorge de Mason. D'un geste possessif, il mit sa main en coupe autour du sexe de la jeune femme. Puis, retroussant son T-shirt, il pressa sa bouche contre son sein. Du bout de la langue, il agaça son mamelon gonflé, lui arrachant un cri de plaisir.

— Je te veux, grogna-t-il doucement. Je te veux tout entière...

Il prit son mamelon dans la bouche et le savoura, d'abord en le parcourant lentement de sa langue, puis en le tétant vigilement, jusqu'à ce qu'elle s'arc-boute contre lui.

— Mase..., murmura-t-elle.

Elle se tendait vers lui, entièrement offerte, portant son mamelon au-devant des lèvres rugueuses de l'homme. Elle sentit sa respiration, chaude et excitante sur sa peau frémissante. Puis ses lèvres se refermèrent de nouveau sur elle, et la tiède moiteur de sa bouche faillit la submerger, tant elle était douce et sensuelle, comparée à son corps rigide et brutal.

— Abandonne-toi, souffla-t-il contre ses lèvres en se penchant à la hauteur de son visage.

Il lui prit la bouche avec passion, et la violence de son

baiser la remplit d'un désir si grand, d'une faim si intense, qu'elle se sentit incapable de la contenir.

Elle soutint son regard, adorant le désir sauvage qui y étincelait, pendant qu'il poussait sa cuisse musclée entre ses jambes pour les écarter davantage. Elle tressaillit cependant en sentant le bout calleux de son majeur caresser la zone soyeuse et glissante à l'entrée de son corps. Le regard brûlant d'une faim primitive, le visage nimbé de rouge, les lèvres entrouvertes, il continua à la caresser encore et encore avec un savoir-faire diabolique. Frissonnante, prise de convulsions, elle s'agitait contre lui, le suppliant d'aller jusqu'au bout.

Soudain, elle se figea, stupéfaite, en sentant son doigt plonger plus profondément en elle. Elle émit une plainte frissonnante tandis que son corps se contractait spasmodiquement autour de lui.

— Bon sang, Torrance...

Il fléchit son doigt et la contraction s'intensifia.

— Tu es tellement étroite... et brûlante, et mouillée...

Avec une insistance implacable, un deuxième doigt se fraya un chemin en elle, étirant l'entrée de son sexe et lui arrachant un hoquet de plaisir.

— C'est bien, ma chérie, dit-il d'une voix rauque contre ses lèvres. Tu vas voir, tu vas aimer ça.

Il enfonça ses longs doigts encore un peu plus loin, puis les recourba pour caresser un endroit sombre et doux au plus profond de son sexe.

Torrance laissa échapper un sanglot étranglé. La peur, le danger et les cauchemars furent oubliés devant la violence du plaisir qui la consumait. De ses gestes experts, Mason faisait vibrer tout son corps. Sa langue envahit goulument sa bouche et ses doigts s'enfoncèrent au plus profond de son sexe chaud et glissant tandis que son pouce tournait d'un mouvement implacable contre son clitoris gonflé. Tout

à coup, Torrance poussa un cri : l'extase incandescente venait d'exploser en elle. Elle se mit à frémir jusqu'au bout des doigts, et les sensations s'épanouirent sous sa peau comme de minuscules piqûres d'aiguilles. Le monde se dilata et vola en éclats. Cela n'en finissait plus, elle se disloquait... Enfin elle s'affaissa contre le lit en laissant échapper des halètements douloureux.

Elle entendit encore Mason chuchoter des paroles douces et intenses à son oreille, mais elle n'eut pas le temps de répondre. Déjà elle s'abandonnait au sommeil, enveloppée par les bras de son partenaire, sa joue plaquée contre la poitrine musclée que soulevaient de sourds battements de cœur.

— Mmm, il me semblait bien que ça sentait le café !
Jeremy se tenait devant la baie vitrée, le regard perdu dans le vague. En entendant la voix de Torrance, il se retourna et lui fit un grand sourire.

— Tu n'es pas difficile à apprivoiser, n'est-ce pas, Torry ?

Ses yeux noisette la toisèrent d'un air approbateur.

— A la moindre promesse de caféine, tu rappliques en courant.

— Tu as découvert mon point faible, soupira-t-elle.

Il se mit à rire et alla lui servir une tasse de café.

En se réveillant seule dans le lit, elle avait découvert trois valises et quatre cartons empilés dans un coin de la chambre. Tous contenaient des affaires à elle. Ravie de retrouver ses vêtements, elle avait pris un jean et un pull bleu marine et, après s'être lavée et habillée, s'était s'aventurée dans la cuisine, irrésistiblement attirée par l'odeur du café.

— Tu prends de la crème ou du sucre ? demanda Jeremy.

— Les deux, s'il te plaît.

— Je suis en train de me dire que je ne vais pas mettre Mason au courant de ta dépendance à la caféine, dit Jeremy en sortant la crème du frigo. Ce sera plus marrant de le laisser tâtonner pour découvrir ton point faible.

Torrance fit la grimace. Heureusement, Jeremy lui

ournait le dos. Les explications de Mason, hier soir, s'étaient gravées en elle. Il lui avait bien fait comprendre que leur relation était purement physique... et qu'elle n'irait pas plus loin.

Bon sang, ce qu'elle avait pu être bête !

Si elle avait écouté la voix de la raison, elle aurait compris que l'attirance entre eux était trop puissante pour qu'elle puisse séparer ses émotions de son désir physique. Faire l'amour avec Mason n'avait fait qu'intensifier ce qu'elle éprouvait.

— Il est là ? demanda-t-elle d'une voix neutre.

Jeremy lui fit passer un mug de café, et elle s'assit.

— Mason ? Il est dans son bureau. Il regarde si on a des nouvelles de Covington. On a tout un réseau d'informateurs chargés de nous alerter dès qu'ils repèrent Simmons.

Torrance demanda des nouvelles du jeune rebelle.

— Il revient doucement à lui. On le surveille. Mason veut le faire parler. Il pense qu'il a des infos qui peuvent servir.

Jeremy vint s'asseoir face à elle et lui sourit gentiment.

— Je ne veux pas me mêler de ce qui ne me regarde pas, mon petit, mais chaque fois que je parle de Mason, je fais une drôle de tête. J'ai l'impression que ça ne s'est pas très bien passé, hier soir, je me trompe ?

— Non, non, tout s'est bien passé, mentit-elle.

Puis, voyant l'expression inquiète de Jeremy, elle ajouta :

— C'est-à-dire que je lui ai posé des questions sur... sur cette histoire d'âme sœur dont tu m'avais parlé. Il m'a expliqué comment ça marchait.

Avant de me faire jouir comme cela ne m'était jamais arrivé, ajouta-t-elle en pensée.

— Je vois, dit Jeremy en ricanant. S'il y a quelqu'un d'incapable d'expliquer ce genre de chose, c'est bien Mason. Je préfère ne pas savoir ce qu'il t'a dit.

— Pas grand-chose, en fait, admit-elle. Dans les grandes lignes, il m'a dit qu'on était liés pour toujours ; mais que cette dépendance était exclusivement physique, et que je ne devais pas espérer qu'il tombe amoureux de moi. Selon lui, il n'est pas fait pour ça.

— Ah, merde, soupira Jeremy avec un sourire de compassion. Désolé, mon cœur. Je l'aime comme un frère, mais parfois, il se comporte vraiment comme un idiot.

— C'est quoi, au juste, son problème avec les sentiments ? demanda-t-elle en entourant sa tasse de café de ses mains glacées.

Elle voulait à tout prix comprendre. A la fois pour savoir ce qui se passait dans la tête de Mason, mais aussi pour essayer de maîtriser les émotions chaotiques qui s'agitaient en elle.

Le sourire insouciant de Jeremy fit place à un froncement de sourcils. Assis à contre-jour devant la fenêtre, il se pencha vers elle et ses yeux noisette prirent un air songeur.

— Je crois que ça remonte à l'enfance, que ça tient en partie au rejet que nous avons dû affronter en tant que sang-mêlé. On a bien sûr fait un bras d'honneur à la meute qui refusait de nous accepter comme on était, mais ça a déteint sur notre mode de vie adulte. On est toujours sur nos gardes. Toujours méfiants. Connaissant Mase, je pense qu'il doit avoir terriblement peur de ce qu'il pourrait éprouver pour toi s'il donnait libre cours à ses sentiments. Et tout ça, c'est sans compter ce qui est arrivé à son frère.

Une boule d'angoisse se forma au creux du ventre de la jeune femme.

— Son frère ?

— Dean, dit Jeremy en regardant fixement sa tasse de café. Il y a huit ans, il s'est suicidé.

— Mon Dieu... Pourquoi ?

Le Runner poussa un soupir, puis se mit à se balancer sur sa chaise. Sa blessure à la gorge était déjà en voie de guérison.

— Dean a rencontré son âme sœur et il l'a épousée. Trois ans plus tard, sa femme a été tuée dans un accident et la vie est devenue pour lui un enfer. Dans ces couples liés par un pacte, quand l'un des deux meurt, le lien est rompu, et le survivant souffre comme un damné. En général, il perd simplement le goût de vivre et se laisse dépérir, mais, dans certains cas, il est pris d'une colère qui le détruit. Quand Dean a perdu Lori, il a eu peur de ce qu'il pourrait faire. Pour empêcher ça, il s'est donné la mort.

— Il a eu peur de basculer, de devenir rebelle, c'est ça ?

Torrance avait mal au cœur à la pensée de ce que Mason et sa famille avaient dû endurer.

— Il ne voulait faire de mal à personne, et il ne voulait pas que Mason soit obligé de le traquer et de le tuer, ajouta-t-elle à voix basse. N'est-ce pas ?

— Ouais. Et c'est Mason qui l'a trouvé mort. Depuis ce jour, il s'est juré de ne pas finir comme lui.

— Voilà pourquoi il veut à tout prix réprimer ses sentiments, dit Torrance d'une voix mal assurée.

Heureusement que Jeremy avait jugé utile de lui confier cette histoire ! Les réactions de Mason devenaient plus compréhensibles — quoique toujours aussi difficiles à accepter. D'autant qu'elle craignait d'être déjà tombée amoureuse de lui.

— C'est ce qu'il essaie de faire, rétorqua Jeremy, mais

je ne suis pas sûr qu'il réussisse. J'ai même l'impression que s'il y a quelqu'un qui peut le faire craquer, c'est bien toi, Torry. Il n'arrive pas à penser à quoi que ce soit d'autre depuis qu'il t'a rencontrée. C'est pourquoi il faut que tu lui fasses confiance et que tu lui laisses le temps de mettre de l'ordre dans ses idées.

— Ce n'est pas très facile pour moi.

Jeremy inclina la tête et lui fit un petit sourire complice.

— Je comprends, mais c'est la seule chose à faire. Sois patiente.

La sympathie de Jeremy lui fit monter des larmes aux yeux ; il fallait vite qu'elle change de sujet.

— Vous êtes combien de Runners à vivre dans l'Alley ?

— Six, en nous comptant, Mase et moi. On est très proches, tu les connaîtras vite.

Si je reste assez longtemps ici pour les rencontrer.

— On dirait que vous formez une famille.

— C'est à peu près ça. En tout cas, pour ce qui est des engueulades. Les autres sont sympas, tu vas les aimer, mais fais attention à Hennessey, l'Irlandais. Cet enfoiré fait tout ce qu'il peut pour mériter sa réputation de don Juan.

Torrance laissa échapper un sourire ; apparemment, c'était le cas de tous les Runners.

— Il n'y a pas de Runners femmes ?

— Il y en a une dans notre groupe, mais elle est à Covington en ce moment. D'ailleurs, elle s'occupe avec son coéquipier de garder un œil sur tes amis.

— Pallaton ? demanda-t-elle.

Elle se rappelait que Mason avait mentionné ce nom la veille au cours de leur conversation dans le parking.

Mais était-ce vraiment hier que tout cela était arrivé ? Il lui semblait qu'une vie entière s'était écoulée depuis.

— Non, elle s'appelle Carla Reyes. On en a eu d'autres, mais elles sont toutes mariées et rangées des voitures.

Torrance but une gorgée de café. La caféine commençait à faire son effet, mais elle dut néanmoins mettre la main devant la bouche pour masquer un énorme bâillement.

— Désolée, je ne sais pas ce que j'ai. En général, le café me réveille tout de suite.

— Tu es épuisée, dit Jeremy avec un sourire. Tu as eu une journée assez éprouvante, hier. Si tu veux, tu peux te rendormir un peu en attendant que je prépare le déjeuner.

Un nouveau bâillement monta en elle, et elle décida de suivre son conseil.

— C'est sans doute une bonne idée. Et merci de m'avoir expliqué tout ça. Ça m'aide à comprendre.

— Quand tu veux, poupée, dit-il d'une voix traînante.

Elle lui lança une œillade assassine avant de sortir, tout en sachant que ce batifolage insolent n'avait rien de sérieux. En passant devant la porte qu'elle supposait être celle du bureau, elle entendit Mason parler à voix basse, sans doute au téléphone. Pendant une fraction de seconde, elle envisagea de frapper à la porte et d'en finir avec le face-à-face toujours embarrassant du lendemain matin, mais elle préféra attendre un peu. Elle avait besoin de temps pour réfléchir à ce que Jeremy venait de lui dire... Hélas, quand elle entra dans la chambre et vit le lit, son pouvoir de réflexion s'évanouit et les souvenirs de la nuit précédente la submergèrent.

S'étant allongée sur le lit, elle se rappela ce qu'elle avait ressenti en se réveillant — un curieux mélange d'ébahissement, d'angoisse... et de bien-être, si on pouvait

appeler ainsi la voluptueuse langueur qui continuait à sourdre dans ses veines. La puissance de sa propre réaction, face aux caresses de son partenaire, continuait à la bouleverser ; elle n'avait jamais rien ressenti d'aussi absolu.

S'ils faisaient vraiment l'amour, tous les deux, ce serait la fin. Elle serait perdue pour de bon.

Fermant les yeux, elle se blottit au creux de l'oreiller.

Oui, si elle ne voulait pas avoir le cœur brisé, elle allait devoir prendre très vite ses distances..., songea-t-elle alors que le sommeil l'emportait. Même si elle pressentait que quitter Mason serait sans doute plus déchirant que prévu. Car même si elle avait toutes les raisons de le fuir, elle sentait bien que le désir puissant qu'elle éprouvait pour lui, tout physique qu'il fût, n'avait rien d'ordinaire.

Il n'aurait jamais dû la toucher.

Cette vérité douloureuse ne cessait de le hanter depuis son réveil.

Assis derrière son bureau, Mason regardait par la fenêtre. Dehors, une brise matinale éparpillait les feuilles des arbres ; les parcelles d'ambre, de rouille et d'or se livraient à une danse sauvage et chaotique avant de se poser doucement sur le tapis de la forêt. Depuis toujours, ce spectacle l'apaisait et le calmait, mais aujourd'hui il ne pensait qu'à Torrance.

La nuit dernière, pour la première fois de sa vie, il avait passé des heures à regarder une femme dormir. Il avait vu sa poitrine se soulever et retomber lentement au rythme de sa respiration, ses traits s'adoucir et devenir innocents. C'était une bonne chose que Torrance se soit endormie dans ses bras après son explosion de plaisir — car la bête en lui était alors tout près de la surface, rôdant dans les

confins de son corps, attendant avec impatience de prendre possession de la proie offerte. Seulement, ce n'était pas seulement de sexe qu'il s'agissait. Encore maintenant, ses crocs brûlaient sous ses gencives, prêts à sceller le pacte de sang qui lierait pour toujours cette femme à lui, les enchaînant irrémédiablement l'un à l'autre.

Le moment où il avait senti l'extase jaillir d'elle avait été le plus satisfaisant de sa vie — en dépit du fait, douloureux, qu'il avait dû renoncer à son propre plaisir. C'est pourquoi, avant de recommencer, il avait intérêt à définir les règles du jeu. Faire l'amour avec elle était une chose... Se laisser transformer en chiffon molle et devenir totalement dépendant d'une femme en était une autre. Même s'il en avait terriblement envie, il ne ferait pas le pacte de sang avec elle.

Et il n'allait pas écouter cette petite voix railleuse dans sa tête qui refusait de se taire et le mettait à cran.

La vérité, Dillinger, c'est que tu as peur qu'elle refuse. Tu as peur qu'elle parte en courant si jamais elle apprend ce que tu attends vraiment d'elle. Tu as peur de t'exposer, peur d'être blessé. Peur de la perdre pour toujours... de finir comme ton frère...

Bon sang, il n'avait pas le temps de penser à tout ça ! Il devait rester concentré. Garder en tête sa mission, son objectif, la traque de Simmons... et ne plus penser à la femme qu'il avait laissée dans son lit. Une fois qu'il aurait éliminé l'homme qui menaçait la vie de sa compagne, peut-être ce désir impérieux de sceller leur lien s'estomperait-il. En tout cas, il l'espérait. Il suffirait de coincer ce salopard...

A la pensée du monstre qui leur avait échappé, Mason crispa les doigts autour des accoudoirs ; sous le bout de ses doigts, ses griffes perçaient presque. Simmons avait appris à changer de forme en plein jour, et ses jeunes recrues

aussi. Mason avait beau retourner le problème dans tous les sens, les questions restaient sans réponses. Comment ? Pourquoi ? L'étrange odeur de Simmons signifiait-elle qu'il était impliqué dans les meurtres sur lesquels enquêtaient Brody et Cian ? Et pourquoi perdait-on systématiquement la trace de cette odeur forte et acide ?

Laissant sa tête retomber contre le dossier en cuir souple de son fauteuil de bureau, il fixa le plafond du regard jusqu'à ce que l'étendue vide et blanche devienne floue. Un flot ininterrompu de pensées chaotiques se déversait dans sa tête, comme une boucle sans fin...

Quelque chose de mauvais se profilait à l'horizon, il le sentait. Ses longues années d'expérience lui avaient appris à faire confiance à son instinct.

Quant à Torrance... il n'avait aucune idée de la manière dont il devait s'y prendre avec elle.

Un coup frappé à la porte l'arracha à son trouble. Il pivota sur sa chaise et fit signe à Jeremy qui passait sa tête par la porte.

— Le gamin est réveillé, annonça celui-ci. Il s'appelle Elliot Connors. Il va avoir dix-huit ans dans un mois et c'est un Silvercrest. Il n'a rien voulu dire de plus. Il est du genre renfermé, mais je pense qu'on peut le faire parler. Tu as réussi à joindre Dylan ?

— J'ai essayé, rien à faire.

Dylan Riggs était le plus jeune membre du Conseil des anciens, et l'un des rares membres de la meute que Mason considérât comme un ami. Après la mort de son père, beaucoup avaient estimé Dylan incapable de le remplacer, l'estimant trop conciliant pour faire un chef, sans doute à cause de son regard doux et de son sourire sympathique. Mais il leur avait donné tort en terrassant vaillamment ses adversaires. Sous ses airs bon enfant, c'était un homme aguerri, prêt à se battre

pour défendre ses convictions. Il avait été un allié et un ami des Bloodrunners dès le départ, et avait pris parti pour eux quand des Lycans plus anciens avaient voulu utiliser les jeunes sang-mêlé comme chiens de garde au service de la meute.

Dylan était en visite depuis plusieurs semaines chez sa jeune sœur, dans un coin reculé de l'Alaska. Elle s'était exilée l'année précédente pour opérer un prétendu retour aux sources — ce qui signifiait, entre autres, qu'elle n'avait pas le téléphone. Il n'y avait pas d'antenne de réception à une centaine de kilomètres à la ronde autour de leur camp. Dylan était censé revenir d'un jour à l'autre, et Mason avait tenté de l'appeler sur son portable, en vain.

Il espérait qu'il serait bientôt de retour ; ses conseils lui étaient toujours très utiles, ainsi que sa relation de proximité avec la meute. Quelque chose de néfaste se profilait à l'horizon, c'était certain. La capacité de Simmons à changer de forme en plein jour était inquiétante ; celle de ses recrues était carrément alarmante.

— Viens, dit-il en passant devant Jeremy. Allons voir ce qu'Elliot Connors veut bien nous apprendre.

Quelques minutes plus tard, Mason se retrouvait avec Jeremy dans le sous-sol où avait été enfermé l'adolescent. Celui-ci était recroquevillé sous les couvertures, son poignet gauche menotté à la tête de lit. Etant Lycan, il aurait pu réduire en miettes la structure en bois, mais pas sans faire de bruit.

— Vous êtes Dillinger, dit-il d'une voix atone.

Son regard allait de Mason à Jeremy, comme s'il s'attendait à ce que l'un ou l'autre se jette sur lui.

— J'ai entendu parler de vous. Il paraît que vous continuez le Bloodrunning parce que vous aimez tuer.

— Si quelqu'un mérite de mourir, nous n'avons aucun scrupule à le supprimer, dit Mason avec franchise.

Il sentait la peur qui émanait du jeune homme, la sueur froide qui avait recouvert tout son corps.

— On n'est pas là pour te tuer, Elliot. Mais on a besoin que tu nous parles. Que tu répondes à certaines questions.

Le regard du jeune homme se fit prudent et soupçonneux.

— Quel genre de questions ?

— Au sujet de Simmons.

— Vous devez sûrement en savoir autant que moi.

— Venons-en au fait, Elliot. Cette histoire de changer de forme en plein jour... c'est quoi au juste ?

La voix de Jeremy était dure et impatiente. L'adolescent se replia sur lui-même. La tension et la peur qui s'affichaient sur ses traits lui donnaient l'air plus âgé.

— Qu'est-ce que vous voulez savoir ?

— Comment vous avez appris à faire ça. Comment Simmons s'en sert et pourquoi ça perturbe notre capacité à vous pister.

L'adolescent secoua la tête de gauche à droite, manifestement en proie à une forte culpabilité — un sentiment assez rare chez les Lycans.

— Je ne sais pas, marmonna-t-il en fixant ses pieds.

— Elliot, si tu refuses de nous aider, on ne pourra pas...

Il releva brusquement la tête.

— Je ne me souviens pas ! Je ne veux pas m'en souvenir ! C'était un putain de cauchemar, je ne veux plus y penser !

Hum, pensa Mason. Quelque chose ne collait pas. Ce gamin semblait loin de la folie maléfique des rebelles.

— Tu m'as l'air d'un type correct, Elliot. Comment se fait-il que tu traînes avec ces ordures ?

Le jeune homme se mit à souffler comme s'il venait de gravir une colline en courant.

— Je n'ai pas eu le choix.

— On a *toujours* le choix, contra Jeremy.

— Si vous le dites, marmonna Elliot en prenant une moue boudeuse. Vous allez me tuer, maintenant ?

— Pour une raison que tu es seul à connaître, tu as sauvé sa compagne, dit Jeremy sèchement, alors il ne va pas te tuer.

Le gamin lui lança un regard morne et méfiant.

— Et vous ?

— Tu es en sécurité ici, dit Mason. Ni lui ni moi ne souhaitons ta mort. Mais il va falloir que tu coopères.

— J'ai pigé. Je me mets à table, sinon... C'est bien ça ?

Le jeune homme ne cachait pas son hostilité à leur égard, mais Mason n'arrivait pas à lui en vouloir. Il se souvenait de l'époque où il avait l'âge d'Elliot. La solitude, la colère, la difficulté de se trouver une place dans le monde... Elliot était un pur-sang, un membre à part entière de la meute ; il jouissait de tous les droits et privilèges liés à ce statut. Cela ne signifiait pas qu'il avait aucun problème personnel. Apprendre à gérer sa part animale était difficile et pouvait pour certains se révéler traumatisant.

Quelque chose disait à Mason qu'Elliot Connors avait un bon fond, et qu'il s'était égaré en cours de route. Mais pour en avoir la certitude, il allait le garder enfermé à double tour.

Pour l'heure, il avait besoin de savoir une dernière chose.

— Es-tu passé de l'autre côté, Elliot ?

Le gamin détourna les yeux et changea de position.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ?

— Tu le sais très bien. Tu y as goûté ? Tu as descendu un humain ?

L'expression belliqueuse de l'adolescent s'effaça comme une flamme soufflée par le vent.

— Je n'ai plus envie de parler, dit-il en remuant à peine les lèvres. Si vous voulez me torturer, allez-y. Sinon, foutez-moi la paix.

Mason se leva et regarda Jeremy, qui lui fit un petit hochement de tête. Il n'y avait plus rien à tirer du garçon pour le moment. Parfois, il valait mieux laisser l'interrogé seul face à ses démons. Elliot Connors s'effondrerait plus rapidement sous le poids de sa propre culpabilité que sous la pression que Mason et Jeremy pouvaient lui infliger. En outre, Mason voulait éviter à tout prix d'user de la violence.

— Si tu nous promets de ne pas faire de bêtises, dit Jeremy, on peut t'enlever tes menottes.

— Qu'est-ce que vous voulez que je fasse ? grommela l'intéressé.

Jeremy sortit une clé de sa poche et détacha le jeune homme avant de se diriger vers l'escalier. Mason lui emboîta le pas. Sur la deuxième marche, il se retourna vers Elliot.

— Une dernière question.

Elliot croisa son regard, puis détourna les yeux vers son lit froissé.

— Ouais ?

— Pourquoi lui as-tu sauvé la vie ?

Elliot déglutit et ferma les yeux.

— Je ne savais pas qu'ils allaient s'en prendre à une fille.

Il ouvrit les yeux et regarda fixement ses genoux. Ses mains tremblaient ; il serra les poings si fort que les articulations de ses phalanges pâlirent.

— Quand j'ai vu que cet enfoiré de Duff l'attaquait...
je n'ai pas eu le choix.

— Tu avais le choix, Elliot. Tu aurais pu le laisser la tuer, mais tu ne l'as pas fait. Voilà pourquoi j'ai l'intention de te laisser la vie sauve.

Puis il suivit Jeremy dans l'escalier.

— Je vais voir s'il y a un match à la télé, dit ce dernier en verrouillant la porte du sous-sol. J'ai besoin de souffler un peu.

La fatigue s'entendait dans sa voix, et ses traits étaient tirés.

Géné, Mason marmonna :

— Au fait, merci d'être resté pour garder un œil sur lui.

Un sourire étira les coins de la bouche de Jeremy.

— Pas de problème, mec. Je sais que tu en ferais autant pour moi. Et il est hors de question que tu campes avec le jeune prodige alors que tu as une femme dans ton lit.

Mason émit un petit rire nerveux et jaugea du coin de l'œil la morsure au cou de Jeremy. La douleur avait dû l'empêcher de dormir une bonne partie de la nuit.

— Tu ne veux vraiment pas laisser Jillian y jeter un coup d'œil ? demanda-t-il.

— Non, merci. Cette furie se ferait un plaisir de me faire souffrir davantage.

Mason se tut, sachant qu'il serait vain de discuter.

— Je vais voir si Torrance est réveillée, et lire mes mails pour voir s'il y a du nouveau. J'ai envoyé des messages à plusieurs Runners d'autres Etats, pour savoir s'ils ont entendu parler de Lycans capables de dissimuler leur odeur. Peut-être que quelqu'un a plus d'infos que nous.

Jeremy hocha la tête, l'air songeur.

— Quand Carter et Hennessey reviendront, on devrait essayer de mettre sur pied un plan de bataille.

Jetant un dernier regard en direction de la porte verrouillée, Mason soupira.

— Peut-être qu'on arrivera à lui arracher quelque chose avant leur retour.

— Je l'espère. Parce que, pour l'instant, on n'a rien à se mettre sous la dent. Et j'ai la nette impression qu'il nous cache quelque chose d'important.

Mason trouva Torrance endormie dans son lit. Il lui frôla le bras, et elle se réveilla en sursaut. A l'instant où elle prit conscience de la présence de Mason, et de la main chaude posée sur elle, elle eut un vif mouvement de recul. Ce n'était pas sa présence qui la surprenait, mais l'envie violente qui la tenaillait soudain, de l'attirer vers elle et de reprendre les choses où ils les avaient laissées.

Surpris lui aussi, Mason se redressa, puis recula lentement. Son regard était insondable.

— Je ne voulais pas te faire peur, dit-il.

Il hésita puis poursuivit, brisant le silence gêné qui s'était installé entre eux :

— Après la nuit dernière, je pensais que tu n'aurais plus peur... mais je me suis trompé et...

— Non, ce n'est pas ça.

— Inutile de mentir. Tu sais, Torrance, je peux sentir l'odeur de ta peur.

C'était dit d'une voix neutre, comme s'il cherchait à dissimuler ses émotions — et l'on devinait sans peine qu'il avait beaucoup d'expérience en la matière.

Torrance passa ses bras autour de ses genoux.

— Tu crois que j'ai toujours peur de toi, mais tu as tort, Mason. J'ai compris ce matin que si je m'étais laissé faire, c'était parce que je te faisais confiance.

Elle se demandait bien comment elle parvenait à prendre ce ton de voix posé alors que ses joues s'étaient enflammées.

— Mais, poursuivit-elle, après ce qui s'est passé la nuit dernière... je crois que ce serait mieux si... si on se contentait d'être amis. Je ne crois pas que ce soit une bonne idée de... commencer une relation.

Il lui décocha un regard perçant.

— Si tu n'as pas peur de moi, quel est le problème ?

Elle mordilla le coin de sa lèvre inférieure.

— J'essaie de me protéger. J'ai peur d'être blessée.

— Tu crois que je pourrais te faire du mal ! s'exclama-t-il, indigné.

Ses sourcils se froncèrent, lui donnant un air féroce.

Torrance eut envie de tendre la main vers lui pour l'apaiser, mais elle n'osa pas.

— Non, ce n'est pas ça. Je sais que tu ne me ferais jamais mal physiquement, Mason. Mais l'attraction qui existe entre nous est très forte, et je ne crois pas que je puisse me contenter de...

Elle s'interrompit, chercha les mots pour lui expliquer ce qu'elle ressentait, mais ne réussit qu'à bredouiller :

— Tu n'es pas un bon parti pour une fille comme moi.

— C'est bien ce que je disais : c'est à cause de ce que je suis.

— Non ! répéta-t-elle en serrant les poings d'impatience. Et j'aimerais que tu arrêtes de retourner tous mes propos contre moi. Tu sais très bien à quel point je... Enfin, Mason, il suffit que tu me regardes pour que je...

Il eut un rire un peu étranglé.

— S'il y a un compliment dans tout ça, Tor, je ne suis pas sûr de le comprendre.

Pressant une main contre sa poitrine, Torrance poursuivit :

— Ce que j'essaie de te dire, c'est que le problème vient de moi. Je ne peux pas me satisfaire d'une vie fondée sur

l'entente sexuelle. Aussi parfaite soit-elle. Tu me touches, je grimpe aux rideaux, c'est vrai. Mais ça ne va pas nous rendre heureux pour le reste de nos jours. Moi, en tout cas, ça ne me suffira pas. On est trop différents.

— Tu veux dire que c'est la partie animale en moi que tu rejettes ?

— Je veux dire que nous ne voulons pas la même chose dans la vie. Je veux de l'amour et tu n'en veux surtout pas.

— Nom de...

Il enfonça les mains dans ses poches, l'air atterré.

— Torrance, on vient juste de se rencontrer. Pourquoi tu n'arrêtes pas de me parler d'amour ?

— Parce que ce fichu lien entre nous change tout. Je n'ai pas envie de me disputer, Mason. J'essaie juste d'être franche, comme tu l'as été hier soir quand je t'ai demandé comment fonctionnaient ces histoires d'âme sœur.

Pendant un long moment, il la dévisagea. Une petite veine palpait à sa tempe. Enfin, il hocha la tête d'un air entendu.

— Je vois. Tu ne prends pas de risques. Tu dégages toujours la première, c'est ça ?

— Si c'est ça, rétorqua Torrance, c'est tout simplement parce que j'ai appris ma leçon à la dure. Toute mon enfance, j'ai vu ma mère passer d'un homme volage à un autre, et quand j'ai été assez grande pour savoir ce que je voulais, j'ai décidé de choisir ma vie, de ne pas renoncer à mes rêves.

— Quels rêves ? Nom d'un chien, de quoi parles-tu ?

Il s'avança vers le lit et se mit à marcher de long en large. Vêtu d'un T-shirt immaculé et d'un jean propre, il était encore plus séduisant que la veille — mais, à vrai dire, Torrance ne le regardait plus avec les mêmes yeux. A présent, elle n'avait plus aucune envie de s'enfuir. Tout

ce qu'elle voulait, c'était sentir ses mains, sa bouche, son corps contre elle.

S'arrachant à cette vision dérangeante, elle chercha les mots pour exprimer ce qu'elle ressentait au plus profond.

— Je parle de ma vie, de ce que je voudrais qu'elle soit, du genre d'homme que je cherche. Un homme qui puisse m'offrir autre chose que du plaisir. Peut-être suis-je un peu trop romantique, mais c'est ainsi, je n'y peux rien.

Elle s'interrompit un instant et un sourire triste lui vint aux lèvres tandis qu'elle poursuivait :

— Michaela dit que c'est parce que j'ai trop lu de romans d'amour mais c'est bien plus que ça, Mason. C'est quelque chose de très profond. Quelque chose dont j'ai besoin. Et je ne vais pas me contenter de moins. Je veux...

— Quoi ? Le prince charmant ?

— Je ne cherche pas le prince charmant. Je veux juste... l'homme de mes rêves.

— Je vois. Et comme je suis un loup-garou, je suis exclu d'office.

— Non, tu te trompes. Cela n'a rien à voir avec ton apparence physique ou ta nature. C'est une question de sentiments. De ce que tu ressens pour moi. Je veux un homme qui *m'aime*, Mason. Un homme qui me veuille plus que tout. Pas seulement mon corps, mais moi, tout entière. Un homme qui veuille *être avec moi*.

Sans répondre, il s'immobilisa au pied du lit, les narines frémissantes, le regard chargé de colère et d'autre chose qu'elle n'arrivait pas à identifier.

— Tu comprends ?

— Parfaitement, dit-il d'une voix rageuse. Ce que tu veux, c'est un idéal qui n'existe pas. Quand tu

auras mûri un peu et que tu auras envie d'un homme, préviens-moi.

Elle tressaillit comme s'il l'avait frappée.

— Ecoute, souffla-t-elle, si j'avais envie d'un homme, tu ne ferais pas l'affaire de toute façon. Les vrais hommes n'ont pas peur d'aimer, Mason. Ils n'ont pas peur de s'ouvrir et de partager leurs sentiments.

— Bonté divine !

Il renversa la tête en arrière et fixa le plafond du regard.

— Je le savais, dit-il. Dès l'instant où j'ai posé les yeux sur toi, j'ai compris que tu allais me rendre fou.

— La situation est déjà compliquée en soi, Mason. Je suis effrayée par ce que je ressens quand tu es près de moi. Ce lien nous attire l'un vers l'autre, et, pour toi, c'est suffisant. Ce que j'essaie de te dire, c'est que, pour moi, ça ne l'est pas. Je ne peux pas me dégager de mes sentiments comme ça. Crois-moi, j'ai déjà essayé... et ça ne marche pas. Ce qui s'est passé hier en est la preuve. En très peu de temps, mes sentiments pour toi ont changé du tout au tout. Au début, j'avais peur de toi, c'est vrai, mais maintenant c'est pour toi que j'ai peur. C'est la première fois que je brûle les étapes comme ça. Et ce qui s'est passé entre nous était...

— Juste un début, acheva-t-il d'une voix rauque. Bon sang, Torrance, moi non plus, je n'ai jamais ressenti ça. Un Lycan ne trouve qu'une âme sœur dans sa vie. Une seule. Je ne suis peut-être pas fait pour cet amour que tu désires tant, mais je peux te promettre d'être fidèle.

Elle aurait voulu pouvoir le croire mais elle n'était pas assez naïve pour ça.

Une douleur subite lui perça la poitrine. N'était-elle pas en train de commettre une terrible erreur ?

— J'aimerais te dire que c'est suffisant, souffla-t-il.

— Mais ça ne l'est pas. Tu peux me promettre tout ce que tu veux, Maçon ; sans amour, rien ne dure. J'essaie juste de me protéger. Je n'ai pas envie que tu me brises le cœur.

— Tu sais quoi, Torrance ? La vie ne se présente pas toujours comme on le veut. Et quoi que tu puisses dire, tu me fais confiance. Tu n'aurais pas eu autant de plaisir, hier soir, si tu n'avais pas confiance en moi.

— Mon corps te fait confiance, Mason. Pas mon cœur.

Elle prit un coussin et l'attira contre sa poitrine, comme pour se protéger du regard glacial de Mason.

— Tu ne crois pas à l'amour, et je ne veux pas vivre sans. Pourquoi commencer une relation sur de si mauvaises bases ?

Il jura et s'éloigna à grands pas. Arrivé à la porte, il posa une main sur la poignée et se retourna.

— Tu sais, Torrance, entre tes rêves et tes cauchemars, tu ne me laisses pas la moindre chance.

Torrance avait beau se passer et se repasser leur conversation dans la tête, elle ne savait toujours pas si elle avait bien fait de prendre ses distances — ou si elle avait gâché son unique chance d'accéder au bonheur.

Avait-elle tout simplement cédé à la panique ? Le lien puissant qui les attirait l'un vers l'autre l'empêchait de réfléchir clairement, tant elle avait envie d'être près de lui. En même temps, tellement de choses les séparaient, alors qu'ils vivaient sous le même toit ! Tant de peurs, de méfiance née du passé, d'hésitations face à l'avenir...

Pour la millième fois de la journée, elle se demanda pourquoi elle était incapable de vivre dans le présent. Cette question ne cessa de la ronger pendant les heures suivantes, qu'elle consacra à ranger ses affaires. Heureusement, il restait beaucoup de place dans la penderie de Mason, ainsi que dans les tiroirs de sa commode. Elle rangea ses vêtements, dénicha son téléphone portable dans un carton et brancha le chargeur. Enfin, ne trouvant plus rien à faire pour passer le temps, elle décida de sortir de sa cachette.

Après s'être recoiffée, elle partit vers la cuisine. Sur le seuil de la pièce, elle s'arrêta et cligna les yeux, stupéfaite.

Pendant les heures qu'elle avait passées seule dans la chambre, deux autres Runners avaient rejoint Mason et Jeremy. Les Bloodrunners avaient un effet immédiat

sur toute femme normalement constituée — et voilà que Torrance se retrouvait face à quatre d'entre eux.

La jeune femme respira un grand coup et entra dans la cuisine inondée de soleil. Elle leva une main au-dessus des yeux, éblouie par l'intensité de la lumière ; sous ses pieds, le carrelage était presque chaud. Quatre paires d'yeux se tournèrent alors vers elle, lui donnant l'impression d'être un enfant timide échoué par hasard sous les feux de la rampe, le soir du spectacle de Noël.

— Salut, dit-elle bravement.

Jeremy lui décocha un de ses fameux sourires.

— Salut, poupée !

— Torrance, murmura Mason.

Son ton était à la fois retenu et chargé d'intimité. Le lien entre eux était électrique, presque visible — les autres le sentaient, Torrance en était sûre.

— Je te présente Brody Carter et Cian Hennessey. Ils travaillent avec nous, et ils habitent tous les deux Alley.

Elle leur fit un petit signe de la main.

Celui qui s'appelait Brody était pour le moins intimidant. Il se tenait adossé au mur à l'autre bout de la cuisine, les pouces enfoncés dans les poches de son blue-jean. Il mesurait une tête de plus que Mason ; si Torrance était tenue à côté de lui, elle aurait dû se tordre le cou pour le regarder dans les yeux. Ses cheveux auburn descendaient jusqu'à ses épaules et ses yeux en amande étaient d'un magnifique vert sombre. Ses traits étaient belés, son nez droit, sa mâchoire insolente. Mais ce qui distinguait par-dessus tout, c'étaient ses cicatrices. Partant du sourcil gauche pour franchir l'arête du nez et atteindre le coin de sa mâchoire droite, trois entailles profondes se découpaient sur sa peau dorée.

Il paraissait... redoutable. Pourtant, quelque chose de fragile dans son regard indiquait qu'il n'était pas aussi effrayant qu'il le semblait.

Le contraste était total avec son coéquipier. Svelte et basané, avec des cheveux d'encre et des yeux gris perçants, Cian Hennessey devait bien mériter sa réputation de coureur de jupons. Bien qu'affaissé avec nonchalance sur sa chaise, il dépassait visiblement le mètre quatre-vingts, comme les autres. Mais il était plus élancé, ses muscles plus noueux, ses pommettes plus aristocratiques, et sa peau plus pâle, comme s'il évitait de rester trop longtemps au soleil. Il portait un jean, des bottes noires, un T-shirt gris foncé ainsi qu'un blouson de cuir noir qui avait l'air coûteux.

— Jolie femme, dit-il d'une voix traînante teintée d'accent irlandais.

Une étincelle s'alluma dans ses yeux gris tandis qu'il examinait Torrance de la tête aux pieds.

— Tu nous as caché ça, mon grand. Ce sourire innocent, cet adorable rougissement... J'en oublierais presque qu'elle est à toi.

Il s'interrompit, la regarda avec plus d'attention, puis ajouta à mi-voix :

— Quoique tu n'aies pas encore sauté le pas. Intéressant.

— Qu'est-ce que cela veut dire ? demanda Torrance.

Sa question était adressée à Mason, qui la regardait d'un œil sombre et préoccupé.

— Ne l'écoute pas, dit-il avant de lancer un regard d'avertissement à son ami. Occupe-toi de tes fesses, Hennessey.

— Oh ! là, là ! On est susceptible, aujourd'hui, hein, Mason ? Je sais reconnaître une fille liée par un pacte quand j'en vois une. Et celle-ci ne l'est pas.

Liée. Pacte. Torrance se rappela que Jeremy avait utilisé ces mots au sujet du frère de Mason. Dean et sa femme, Lori, étaient *liés par un pacte*.

— Qu'est-ce que ça signifie ? répéta-t-elle.

Le petit signe de tête que Mason adressa à ses amis ne lui échappa pas ; il leur intimait l'ordre de garder le silence.

— Je t'expliquerai plus tard, Torrance. Ce n'est pas l'endroit idéal pour ce genre de conversation, crois-moi.

Elle fronça les sourcils, puis comprit qu'il avait raison. Si cela touchait à quelque chose d'intime, elle n'avait pas envie d'entendre l'explication devant trois autres hommes.

Se résignant à suivre son conseil, elle se rapprocha de Mason, consciente que Cian continuait à la fixer de ses yeux gris. Curieusement, ce regard si pâle n'avait rien de froid. Il brûlait d'une chaleur incandescente tandis qu'il se posait sur elle avec attention, la détaillant sans morgue. Puis, avec un sourire redoutable qui devait lui permettre d'obtenir tout ce qu'il voulait, il finit par déclarer :

— Tu sais, si tu n'es pas encore à Dillinger, ma chérie, peut-être que tu ferais mieux d'être à moi.

Elle pensa d'abord à l'envoyer promener, mais elle ne put s'empêcher de rire de son insolence.

— Vous faites honneur à votre réputation, Hennessey.

Il acquiesça d'un hochement de tête arrogant qui lui allait à merveille.

— Tu peux m'appeler Cian, *mo ghrá*.

— Elle n'est *pas* ton amour, imbécile d'Irlandais, dit Mason à mi-voix.

— Elle pourrait l'être si elle le voulait.

— Non, hélas ! Pour tout vous dire, j'ai décidé de renoncer aux hommes pour un petit moment, dit Torrance par-dessus son épaule.

Elle prit une tasse dans le placard, se servit un café et s'installa à côté de Mason.

— Oui, Dillinger a tendance à provoquer cette réaction chez les personnes du sexe opposé, rétorqua Cian.

Jeremy partit d'un grand éclat de rire, mais Mason serra les poings, visiblement exaspéré. Sentant probablement que les choses dégénéraient, Brody intervint.

— Et votre prisonnier, au fait, vous a-t-il appris quelque chose ?

Jeremy se percha sur le plan de travail, à côté de l'évier.

— Eh bien, selon lui, Simmons a été extrêmement occupé ces derniers temps. Il a décidé de créer son propre gang en réunissant tous les psychopathes du coin. Il veut détruire le genre humain.

— Rien que ça ! s'exclama l'Irlandais. Cela ne m'étonne pas. Lui et les rebelles sont vraiment des givrés.

Il se tourna vers Mason et reprit :

— Mais, dis-moi, mon vieux, maintenant que tu as trouvé ton âme sœur, tu penses continuer à chasser ?

— Evidemment. Tu crois que c'est le moment d'arrêter ? En revanche, à partir de maintenant, avec Jeremy, on restera plus près de la maison.

Cian leva un sourcil de jais.

— Ah, quand même ! Je vois que tu as l'intention de rester à la maison avec ta petite femme ! Comme c'est mignon !

— Arrête ça, tu veux ? Mais dis-moi plutôt : vous avez du nouveau à Delaine ?

Prenant un gâteau sec du paquet posé sur le plan de travail, Mason frôla le bras de Torrance. La jeune femme tressaillit. Elle avait été si surprise d'entendre Mason déclarer qu'il voulait rester près d'elle qu'elle en avait perdu le fil de la conversation.

— Rien, dit Cian en tambourinant sur la table de ses longs doigts. Absolument rien. Je ne sais pas ce qui se passe avec l'odeur du tueur, mais il est impossible à pister.

Brody haussa les épaules.

— Tout ça ne nous dit rien qui vaille, Mason. Avec ce que tu m'as dit au téléphone au sujet de Simmons, on ne sait plus quoi penser. On n'a pas retrouvé l'odeur du rebelle sur les lieux du crime, juste cette horrible senteur de vinaigre.

— Tout ça est lié, dit Mason en plissant le front. L'odeur de Simmons, elle aussi, a été transformée, presque effacée par l'acidité. Mais on a quand même pu la détecter. Peut-être qu'il commence juste à maîtriser le procédé.

— Contrairement à notre tueur, murmura Brody.

— Si ça tourne vraiment mal, je peux appeler une meute d'une autre meute pour vous donner un coup de main jusqu'à ce que Jeremy et moi soyons libres. Il y en a plusieurs qui nous doivent un service.

— Attends un peu, dit Cian. Si on a besoin de renforts, je te préviendrai. Je crois que pour l'instant, il vaut mieux ne pas mettre trop de gens au courant. Et Simmons, n'est-ce qu'il t'a dit ? Tu allais nous parler de son coup de fil quand ta dulcinée nous a interrompus.

— Je m'appelle Torrance.

Il lui fit un clin d'œil, auquel elle répondit par une grimace. Manifestement, ce type adorait mettre ses amis en rogne, mais elle ne pouvait s'empêcher d'éprouver de la sympathie pour lui.

— Simmons est plus fou que jamais, dit Mason en changeant de position pour caler son bras contre celui de Torrance. Il a débité ses habituelles conneries de mégalo.

— Et le numéro d'où il appelait ? demanda Brody. Je suppose qu'il n'a pas eu l'imprudence de se laisser repérer ?

— Ça s'est affiché comme un numéro secret, dit Jeremy. Il est trop malin pour nous faciliter la tâche.

— Ce qu'il nous faudrait, dit songeusement Brody, c'est un génie de l'informatique.

— Il nous servirait à quoi, au juste ?

— A trouver d'où appelait Simmons, par exemple.

— Si on doit recruter des spécialistes, dit Jeremy, je demande d'abord un prêtre pour sauver l'âme d'Hennessey.

Des éclats de rire fusèrent dans la pièce ensoleillée. Torrance n'avait rien compris à la blague, et pourtant elle se sentait... chez elle. C'était ahurissant d'être si à l'aise dans cette pièce remplie de loups-garous. Ahurissant dans tous les sens du mot, mais c'était ainsi, et la nouvelle réalité qui l'entourait de toutes parts changeait radicalement la manière dont elle voyait la vie. .

— Mais pourquoi Simmons ? demanda Brody. Pourquoi maintenant ?

— Si tu veux déclarer la guerre, répondit sentencieusement Jeremy, commence par le sommet. Simmons savait très bien que s'il passait dans le camp des rebelles, ce serait Mason qu'on choisirait pour l'éliminer.

— Ils ont voulu couper la tête du serpent, dit Brody en hochant la tête.

— La tête du serpent ? répéta Torrance.

— Question de stratégie militaire, expliqua Jeremy. Pour détruire une unité, il faut commencer par le sommet. En plus, tout le monde sait qu'il existe un passif lourd entre Mase et Simmons.

Ça, Torrance le savait.

— L'idée était donc d'attirer Mason dans un piège et de l'éliminer pour nous affaiblir tous, en permettant au passage à Simmons de venger la mort de son frère. Mais quel est le rôle exact de Simmons dans tout ça ? Est-il à la tête de l'opération, ou en bout de chaîne ?

— Je crois qu'il joue essentiellement le rôle de recruteur, dit Brody. Qui est mieux placé que lui pour appâter des gamins ? Leur fournir des femmes, de la drogue... Entretenir le vice est quand même la spécialité de Simmons, non ?

— Tu crois donc qu'il ne serait qu'un bras du monstre ? demanda Mason.

— Ouais. La question est de savoir combien de bras il y a.

— Et qui est à la tête.

— Comment savoir ? soupira Jeremy. Les structures traditionnelles de la meute sont en train de s'écrouler, et on ne nous tient au courant de rien.

— Peut-être que le jeunot que vous avez capturé va éclairer notre lanterne, dit Cian en croisant ses bras derrière la tête.

— Il faut absolument qu'on arrive à le faire parler. Il sait quelque chose, j'en suis sûr.

— Cian pourrait le lui faire cracher, dit Brody.

— Comment ? En lui flanquant la trouille de sa vie ? A mon avis cela ne suffirait pas, contra Jeremy.

Torrance se demanda ce qu'il suggérait par là. En réalité, elle n'était pas sûre de vouloir le savoir. Elle leva les yeux vers l'Irlandais qui la fixait de nouveau d'un regard aguicheur, et s'éclaircit la gorge.

— Et si vous me laissiez parler à Elliot ?

— Quoi ? explosa Mason.

Il posa sa tasse violemment sur le comptoir.

— Sans vouloir vous vexer, dit-elle, vous êtes tous assez intimidants, dans votre genre. Avec moi, il serait plus à l'aise pour parler de choses personnelles.

Cian hocha la tête sans la quitter du regard.

— Elle n'a pas tort. Il lui serait plus facile de parler à une femme. Je ne sais pas ce qu'il cache, mais il a dû le refouler depuis si longtemps qu'à la première occasion, il va tout lâcher en vrac.

— C'est hors de question, dit Mason.

— Pourquoi ?

Torrance savait d'instinct qu'elle avait raison, même si l'idée de parler au rebelle la remplissait d'appréhension. Après tout, il était un loup-garou — mais ces hommes l'étaient aussi, et elle se sentait en sécurité avec eux.

— Pourquoi ? répéta Mason sur un ton exaspéré. Parce que je ne veux pas que tu t'approches de lui !

— Il m'a sauvé la vie, dit-elle avec douceur. Que crois-tu qu'il va me faire ?

Il resta silencieux, dardant sur elle un regard furieux, mais elle refusa de se laisser intimider.

— S'il te plaît, Mason. Laisse-moi lui parler. J'aimerais faire quelque chose pour vous aider.

— Jamais de la vie, marmonna-t-il en secouant la tête.

Mais à présent qu'elle avait cette idée en tête, elle refusait d'y renoncer.

Quelques instants plus tard, Mason, l'air maussade, l'accompagnait dans l'escalier qui menait au sous-sol. Les autres attendaient dans la cuisine. Torrance enfonça ses mains tremblantes dans ses poches pour masquer sa nervosité devant le jeune Lycan. Mais quand elle entra dans la petite chambre douillette et qu'il tourna son regard vers elle, elle ne put retenir un hoquet de surprise. Elle savait qu'il faisait partie des méchants, qu'il était un monstre en tous points semblable à ceux de ses cauchemars, mais en le voyant, elle sentit son cœur se serrer.

Il était magnifique... dans le genre ange déchu. Ses longs cheveux châtain encadraient un visage qui aurait été presque trop beau sans ce nez aquilin et ce menton carré. Il la regardait de ses yeux bruns à travers ses longs cils, et ce regard grave et méfiant était chargé d'une intense souffrance.

Il avait encore un air de gamin, bien qu'il fût presque à l'âge adulte. Mais il portait manifestement un fardeau de culpabilité digne d'un homme. Il y avait quelque chose en lui qui attirait Torrance ; elle avait envie de l'aider, comme il l'avait aidée lors de la bagarre contre les semblables.

— Bonjour, Elliot, dit-elle en s'asseyant au bord du lit. Je m'appelle Torrance.

— Salut.

Sa voix était éteinte, son regard circonspect.

— Je voulais te remercier de m'avoir sauvée, hier. C'était très courageux de ta part.

— Torrance...

— Tais-toi, Mason, dit-elle sèchement, ou remonte dans la cuisine.

Elle reprit à l'intention de l'adolescent :

— Je sais quel effet ça fait de se retrouver au milieu d'événements qui te dépassent, Elliot. Moi-même, il y a quelques jours, je croyais maîtriser ma vie — et en un clin d'œil, tout m'a échappé. Ça se passe souvent comme ça.

— Ouais.

Ses yeux sombres étaient tellement chargés de douleur que Torrance sentit des larmes lui monter aux yeux. Quel terrible secret le dévorait de l'intérieur ?

— Je sais que tu as parlé de Simmons avec Mason et Jeremy, mais j'ai l'impression qu'il y a quelque chose que tu ne leur as pas dit.

Il déglutit et son regard devint vitreux, mais il ne nia pas.

— Il t'est arrivé quelque chose ? demanda-t-elle avec douceur.

L'adolescent fut parcouru d'un frémissement des pieds à la tête. Sans répondre, il se recroquevilla au coin du mur contre lequel était placé le lit.

— Il est arrivé quelque chose à quelqu'un que tu connais ? poursuivit-elle.

— Non, dit-il d'une voix pâteuse. Je... je ne la connaissais même pas.

Torrance croisa ses mains sur les genoux.

— Ça pourrait te faire du bien d'en parler, Elliot.

— Je ne peux pas. C'était... Je ne peux pas !

— Si tu n'en parles à personne, si tu ne te fais pas aider, comment peux-tu savoir que ça ne t'arrivera pas de nouveau ?

Il prit sa tête dans ses mains en enfonçant ses ongles dans son crâne avec tant de force que Torrance tressaillit.

— Je ne veux pas y penser ! marmonna-t-il. Je ne voulais pas le faire, mais il m'a dit que je risquais de blesser Marly, si je ne m'entraînais pas d'abord avec quelqu'un d'autre.

Il parlait ; c'était déjà ça. Torrance n'avait pas envie d'entendre la suite. Mais elle n'avait plus le choix.

— Qui est Marly, Elliot ? Une fille que tu aimes bien ?

— Oui. Elle est... Ah, qu'est-ce que ça peut faire ? Elle ne voudra plus jamais me revoir, de toute façon.

— Elle fait partie de ta meute ?

Il avala sa salive.

— Je ne fais plus partie d'aucune meute.

Torrance attendit en silence pendant qu'il tirait un fil du jean troué que Jeremy lui avait prêté.

— C'est une humaine, dit-il enfin. Je l'ai rencontrée à un concert. Elle est petite et menue, comme toi.

Il lui lança un coup d'œil rapide, puis se concentra de nouveau sur le tissu de son jean.

— Elle a les cheveux blonds, et de grands yeux bleus. Elle est tellement parfaite et minuscule qu'on dirait une poupée... J'avais tellement peur de ce qui pourrait arriver quand on... enfin, tu vois, quoi. J'avais peur de me transformer en plein milieu du truc, sans le faire exprès.

Il poussa un long soupir. Torrance jeta un regard à Mason, qui les observait, une expression impénétrable sur le visage. Redoutait-il, lui aussi, d'entendre la suite de l'histoire ?

— Je ne connaissais personne qui puisse me dire comment... faire avec une humaine. Finalement, un copain m'a dit qu'il connaissait quelqu'un qui pouvait me conseiller.

Il essuya ses mains sur ses genoux, puis croisa les bras et voûta le dos pour s'enfoncer plus encore dans son coin.

— Alors je l'ai suivi.

— Il t'a amené chez Simmons ?

— Ouais. Dans un entrepôt à Covington. Il y avait d'autres Lycans là-bas, des jeunes que je connaissais, de chez nous et d'autres meutes. Ce Simmons nous a expliqué que si on lui faisait confiance, il pouvait nous apprendre à dompter la bête en nous. A nous maîtriser assez pour coucher avec des humaines sans les blesser. Et même à nous transformer en plein jour. Tout ça, quoi. J'y suis retourné deux, trois fois, et un soir, après la réunion, il m'a demandé de l'accompagner. Il m'a dit qu'il avait une surprise pour moi.

— Où êtes-vous allés ?

— J'en sais rien, dit-il en se remettant à trembler. Je ne me souviens de rien, à part ce qui est arrivé plus tard.

— Ce n'est pas grave, Elliot. Dis-nous ce qui s'est passé, et on va essayer de t'aider.

— Simmons m'avait dit que si je rejoignais sa bande, il m'apprendrait à me maîtriser, pour que je puisse être avec Marly. Comme un imbécile, je lui avais parlé d'elle. Ce soir-là, il m'a dit qu'il m'aiderait, mais qu'il fallait d'abord que j'aie des rapports avec une femme plus expérimentée en essayant de maîtriser le loup en moi.

— C'est ce que tu as fait ?

Ses joues virèrent au cramoisi, et sa respiration s'accéléra.

— Oui, mais...

Il y eut un long silence pendant lequel on n'entendit que le tic-tac de la pendule.

— Que s'est-il passé ?

Il secoua la tête et commença à se balancer lentement d'avant en arrière.

— Je ne peux pas le dire. Tu vas me prendre pour un monstre.

— Quoi que tu aies fait, Elliot, ce n'est pas ta faute. Tu as été victime d'un coup monté. Ce salaud de Simmons t'a piégé pour te faire entrer dans sa bande. Si tu me racontes ce qui s'est passé, tu vas peut-être te sentir mieux.

— Ah, tu crois ? ricana-t-il. Tu vas changer d'avis quand je t'aurai raconté.

— Combien tu paries ?

— Je l'ai tuée.

Ces quelques mots résonnèrent dans la pièce avec la force d'un coup de feu et bouleversèrent Torrance.

— Pourquoi ? demanda-t-elle d'une voix égale.

Il aspira une grande bouffée d'air, puis un flot de paroles s'échappa de ses lèvres.

— Elle n'était pas expérimentée, comme Simmons me l'avait dit. Je croyais pouvoir me maîtriser, après tout ce qu'il m'avait montré. Je ne croyais pas que j'allais me transformer. Ils avaient dû faire prendre quelque chose à la fille, parce qu'elle m'a agüiché comme une folle. Elle n'avait pas l'air innocente du tout. Elle avait l'air de... de savoir ce qu'elle faisait. Mais quand je l'ai... pénétrée, elle a commencé à saigner, et... et... Je ne sais pas ce qui s'est passé. Tout ce que je sais, c'est que j'ai perdu les pédales. Je me suis transformé. Il y avait du sang partout. Sur le lit, sur les murs, dans ma bouche. Et elle, elle était... Bon Dieu, c'était un cauchemar. J'ai complètement flippé. Quelqu'un m'a assommé. Un certain Curry, je crois. Quand je me suis réveillé, ils m'ont dit que je l'avais tuée, et que je ne pouvais pas retourner

au sein de la meute. Que Simmons était passé rebelle, et que j'étais obligé de le rejoindre.

Torrance tendit sa main vers les doigts froids et moites du jeune homme, et il s'accrocha à elle de toutes ses forces.

— Elliot, je suis tellement désolée...

Il la fixa d'un regard désespéré et injecté de sang.

— Désolée ? Pourquoi ?

— Parce qu'ils se sont servis de toi comme ils se sont servis de cette fille, dit-elle.

Avec toute la douceur dont elle était capable, elle ajouta :

— Où est Marly, en ce moment ?

Il ferma les yeux et retira sa main.

— Je ne sais pas. Ils ont dû lui raconter quelque chose à mon sujet, parce que, depuis, elle ne décroche pas quand je l'appelle et elle ne m'a jamais rappelé.

— Tu penses que ça s'est passé à la montagne ? demanda Mason. Ou bien étiez-vous restés en ville ?

— Je ne sais pas. Je n'ai absolument pas envie de me souvenir.

— Tu es resté avec eux, murmura Torrance, parce que tu croyais ne pas avoir le choix.

— Ils m'ont dit que j'étais un des leurs. Que j'avais tué, et que je devais en accepter les conséquences. Que la loi...

— Oublie la loi, pour l'instant, Elliot, dit Mason depuis l'autre bout de la pièce.

— Est-ce que vous allez me tuer ?

— Je ne tue pas les enfants, rétorqua Mason avec dégoût.

Le garçon releva la tête et serra les mâchoires.

— Je ne suis pas un enfant.

— Quoi qu'il soit vraiment arrivé, dit Torrance, il va te falloir du temps pour t'en remettre. Mais tu n'es pas responsable, Elliot. Simmons t'a piégé et il a obtenu exactement ce qu'il voulait.

— Je l'ai tuée, dit Elliot d'une voix tremblante de haine et de colère. Je l'ai assassinée. Je mérite de mourir.

— Ce n'est pas vrai, dit Torrance avec conviction. Quoi qu'ils t'aient fait, ils n'ont pas réussi à te changer. Tu es toujours quelqu'un de bien. La preuve, tu m'as sauvé la vie.

— J'étais obligé, dit-il d'une voix accablée.

Il leva ses yeux vers elle, et son expression la fit frémir.

— Tu... tu me rappelles Marly.

Ils remontèrent à l'étage quelques instants plus tard. Tous deux comprenaient qu'Elliot avait besoin d'être seul. Mason espérait pouvoir parler un peu à Torrance, mais elle fila tout droit vers la salle de bains en murmurant qu'elle avait besoin de prendre une douche.

Il la comprenait tout à fait. L'affreuse histoire d'Elliot lui avait laissé, à lui aussi, une impression poisseuse et l'envie de se récurer la peau sous l'eau brûlante. Mason ne s'était pas cru capable de compassion envers un comparse de Simmons, mais l'histoire de ce jeune homme, visiblement traumatisé par ce qui lui était arrivé, lui faisait mal au cœur. Le pauvre gamin était dévoré par la culpabilité. C'était tragique, et ça ne faisait que renforcer son envie de coincer Simmons et de l'effacer de la surface de la Terre une bonne fois pour toutes.

Il *fallait* qu'il le retrouve.

Se massant la nuque pour dénouer les tensions qui

s'y accumulaient, il revint dans la cuisine et fit aux autres le résumé de ce qu'Elliot venait d'avouer. Puis il s'échappa dans son bureau pour lire ses mails. Pour l'instant, aucun de ses informateurs n'avait de nouvelles à lui transmettre. Les Runners à qui il avait envoyé des messages ne savaient rien non plus. Il rappela Pallaton, qui lui avait laissé un message sur son portable. Puis, se disant qu'il avait laissé assez de temps à Torrance pour prendre sa douche, il se dirigea vers la chambre.

Au moment où il mettait la main sur la poignée de la porte, Mason entendit la voix de la jeune femme et comprit qu'elle parlait à quelqu'un au téléphone. Manifestement, elle était bouleversée.

— Je ne sais pas ce que je fais ici, Mick. Je n'arrive plus à m'y retrouver. J'ai terriblement envie de lui, et en même temps j'ai peur de m'attacher... Lui, il ne va jamais se laisser aller à ressentir quoi que ce soit pour moi, c'est évident. Je sais que je ferais mieux de prendre mes distances pour éviter de me faire du mal... Mais ce truc d'âme sœur me rend dingue ! J'ai envie de me jeter sur lui en permanence...

Elle se tut, sans doute pour écouter la réponse de son amie, puis elle ajouta à mi-voix :

— Mais oui, c'est bien qu'il se soit montré franc, mais c'est quand même affreux à entendre, ce genre de choses ! Et je n'ai pas l'impression qu'il puisse changer. Je suis complètement déchirée. Je ne sais pas si je fais le bon choix en gardant mes distances, ou si je suis en train de tout gâcher.

— Nom de Dieu ! souffla Mason.

Les paroles qu'il venait d'entendre lui donnaient l'impression d'être un véritable imbécile. Si seulement elle pouvait se contenter de ce qu'il était capable de lui

donner... Mais elle s'était fixée sur un idéal ridicule, qui ne lui correspondrait jamais.

Bon sang, pourquoi son existence était-elle devenue soudain si compliquée ?

Trois jours plus tôt, sa vie était simple. Il chassait, tuait, mangeait et, à l'occasion, il se détendait avec une femme. Pour le reste, il y avait ses amis, sa famille. Il était en terrain connu, il savait comment se comporter dans toutes les situations. Et voilà qu'il se retrouvait démuné face à une malheureuse petite humaine qui se trouvait être ravissante et avoir un caractère un tant soit peu difficile.

Les mains enfoncées au fond de ses poches, Mason se força à s'éloigner. Il en avait assez entendu. S'il restait un instant de plus, il ouvrirait la porte et... Que ferait-il, au fait ? Que pouvait-il ajouter ? Il n'était pas capable de gérer ce problème maintenant. Jusqu'à ce qu'il ait coincé Simmons et que Torrance soit en sécurité, rien ne changerait. Il n'avait même pas envie de changement. Il n'avait aucune intention de lui livrer son cœur. Il voulait l'avoir à ses côtés, qu'elle soit tout entière à lui, mais il tenait à la protéger et à se protéger lui-même.

Mason se figea et faillit trébucher en se rendant compte de ce qu'il venait de penser.

Tout entière à lui.

Il repassa l'expression dans sa tête, l'examinant sous tous les angles, jusqu'à ce qu'enfin la vérité lui apparaisse avec une telle force qu'il s'affaissa sur le côté. Appuyé contre le mur, il fixa le sol du regard, bouleversé.

Il voulait son cœur aussi.

Oui, pensa-t-il avec un hochement de tête, c'était bien ça. Aussi paradoxal que cela puisse sembler. Il voulait que Torrance l'aime. Il le voulait plus que tout au monde, plus qu'il n'avait jamais voulu quelque chose de toute

sa vie — et cela lui faisait terriblement peur. Dans l'intention de se calmer, il se dirigea vers la cuisine où Jeremy buvait une tasse de café, le regard posé au loin, vers la forêt au-dehors.

— Tu en veux un ? demanda son coéquipier.

— Non, merci, dit Mason d'une voix enrouée. Continue comme ça, mon vieux, et tu vas te retrouver accro à la caféine. Tu en es au moins à ton dixième de la journée.

— Je suis déjà accro à la caféine, dit Jeremy sans détourner son regard du paysage. Je gère.

— Eh bien, moi, j'ai besoin de quelque chose de plus fort.

Il ouvrit un placard et en sortit une bouteille de Jack Daniel's.

— Où sont passés Brody et Cian ?

— Ils sont rentrés se reposer un peu. Je ne crois pas qu'ils aient beaucoup dormi, hier soir, après avoir nettoyé ce bazar dans les bois.

— Ils font bien de dormir tant qu'ils en ont encore la possibilité. J'ai l'impression que tout va bientôt s'accélérer.

Mason versa deux doigts de whisky dans un gros verre, avala une gorgée et se laissa tomber dans un fauteuil.

Jeremy se tourna vers lui et posa un regard sur son verre.

— Elle te pousse déjà à la boisson ?

Mason fit tourner le liquide ambré au fond de son verre.

— Elle me rend complètement marteau, avoua-t-il.

Il but une nouvelle gorgée, tout en savourant la brûlure qui descendait le long de sa gorge et lui chauffait le ventre.

Jeremy se percha sur le plan de travail et sirota son café.

— Tu sais ce que c'est, ton problème, Mase ?

Oui, il l'avait bien identifié. Son problème mesurait un mètre soixante, avait les cheveux roux et lui avait déjà tellement embrouillé les idées qu'il avait l'impression d'avoir une pelote emmêlée dans la tête.

— Quelque chose me dit que tu vas avoir la gentillesse de me l'expliquer bien clairement, dit-il sur un ton résigné.

— Exact. Tu es un frère pour moi, Mase, tu le sais. C'est pour ça que je ne vais pas rester sans rien faire pendant que tu fiches en l'air la meilleure chose qui te soit jamais arrivée, tout ça parce que tu es trop dégonflé pour ouvrir les yeux.

Jeremy vida sa tasse de café, la posa dans l'évier et se croisa les bras sur la poitrine.

— Tu as vu ces livres dans son appartement ? ajouta-t-il.

— Et alors ?

— Il n'y avait que des romans d'amour, mon vieux.

Et de la poésie.

— Et alors ?

— C'est une romantique, Mase.

— Ouais, grogna-t-il en avalant une lampée de whisky.

Et nous, on est des cauchemars vivants.

— Ce n'est pas ce que j'essaie de dire.

— Si tu essaies vraiment de dire quelque chose, alors dis-le, pour l'amour du ciel.

— Elle croit à *l'amour*, lança son coéquipier avec impatience. Elle croit aux contes de fées où les héros vivent heureux jusqu'à ce que la mort les sépare. Arrête de te voiler la face, parce que cette fille est déjà dingue de toi. Elle est *faite pour toi*. Et si tu crois que tu peux

surmonter ce problème aussi facilement que d'habitude, tu te goures. Ce n'est pas une règle absurde qu'on t'impose et à laquelle tu refuses d'obéir. C'est quelque chose de plus profond, quelque chose qui vous tient à la gorge tous les deux, et qui est plus puissant que toutes les lois imbéciles que la meute peut inventer.

— Tout ce que tu me dis, Jeremy, je le sais déjà. Et, au risque de me répéter, c'est un peu fort de l'entendre de ta bouche.

Jeremy bondit à terre et se mit à arpenter la cuisine.

— Je sais de quoi je parle, Mason, qu'est-ce que tu crois ? Pour une fois dans ta vie, il faut que tu sortes la tête du sable et que tu écoutes les conseils des autres. Oublie le passé, oublie ce qui est arrivé à Dean, et saisis cette chance que la vie t'offre. Ne te retiens pas, sinon ça va te dévorer de l'intérieur. Ça va s'infiltrer dans tes cellules comme un cancer et ça ne partira jamais. Tu vas la perdre, mon vieux, et tu seras foutu pour le restant de tes jours.

— Comme toi ? dit Mason d'un air méprisant, furieux de s'entendre dire ses quatre vérités.

Son coéquipier cessa de marcher de long en large, et son regard s'assombrit.

— Comme moi. Exactement.

— Un jour ou l'autre, Burns, tu vas devoir...

La sonnerie de son téléphone l'interrompt.

— Tu ferais mieux de répondre, dit Jeremy.

Mason regarda rapidement l'écran de l'appareil.

— C'est Hennessey. Qu'est-ce qu'il veut encore ?

Il appuya sur la touche verte et porta le téléphone à son oreille.

— Tu t'ennuies déjà de nous ?

— Burns est avec toi ? Tu peux mettre le haut-parleur ?

Le ton de l'Irlandais était grave. Mason reprit immédiatement son sérieux.

— C'est fait. Qu'est-ce qui se passe ?

— En partant de chez vous, j'ai eu un appel de Lydia Clarkson, une institutrice à Shadow Peak.

Jeremy s'approcha et lança en direction du micro :

— La pur-sang avec qui tu couchais l'année dernière ?

— Il y a six mois, rectifia Cian. Figure-toi qu'on est restés amis. En tout cas, cet après-midi, elle a fait une balade près de l'Alley, sur le haut de Clausen Ridge, et elle a vu quelque chose. On vient d'aller y jeter un coup d'œil avec Brody.

— Et alors ? dit Mason avec un lourd pressentiment.

— On a un nouveau corps, dit l'Irlandais d'une voix sèche. Semblable à celui de l'affaire sur laquelle on travaille.

Jeremy émit un petit sifflement.

— Elle a le cœur arraché, comme les autres ?

— Oui, mais il n'y a pas que ça. C'est pas beau à voir. Un vrai truc de malade. Je sais que tu n'as pas envie de quitter ta petite amie, Dillinger, mais il faudrait vraiment que tu viennes voir.

Mason se frotta les yeux si fort que des étincelles apparurent derrière ses paupières.

— O.K., dit-il. Donne-moi un quart d'heure.

— On t'attend.

Il raccrocha, puis se passa une main dans les cheveux. Le malaise qu'il ressentait depuis le début de l'appel ne cessait de s'intensifier.

— Tout ça ne me dit rien qui vaille, marmonna Jeremy.

C'était précisément l'avis de Mason.

— Sérieux, renchérit son coéquipier. Ça sent le roussi.

— C'est pour ça qu'il faudrait que tu restes ici, Jeremy.

Il savait que cela n'allait pas lui plaire, mais il n'y avait pas d'autre solution. Il ne pouvait laisser Torrance sans protection — c'était hors de question. Et il fallait quelqu'un pour garder Elliot.

— J'ai horreur de jouer les chiens de garde, dit Jeremy en faisant la grimace.

Mason se leva, mit son verre vide dans l'évier, puis rangea la bouteille de Jack Daniel's dans le placard.

— Jusqu'à ce que tu sois complètement rétabli, dit-il, tu ne mets pas un pied en dehors de l'Alley. Et tu sais qu'il n'y a personne d'autre à qui je peux faire confiance pour veiller sur eux.

— Bon, bon, soupira Jeremy. Si tu insistes. Mais tu vas me revaloir ça, mon vieux.

— Comme d'habitude, non ?

— Pas tout à fait. Cette fois, je verrais bien des nouveaux pneus pour mon pick-up. Des gros pneus tout neufs et tout brillants, les plus chers qui existent.

— Je m'en tire à bon compte, rétorqua Mason en riant. Je pensais déjà à des vacances dans un paradis tropical entouré de play-girls à moitié nues... N'oublie pas que tu vas avoir du temps à perdre quand cette affaire sera terminée et qu'on pourra partir en lune de miel, avec Torrance.

Jeremy releva la tête, un sourire satisfait aux lèvres.

— Ça veut dire que tu vas cesser de faire l'imbécile et sceller le pacte avec elle ?

Mason raccrocha son téléphone à sa ceinture et s'éloigna vers le séjour après avoir sorti un blouson en cuir marron de la penderie à l'entrée. Jeremy le suivit, attendant visiblement une réponse.

— Je n'ai pas besoin de sceller le pacte pour l'épouser, dit Mason à voix basse. Et, même si je voulais le faire, tu crois qu'elle serait d'accord pour que je lui plante mes crocs dans le cou ? Tu sais ce qu'elle pense des Lycans. Je parie qu'elle me flanquerait une gifle, si jamais j'osais lui en parler.

Du coin de l'œil, il vit son coéquipier secouer la tête d'un air de regret.

— T'es vraiment un dégonflé, mon pauvre. Tu le sais ?

— Fais gaffe, Jeremy. Tu ferais mieux de balayer devant ta porte...

— Je sais, je sais. Mais si veux mon avis, tu la sous-estimes. Si elle t'aime, elle acceptera le pacte. Tu sais quoi ? Elle en aura même *envie*.

— Et si elle n'en a pas envie, elle va encore foutre le camp.

Après tout, elle n'avait pas dit qu'elle l'aimait — seulement qu'elle avait peur de l'aimer et de ne pas être aimée en retour.

— Vu comment tu la surveilles, ça ne risque pas, grommela Jeremy. Allez, du balai ! Et surveille tes arrières.

Mason n'avait pas envie de partir. Il essaya de se persuader que l'air frais lui ferait du bien. Que cela l'aiderait à éclaircir ses idées confuses, qui concernaient toutes une petite rouquine impétueuse qu'il avait très peur de perdre.

— Dis à Torrance que je reviens bientôt, lança-t-il par-dessus son épaule.

Puis il attrapa son trousseau de clés et sortit dans la nuit calme.

L'air de la montagne était froid et vivifiant. Le souffle de Mason formait des volutes blanches tandis qu'il se déplaçait en cercle autour du corps. Ses instincts de chasseur étaient pleinement éveillés, tandis que sa moitié humaine s'insurgeait contre l'injustice de ce crime. La vision qui s'offrait à lui semblait sortie d'un film d'horreur. L'odeur suffocante du sang et de la chair flottait dans l'air. C'était intolérable... et, en même temps, étrangement ordonné. Les scènes de mort et de destruction, Mason en avait vu des centaines, mais celle-ci avait quelque chose de particulier. Quelque chose qui évoquait presque un rituel, plutôt que la sauvagerie habituelle des orgies rebelles. Il savait à quoi cela ressemblait, quand ceux de son espèce permettaient à leur instinct de chasse de prendre le dessus, quand la colère aveugle l'emportait sur le sentiment moral, et effaçait la frontière entre le bien et le mal. Ici, il n'avait pas l'impression d'avoir affaire à ce genre de choses.

Cela ressemblait plutôt à un projet soigneusement planifié, organisé et exécuté. Un projet qui n'avait à voir que de très loin avec la dépendance à la chair humaine. Un projet beaucoup plus sinistre, et qui lui faisait peur.

A en croire les expressions de Brody et de Cian, eux non plus n'en menaient pas large.

Mason prit une poignée de terre humide dans sa main

et la porta à ses narines. Une odeur âcre et brûlante fit perler des larmes à ses yeux.

— C'est cette odeur que vous avez trouvée sur les autres victimes ?

Brody fit un geste de la main en direction du sol.

— Pas exactement, mais là, on a affaire à tout un groupe. Il y a des empreintes partout. Que des Lycans. Je dirais qu'elle est morte depuis quelques heures. Ça a dû se passer cet après-midi.

— Ce qui signifie qu'ils ont changé de forme en plein jour.

— Oui. Mais il n'y a eu qu'un seul tueur.

Cian s'adossa au tronc d'un pin. Ses yeux gris brillaient d'une lueur étonnante.

— Celui qui l'a tuée n'était pas en manque de chair humaine, dit-il. C'était un meurtre de sang-froid.

— Ce qui veut dire que les autres étaient là pour profiter du spectacle ?

— A mon avis, oui.

Cian chercha son paquet de cigarettes et en alluma une. L'extrémité brilla comme un œil orange dans l'obscurité.

— La question est de savoir si Simmons était là en spectateur, ou s'il jouait le rôle principal.

— Mon instinct me dit que c'est lui, affirma Mason en se redressant. Vous n'avez rien trouvé qui puisse nous aider à identifier la fille ? Un sac à main ? Un portefeuille ?

— Rien, dit Brody. J'ai fouillé les alentours en attendant, je n'ai même pas retrouvé ses vêtements.

Le regard scintillant de Cian glissa sur le cadavre de l'inconnue. Son habituel sourire narquois avait fait place à une expression apitoyée.

— Apparemment, elle était plutôt jolie, dit-il à mi-voix.

— Je vais contacter Monroe, dit Brody, pour qu'il voie s'il y a des filles portées disparues. Je parie que celle-ci faisait le trottoir. Ses bras sont couverts de marques de piqûres.

Monroe était le frère d'une femme humaine mariée à un Lycan Silvercrest ; c'était aussi un agent du FBI. Depuis que sa sœur lui avait ouvert les yeux sur la nature méconnue des habitants du versant est de la montagne, il s'était révélé un excellent collaborateur pour les Bloodrunners, à qui il n'hésitait pas à transmettre des informations. Trop souvent, les rebelles s'en prenaient à ceux qui vivaient en marge de la société. Toxicomanes et prostituées constituaient des cibles de choix pour les Lycans en mal de chair humaine. En retour, les Runners tenaient Monroe au courant des affaires qu'ils géraient eux-mêmes et le prévenaient lorsqu'un rebelle était en cavale.

— Je rentre, marmonna Mason.

A cet instant, son téléphone sonna. « Numéro masqué », indiqua l'affichage. Il fronça les sourcils en décrochant.

— Dillinger, j'écoute.

— Elle était ravissante. Tu aurais dû la voir quand elle respirait encore. D'une beauté à couper le souffle.

Son interlocuteur émit un rire sadique, et ajouta :

— D'ailleurs, je le lui ai coupé.

— Tu empestes, Simmons, dit Mason. Ton odeur est partout, ici. Tu devrais prendre un bain de temps en temps.

— Ha, ha, ha ! Je sais que ça doit être dur pour toi, Dillinger, mais tu ne peux pas les sauver toutes.

— Pourquoi tu t'es enfui, espèce de dégonflé ? lança Mason, espérant faire sortir l'autre de ses gonds. Tu as peur de te retrouver seul face à moi ?

— Elle était si douce, poursuivit le rebelle comme

s'il n'avait pas entendu. Elle m'a laissé un goût de miel sur la langue. Pour tout te dire, elle m'a fait penser à ta nouvelle petite amie.

Le silence de Mason en dit plus long que n'aurait pu le faire n'importe quelle réplique cinglante. Le rire maniaque de Simmons résonna dans ses oreilles.

— Ha, ha ! Elle est donc plus pour toi qu'une jolie paire de fesses. C'est bien ce que j'espérais. Sa mort me sera d'autant plus douce.

— Tu devras d'abord me passer sur le corps, Simmons. Et je te promets que si tu me descends, je t'emporte avec moi.

— Ta suffisance te perdra, Dillinger. Tu ne peux pas maîtriser le destin, et tu ne peux certainement pas me maîtriser. Comment sais-tu qu'elle n'est pas déjà à moi ? Peut-être que je n'ai rien à voir avec la mort de cette petite putain qui est là sous tes yeux. Je suis peut-être chez toi, devant ton chalet, à observer ta copine par la fenêtre. Elle ressemble à une petite fille, mais quand elle se déchaîne, ça doit être une vraie bête sauvage, non ?

Une peur glacée s'insinua dans le ventre de Mason et se métamorphosa en quelque chose de trop laid, de trop destructeur pour qu'il l'exprime par des paroles. Il mit fin à la communication, glissa le téléphone dans sa poche et alluma soigneusement sa cigarette en essayant de maîtriser le tremblement de ses doigts autour de la flamme vacillante de l'allumette. Il aspira longuement sur la cigarette, laissa la fumée emplir ses poumons, et chercha cet état calme et distant dans lequel il avait l'habitude de se réfugier. Mais sa sérénité avait disparu. Elle s'était évaporée, changée en poussière, laissant derrière elle un chaos incompréhensible, un mélange de désir, d'inquiétude et d'incertitude. Bon sang, il avait le

sentiment d'avoir été déchiqueté Ecorché vif Et comment ignorer la panique qui montait en lui ?

Il prit une deuxième taffe avant de se tourner vers les autres.

— C'était Simmons.

Brody fit un geste de la tête en direction du cadavre. Le clair de lune teignait de reflets flamboyants les longs cheveux auburn de la jeune femme, qui allaient se perdre dans la mare de sang sombre autour d'elle

— Il a avoué ?

— Non, il a juste essayé de me faire tourner en bourrique Tu connais Simmons, il faut toujours qu'il en rajoute N'empêche que mon instinct me dit que c'est lui qui l'a tuée

— Et moi, tu sais ce qu'il me dit, mon instinct ? lança Hennessey

Une jambe fléchie, une botte noire calée contre un tronc d'arbre, l'Irlandais porta sa cigarette à ses lèvres

— Je t'écoute, Hennessey

— Je suis certain qu'il n'a pas choisi au hasard cette magnifique rousse Et, puisque Simmons est tellement déterminé à te nuire, je me demande si l'un de nous ne devrait pas prendre ta copine en charge

Mason sentit une étincelle de rage pure crépiter en lui

— N'aborde même pas le sujet, Hennessey Pas maintenant.

Mais son collègue n'avait pas l'air d'humeur à se faire.

— C'est simplement une suggestion amicale, dit-il d'une voix traînante Si l'un de nous la marquait en faisant le pacte avec elle, peut-être qu'il la laisserait tranquille Tu pourrais reprendre la chasse aux rebelles, comme avant, sans avoir à te soucier d'elle C'est bien ce

que tu veux, non ? Une vie simple, facile, sans attaches sentimentales ?

— Cian..., murmura Brody sur un ton d'avertissement.

— Un mot de plus, dit Mason en écrasant sa cigarette au pied d'un arbre, et tu vas le regretter, Hennessey.

— Je te propose ça par amitié, Dillinger. Si tu ne veux pas que je la touche, je suis sûr que Brody sera partant... même si j'imagine mal la réaction de la petite quand elle verra sa bête. D'autant que Jeremy n'est pas au top de sa forme.

Il haussa les épaules comme s'il venait de prendre une décision, puis un sourire malicieux s'afficha sur ses lèvres.

— On dirait qu'il va falloir que je me dévoue. Ça ne me dérange pas, d'ailleurs. Cette petite m'a l'air... comment dire... assez affriolante.

— Je t'avais prévenu, enfoiré !

Brody se précipita pour les séparer, mais Mason s'était déjà jeté sur l'Irlandais. Ils atterrirent durement sur le sol humide, et la forêt s'emplit de leurs rugissements.

Près d'une heure plus tard, fourbu et endolori, Mason gara la Tahoe devant le chalet et coupa le contact. Le ciel nocturne s'étendait à l'infini, illuminé par l'énorme lune jaune qui venait de se lever au-dessus de l'horizon. Les arbres autour de la maison ressemblaient à des monstres aux tentacules ondoyants. C'était une nuit magnifique, qu'il aurait préféré passer avec Torrance plutôt que sur une scène de crime.

Maintenant qu'il était chez lui, il espérait arriver à se détendre un peu et à se défaire de cette angoisse qui lui nouait le ventre. De cette impression obsédante d'avoir

laissé derrière lui quelque chose d'inachevé, d'avoir oublié un élément important.

Serrant les mâchoires, il chassa ces pensées, résolu à ne pas se laisser déborder par ses émotions. Il n'avait pas le temps pour ça. Tout allait arriver très vite, il le sentait. Simmons était à cran ; sa folie l'emportait sur sa soif de vengeance. Le rebelle était sur le point de craquer et, quand il craquerait, Mason serait là pour l'arrêter et l'empêcher de nuire une bonne fois pour toutes.

Il savait que ce ne serait qu'un début. Simmons n'était qu'une partie du monstre. Quelqu'un le manipulait à des fins que Mason ne cernait pas encore. Et il était assez courageux pour reconnaître que toute cette histoire le terrifiait.

Il y avait trop d'incertitudes, et trop d'issues possibles, toutes aussi mortelles les unes que les autres.

Après ce qu'il avait vu ce soir, il avait besoin de quelque chose de propre. De pur. Il avait besoin de Torrance. De sa fraîcheur, de cette étincelle qui la faisait rayonner de l'intérieur. Il avait envie d'elle. Bon sang, ce qu'il avait envie d'elle... Il aurait voulu pouvoir se glisser dans ses pensées pour découvrir tout ce qu'il y avait à savoir sur elle. Ce qui la faisait sourire, ou rire. Ce qui l'excitait, ce qui la faisait pleurer. Il avait envie de tout connaître d'elle.

Et quelqu'un voulait la lui enlever.

Plutôt mourir que de le laisser faire.

Il la trouva pelotonnée de son côté du lit, une main calée sous sa tête, l'autre tenant un livre. En la voyant ainsi, saine et sauve, il fut envahi par un soulagement intense. Ses longs cheveux roux s'éparpillaient sur l'oreiller blanc ; à la lumière de la lampe, les larges boucles épandues prenaient un éclat rouge sombre. L'angoisse de nouveau

le traversa et un grognement lui échappa. Levant la tête, elle écarquilla ses grands yeux verts.

— Mason ! Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

Elle sauta du lit puis se figea, comme si elle hésitait entre se jeter dans ses bras et garder ses distances.

Il ôta son blouson et le jeta sur la chaise dans le coin.

— Un désaccord avec l'Irlandais.

— Tu t'es battu avec Cian ? dit-elle en inclinant la tête.

— C'était juste pour nous défouler.

Il était conscient de la vague de désir qui montait en lui. Une vague de bonheur aussi. Parce qu'elle était belle, forte et qu'elle était à lui.

— Rien de grave, dit-il. Je survivrai.

Il affronta le regard désapprobateur de la jeune femme tandis qu'elle détaillait l'entaille sur la pommette gauche, la peau gonflée sous son œil droit, ainsi que sa lèvre ensanglantée.

— Tu appelles ça te défouler ? Vous êtes dingues, tous les deux !

— Les bagarres nous aident à tenir le coup, expliqua-t-il. Elles empêchent la tension de monter jusqu'au point de non-retour.

— J'espère au moins qu'il est aussi amoché que toi.

— Oui. Brody a dû le porter chez lui, dit-il avec satisfaction.

— Ah, les hommes ! soupira-t-elle, les yeux au ciel.

Mason se pencha pour défaire les lacets de ses chaussures et réprima un gémissement de douleur.

— Je suis étonné de te trouver éveillée.

— Evidemment, comment veux-tu que je dorme ?

Elle posa son livre et ses lunettes sur la table de chevet.

— Tu sais, c'est difficile de dormir quand on est mort d'inquiétude. Tu ne m'as même pas dit au revoir, et Jeremy ne savait pas quand tu rentrerais.

— Désolé, murmura-t-il.

Il remarquait, à présent, la tension qu'elle essayait de maîtriser depuis qu'il était arrivé. Un sentiment de satisfaction l'emplit à l'idée qu'elle s'était inquiétée pour lui.

— Je n'ai pas pensé que tu te ferais du souci. J'aurais dû t'appeler.

— En tout cas, je suis soulagée de te voir revenir en un seul morceau. Enfin, plus ou moins.

— J'ai besoin de prendre une douche, dit-il.

Puis, sachant pertinemment qu'elle allait refuser, mais incapable de se retenir, il lui demanda :

— Tu veux te joindre à moi ?

Les yeux de la jeune femme s'écarquillèrent et ses lèvres s'entrouvrirent. Mason attendit. Les battements de son cœur vibraient dans chaque partie de son corps. Chaque seconde durait une éternité ; une myriade de sentiments contradictoires défilaient sur le visage de Torrance.

— D'accord, dit-elle enfin avec un sourire timide.

D'accord. Ce petit mot faillit le faire tomber à genoux. Encore une fois, elle l'avait désarçonné. Et à présent, il la désirait plus encore.

Il se dirigea vers la salle de bains, appuya sur l'interrupteur et en augmenta l'intensité jusqu'à emplir la pièce d'une lumière chaude et dorée. Il avait douloureusement conscience du corps de Torrance derrière lui. Il s'autorisa discrètement un petit sourire vorace ; il avait l'impression d'être le loup attirant à lui le petit chaperon rouge.

— Je ne vois pas ce que Cian a pu faire pour que tu te battes contre lui à un moment pareil.

Elle venait d'arriver derrière lui. Il tressaillit en sentant deux mains délicates se poser sur l'ourlet de son T-shirt,

puis remonter le long de son dos. La fraîcheur de ses doigts sur sa peau brûlante le fit frissonner.

— Tu ne vois vraiment pas ?

Il se retourna vers elle et finit d'enlever son T-shirt. Le regard de Torrance se promena sur les muscles noueux de ses bras, glissa sur sa poitrine et s'arrêta sur ses abdominaux saillants.

— Il y a un lien avec ce qui s'est passé dans la cuisine tout à l'heure ? C'est quoi, cette histoire de pacte ?

— Rien, dit-il en haussant les épaules. Il aime bien me charrier, c'est tout.

Il vit qu'elle n'en croyait pas un mot, mais heureusement, elle n'insista pas.

— Tu es sûre que tu es d'accord ? demanda-t-il en commençant à déboutonner son pantalon. On ira jusqu'où tu voudras, Tor, pas plus. J'ai juste envie d'être près de toi.

— Mason..., souffla-t-elle, un flot d'émotions brillant dans ses yeux.

— Je ne veux pas te pousser à faire quoi que ce soit. Mais ce soir, je n'ai pas envie de discuter de ces histoires de rêves ou de cauchemars. Je veux juste être avec toi. Te tenir dans mes bras, sentir la chaleur de ton corps, savoir que tu es en sécurité. Vivante.

— D'accord, répéta-t-elle.

Puis elle commença à se déshabiller. Le souffle court, il regarda les doigts menus de la jeune femme s'activer sur les boutons. A chaque étape, le cœur de Mason faisait un soubresaut, comme s'il allait soudain jaillir de sa poitrine. Drôle de façon de déposer son cœur aux pieds d'une femme ! songea-t-il

Tu perds les pédales, Dillinger. Reprends-toi, et vite.

Mais c'était impossible. Il se fêlait et se brisait en mille morceaux pour s'ouvrir à elle. Le spectacle de ses

petits gestes intimes le privait de tous ses moyens. Elle fit glisser ses bracelets tressés sur ses poignets, enleva son pull et son soutien-gorge, puis son jean et son slip rose pâle. En voyant la toile bleue de son pantalon frôler ses pieds menus, Mason crut mourir de désir. Même ses orteils l'excitaient, de même que le creux bleuté de sa cheville, son mollet pâle et lisse, sa cuisse veloutée... Il avait envie de presser sa bouche sur tous ces endroits, d'en sentir toutes les textures, tous les goûts.

Elle était tout ce dont il avait toujours rêvé sans même s'en rendre compte.

Et elle était à lui.

Fébrile, les mains tremblantes, Torrance se déshabilla avec l'impression de mettre son âme à nu. Elle avait attendu Mason toute la soirée, et savait maintenant ce qu'elle voulait. Elle avait eu des heures pour réfléchir, des heures aussi pour s'inquiéter. Pour se laisser ronger par la possibilité qu'il lui soit arrivé quelque chose, qu'il ne revienne pas vivant.

Cela avait dissipé ses hésitations à une vitesse stupéfiante. Les risques d'avoir un jour le cœur brisé à cause de lui étaient énormes, mais désormais cela lui était égal.

S'il n'y avait eu que ce désir étourdissant, sans doute aurait-elle pu le maîtriser. Cela n'aurait sans doute pas été facile, mais elle en aurait été capable. Cependant, il y avait indéniablement autre chose. Quelque chose de beaucoup plus fort, qui soufflait en elle comme une tempête. Tout avait beau s'être passé très vite, aucun doute n'était possible. Plus encore, c'était l'évidence même : cet éclair de lucidité qui vous coupe le souffle. Cet instant où tout se cristallise et où vous comprenez enfin que vous êtes amoureux.

Car Torrance était bel et bien amoureuse. Pas seulement parce que Mason était beau et sexy et qu'il la protégeait, mais parce qu'il était... Mason. Bien sûr, il n'était pas parfait, mais elle n'avait pas envie qu'il le soit. A l'extérieur, il était dur, puissant et dominateur, mais au fond de lui se cachait un cœur tendre et fragile, une âme un peu perdue, sauvage et solitaire, et en même temps un être drôle, chaleureux et protecteur. Il était complexe, plein de contradictions, mystérieux, vivant... et elle n'arrivait pas à lui résister. Tout se passait comme s'il avait entouré son cœur de ses longs doigts zébrés d'anciennes cicatrices et refusait de le lâcher.

Maintenant, c'était à elle d'aller vers lui, de l'entourer de ses bras, de dissiper les malentendus. Elle s'avança d'un pas et, posant ses paumes à plat contre son torse, caressa ses muscles lisses et sculptés.

D'une voix profonde, il murmura :

— Je n'ai jamais autant désiré quelqu'un de toute ma vie, Torrance. Je te veux plus que tout au monde.

Elle leva les yeux vers lui, hypnotisée par ce désir brut qu'il n'essayait pas de dissimuler. Mais déjà il poursuivait, comme s'il ne pouvait plus endiguer le torrent de paroles qui jaillissait de sa bouche :

— Je veux entrer dans ta tête, Tor. Connaître tes pensées. Je veux tout savoir de toi, et ça me fait flipper, parce que je sais que je n'en saurai jamais assez. C'est comme si j'étais accro de toi, et que ma dépendance ne faisait qu'augmenter.

Torrance cligna les yeux ; la salle de bains s'était remplie de vapeur, et elle mourait de chaud. Mais pas seulement à cause de la température de la pièce.

— Tu crois que c'est un effet chimique ? Que cela vient de cette histoire d'âme sœur ?

— Oublie les effets chimiques, dit-il d'une voix brisée par l'émotion. C'est toi. Tu me retournes complètement.

— Et tu n'aimes pas ça ?

— Je n'aime pas savoir que tu envisages de me fausser compagnie à la première occasion.

Un curieux éclat qui ressemblait à de la peur passa soudain dans ses yeux. Torrance en fut stupéfaite. Mason paraissait toujours si plein d'autorité et de confiance ! Elle n'avait jamais rencontré quelqu'un qui soit aussi sûr de lui. Pourtant, aucun doute n'était possible : il avait peur de la perdre. Cela voulait forcément dire qu'il ressentait quelque chose pour elle, même si cela ne devait pas durer.

— Qu'est-ce qui te fait croire que je veux me sauver ?

— Tu sais ce que je suis, chuchota-t-il, et, tôt ou tard, tu le verras de tes propres yeux. Je ne pense pas qu'un monstre puisse correspondre à ton fameux idéal masculin.

— Ne fais pas ça, Mason, implora-t-elle. Ne retourne pas mes paroles contre moi. Tu sais très bien que je ne parlais pas des apparences, mais de ce qui pour moi est important dans un homme : son cœur. Et aussi ce qu'il éprouve pour moi. Ce que je signifie pour lui. Et le fait qu'il accepte ces sentiments. Qu'il *veuille* m'aimer.

Elle se mordilla la lèvre, et ajouta :

— Qu'il n'ait pas peur de l'admettre.

Mason déglutit.

— Et si je n'en étais pas capable, Torrance ?

Il avait une expression si torturée qu'elle dut fermer les yeux un moment, de peur de s'effondrer dans ses bras en pleurant. Elle avait refoulé ses émotions depuis si longtemps qu'elle avait très peur de ce qui arriverait

quand elles resurgiraient. Or, cet homme avait le pouvoir de les libérer. A vrai dire, il l'avait déjà fait.

Sachant que ses sentiments se lisaient sur son visage, Torrance regarda Mason et lui posa une main sur la joue.

— Peut-être que je pourrai me contenter de savoir que je t'appartiens. Que je suis à toi, Mason.

Savoir que je t'appartiens.

Le cœur serré, Mason attendit qu'elle lui demande si lui aussi était à elle... mais elle ne le fit pas. Le plan qu'il avait adopté, consistant à réprimer tous ses sentiments, fonctionnait à merveille, mais il n'en tirait aucun sentiment de victoire. Plutôt une sorte de panique qui se logeait au creux de son ventre et le plongeait dans la confusion. Il avait cru se protéger en agissant ainsi, mais, à présent, il lui semblait qu'il venait de détruire un bien infiniment précieux. Comme s'il avait foulé aux pieds quelque chose de doux, de tendre et de merveilleux, au risque de ne jamais le retrouver.

Ce soir, Torrance allait lui offrir son corps — mais il voulait plus que cela, et il le lui fallait à tout prix. C'était un besoin dévorant, semblable à celui qui hante un toxico. Il voulait s'emparer d'elle, la prendre de toutes les façons possibles, la pénétrer, l'ouvrir, et la briser en mille morceaux pour puiser en elle ce dont il manquait. Mais d'abord, il devait la séduire, lui retirer ses défenses, l'une après l'autre, jusqu'à ce qu'elle se dresse nue devant lui, jusqu'à ce qu'il puisse lire chacune de ses pensées et de ses émotions, qu'il entende ses secrets se déverser de ses lèvres. Car il voulait la connaître entièrement. Tout savoir d'elle.

Et, plus que tout au monde, il voulait l'entendre dire qu'elle l'aimait. C'était un besoin presque maladif.

— Je veux te faire l'amour, Tor, murmura-t-il d'une voix tremblante. Je veux te sentir sous moi, te montrer à quel point je... je tiens à toi.

Il enleva son jean et attira la jeune femme contre lui en l'entourant de ses bras. Il laissa échapper un gémissement en sentant sa peau douce, ses seins magnifiques écrasés contre son torse. Un sourire apparut sur les lèvres de la jeune femme, et Mason enregistra cette image dans son cerveau comme un instantané ; il ne voulait jamais l'oublier.

— Viens plus près de moi, Mason, dit-elle d'une voix haletante et fébrile. Je veux juste te sentir contre moi.

Elle crispa ses mains autour de ses épaules, enfonçant un peu ses ongles dans la peau chaude.

Elle le rendait complètement fou.

— Je vais te donner du plaisir, souffla-t-il contre sa tempe. Beaucoup de plaisir. Je te promets de toujours prendre soin de toi, Torrance. Je te le jure.

Il avait tant d'autres choses à lui dire — mais c'était tout ce dont il était capable pour le moment.

Ils finirent de se doucher à la hâte, tremblants et pressés, puisqu'il se refusait à la prendre contre le carrelage froid de la salle de bains. Pas cette fois-ci, en tout cas. Plus tard, oui. Mais pas ce soir.

Il fallait que cette première fois soit vraiment spéciale.

Aspergé par le jet de la douche, il regarda les gouttes d'eau perler sur les cils de Torrance. Elle cligna les yeux et les gouttes descendirent le long de son visage, glissèrent sur son menton insolent et s'accumulèrent dans le petit creux adorable qu'elle avait au-dessus de la clavicule. Il déglutit. Il avait une terrible envie d'y presser

sa bouche et de lécher sa peau humide. Il la fixait du regard, complètement perdu, quand la voix de Torrance parvint jusqu'à lui.

— Pardon ? demanda-t-il en secouant la tête pour dissiper le désir qui embrumait son cerveau.

— J'ai dit : est-ce que ça se passe toujours comme ça, entre âmes sœurs ?

— Je ne sais pas. Tout ce que je sais, c'est que tu m'es aussi nécessaire que l'air que je respire, que la vie même, car je n'existe plus sans toi.

En essayant de faire preuve de douceur, il coupa l'eau de la douche et emporta Torrance dans ses bras, après l'avoir enveloppée dans une grande serviette chaude.

Ce n'était pas facile de juguler ainsi son impatience. De résister au besoin viscéral qui montait en lui, intense et douloureux, celui d'étendre son corps sur celui de sa partenaire et de laisser le champ libre à son désir. Mais il saurait se dominer. Il voulait tellement lui donner du plaisir, avant de la voir fondre, bouche ouverte et le visage nimbé de rose, tandis qu'il s'enfoncerait de plus en plus profondément en elle...

— J'ai envie d'être en toi, dit-il d'une voix rude en la déposant sur les draps. De sentir ce que tu as à l'intérieur.

Torrance frissonna.

Il y avait quelque chose d'intensément érotique dans la crudité brutale de sa déclaration. Une ardente volonté de possession qui évoquait un besoin physique autant qu'émotionnel. Peut-être était-ce là aussi une façon de lui demander sans fard de se livrer totalement, de mettre sa vie et son corps entre ses mains.

Pour toute réponse elle lui tendit les lèvres.

— Tor, je te promets de faire attention, mais je ne peux plus attendre.

— Alors n'attends plus.

Elle mit ses bras autour des épaules de Mason et frémit des pieds à la tête tandis qu'il s'avancait sur elle pour se caler entre ses cuisses écartées, plaquant son torse contre les seins palpitants.

Le visage enfoui dans les cheveux de la jeune femme, Mason passa une main tremblante entre leurs corps et lui écarta les cuisses pour appuyer l'extrémité de sa verge contre la petite ouverture, serrée et gonflée, de sa compagne. Une chaleur moite et torride l'enveloppa et s'étendit à tout son corps ; le plaisir partit de la plante de ses pieds, jaillit le long de sa colonne vertébrale, s'épanouit sur sa nuque et derrière ses oreilles. Serrant les dents pour savourer cette sensation exquise, il fléchit ses jambes et poussa vers l'intérieur.

Il garda les yeux sur le visage de Torrance, et vit la douleur se mêler au plaisir et à l'excitation tandis qu'il crispait les mâchoires et continuait à appuyer. Il ne cessa que lorsque la chair céda enfin sous la poussée de son sexe tendu, l'enveloppant si parfaitement que les yeux de Mason roulèrent dans leurs orbites. Une plainte de plaisir échappa à Torrance et le fit frémir. A vrai dire, la retenue qu'il s'imposait l'excitait, autant que le fait de savoir qu'elle acceptait de dépendre de lui alors qu'il pourrait si facilement lui faire mal. A cette idée, des gouttes de sueur se mirent à couler le long de son dos vers le creux de ses reins. Il fléchit de nouveau les jambes et la pénétra un peu plus. Une extase sombre et dangereuse enfonça ses griffes dans sa chair.

— *Torrance...*

Elle l'entendit souffler son prénom tandis qu'elle renversait la tête en arrière, laissant les sensations

s'étendre à tout son corps. Elle percevait chaque détail du membre dur, brûlant, puissant qui la pénétrait, et cela lui faisait un effet stupéfiant. Il était énorme... mais c'était incroyablement bon. Et le sentir en elle, comme s'il faisait partie de son corps, semblait parfaitement naturel, comme si elle avait réellement été faite pour lui. Néanmoins, en dépit des sensations incroyables qu'il lui procurait, Torrance voyait bien qu'il luttait de toutes ses forces pour se maîtriser. La tension se lisait sur son visage, dans ses épaules, dans ses muscles durs et gonflés ; manifestement, il s'efforçait de refréner sa passion par crainte de lui faire mal.

Il se montrait très délicat avec elle, mais ce n'était plus du tout ce dont elle avait envie. Elle aussi voulait plus. Elle avait beau savoir qu'elle se trouvait au bord du précipice, elle ne voulait pas renoncer. Elle pressentait que de l'autre côté quelque chose de nouveau et d'extraordinaire l'attendait qui passait par le don total, la confiance absolue.

— Mason, dit-elle d'une voix étranglée, arrête.

Il poussa un petit gémissement et se figea complètement.

— Pourquoi, je te fais mal ?

Il se tenait au-dessus d'elle, en extension sur ses bras tendus. Ses grandes épaules bronzées luisaient de transpiration, les cheveux sombres autour de sa tempe étaient moites, et son expression était sévère, tant il peinait à se retenir.

— Non, au contraire. Arrête de faire attention. Je ne suis pas en porcelaine.

En appui au-dessus d'elle, il la dévisagea avec stupeur, puis une expression de désir brut et sauvage s'afficha sur ses traits et la fit frissonner.

— Tu en veux davantage ? demanda-t-il à mi-voix.

Il serra les poings si fort contre les draps qu'elle entendit un bruit de tissu déchiré. Puis il poussa sur ses hanches et s'enfonça un peu plus profondément en elle.

— Dis-le-moi, Torrance. *Dis-le !*

— Oui, murmura-t-elle.

Une sensation de chaleur s'épanouit en elle, s'étendit à tout son corps et la remplit d'une émotion incandescente.

— Encore ! Plus loin ! Je veux te sentir tout entier en moi.

Une secousse parcourut le corps de Mason.

— Bon sang, Torrance..., dit-il d'une voix tendue. C'est dangereux...

— Oui, haleta-t-elle, dangereux et tellement bon...

— Petite diablesse !

Sa bouche s'étira en un sourire malicieux — et il s'enfonça lentement en elle, les yeux rivés sur le visage de Torrance, observant chaque reflet d'émotion qui s'affichait sur son visage tandis qu'il la pénétrait de plus en plus profondément, l'étirant et la remplissant au point que la douce chaleur du plaisir se fit soudain plus sombre et plus violente.

— Je savais qu'avec toi, ce serait différent, articula-t-il en la gratifiant d'un sourire qui la fit chavirer.

Puis il baissa la tête et imprima ses lèvres sur celles de la jeune femme, comme s'il la marquait du sceau de son désir. Un désir qui vibrait dans ses membres puissants et élancés, qui faisait trembler ses muscles noueux... Elle émit un petit ronronnement de plaisir, frôla de ses paumes la peau brûlante de ses épaules, passa le bout de ses doigts dans ses cheveux moites et les repoussa en arrière de son front.

— Je vais te garder pour toujours, Tor, jura-t-il d'une voix rauque.

Il la fixait d'un regard si brûlant qu'elle sentit des ondes de chaleur rayonner sur sa peau. Il lui prit les deux mains, les releva loin derrière sa tête et les y maintint, étirant son corps sous lui. Du bout du pouce, il caressa ses poignets où battait un pouls chaotique, puis, ses yeux rivés dans les siens, les mâchoires crispées, il bascula ses hanches d'avant en arrière pour tester la résistance de son corps. Il vit qu'il se trouvait à la limite, mais elle était tellement humide qu'il réussit à se frayer un chemin en elle. Il continua sa progression, creusant un sillon de plus en plus profond jusqu'à ce qu'il soit complètement enfoui en elle.

Les bras tremblants, il appuya alors de toutes ses forces, puis resta un instant immobile, son phallus dur et brûlant frémissant en elle. Puis, d'un coup, il se retira. L'instant d'après, il la pénétrait de nouveau. Dans un mouvement brusque et tournoyant, il enfouit de nouveau son sexe tout entier, se heurtant brutalement à la limite de son corps. Elle émit aussitôt un hurlement de plaisir. Mason écarquilla les yeux, stupéfait par la première contraction de plaisir de la jeune femme. Puis un grognement sauvage, animal, surgit de sa gorge, et il s'enfonça de nouveau en elle de façon à intensifier son plaisir jusqu'à ce qu'elle ne soit plus capable de le retenir.

Un instant plus tard il la reprenait de nouveau, la poussant de plus en plus haut. Insatiable, il la fit jouir encore et encore, exigeant tout d'elle jusqu'à ce qu'enfin les spasmes intenses qu'elle ressentait laissent place à une unique et écrasante vague de plaisir.

Au bord de l'épuisement, Torrance n'était pas loin de demander grâce. Mais Mase n'avait pas encore joui et de nouveau il s'enfonçait impitoyablement en elle, faisant renaître la faim dévorante qu'elle avait de lui. Tout son corps était moite ; se convulsant sur les draps défaits,

elle écarta plus grand les jambes. Elle était partagée entre l'envie de le supplier de continuer, et celle de lui demander un instant de repos, tant ces vagues incessantes de volupté étaient puissantes.

— Encore une fois, haleta-t-il.

Ses yeux brillaient d'une lueur dorée, sauvage, irrésistible.

— Une dernière fois, Tor. Je veux te sentir jouir une fois de plus.

— Je ne peux plus, sanglota-t-elle en s'arc-boutant vers lui.

— Si, tu peux.

Les lèvres étirées de l'homme dénudaient ses dents, son souffle était rapide et irrégulier, ses yeux brûlaient d'une force primitive.

— Mason..., dit-elle d'une voix suppliante, même si elle ne savait plus vraiment ce qu'elle le suppliait de faire.

Elle s'agrippa à son dos puissant et sentit ses muscles se contracter tandis qu'il s'enfonçait en elle. La lumière estompée de la salle de bains l'éclairait à contre-jour, parant sa peau bronzée de reflets d'or. On eût dit un archange, un être descendu sur Terre pour lui donner du plaisir ; mais son sourire sensuel était tout ce qu'il y avait de plus diabolique.

— *Mason...*

— Je sais, souffla-t-il. Laisse-toi faire. Accepte-le.

Accepter quoi ? Le plaisir ? Cette intensité sombre et presque effrayante qui montait en elle ? Son sexe gonflé et envahissant ? Peu importait, elle voulait tout cela. Elle le sentit changer de position et cessa de respirer. Il passa ses mains derrière ses genoux et les fit basculer en arrière, les plaquant presque contre ses seins ; l'angle incliné de son pubis offrait un libre accès à cette ouverture glissante qui palpitait comme un cœur. Toute la partie

la plus sensible de son corps était étirée au maximum tandis qu'il s'introduisait de plus en plus loin en elle, la traquant dans ses cachettes les plus secrètes.

L'émotion monta en elle, assourdissante, les sensations s'accumulèrent et gonflèrent. Cela s'approfondissait à chaque passage, comme les pigments se superposent sur une toile, créant quelque chose de lumineux, d'étonnant, de neuf.

Quelque chose qui était fait pour elle.

Quelque chose qu'elle avait bien peur d'aimer déjà.

— *Torrance !* cria Mason, sentant le plaisir déferler en lui.

Cela surgissait des tréfonds de son âme et le détruisait en même temps que les morceaux éparpillés de son existence semblaient enfin trouver leur place et former un tout. Quand elle le suivit, se convulsant en un dernier paroxysme de volupté, Mason pensa que son cœur n'allait pas résister.

— Ouah ! dit-il. J'ai bien manqué mourir.

Elle laissa échapper un petit rire de bonheur, et le désir le reprint de l'embrasser. Son visage et sa poitrine teintés de rose lui donnaient envie de lever la tête et de hurler comme un loup.

— Tu es incroyable, dit-il.

Comme pour donner du sens à ses paroles, il s'enfonça une dernière fois en elle tandis que les dernières vagues de l'orgasme le plus puissant de sa vie résonnaient dans son corps.

— Ça m'a détruit, Tor, mais j'en veux encore.

Je veux que ça dure toujours.

Il relâcha les jambes de la jeune femme et s'effondra

sur elle avec un sourire épuisé. Nouant les bras autour de son cou, elle le serra contre elle.

— Laisse-moi reprendre mon souffle, chuchota-t-il.

Un gloussement secoua le corps de Torrance, et le sourire de Mason s'élargit. Ce qu'ils venaient de faire était si intense qu'il en tremblait encore, mais ce fut ce qui suivit qui acheva de le bouleverser. Il reposait, le visage appuyé contre le ventre de la jeune femme, quand il sentit soudain les doigts fins glisser dans sa chevelure moite et emmêlée. Elle le caressait comme un animal, et il adorait ça. Il adorait aussi l'odeur douce et féminine de sa passion. Le contact de ses mains sur sa peau. Et la beauté qui l'habitait tout entière, à l'extérieur comme à l'intérieur.

— Et maintenant ? demanda-t-elle quand leur respiration fut redevenue normale.

— Je voudrais... que tu me fasses confiance, Tor.

Il se souleva pour la regarder dans les yeux. Sa peau luisait comme de la nacre.

— Tu peux, tu sais ? Tu es mon âme sœur.

Elle appuya sa tête contre l'oreiller moelleux.

— Et ça signifie que je dois te faire confiance, Mason ?

— Je ne te trahirai jamais, dit-il abruptement. Pour rien au monde. Ni pour personne.

Un petit sillon se creusa entre ses sourcils.

— Tu veux dire que tu ne me blesseras jamais ?

— Exactement.

Si seulement elle avait pu lire en lui, se dit Mason, deviner ce qu'il ressentait ! Ce qu'elle attendait d'un homme était bien là ; simplement, il se sentait incapable de l'exprimer par des mots. Il n'aurait même pas su comment s'y prendre.

Mais il pouvait le lui prouver par des gestes. Et au cours

des longues heures sombres et secrètes qui suivirent, il plaida en faveur de son amour par le contact de sa peau contre la sienne, la pression de son corps, la férocité de ses baisers...

Il le lui prouva encore et encore.

Face à la baie vitrée de la cuisine, Mason regardait un pâle rayon de lumière lutter pour éclairer le ciel. La pénombre régnait encore sur la forêt. Le paysage était calme, figé dans un état de grâce suspendue, tandis qu'à l'intérieur de lui, un maelström se déchainait.

Toute la nuit, Torrance avait dormi paisiblement entre ses bras. Cette fois, c'était Mason qui avait rêvé.

Il ne se rappelait plus exactement comment cela avait commencé, mais il courait dans la forêt. Le sol sous ses pieds était collant, l'air lourd et humide comme avant un orage. Il était épuisé, meurtri, couvert de bleus ; ses muscles endoloris le faisaient souffrir, mais il ne pouvait s'arrêter. Il fallait à tout prix qu'il arrive à destination ; le problème était qu'il ne savait pas où il allait. Il continuait néanmoins à courir, se frayant un chemin parmi les broussailles. Les cailloux entaillaient la plante de ses pieds ; il ne portait pour tout vêtement qu'un jean serré sur le bas de ses reins.

Il faisait nuit, la forêt était envahie d'ombres, et ses yeux luisaient, car il utilisait sa vision de loup pour s'orienter dans le noir. Il courait de plus en plus vite, redoublait d'efforts, aiguillonné par un sentiment de catastrophe imminente... jusqu'à l'instant où une main puissante se posa sur son épaule et le força à s'arrêter.

Faisant volte-face pour affronter son agresseur, il se retrouva face à face avec son frère. Dean était aussi grand

et imposant que dans son souvenir. Ses beaux cheveux descendaient jusqu'à ses épaules, et une petite cicatrice au coin de sa bouche rappelait une bagarre mémorable qu'ils avaient eue étant enfants. Dans ses bras, il tenait une femme au corps menu et aux longs cheveux noirs. Son visage était blotti contre le torse de Dean, et de l'ourlet de sa robe à œillets dépassaient deux pieds pâles et fins, qui paraissaient infiniment fragiles. Le tissu blanc était taché de terre et de sang, et carbonisé par endroits. *Bon Dieu, pensa Mason. C'est Lori.* Elle portait cette robe le soir où elle avait péri dans l'incendie.

Son frère tenait sa femme morte dans ses bras.

Mason ferma les yeux. L'angoisse étreignit sa poitrine et il se raidit sous l'effet de la colère et du chagrin.

— Si tu continues, petit frère, tu vas la perdre, lança Dean.

Bien qu'il soit à moins d'un mètre de lui, sa voix n'était qu'un faible grésillement qui semblait venir de très loin.

— Quoi, que dis-tu ? s'exclama Mason d'une voix rauque.

— Mason, écoute-moi ! s'écria Dean, le visage déformé par la détresse. Tu es en train de la perdre !

— De perdre Torrance ?

Mason secoua la tête, confus, et la forêt se mit à tourner autour de lui. Au début, c'était un mouvement lent, mais il s'accélérait de seconde en seconde. Bientôt les arbres devinrent flous, tant ils défilaient rapidement. Mason se tenait au milieu, comme piégé dans l'œil du cyclone.

— Ne sois pas triste pour moi, lança Dean.

Il commençait déjà à s'éloigner, à se fondre dans la forêt qui tournoyait autour d'eux.

— J'ai Lori à la maison, qui m'attend. On est ensemble... pour toujours. L'amour ne rend pas faible,

Mason. Il rend plus fort. Je n'aurais pas voulu que ça se passe autrement.

— Dean..., cria-t-il d'une voix étranglée.

Comment lui dire que la femme qu'il portait dans ses bras était morte ?

— Ouvre les yeux, Mason. Avant qu'il ne soit trop tard.

D'un coup, Dean s'avança vers lui et lui tendit sa femme. Mason chancela en arrière, tremblant.

— Ouvre les yeux, répéta Dean. Je ne veux pas que tu te retrouves seul.

Avant qu'il ait pu réagir, il sentit le poids d'un corps glacé basculer contre sa poitrine. Mason baissa les yeux, horrifié... et vit une flamboyante chevelure rousse cascader sur ses bras, dissimulant le visage de la femme. Il se convulsa et tomba à genoux sur la terre mouillée. Le souffle court, il sentit la jeune femme remuer ; elle leva son visage vers lui et un sourire de joie pure, ahurissant de beauté, s'épanouit sur ses lèvres magnifiques.

Je t'aime, Mason.

A peine ces paroles stupéfiantes avaient-elles passé ses lèvres que la force de la forêt en mouvement happa le corps de la femme et l'arracha à l'étreinte de Mason. Epouvanté, Mason la vit emportée par le cyclone d'arbres déchaînés. Elle lui tendait les bras, essayait de se raccrocher à lui, mais, bien qu'il luttât de toutes ses forces, ses pieds étaient enracinés dans le sol et s'y enfonçaient comme dans du sable mouvant.

Je t'aime ! hurlait-elle. Ne me laisse pas ! Je t'aime...

L'instant d'après, il s'était réveillé, trempé de sueur, un rugissement bloqué dans sa poitrine, haletant comme s'il venait de courir un marathon. Le corps fragile de Torrance était blotti contre son flanc et il sentait sa respiration

paisible sur sa joue. Sa présence l'avait immédiatement rassuré, mais il n'avait pu se rendormir, hanté qu'il était par les images de son cauchemar.

Cherchant le calme qui le fuyait, il regarda longuement le soleil passer au-dessus du sommet des arbres en décrivant un arc incandescent, puis il se dirigea vers la chambre. Il avait besoin de voir Torrance, de s'assurer qu'elle allait bien.

A l'instant où il entra dans la pièce, elle ouvrit les yeux.

— Qu'est-ce que tu fais debout ? demanda-t-elle d'une voix ensommeillée.

La lumière matinale illuminait ses cheveux et embrasait leur couleur rousse. Chaque fois qu'il la voyait ainsi, Mason en avait le souffle coupé.

— J'ai fait un cauchemar, dit-il avec un sourire ironique.

Les yeux verts de la jeune femme s'adoucirent.

— Je sais ce que c'est. Si tu reviens au lit, je te le ferai oublier.

— Je n'en doute pas, dit-il en lissant du bout des doigts des mèches rebelles sur sa tempe. Mais après la nuit dernière, tu as besoin de récupérer.

Torrance rougit légèrement, ce qui fit rire Mason. Elle lui décocha un grand coup d'oreiller.

— Tu n'as pas fait de café, par hasard ? demanda-t-elle d'un ton plein d'espoir.

— J'ai presque peur de t'avouer que non, dit Mason en riant.

— Oh, mon Dieu, gémit-elle. Qu'est-ce que tu peux être cruel !

Il chassa de son esprit les dernières images de son rêve. Il n'avait pas envie de penser à Dean, à la mort, au passé. Il avait envie de s'imprégner de Torrance. De

s'emplir de son rire et de ses doux baisers. Il se pencha vers elle et pressa ses lèvres contre sa tempe, lui arrachant un frisson.

— Après la nuit dernière, comment oses-tu me dire ça ? Tu devrais savoir que je ne veux que ton bien. Et que je suis tout entier voué à ton plaisir.

Ça, elle ne pouvait le nier, songea Torrance avec un soupir de satisfaction. Car la nuit qu'ils venaient de passer était vraiment inoubliable.

— Tu sais, dit-elle en s'étirant, Jeremy avait raison.

— A propos de quoi ? De ça ?

Du bout des doigts, il parcourut le flanc de la jeune femme, puis caressa doucement son pubis à travers le drap..

— Oui, de ça, murmura-t-elle en lui lançant un regard de contentement et de paresse.

Elle baignait dans le bien-être. Des frémissements de plaisir se propageaient encore dans son corps épuisé ; ses muscles étaient endoloris de leurs ébats de la nuit.

— Il n'y a pas que du mauvais dans ces histoires d'amour entre âmes sœurs.

— Quoi ?

Il la regarda, les yeux plissés, comme ébloui par une lumière trop vive. Ses doigts cessèrent de la caresser.

L'espace d'un instant, elle se demanda ce qui n'allait pas, puis elle se rendit compte de ce qu'elle venait de dire.

— Je ne parlais pas des sentiments, expliqua-t-elle avec un rire crispé.

L'expression traquée de Mason lui brisait le cœur.

— Je parlais de l'aspect physique des choses, Mason. Tu sais bien. Cette fameuse chimie.

Un silence gêné accueillit cette mise au point, et elle

changea de position, mal à l'aise. Si seulement il avait pu faire comme si de rien n'était, comme s'il n'avait pas entendu... mais ç'aurait été trop beau. Le regard de son compagnon s'était sensiblement refroidi, comme si un vent arctique avait soufflé en lui.

— N'en fais pas tout un plat, je t'en prie, chuchota-t-elle.

Bien qu'elle fût encore allongée, elle était prise de vertige. C'était ridicule, mais, l'espace d'un instant, elle avait cru que la nuit passée avait changé quelque chose entre eux. Manifestement, ce n'était pas le cas. Du moins, pas en ce qui concernait Mason. Cela faisait mal. Impossible de dire le contraire. Mais elle ne regrettait pas ce qu'ils avaient vécu ensemble.

— Ce n'est pas grave, Mason, dit-elle en remontant le drap vers son menton. C'est un truc purement physique, tu me l'as expliqué. Je comprends.

— Torrance... Je suis désolé. J'aimerais être différent, mais...

— Tu as été franc avec moi, tu n'as pas besoin de t'excuser. N'en parlons plus.

— Ne me repousse pas comme ça !

Ce n'était pas elle qui le repoussait, mais lui qui la tenait à distance !

— Mason, est-ce que tu t'entends parler ? demanda-t-elle en secouant la tête d'un air incrédule.

Il soupira et se frotta les joues où apparaissait l'ombre d'une barbe.

— Excuse-moi. Je suis tellement désolé, Torrance...

C'était la dernière chose qu'elle avait envie d'entendre. Surtout après la nuit qu'ils venaient de passer. Alors qu'il lui avait montré précisément ce que signifiait se livrer corps et âme à quelqu'un que l'on aimait.

Elle, elle lui avait fait *l'amour*, même si cela ressem-

blait à un accouplement sauvage et primitif. Elle y avait mis toute son âme... Apparemment, ce n'était pas le cas de Mason.

— La nuit dernière n'a rien changé, dit-elle d'une voix douce. J'ai compris.

A son grand soulagement, en dépit de la nausée qui montait en elle, sa voix était calme et posée.

Les lèvres de Mason se crispèrent. Son visage prit une expression dure qui ressemblait à de la déception.

Torrance soupira, le cœur serré. Le matin même, elle avait ouvert les yeux avec l'impression de renaître. Elle était prête à se jeter dans cet amour tout neuf, à croquer à pleines dents ce merveilleux et effrayant cadeau que la vie lui offrait. Malgré les dangereux individus qui en voulaient à leur vie, elle avait l'impression d'être bénie des dieux. Après la vie solitaire qu'elle menait depuis toujours, avoir trouvé Mason ressemblait un peu à un miracle.

Certes, elle ne le connaissait que depuis trois jours, mais elle avait assez vécu de moments rares avec lui pour savoir que ce qui se passait entre eux était profondément différent. Que c'était vrai, magnifique, étourdissant. Digne des contes et des royaumes enchantés où le bonheur dure jusqu'à la fin des temps. Elle n'avait pas envie de tuer cette magie en sacrifiant son rêve avant même qu'il ne commence. Mason lui avait promis d'être fidèle, de rester à ses côtés — mais sans amour, comment cela pourrait-il durer ? La vie que sa mère avait menée ne répondait que trop bien à la question. Cela ne durerait pas.

Torrance sortit ses jambes du lit et se pencha vers le sol à la recherche du grand T-shirt qu'il lui avait prêté quand ils s'étaient relevés pour aller manger au milieu de la nuit. Elle l'enfila en tremblant. La dernière chose dont elle avait envie, à cet instant précis, c'était d'exposer

son corps au regard de Mason. Car elle se sentait bien assez vulnérable, avec toutes ses émotions mises à nue, un peu comme un insecte sous une vitre.

— J'ai envie de me doucher, murmura-t-elle.

Elle avait surtout besoin d'être un peu seule pour réfléchir.

Il se leva et fit le tour du lit en s'avançant vers elle, mais Torrance l'arrêta d'une main levée. Elle se tenait bien droite, la tête haute, avec cependant cette sensation sèche et douloureuse au fond de la gorge qui précède les larmes. Mason leva une main vers son visage.

— Arrête, dit-elle.

Il soupira et laissa retomber son bras.

— On peut y arriver, Torrance. Je peux te rendre heureuse. Je le sais. Ce que je ne veux pas, c'est te perdre.

Les dents serrées, il ajouta :

— Je n'avais jamais pensé que je trouverais ça. Je n'ai jamais osé croire qu'il existait quelqu'un qui m'était destiné. Quelqu'un qui serait à moi, et à moi seul. Ce qu'il y a entre nous, c'est plus fort que tout ce que j'ai connu jusqu'ici. Je ne savais même pas que j'étais capable d'éprouver ça. Pourquoi ne peut-on en rester là ?

Torrance cligna les yeux en luttant contre les larmes. Si seulement elle avait pu se contenter de ce qu'il lui offrait ! Mais elle n'y arrivait pas.

— Parce que j'ai la certitude que si tu ne m'aimes pas, que tu ne resteras pas avec moi, dit-elle doucement en s'entourant de ses bras.

— La nuit dernière, tu m'as dit que tu étais à moi, lança-t-il avec un regard brûlant de colère. Et je ne te quitterai jamais.

— A quoi bon si tu n'es pas fidèle ?

Elle jeta ce dernier mot comme un défi. En l'entendant, Mason fut parcouru d'un frémissement de rage.

— Je t'ai dit que tu serais la seule. Tu peux me traiter de ce que tu veux, mais pas de menteur !

Il partit à grands pas vers la porte, puis émit un juron et revint tout aussi vite.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle, surprise.

— J'ai oublié de te parler de mes parents, marmonna-t-il en enfilant un T-shirt propre.

Un frisson d'anxiété parcourut la nuque de Torrance.

— De tes parents ? A quel propos ?

— Ils viennent aujourd'hui pour te rencontrer, dit-il en évitant son regard. D'ailleurs, tels que je les connais, ils vont être tellement impatients qu'ils vont arriver en avance. Ce qui veut dire qu'ils vont débarquer d'une minute à l'autre en apportant le petit déjeuner. Ils n'habitent pas à Shadow Peak, mais ils sont seulement à une vingtaine de minutes d'ici.

— *Tes parents ?* répéta Torrance comme si c'était la première fois qu'elle entendait ce mot.

— Oui, mes parents. Mon père et ma mère, tu vois ce que je veux dire ? Je ne suis pas une progéniture du diable, quoi que tu puisses en penser.

— Mais pourquoi ? Pourquoi viennent-ils *ici* ?

— Parce que si je ne les avais pas appelés pour leur annoncer que j'avais trouvé mon âme sœur, ils m'auraient tordu le cou quand ils l'auraient appris. Crois-moi, mieux vaut faire les présentations tout de suite, ce sera plus facile.

— C'est complètement dingue, gémit Torrance.

Elle se prit la tête entre les mains, elle sentait déjà les signes avant-coureurs d'une terrible migraine.

— A ta place, je me dépêcherais, dit Mason.

Puis, sans un mot de plus, il passa devant elle et quitta la pièce.

Une fois seule, Torrance s'effondra à plat ventre sur le lit et fixa du regard le grain sombre du plancher. Elle se sentait vidée, anéantie.

Un immense découragement la submergea. L'espace de quelques heures, l'espoir avait tout éclairé de sa lumière miraculeuse... mais il avait suffi de quelques mots pour souffler la bougie.

Une demi-heure plus tard, toujours en proie à des émotions tumultueuses, Torrance se tenait sur le seuil de la cuisine, d'où s'élevaient des voix animées. Elle entra dans la pièce, et vit un couple âgé installé à table. Mason leur servait des pains à la cannelle que sa mère avait dû apporter. Jeremy se tenait à sa place habituelle devant l'évier ; le couple riait de ce qu'il venait de dire.

M. et Mme Dillinger. Les parents de Mason. En chair et en os.

Décidément, tout se précipitait. Qu'allait-il encore lui arriver aujourd'hui ? Elle se sentait déjà lessivée ; les événements des derniers jours l'avaient épuisée, lui donnant l'impression d'être vieille, usée, fanée. Ce n'était pas du tout sous cet aspect qu'elle aurait aimé pouvoir se présenter aux parents de l'homme qui avait conquis son cœur, mais avec la chance qu'elle avait en ce moment, elle n'était plus à ça près.

Elle commença à avancer vers eux, puis, s'apercevant que tous les yeux étaient braqués sur elle, se figea à l'entrée. Le regard de Mason était las et prudent, comme s'il ne savait à quoi s'attendre de sa part.

— Maman, papa, dit-il de sa voix profonde, je vous présente Torrance.

— Ravie de vous rencontrer, dit-elle précipitamment avec un sourire forcé.

Le père de Mason l'enveloppa dans une étreinte étouffante, puis sa mère l'embrassa sur les deux joues. Ses yeux châtain, identiques à ceux de Mason, brillaient d'une bienveillance et d'une joie qui semblaient sincères. Torrance avait craint d'être terriblement gênée, mais Robert et Olivia Dillinger étaient tellement chaleureux qu'elle se sentait parfaitement à son aise.

Jeremy prit une chaise dans le séjour et tous se mirent à table pour prendre le petit déjeuner. On parla à bâtons rompus. Les parents s'efforcèrent de divertir Torrance en lui racontant les mésaventures de Mason enfant. Il y avait la fois où il était monté en haut d'un pin de dix mètres pour faire le guetteur dans un jeu de guerre avec Jeremy, et avait eu peur de redescendre tout seul. Puis il y avait une histoire touchante sur le très beau médaillon qu'Olivia portait au cou ; c'était un cadeau d'anniversaire que lui avait fait Mason à l'âge de treize ans, après avoir économisé pendant des mois. Olivia ouvrit pour montrer à Torrance les photos de ses deux fils. Et, même si c'était poignant de voir la photo de Dean, dont les cheveux sombres et le regard brun rappelaient ceux de Mason, Torrance ne put s'empêcher de sourire ; c'était drôle de voir la mère d'un pareil dur à cuire porter sa photo autour du cou.

A vrai dire, Robert et Olivia Dillinger formaient un couple adorable à tous égards. Si le père de Mason était aussi séduisant que son fils, dans une version plus âgée et un peu plus distinguée, sa mère avait une beauté simple et terre à terre, marquée surtout par un sourire éblouissant et un regard chaleureux. Ils semblaient aussi mal assortis que Mason et elle... et, pourtant, Robert

Dillinger dévorait sa femme du regard, comme si elle était la reine de l'univers.

Au bout d'un moment, on débarrassa, et Jeremy s'excusa pour aller jeter un coup d'œil à Elliot. Brusquement, la réalité reprit ses droits, rappelant à Torrance qu'ils étaient au beau milieu d'un cauchemar éveillé. Robert s'affaissa dans son fauteuil et se croisa les bras ; son sourire bienveillant laissa place à une expression d'inquiétude.

— Mason, tu nous as dit tout à l'heure que tu avais d'autres nouvelles. Je crois que c'est le moment de nous en parler.

— Qui est Elliot ? demanda Olivia.

— C'est une longue histoire, dit Mason en se frottant la nuque.

— Dans ce cas, tu ferais mieux de commencer tout de suite.

Pendant les dix minutes qui suivirent, Mason relata à ses parents tout ce qui leur était arrivé au cours des trois jours précédents. Les grands yeux marron d'Olivia restèrent écarquillés d'horreur en entendant parler de Simmons et d'Elliot, mais le visage de Robert était empreint d'une sévérité qui aurait fait peur à Torrance, s'il ne s'était pas montré aussi sympathique pendant le petit déjeuner.

— Bref, termina Mason, ils utilisent des gamins comme Elliot qu'ils recrutent en les manipulant. C'est presque du chantage. Ils exacerbent leur penchant naturel pour la chair humaine, ils les rendent malades à force de leur y faire penser, et ils leur font faire des choses que les gamins n'auraient jamais faites autrement. C'est un système qui va à l'encontre de toutes les règles de la meute. Avec Jeremy, on s'est battus contre Simmons en plein jour, et cet enfoiré était entièrement transformé. Et toute la bande de petites frappes qui le suivent ont appa-

remment appris à se métamorphoser de jour, eux aussi, et sont impossibles à suivre à la trace. On se demande comment ils font pour...

— Moi, je le sais, dit son père à mi-voix.

Un silence gêné s'ensuivit. Torrance aurait aimé quitter la pièce, mais elle n'osait pas se lever.

Mason dévisageait son père d'un air interloqué.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Je sais comment ils font pour changer de forme en plein jour. C'est l'un des premiers secrets que l'on apprend en entrant au Conseil. Ce pouvoir vient naturellement à certains Lycans à la fin de leur vie. Si on l'apprend aux plus jeunes, c'est surtout pour les utiliser comme soldats, comme armes de guerre. Tu n'as sans doute jamais entendu parler de cette pratique, parce qu'elle est tombée en désuétude depuis des siècles. Quand un Lycan se transforme de jour, il ne dégage plus le fumet naturel du loup, mais une odeur acide qui limite la capacité des autres à le suivre — ce qui lui donne un double avantage sur ses adversaires.

Mason secoua la tête. Son expression était sombre, comme s'il se sentait trahi.

— Tu savais tout cela et tu ne m'en as jamais parlé ?

Robert soupira.

— Je suis désolé, Mason, je n'avais pas le droit.

— Non, non, je comprends, grommela son fils sur un ton lourd de sous-entendus. Tu estimais devoir cela à ce merveilleux Conseil qui t'a fichu à la porte !

Il lança un regard à Torrance et ajouta :

— L'homme que tu vois devant toi était l'un des membres les plus jeunes et des plus puissants du Conseil... jusqu'au jour où il est tombé amoureux de ma mère. Etant un homme d'honneur, il en a informé ses pairs qui l'ont récompensé en votant sa destitution. Selon eux, aucun

Lycan ne peut servir loyalement la meute alors que son cœur appartient au monde humain. Et même s'il sait que ce sont des foutaises, mon père reste dévoué à ces salauds qui l'ont poignardé dans le dos !

— Tu préférerais sans doute que je passe ma vie à haïr le monde entier ? rugit son père en tapant un grand coup de poing sur la table. Pour quoi faire, Mason ? J'ai de l'amour, une famille — c'est plus que ne mérite n'importe qui. Ta colère ne me fait pas honneur, tu sais ? Je me considère comme l'un des hommes les plus chanceux que j'aie pu rencontrer, que ce soit chez les Lycans ou chez les humains.

— Mason, je sais que c'est difficile pour toi, dit sa mère d'une voix douce, mais il faut que tu surmontes ta colère. Elle n'a que trop duré. Regarde cette fille merveilleuse, ce cadeau que te fait la vie. Ne gâche pas ta chance.

Mason regarda sa mère. Il comprenait ce qu'elle lui disait, mais il était incapable de suivre son conseil. Pis, il s'y refusait.

— Laisse Torrance en dehors de tout ça. En plus, cela ne la regarde en rien.

Il se rendit aussitôt compte de l'effet cinglant de ses paroles.

— Bien, dit Torrance avec un sourire crispé. J'ai l'impression que l'on vient de me donner le signal du départ. Si vous voulez bien m'excuser...

— Non, dit le père de Mason, ne partez pas. Restez, je vous en prie. Cela vous regarde, au contraire, vous avez votre mot à dire dans cette conversation.

— Vraiment, monsieur Dillinger, dit-elle avec gêne, je ne crois pas que ce soit nécessaire.

— Ne dites pas n'importe quoi, protesta la mère de Mason en lui tapotant gentiment le bras. Je connais bien

mon fils et vous êtes faits l'un pour l'autre, Torrance, c'est évident.

Tournant son regard vers Mason, elle ajouta :

— Ce que j'aimerais savoir, c'est pourquoi vous n'avez pas scellé votre rencontre. Après ce que tu nous as raconté sur Simmons et sachant que sa vie est en danger, pourquoi n'as-tu pas fait le pacte de sang avec elle, Mason ?

— Maman..., grogna-t-il en guise d'avertissement.

— Le pacte de sang ? répéta Torrance.

— Il ne vous a même pas expliqué ? demanda Robert Dillinger d'un air las et déçu.

Elle fit non de la tête et Mason expira longuement.

— Dans le monde lycan, quand un homme trouve son âme sœur, il peut la lier à lui pour toujours par ce qu'on appelle un pacte de sang. Il... il la mord avec ses crocs. Cela crée un lien plus profond, plus étroit, qui ne peut jamais être brisé.

— Oh ! souffla-t-elle, ébahie. Je... je croyais que si on se faisait mordre, on se transformait...

— Pas entre compagnons. Un Lycan mâle ne peut pas transformer sa partenaire. Mais cela les lie pour toujours, Torrance. Au point qu'ils sentent leur moitié même quand ils ne sont pas ensemble.

— Tu avais peur de m'en parler, Mason ? A cause de mes cauchemars ?

Elle avait une expression blessée qui lui brisait le cœur.

— En partie, dit-il. De toute façon, je ne t'aurais jamais demandé quelque chose de ce genre, sachant ce que tu penses des loups-garous.

— Qu'est-ce qu'elle..., commença Olivia.

Mason ne la laissa pas finir.

— Mais c'est aussi quelque chose que je me suis promis

de ne jamais faire. Que je rencontre ou non mon âme sœur. Le pacte crée un lien émotionnel entre les deux partenaires, un lien qui...

— Qui est fondé sur l'amour, c'est ça ?

Il la regarda un long moment, puis dit enfin :

— Oui.

— Alors on va en rester là ?

— Torrance, tu ne connais pas les risques que ça entraîne. Le lien entre partenaires devient plus fort, mais il y a un prix à payer. Si je meurs, ta vie aussi sera menacée, parce que tu voudras me suivre dans la mort. Je me refuse à te mettre dans cette position. Je refuse de te faire ça.

— Jeremy m'a parlé de ce qui est arrivé à ton frère. Il a dit qu'avec sa femme, ils étaient liés par un pacte. Sur le moment, je n'ai pas réagi... J'aurais dû me douter qu'il y avait autre chose.

Les yeux de la jeune femme s'étaient remplis de larmes.

— C'est de cela que parlait Cian, n'est-ce pas ? Il a compris qu'on n'était pas liés par le pacte. Ils le savent tous.

Mason hocha la tête. Il se faisait l'impression d'être un vrai salaud.

— Oui, ils le savent. Pour un Lycan, ça... ça se voit.

— Pas seulement pour un Lycan, murmura Olivia. Pour moi qui suis humaine, ça saute aux...

— Excusez-moi, dit Torrance. Il faut que je vous laisse.

La jeune femme avait l'air presque malade.

— Torrance ! lança Mason à mi-voix.

Elle l'ignora.

— C'était un plaisir de vous rencontrer, monsieur et madame Dillinger.

Elle faisait preuve de plus de grâce et de dignité que la plupart des femmes dans des circonstances semblables — sachant qu'elle n'était pas seulement blessée, mais sans doute également furieuse qu'il ne lui ait pas expliqué les choses clairement.

— Beau travail, dit son père à l'instant où Torrance quittait la cuisine.

Mason savait qu'il avait de nouveau fait de la peine à la jeune femme, mais cela ne l'avait pas empêchée de partir la tête haute. Un sentiment d'admiration mêlé de culpabilité monta en lui.

— Je n'ai jamais été aussi déçue de toute ma vie, dit sa mère comme si elle parlait à un enfant. Je ne t'ai pas élevé pour te conduire comme un imbécile. Tu es en train de briser le cœur de cette pauvre fille. Qu'est-ce qui te prend ?

— Rien, dit-il entre les dents. A part qu'un tueur psychopathe veut me l'enlever. J'ai peur de la perdre.

— Parfois, la peur est une réaction saine, Mason, soupira son père. Parfois aussi, c'est juste une excuse pour ne pas faire les choses les plus importantes de notre vie. Admets la vérité de ton cœur. Scelle ton union avec elle. Et n'aie pas peur de la mort. Elle nous trouve tous un jour ou l'autre. La seule chose à faire, c'est de profiter du temps qui nous est imparti.

— C'est l'amour qui donne la force de surmonter ses peurs, ajouta sa mère. Ce qui est arrivé à Dean est une tragédie, mais ça ne doit pas t'empêcher de faire ce que tu dois. Tu es l'homme le plus courageux que je connaisse, Mason, et nous sommes très fiers de toi. Mais il faut que tu fasses confiance à tes sentiments, que tu croies en ton amour. Si tu n'en es pas capable, alors tu ne mérites pas cette fille. Ne transforme pas cette chose merveilleuse en

quelque chose de laid. Le pacte peut aider à la protéger. L'amour peut...

— L'amour ne va pas la protéger ! s'écria Mason en fendant l'air de sa main, comme pour casser les paroles qu'elle venait de prononcer. L'amour ne va pas la garder en vie !

Son père le dévisagea longuement, puis se leva de son fauteuil.

— Allons-y, Olivia. Ce n'est pas la peine de discuter quand il est dans cet état.

Avec un regard triste, elle déposa un baiser sur la joue de son fils et ils partirent tous les deux, laissant Mason seul dans la cuisine avec sa mauvaise humeur et son angoisse.

Il lança un coup d'œil à la cafetière et décida que les circonstances exigeaient autre chose. Il sortit la bouteille de Lagavuline et en versa deux doigts dans un verre. La première gorgée lui fit l'effet d'un incendie. La brûlure descendit dans sa gorge ; il en avait encore les larmes aux yeux quand Jeremy entra, suivi d'Hennessey et de Carter.

— On a croisé tes parents, dit Cian. Ton père avait quelque chose de spécial à te dire ?

L'Irlandais se laissa tomber sur une chaise. Son œil gauche était bleu et gonflé.

Mason eut un sourire amer.

— Pas mal de choses, ouais. Il semble que changer de forme en plein jour soit un hobby pour les membres du Conseil des anciens. Ils savent tous le faire. C'est censé être une sorte d'arme. L'absence d'odeur causée par ce truc acide donne un avantage aux combattants.

— Nom d'un chien...

Les yeux noisette de Jeremy se dilatèrent tandis qu'il réfléchissait aux conséquences de cette explication.

— Ouais, dit Mason.

— Bon sang ! Ça veut dire que celui qui a appris à Simmons à se transformer...

— Fait sans doute partie du Conseil, acheva Cian en calant ses coudes sur la table. Décidément, cette histoire devient de plus en plus intéressante.

— Robert aurait pu nous parler de ça depuis un moment, dit Jeremy en fronçant les sourcils. Qu'est-ce qui s'est passé ? Ça semble un peu trop important, comme info, pour la garder pour soi.

Il se servit un whisky et tendit la bouteille à Cian et Brody, qui refusèrent tous deux.

— Par fidélité aux mêmes enfoirés qui l'ont laissé tomber, dit Mason. Il devait espérer qu'on ne l'apprendrait jamais.

— Eh bien, on l'a appris. A la dure, en plus.

Jeremy passa sa main droite sur sa gorge blessée.

— Il t'a expliqué comment ça se passait ? demanda Brody, qui n'avait rien dit jusque-là.

— Non, et je ne lui ai rien demandé. Les Anciens peuvent se les garder, leurs secrets, ils ne m'intéressent pas. Tout ce que je veux, c'est retrouver le salaud qui dirige tout ça, et le tuer.

— Un membre du Conseil d'accord, murmura Cian, mais lequel ?

C'était une excellente question, à laquelle personne n'avait de réponse immédiate.

Si tout cela annonçait une guerre rangée, les Bloodrunners seraient les seuls à se dresser entre les humains et ceux qui voulaient les chasser comme des proies, les consommer comme du bétail. Ils devaient frapper les premiers. Mettre fin à cette folie avant que les choses n'échappent à leur contrôle.

— Graham est le meilleur ami de mon père, dit Mason

d'une voix lourde. Je le considère presque comme un membre de ma famille. Et il est trop doux. Je n'arrive pas à l'imaginer en train de manigancer tout ça.

Il parlait du membre le plus haut placé du Conseil des anciens.

— Pippa Stanton, en revanche, ricana Jeremy, est une vieille chipie. Je la verrais bien en dominatrice maléfique.

— Arrête, Burns, dit Cian avec un frisson d'horreur exagéré. Penser à cette vieille sorcière en tenue de latex risque de me donner des cauchemars.

— Mon pauvre petit, dit Jeremy, j'ai du mal à croire que ce genre de choses puisse t'effrayer.

— Je préfère de loin les femmes douces et faciles, rétorqua le Runner aux cheveux noirs.

Mason vida son verre avec un ricanement mauvais.

— Ça vous ennuerait si on revenait au sujet ?

— Il y a toujours les vieux Clausen et Summers, murmura Brody tout caressant d'un air pensif la cicatrice qui traversait sa mâchoire. Ils sont tellement tournés vers le passé qu'ils ne voient pas ce qu'ils ont devant le nez.

— Sans parler du plus évident, ajouta Jeremy. Stefan Drake, un salaud de raciste qui déteste les humains. Je le verrais parfaitement dans ce rôle.

— En ce qui concerne Drake, je suis d'accord, dit Mason. Pour les autres, ils ne sont pas au Conseil depuis assez longtemps pour qu'on puisse en juger.

— Mason a raison, reconnut Cian. On ne sait rien de ces gens. De toute façon, on n'est pas assez proches de la meute.

— Vous pourrez toujours demander conseil à votre Dylan adoré, dit Brody d'un air acerbe.

L'année précédente, la sœur de Dylan avait passé le cœur de Brody à la moulinette, et chacun savait qu'il

n'existait guère d'affection entre les deux hommes. Mason comprenait son collègue, qu'il considérait presque comme un frère. Se faire briser le cœur, cela avait tendance à vous rendre amer. Surtout quand, comme Brody, on avait déjà eu plus que sa part de problèmes.

— J'entends comme une note de sarcasme dans ta voix, dit Jeremy. N'empêche que tu as raison, Brody. Dylan pourrait nous aider.

— Malheureusement, lança Mason, Dylan est injoignable. Et même s'il a toujours été loyal envers nous, pour lui, le Conseil passe avant tout. Il faut trouver un autre plan.

Il savait comment sa suggestion serait accueillie, mais il se sentait néanmoins obligé de la faire.

— Et si on appelait Jillian ?

Comme prévu, Jeremy fit volte-face et le cloua sur place d'un regard incrédule.

— Faudra d'abord me passer sur le corps.

— Si on ne trouve pas quelqu'un pour nous aider, Jeremy, on va peut-être en arriver là. Il nous faut une personne qui soit au diapason, quelqu'un du Conseil mais qui fasse aussi partie de la meute. Tu vois quelqu'un de mieux placé que Jillian ?

— Elle n'acceptera jamais, affirma son coéquipier. Elle se fiche pas mal de nous rendre service.

Les blessures qui cicatrisaient à sa gorge apparaissaient très pâles par rapport à son visage assombri par la colère.

— Pas d'accord, contra Mason. Jillian a toujours voulu le bien de son peuple. Elle a forcément senti qu'il y avait un malaise au sein des Silvercrest. Et, à part Dylan, c'est la plus ouverte d'esprit de toute la meute. Si on le lui demande, elle nous aidera. On en a besoin.

Jeremy secoua la tête. Ses doigts étaient tellement

crispés autour de son verre que Mason craignait qu'il ne le brise.

— Ça ne me plaît pas du tout ! grommela-t-il.

— Dis donc, Jeremy, tu pourrais peut-être te demander pourquoi l'idée d'être en contact avec elle te fout tellement en rogne...

— Ça ne marchera pas !

— Tu as une meilleure idée ? s'enquit Mason.

Cian s'interposa subitement.

— Et si l'un d'entre nous retournait à Shadow Peak, demandait à prendre sa place au sein de la meute et repérait le traître depuis l'intérieur ?

Un lourd silence s'installa. Les trois autres se dévisagèrent pendant que l'idée faisait son chemin en eux. Cian jeta un regard à la ronde, puis se balança sur sa chaise en riant.

— Si vous voyiez vos têtes, tous les trois... C'est impayable.

Le visage de Brody s'assombrit et se fit plus effrayant que jamais.

— Nom de nom, dit-il. C'est risqué.

— Mais génial, dit l'Irlandais d'une voix traînante. Reconnais-le.

Jeremy le regarda en plissant les yeux.

— Tu te portes volontaire, Hennessey ?

— Sûrement pas ! Je ne suis pas fou à ce point. Faudrait décider ça de manière équitable. Je ne sais pas comment.

— On pourrait tirer à la courte paille, proposa Brody.

— Ça ne me dit rien, dit Jeremy en claquant son verre sur le bar de la cuisine.

— A moi non plus, avoua Mason. Mais c'est peut-être notre meilleure chance, Jeremy. Celui qui serait à

L'intérieur aurait un accès total à la meute. Il pourrait travailler avec Jillian et tirer cette histoire au clair avant qu'elle ne nous pète à la figure.

A cet instant, des coups répétés s'élevèrent du séjour.

— Elliot, dit Jeremy d'un air sombre.

Les quatre hommes se précipitèrent dans la pièce voisine et se déployèrent autour de la porte qui menait au sous-sol. Les coups redoublèrent d'intensité.

— Dillinger ! Burns ! lança une voix affolée.

Mason tourna le verrou et ouvrit brusquement la porte.

La lumière se répandit dans la cage d'escalier. Elliot était recroquevillé sur la dernière marche, trempé de sueur. Une lueur sauvage brillait dans ses yeux.

— J'ai...

Il déglutit avec difficulté, apparemment bouleversé.

— Je... je dormais. J'ai rêvé de... de *cette nuit-là*. Je sais où ça s'est passé.

Il se passa le dos de la main sur la bouche. Des gouttes de transpiration perlaient au-dessus de ses lèvres.

— Il y avait une falaise. De l'eau. Un bruit de chutes d'eau.

— Flat Rock, dit Jeremy. Sur le versant ouest.

— Allons y jeter un œil, gronda Brody en gagnant la porte. Il y a une face nord et une face sud.

Cian emboîta le pas à son coéquipier en hochant la tête.

— On commence par la face nord, lança-t-il par-dessus son épaule, puis...

— Je prends la face sud, dit Mason.

Les deux Runners se retournèrent vers lui.

— Tu ne peux pas y aller seul, Dillinger.

— Jeremy n'est pas en état de m'accompagner, et,

de toute façon, j'ai besoin qu'il reste ici. Si je tombe sur quoi que ce soit, je vous passe un coup de fil avant d'être dépassé par les événements.

— T'as intérêt, dit Brody d'un air mauvais.

Les deux Runners quittèrent la pièce.

— Tu as fait ce qu'il fallait, Elliot, dit Mason.

Jeremy aida l'adolescent à se relever en passant un bras autour de ses épaules. Elliot eut un hochement de tête mécanique. Son expression était vide, comme s'il continuait à évoluer dans un cauchemar intérieur. Mason le comprit. Si Elliot avait revu l'endroit où il avait tué la fille, sans doute avait-il revécu son meurtre.

— Il va s'en sortir, dit Jeremy. File voir là-bas.

— Je vais prévenir Torrance.

— Bonne idée, mec. Et surtout, n'oublie pas d'être désagréable, hein ?

Jeremy disparut dans l'escalier en compagnie d'Elliot. Mason venait de refermer la porte derrière eux quand une voix s'éleva derrière lui.

— Tu pars ?

Il se retourna. Torrance se tenait à l'entrée du séjour.

— On a une piste qui peut nous aider à remonter jusqu'à Simmons, dit-il. Il faut que je me dépêche. Jeremy pourra tout t'expliquer.

Elle hocha la tête et, malgré la distance qui les séparait, il la vit pâlir.

— Fais attention à toi, Mason.

— C'est promis.

Son inquiétude pour lui était évidente. De nouveau, ce sentiment d'appartenance le transperça. Il avait envie de la prendre dans ses bras, de la renverser sur le sol et de se fondre dans sa douce chaleur jusqu'à anéantir toute la peur qui l'habitait.

— Si j'y vais, dit-il, c'est parce que c'est vraiment important.

Elle hocha de nouveau la tête mais ne dit pas un mot.

— Elliot est assez secoué, ajouta-t-il. Cela lui ferait peut-être du bien de te parler. Tu pourrais même lui tenir compagnie un moment.

— Bien sûr, dit-elle en fronçant les sourcils.

Mason resta un instant indécis. Il promena son regard sur le visage de la jeune femme, gravant chaque trait dans sa mémoire. Il avait tant de choses à lui dire, mais ce n'était pas le moment.

— Tu m'attends pour te coucher ? dit-il seulement.

Elle n'hésita qu'un instant.

— Entendu.

Tic tac. Tic tac.

Torrance fixait les aiguilles de l'horloge moderne aux lignes épurées. Elles marquaient les secondes les unes après les autres, de plus en plus lentement, lui semblait-il. Bon sang, elle n'en pouvait plus ! Cette attente allait lui faire perdre la raison. Mason était parti depuis des heures. A chaque minute qui passait, sa peur s'intensifiait.

Elle était assise au bord d'un canapé en cuir dans le sous-sol. A l'autre bout, Elliot regardait MTV. Torrance, pour sa part, essayait de mettre de l'ordre dans ses idées, de trouver un sens à ce chaos qu'était devenue sa vie. Hélas, les réponses ne venaient pas, et elle avait de plus en plus mal à la tête.

Sur la table de chevet, le téléphone sonna. Torrance jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et vit Jeremy poser son roman et décrocher.

— O.K., ne quittez pas, dit-il après un instant d'hésitation. Il est à côté de moi. Elliot, c'est pour toi !

Avec réticence, le jeune détourna son regard des filles à moitié nues qui se trémoussaient sur de la musique hip-hop.

— Pour moi ?

Jeremy mit la main sur le micro.

— C'est une fille. Je ne sais pas comment elle t'a retrouvé, mais elle a l'air d'avoir un problème. Je pense que tu devrais lui parler.

En entendant le mot « fille », Elliot bondit du canapé, se rua vers Jeremy et lui arracha le récepteur des mains. Pour lui laisser plus d'intimité, Torrance se leva à son tour et s'éloigna vers l'escalier pour tenter de trouver un cachet d'aspirine. L'instant d'après, un grand bruit sourd à l'autre bout de la pièce la cloua sur place. Elle virevolta sur elle-même... et n'en crut pas ses yeux. Jeremy gisait sur le sol, inerte. Du sang s'écoulait d'une entaille à sa tempe. Elliot se tenait au-dessus de lui ; le téléphone dans sa main était également couvert de sang.

— Oh, mon Dieu ! Que s'est-il passé ?

Elle se précipita vers Jeremy et tomba à genoux à côté de lui. Attrapant un T-shirt qui traînait au pied du lit, elle le pressa doucement contre la blessure.

— C'est rien, dit Elliot. Je ne l'ai pas frappé fort. Juste assez pour l'assommer. Je ne lui ai pas fait mal.

— Qu'est-ce que tu en sais ? gronda-t-elle en levant les yeux vers l'adolescent. Tu lui as défoncé le crâne ! Bien sûr que tu lui as fait mal !

Elliot s'éloigna vers le lit et enfila le sweat-shirt que Mason lui avait prêté. Il se frotta les paumes sur son jean, puis se retourna vers Torrance. Au milieu de son visage pâle, ses yeux brillaient d'un éclat étrange.

— Il va falloir que tu viennes avec moi, Torrance.

— Qu'est-ce qui se passe, Elliot ? C'était qui, au téléphone ?

Elle tendit doucement le bras en direction du portable que Jeremy portait à la ceinture, mais Elliot se rua en avant, le décrocha et le lança de toutes ses forces à l'autre bout de la pièce. L'objet heurta le mur avec un bruit métallique et s'éparpilla en morceaux sur le sol.

— Je ne veux pas que tu l'appelles ! hurla-t-il d'un air hagard. Je t'interdis d'appeler qui que ce soit !

Reste calme, Torrance. Ne panique pas.

Elle prit une profonde respiration et, continuant à presser le T-shirt ensanglanté contre la tempe de Jeremy, essaya de rassembler ses idées. Mais tout était trop étrange, comme dans un rêve.

— Pourquoi fais-tu ça ? demanda-t-elle calmement, bien qu'elle eût envie de hurler. C'était Simmons ?

— C'était Marly, dit Elliot d'une voix rauque. Simmons la détient. Et... il a aussi la mère de Mason.

— Oh, mon Dieu !

Torrance ferma les yeux et essaya de réfléchir malgré le bruit assourdissant du sang dans ses oreilles. La panique montait de plus en plus en elle. Le sang tiède de Jeremy imprégnait le coton fin du T-shirt et se répandait sur ses doigts.

— Bon sang, Elliot... Si ce que tu dis est vrai, Jeremy aurait pu nous aider !

— Non ! hurla-t-il. Tu ne comprends pas. Elle m'a dit qu'il allait les tuer toutes les deux, si on ne venait pas. *Tout de suite !*

— C'est hors de question ! s'écria Torrance en se jetant sur le téléphone couvert de sang qu'il avait abandonné sur le lit.

Avant qu'elle n'ait pu l'atteindre, Elliot l'attrapa par la taille et, d'un bras puissant, la plaqua contre lui.

— S'il te plaît, dit-il à son oreille, ne m'oblige pas à te faire mal, Torrance. Je te jure que je t'ai dit la vérité.

Elle avait envie de se débattre, mais elle prit une profonde inspiration et décida de le raisonner.

— Tu es sûr que c'était Marly ? Simmons essaie peut-être de te piéger.

— J'en suis sûr. Pour la mère de Mason, il m'a dit de te dire qu'il avait le collier avec les photos à l'intérieur. Ça te dit quelque chose ?

— Oh, ce n'est pas possible, gémit Torrance.

Elle baissa la tête, accablée. La gravité de la situation la terrifiait et l'empêchait de respirer.

— Il parle du médaillon d'Olivia Dillinger. A l'intérieur, il y a les photos de ses deux enfants... Il faut qu'on attende le retour des autres, Elliot. On ne peut pas y aller seuls.

— Non, répondit-il. On y va tout de suite. Je ne peux pas la laisser seule avec lui.

— Elliot...

Petit à petit, l'affreuse vérité se faisait jour en elle. Elliot craignait tellement pour la vie de Marly qu'elle n'avait aucune chance de lui faire entendre raison. Et elle ne pouvait pas non plus laisser Olivia entre les griffes de ce monstre. Mason serait fou furieux quand il apprendrait qu'elle s'était jetée dans les griffes de Simmons. Mais elle ne voyait aucune autre solution.

Elle repoussa dans un coin de son esprit la terreur qu'elle ressentait à l'idée d'affronter Simmons.

— D'accord, Elliot, dit-elle. Je t'accompagne.

— Viens, dit-il d'une voix brisée. Il faut qu'on se dépêche.

Il lâcha la taille de Torrance, lui attrapa le poignet et l'entraîna derrière lui. Ils sortirent de la maison sous un ciel couvert. L'épaisse couche nuageuse bloquait la chaleur du soleil ; Torrance frissonna. Elle n'avait pas eu le temps de prendre un blouson, et le pull qu'elle portait ne suffisait pas à la protéger du vent. Ni de la peur glacée qui soufflait en elle. Torrance savait qu'Elliot ne lui ferait pas de mal — mais elle savait aussi que Simmons n'allait pas la laisser repartir comme elle était venue. Il allait jouer avec elle, l'utiliser, comme Olivia, pour attirer Mason sur son terrain. Elle allait être contrainte de regarder l'homme qu'elle aimait se battre pour sa vie.

Elle savait néanmoins que Mason l'emporterait. Elle

en avait la certitude. Mais elle ne faisait pas confiance à Simmons pour livrer un combat loyal. Et qu'arriverait-il à Elliot ? Simmons ne risquait pas de le laisser s'échapper, lui non plus. Le jeune homme en savait trop long sur lui.

— Cette histoire de rêve, c'était un piège ? demanda-t-elle subitement à Elliot.

Ils se frayaient un chemin dans la forêt épaisse. Le vent sifflait dans les branches hautes, et les rayons de lumière qui perçaient çà et là ne faisaient que renforcer l'épaisseur des ombres sous les arbres.

— Quoi ?

— As-tu menti à Mason et aux autres pour les éloigner ? Je veux la vérité !

— Bien sûr que non, grogna-t-il. Je n'ai aucune envie de me faire étriper... même si c'est ce qui va m'arriver maintenant que j'ai fait ça.

— Elliot, je sais que tu as peur, mais il faut que tu me parles. Sinon, je ne pourrai pas t'aider.

— M'aider ? Bon sang, Torrance... Il n'y a que toi pour vouloir aider quelqu'un comme moi.

— Je sais que tu ne me feras pas de mal, Elliot. Mais il faut qu'on se serre les coudes, sinon on va mourir tous les deux.

— Ne t'inquiète pas pour moi, dit-il en écartant une branche pour la laisser passer. C'est une perte de temps. On sait tous les deux que Mason va me tuer, quoi qu'il arrive.

— Elliot...

La voix de la jeune femme sonnait creux... parce qu'elle était convaincue qu'il avait raison.

— Tu aurais dû leur faire confiance, dit-elle. Ils t'auraient aidé.

— Ça n'a pas d'importance. Je ne peux pas... Je dois

faire tout mon possible pour qu'il n'arrive rien à Marly. S'il l'a enlevée, c'est à cause de moi. C'est donc à moi de la sortir de là.

Il déglutit, et elle vit qu'il essayait de retenir des larmes. Un mélange de colère, d'impuissance et de désespoir se lisait dans ses yeux.

— Non, murmura Torrance. Ce n'est pas à toi, Elliot. C'est à nous. Tu n'es pas seul dans cette histoire.

Et elle était bien résolue à se battre, même si l'issue de l'aventure lui paraissait de plus en plus sinistre.

Mason avait reçu un appel de Brody bien avant d'arriver à la face sud de Flat Rock. Les deux autres Runners avaient découvert des traces d'un nouveau meurtre rebelle dans une grotte au nord de la corniche. Il avait immédiatement fait demi-tour pour les rejoindre. Ils avaient trouvé une vague piste olfactive dans les bois autour de la grotte, mais le vent d'est qui soufflait par rafales ralentissait fortement leur progression. Pour ne pas faire de bruit, Mason avait réglé son téléphone sur le mode vibreur ; il bondit quand l'appareil se mit à bourdonner sur sa hanche.

— Ouais ? dit-il en décrochant.

— Tu sais comment je les recrute, Dillinger ? Je les prive de leur humanité. Ensuite, j'appâte la bête en eux avec une magnifique mise à mort. Il leur suffit de goûter une fois à ce pouvoir ultime, et ils sont plus accros qu'un héroïnomane. C'est assez enivrant pour ça. Les petits n'ont pas la moindre chance contre moi... et toi non plus.

— Tu veux parier ?

— A quoi bon, Dillinger ? Tu as perdu d'avance.

Il y avait un peu trop de satisfaction dans la voix de

Simmons. Mason sentit les griffes de la peur s'enfoncer en lui.

— Tu sais ce qui me plaît par-dessus tout chez elle ? poursuivit son interlocuteur. Ses cheveux. Dis-moi, Dillinger, est-ce qu'elle est rousse partout ? Non, attends, ne me le dis pas.

Il eut un rire mauvais.

— Je préfère le découvrir moi-même. Je parie qu'elle a un goût de fraise.

Le cœur de Mason s'emballa.

— C'est quoi, ce nouveau jeu ? grogna-t-il. Je regrette, Simmons, mais je ne suis pas d'humeur.

— Tu y viendras, chuchota le rebelle. A très bientôt, Dillinger.

La tonalité du téléphone résonna dans l'oreille de Mason, qui resta paralysé au milieu des bois. Son cerveau tournait à toute vitesse, dans un chaos de pensées folles et d'émotions primitives. La douleur dans sa poitrine était si vive, si aiguë que, pendant un moment, il ne put ni bouger ni respirer. Puis il s'activa subitement, appela les autres et leur donna l'ordre de le rejoindre à la Tahoe. Quelques minutes plus tard, ils traversaient la forêt à toute allure. Mason conduisait comme un possédé, et faillit renverser la voiture à deux reprises sous la pluie battante qui s'était mise à tomber.

Arrivé à l'Alley, Mason était hors de lui. Il avait déjà téléphoné chez lui des dizaines de fois, mais ses appels étaient demeurés sans réponse. De même pour le portable de Jeremy ; il ne connaissait même pas le numéro de Torrance. La Tahoe s'était à peine immobilisée qu'il se rua dehors et s'élança vers le chalet. Il poussa la porte avec tant de force qu'elle rebondit trois fois contre le mur.

— Torrance ! s'écria-t-il. Jeremy ! Répondez, bon sang !

Il n'y avait aucune trace de lutte, mais la femme de sa vie et son coéquipier avaient bel et bien disparu. Ainsi que le prisonnier. Un hurlement de rage primitive monta dans sa poitrine, mais il le ravala, déterminé à ne pas céder à la panique...

Où avaient-ils pu aller ?

La porte du sous-sol était ouverte. Il se précipita dans l'escalier. Son cœur faillit cesser de battre quand il vit Jeremy allongé sur le sol, dans une flaque de sang.

— Bon sang !

Mason tomba à genoux à côté de son coéquipier. Il avait une vilaine entaille à la tempe, mais il était vivant. Il commençait d'ailleurs à remuer.

— Jeremy, réveille-toi ! Où est Torrance ?

Le jeune homme émit un gémissement de douleur, puis tourna lentement la tête vers Mason.

— Mase ? C'est toi ? Oh, faut que j'aille... la chercher...

— Jeremy, qu'est-ce qui s'est passé ?

— Euh... une fille a appelé. Elle voulait parler à Elliot. Je ne sais pas qui c'était.

Jeremy tâta du bout des doigts la peau autour de sa blessure, et fit une grimace de douleur.

— Il a flippé, et il m'a frappé quand j'avais le dos tourné. C'est tout ce dont je me souviens.

— C'est forcément un coup de Simmons. Ils... Bon Dieu, ce salopard doit avoir Torrance. Tu as entendu quelque chose de leur conversation ?

— J'aurais bien voulu, Mase, dit Jeremy en se relevant péniblement. Mais il est resté seulement quelques secondes au téléphone avant de péter un plomb.

— J'espère que tu as eu l'intelligence de faire le pacte tant que tu en avais la possibilité, dit Cian à l'autre bout de la pièce. La pluie est en train de s'arrêter, mais sa

piste doit être complètement effacée. Ta seule chance de la retrouver, c'est d'utiliser votre lien de sang.

Mason sentit sa peur s'intensifier. La bête remuait en lui, folle de rage, prête à s'échapper d'un instant à l'autre.

— De quoi tu parles ? dit-il. Je croyais que ce lien ne concernait que les émotions, ou les sentiments, ou je ne sais quoi.

— Il y a des Lycans qui disent qu'on peut l'utiliser pour retrouver son âme sœur. Si tu ouvres le lien en toi, tu devrais sentir comme une sorte de signal. Arrête de paniquer et concentre-toi sur elle. Tu sauras comment la retrouver.

Une vague de honte et de culpabilité déferla en lui, si forte qu'elle l'aurait renversé, s'il n'avait pas déjà été à genoux.

— Voilà une idée, grogna Jeremy en appuyant contre sa tempe un T-shirt imprégné de sang. Utilise le lien. Pourquoi pas, Mase ?

Contrairement à Cian, qui n'avait pas vu la jeune femme depuis la veille, Jeremy avait passé la journée avec Torrance. Le traître savait donc parfaitement que Mason ne l'avait pas mordue.

— Je... je ne peux pas, bégaya-t-il.

— Qu'est-ce que tu racontes ? dit Brody avec un regard noir. Ne me dis pas que tu ne l'as toujours pas fait ! Elle est dans le collimateur d'un rebelle psychopathe et toi, tu n'as pas voulu sceller votre lien ?

— Non, il ne l'a pas fait, intervint soudain une voix forte dans l'escalier. Il avait trop peur. Je me trompe, Mason ?

La haute silhouette de Robert Dillinger se dressa bientôt devant eux. Tout dans l'apparence de l'homme indiquait la détresse. Ses cheveux poivre et sel étaient

plaqués contre sa tempe gauche et son pull-over gris était déchiré à l'épaule.

Mason se leva et le dévisagea d'un air ébahi.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé ? Où est maman ?

— Sans doute au même endroit que ta petite amie, gronda son père. Il faut partir les chercher.

— Tu sais où elles sont ? demanda Mason, de plus en plus interloqué.

— Evidemment. Je n'ai pas peur d'écouter mon cœur, moi !

Mason passa les mains dans ses cheveux en essayant de maîtriser sa colère.

— Tu veux m'expliquer ce qui s'est passé, ou tu préfères continuer à m'engueuler ?

— Ta mère voulait apporter quelques petites choses à Torrance. On était en train de revenir à l'Alley quand ils ont tiré sur les pneus de la voiture. La voiture s'est renversée. Le temps que je sorte, ils avaient déjà capturé Olivia. Maintenant, assez parlé ! Il faut qu'on récupère nos femmes !

— Mais où sont-elles ?

Mason avait tellement peur que cela lui donnait la nausée.

— Je te le dirai dès qu'on me donnera une carte.

— Je vais en chercher une dans la voiture, dit Brody en disparaissant dans l'escalier.

Mason aida Jeremy à se relever, et Brody revint en courant avec une carte. On la dépla sur le lit. Robert Dillinger la parcourut du regard pendant un long moment... puis, d'un coup, tendit l'index vers un point précis.

— Là. C'est là qu'il les détient.

— Nom d'un chien, hoqueta Jeremy. Moi aussi, j'avais entendu dire qu'on pouvait utiliser le lien de sang de

cette façon, mais je ne croyais pas que ça marchait vraiment.

— Bien sûr que ça marche, dit le père de Mason

Il secoua la tête avec lassitude en voyant leurs mines stupéfaites.

— Tu es assez en forme pour venir ? demanda Mason à Jeremy.

— Essaie de m'en empêcher, dit son coéquipier d'un air sombre.

— Allons-y.

— On peut faire une partie du chemin en voiture, dit le père de Mason en étudiant la carte, ensuite il faudra marcher.

— Peu importe, dit Mason en courant vers la porte. L'essentiel, maintenant, est d'arriver assez tôt.

La brise soufflait dans les arbres, pareille à un doux chuchotement. La peur qui habitait Mason depuis l'appel de Simmons lui comprimait la gorge, et son ventre était noué par la colère. La sueur dégoulinait de son visage, glissait le long de sa colonne vertébrale, rendait moites les mains qu'il serrait et desserrait en avançant entre les arbres. Son père ouvrait la marche, comme il se devait, puisque c'était son instinct qui les avait conduits jusqu'ici. Et ils étaient au bon endroit : une centaine de mètres plus bas, ils avaient trouvé un bracelet de Torrance sur le tapis de la forêt. A la vue de ce petit objet de couleur vive, Mason avait failli s'effondrer, terrassé à la fois par l'angoisse et le soulagement.

Elle était donc encore vivante — mais pour combien de temps ? Bon Dieu, s'il lui arrivait quelque chose, il ne serait pas capable d'y faire face. D'un coup, l'étendue de sa propre stupidité lui apparut clairement.

Il avait perdu tout ce temps à lutter contre ses peurs, à réprimer ses désirs, sans se rendre compte que son cœur appartenait déjà à Torrance.

Qu'il l'aimait.

Fallait-il qu'il soit bête, et aveugle, pour ne pas s'en être aperçu ! A présent qu'il le comprenait, il n'avait qu'une envie : la prendre dans ses bras et la lier à lui pour toujours. Planter ses dents dans son cou pâle et fragile, se repaître du goût de son sang, reconnaître et consacrer à jamais la place, déjà immense, qu'elle avait prise dans son cœur.

Il se sentait capable de tout supporter pour préserver la vie de Torrance — mais il ne pourrait jamais supporter de la voir mourir.

Ni maintenant ni jamais.

Ils s'arrêtèrent à l'endroit où les arbres faisaient place à de hautes herbes, au bord d'une grande paroi rocheuse. Une entrée y était creusée, semblable à une bouche géante. A l'intérieur, brillaient les lueurs dansantes d'un feu de camp. On aurait dit la gueule d'un dragon sur le point de cracher des flammes.

Les narines frémissantes, Mason huma l'air... et sentit soudain flotter le plus enchanteur des parfums. Un parfum doux, suave, enivrant... qui émanait de la femme de sa vie. Malheureusement, et comme pour rappeler à Mason l'ampleur de son échec, ce parfum lui apprit également que Torrance était terrifiée. Il sentait sa peur, l'horreur pure qu'elle éprouvait, et le loup en lui se réveilla, prêt à tuer pour aller la sauver.

Comme s'il avait lu dans ses pensées, son père lui barra le chemin.

— Attends, Mason. Il faut respecter les lois de notre peuple.

— Tu plaisantes ? C'est ton peuple, papa. Pas le mien.

— Mason, arrête. Plus tu laisseras la colère monter en toi et empoisonner tes pensées, moins tu seras capable d'aider Torrance. Fais la paix avec toi-même... et accepte la bénédiction que le Ciel t'envoie.

— Tu parles d'une bénédiction ! s'exclama Mason en repoussant le bras de son père. Et Torrance, tu y penses ? Ce qui lui arrive est aussi une vraie bénédiction, pas vrai, papa ? Et dire que je lui avais promis de la protéger contre ces monstres ! Vise un peu le résultat : à cause de moi, elle se retrouve enfermée dans une grotte avec cette ordure !

Cian s'avança jusqu'à leur hauteur. Dans la pénombre mauve, ses yeux gris brillaient comme deux flammes pâles.

— Je ne sens que deux Lycans là-dedans, dit-il. Il doit s'agir de Simmons et du gamin. A priori, ils sont donc seuls avec les femmes.

— Pas pour longtemps.

Mason surgit de la lisière des bois à l'instant précis où le soleil touchait l'horizon et embrasait le ciel de pourpre et d'or. Une brise fraîche souffla dans son dos et porta son odeur vers la grotte.

— Pas la peine de toquer, lança Simmons quand Mason se fut avancé jusqu'à l'entrée de la cavité. On t'attendait, Dillinger. Viens donc te joindre aux festivités.

Le cœur dans la gorge, il entra. Sa vision de loup apprivoisa rapidement la pénombre qui régnait dans la grotte humide, éclairée seulement par un feu de camp. Son père et les trois Runners le suivaient ; ils se déployèrent en éventail derrière lui. Un soulagement incroyable l'envahit quand il vit Torrance dans les bras de sa mère, contre la paroi. Sa peau était pâle comme celle d'un fantôme et son

visage était blotti contre l'épaule d'Olivia, mais elle était entière, tout habillée, apparemment intacte.

Dieu merci.

Sa mère, elle aussi, paraissait très éprouvée. Ses yeux sombres étaient creusés par la terreur. A quelques mètres d'elles, Elliot gisait, inerte. Tout au fond de la grotte, perché sur un rocher énorme, Simmons se tenait accroupi, les coudes appuyés sur ses genoux fléchis. Les bras, le visage et le torse nu du rebelle étaient barbouillés de sang. Son pantalon en était taché, et ses longs cheveux châtain semblaient lissés en arrière avec le même liquide rouge. Sous ses sourcils pointus, ses yeux n'étaient que deux trous sans vie.

Sans quitter le Lycan du regard, Mason s'avança vers les deux femmes. Il prit Torrance dans ses bras et pressa doucement sa tête contre sa poitrine, vaguement conscient que son père faisait la même chose avec sa mère à son côté. Il avait envie de les rassurer toutes les deux et de leur dire que tout irait bien, mais les mots ne venaient pas.

— Regarde-les bien, Mason, lança Simmons.

Ses lèvres barbouillées de rouge esquissèrent un sourire satisfait. Des gouttes de sang dégoulinèrent de son menton vers les poils épais de sa poitrine.

— Voici les deux femmes que tu aimes le plus au monde... et elles sont toutes les deux à moi.

— C'est ce que tu crois, grogna Mason.

Il serra ses bras autour de Torrance jusqu'à ce qu'elle émette un petit gémissement étouffé, puis il se força à la relâcher.

— Oh, je suis prêt à me battre pour elles, dit le Lycan en riant. Et pendant que tu agoniseras, je les prendrai toutes les deux... sous tes yeux.

— Ça suffit, Simmons, intervint Robert Dillinger. Même la perversion a des limites.

Mason était hors de lui. Il avait le plus grand mal à se contenir. Son père lui avait demandé de se conformer aux usages de leur peuple ? Eh bien soit, il était prêt, même s'il savait que cela signifiait tout un cérémonial et une lutte sans merci accomplie dans les règles de l'art. Ce chien de Simmons ne méritait pas ça, mais il était prêt à tout pour en débarrasser le monde. Avant que son père n'ait pu prononcer les mots fatidiques, Mason lança :

— Simmons, je te mets au défi.

— Eh bien, soit ! dit le Lycan en frottant ses mains ensanglantées. On va enfin s'amuser un peu !

Tandis que Simmons se préparait, Mason entraîna les deux femmes le plus loin possible du rebelle.

— Vous êtes toutes les deux... indemnes ? s'enquit-il avec difficulté.

Sa gorge était tellement serrée que les mots en sortaient à peine, tandis que son regard allait d'une femme à l'autre.

Sa mère hocha la tête ; Torrance ne faisait que le regarder. Leur terreur était tellement brutale et absolue qu'il avait envie de se ruer sur Simmons et de lui arracher la gorge de ses crocs. La seule chose qui l'en empêchait était la présence de son père.

— Qu'est-il arrivé à Elliot ?

— Demande à ta femme, Mason, dit sa mère avec un petit sourire triste. Il était sur le point de lancer lui-même le défi à Simmons quand elle l'a frappé sur la tête avec une pierre. Elle lui a sauvé la vie.

— Pas pour longtemps, marmonna Mason. Dès qu'il revient à lui et qu'il est en état de se battre, je vais le tuer.

— Non ! souffla Torrance d'une voix éteinte. Rien de

tout cela n'est sa faute, Mason. Il voulait juste sauver Marly, mais quand on est arrivés, Simmons était en train de...

Elle déglutit, le visage pâle, et Mason comprit ce qu'elle ne parvenait pas à dire. Un grondement de rage vibra dans sa poitrine.

— *Il l'a tuée ?*

Torrance hocha lentement la tête, et il vit que ses yeux étaient rouges et gonflés.

— Il... il fallait que j'arrête Elliot. Il allait se faire étriper, alors j'ai fait la seule chose qui me venait à l'esprit.

— Tu l'as assommé ?

— Oui, dit-elle en passant ses bras autour d'elle.

— Tu es incroyable.

Il était tellement fier d'elle que c'en était presque douloureux.

Jeremy s'accroupit à côté de l'adolescent, écarta ses lourdes boucles couleur miel et examina sa blessure.

— Décidément, c'est la soirée pour se faire défoncer le crâne. Qui sait, peut-être que ça va lui mettre un peu de plomb dans la cervelle. Je n'arrive toujours pas à croire qu'il ait été assez idiot pour tenter ça tout seul.

— Il n'avait pas le choix.

Torrance regarda Jeremy, les yeux pleins de larmes.

— C'était Marly au téléphone. Elle lui a dit qu'Olivia et elle avaient été enlevées par Simmons, et qu'il allait les tuer si Jeremy ne m'amenait pas à lui. Mais quand on a trouvé Simmons, il... il...

— N'y pense plus.

Mason était fou de rage à la pensée qu'elle avait assisté à cette atrocité, cette scène tout droit sortie de ses cauchemars, et qu'il n'avait rien pu faire pour l'empêcher.

— C'était horrible, dit Torrance, et je ne voulais pas qu'il arrive la même chose à Elliot.

Cian s'approcha de Mason et regarda longuement le rebelle qui les observait avec avidité de l'autre bout de la grotte.

— Il est encore en pleine montée, Dillinger.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? demanda Torrance.

— La chair humaine est l'une des drogues les plus fortes qui soient pour un Lycan.

— Mais alors... il va être encore plus difficile à vaincre ! hoqueta Torrance, prise de panique. Tu as dit « une des drogues » les plus fortes. Qu'est-ce qu'il y a d'autre ?

— Le pacte de sang, marmonna Jeremy en décochant un regard sombre à son coéquipier.

— Le pacte de sang ?

Elle s'agrippa de toutes ses forces au bras de Mason.

— S'il suffit de ça pour te rendre plus fort, alors fais-le, Mason, je t'en supplie !

Il posa sa main sur la joue de la jeune femme et rattrapa du bout du pouce une larme qui s'échappait de son œil.

— Non. Pas après ce que tu viens de vivre, Torrance.

— Ne me fais pas ça ! s'écria-t-elle en attrapant les poignets de Mason. Il faut que tu m'écoutes ! Je ne veux pas te perdre. S'il te plaît !

— Je ne peux pas.

L'ironie de la situation ne lui échappait pas. Depuis le début, il était persuadé qu'elle refuserait de se laisser mordre, même s'il trouvait le courage de le lui demander... et maintenant qu'il avait compris qu'il était fou amoureux d'elle, qu'elle se tenait devant lui, fière et courageuse, prête à accepter cet acte primitif... il ne pouvait se résoudre à l'accomplir. Elle venait de voir Simmons torturer et dévorer une jeune fille ; il était hors de question pour Mason de

lui planter les crocs dans la gorge. En plus, il se refusait à la lier à lui alors qu'il était sur le point de risquer sa vie ; il ne voulait pas l'entraîner dans la mort.

Il avait tout ce qu'il voulait devant ses yeux, à portée de main, et il ne pouvait le prendre.

Parce qu'il l'aimait.

— Je sais que tu ne m'aimes pas, dit-elle d'une voix brisée, mais ne me fais pas ça, Mason. Ne te laisse pas tuer. S'il te plaît. Je te rendrai ta liberté, après, je te le promets. On trouvera un moyen d'annuler tout ça, de renverser le pacte. Mais... ne le laisse pas te prendre la vie. Je ne peux pas te regarder mourir, Mason. Je ne peux pas vivre ça.

— Torrance, chérie, regarde-moi.

Ses yeux brillant de larmes étaient de la couleur de la forêt au printemps. Le cœur de Mason frémit dans sa poitrine. Il se sentait soudain rempli de tant d'amour que cela débordait de lui.

— Je t'aime, dit-il en soupirant, incapable de se retenir davantage.

Puis il sourit en voyant les yeux de la jeune femme s'écarquiller et ses lèvres s'arrondir de surprise.

— Quoi ?

De nouvelles larmes surgirent de ses yeux, ruisselèrent sur ses joues, mouillèrent les mains de Mason pressées sur son visage.

— Je t'aime, dit-il avec ferveur. Je t'aime tellement que je n'arrive même pas à l'exprimer. Tout ce que je peux dire, c'est que tu es dans mon cœur, dans ma tête, dans l'air que je respire, partout. *Je t'aime.*

— Alors tu veux bien le faire ? Tu veux bien sceller le pacte ?

— Pas maintenant, ma chérie. Pas comme ça. Pas après ce que tu viens d'endurer...

— Qu'est-ce que ça peut faire ? s'écria-t-elle. Je suis vivante, Mason. Mais si tu meurs...

— Si je fais le pacte et que je meurs, tu mourras aussi. Il est hors de question que je te laisse prendre ce risque.

Après avoir déposé un baiser brûlant sur les lèvres de Torrance, il s'arracha à ses bras et se tourna vers Simmons. En s'avançant vers le centre de la grotte, il aperçut, à l'extrémité du rocher sur lequel le Lycan était assis, les restes ensanglantés de la fille. Plus il approchait, plus l'odeur de sang et de sexe s'intensifiait. La pensée de ce à quoi sa mère et Torrance avaient assisté le rendait malade. Pourtant, Torrance n'avait pas chancelé. S'il lui fallait encore une preuve que sa petite humaine était une guerrière, elle venait de la lui donner. Elle brûlait de force et de courage. Cette femme était son égale ; elle se tiendrait à son côté et l'aiderait à relever les défis de la vie.

Se plaçant entre lui et Simmons, Cian leva le bras et fit signe à Robert Dillinger d'avancer.

— Robert, dit-il, l'honneur de constituer le cercle te revient.

Mason regarda son père approcher. Arrivé devant eux, il se pencha et prit une poignée de terre humide dans la main. Puis, s'étant redressé, il commença à réciter les paroles traditionnelles du défi tout en dispersant la terre aux quatre points cardinaux. Une fois la première partie du rituel achevé, il relia les quatre points par un grand cercle qu'il traça avec la main sur le sol. Enfin, lorsqu'il eut refermé le cercle, il récita la dernière phrase du rituel.

— Le défi est lancé. Que justice soit faite lorsque la victoire reviendra au survivant.

Mason, qui attendait à l'extérieur du cercle, enleva son T-shirt et le laissa tomber à terre. Sautillant légèrement

sur la pointe des pieds, tel un boxeur, il agita ses bras le long de son corps pour les détendre. Simmons prit position en face de lui.

— Nous nous changeons entièrement, ou à moitié seulement ? demanda-t-il.

Une énergie implacable émanait du corps du rebelle, vibrant autour de lui comme un halo.

— A moitié, dit Mason.

C'était déjà beaucoup. Comment Torrance allait-elle réagir à sa transformation ? Même s'il survivait, elle risquait de ne plus vouloir l'approcher.

— C'est bien ce que je pensais, railla Simmons.

Il porta son regard vers les deux femmes et leur fit un clin d'œil égrillard.

Robert Dillinger posa la main sur l'épaule de son fils. Ses yeux bleu foncé brillaient de peur et de fierté.

— Des conseils ? demanda Mason maladroitement.

— Oui. Torrance a peut-être peur de notre monde, mais le contraire serait plutôt inquiétant, non ? Elle est aussi forte et fougueuse que protectrice. Il est temps pour toi de sceller votre lien. Ne gâche pas ta chance. La vie est trop courte.

Mason émit un rire incrédule, ébahi par le franc-parler de son père.

— Je te promets que si je sors vivant de cette grotte, je lui planterai les crocs dans la gorge. Mais je refuse de le faire maintenant.

Les yeux de son père se plissèrent.

— Tu risques de perdre, si tu ne le fais pas, Mason.

— Mais si je l'emporte, ça sera une sacrée manière de fêter ma victoire !

Il entendit le rire étranglé de Cian, puis il sentit Torrance derrière lui. Il fit volte-face, l'attira contre lui et l'embrassa en se frayant un passage entre ses lèvres.

— Je refuse de te mettre en danger, souffla-t-il contre sa bouche.

Son baiser se fit plus intense, plus profond, puis, avec douceur, il la repoussa. Il fit un signe discret à Jeremy qui s'avança et passa un bras protecteur autour des épaules de la jeune femme.

— Je t'aime, Torrance, dit-il à mi-voix. Ne l'oublie pas, quoi qu'il arrive.

Avant qu'elle ait pu répondre, il lui tourna le dos. Il faisait confiance à son coéquipier pour veiller sur elle. Tête baissée, il prit une profonde inspiration, puis entra résolument dans le cercle, prêt à livrer bataille.

Le cœur dans la gorge, Torrance regardait s'affronter l'homme qu'elle aimait et le monstre qui faisait de leur vie un enfer. Le souffle court, elle sentit un nœud douloureux se former dans son ventre. Elle savait ce qui allait suivre.

Mon Dieu...

La mère de Mason lui prit la main et la serra de toutes ses forces. Robert se tenait de l'autre côté d'Olivia, Jeremy, à la droite de Torrance. Brody et Cian étaient aussi venus se ranger autour d'eux. Une démonstration de solidarité à défaut de la force brutale que la loi leur interdisait d'exercer.

Si Mason mourait, Simmons devrait encore se battre pour avoir Torrance.

Oh, mon Dieu, s'il vous plaît... Ne le laissez pas mourir...

La jeune femme se força à prendre une profonde inspiration. L'air passa entre ses lèvres avec un sifflement. Les bras tendus le long de leur corps, les pieds solidement plantés dans le sol humide de la grotte, les deux hommes renversèrent la tête en arrière.

Et le combat commença.

Soudain, Torrance retint un cri. Comme une onde sismique soulevant la croûte terrestre, une ride mouvante venait d'apparaître sous la peau de Mason. Celui-ci banda ses muscles, sa peau se couvrit de sueur, une odeur forte

flotta dans l'air — puis le loup perça bientôt à la surface. Et la seconde d'après, Mason, l'amant de Torrance, son compagnon, l'homme qui possédait son cœur, disparut pour faire place à autre chose.

Une chose étrangère qu'elle ne reconnaissait pas, quelque chose de laid, d'effrayant, d'inconnu. Une épaisse robe de poils châtain couvrait la moitié supérieure de son corps. Sa carrure s'était développée, gonflée par la force brute. Des griffes crochues et acérées prolongeaient ses bras puissants. Sa tête avait la forme de celle d'un loup. Seule la partie inférieure de son corps restait inchangée ; au niveau de la taille, ses poils d'animal se fondaient dans sa peau dorée.

Le cœur battant, Torrance regardait avec anxiété l'incroyable métamorphose. Horrifiée, elle voulut crier, appeler Mason. Supplier. Pleurer. C'est alors que la bête, tournant vers elle sa tête majestueuse, la fixa de ses yeux dorés.

Aussitôt, une chaleur douce et fondante monta en elle, telle une caresse. La peur s'évanouit, remplacée par une merveilleuse certitude. Elle s'était trompée. La bête n'était ni laide ni effrayante. Ce grand loup aux yeux dorés n'était pas un inconnu. C'était *Mason*, et il était magnifique. Dans son regard intense et fascinant, elle reconnaissait l'homme, et elle lisait aussi la peur d'être rejeté d'elle. Elle voulut s'élancer vers lui, le prendre dans ses bras, lui dire combien il avait tort, qu'elle le trouvait parfait sous toutes ses formes. Mais ce n'était pas le moment. Elle se contenta donc d'exprimer son sentiment par un sourire tendre et amoureux, en espérant qu'il comprenne. Et elle vit qu'elle avait gagné quand le regard doré du loup s'embrasa de reconnaissance et d'amour.

Le temps parut s'arrêter. Puis Mason se retourna lentement vers Simmons et il y eut un choc sourd suivi

d'une explosion de force brutale. Leurs corps s'entrechoquèrent dans un bruit mat accompagné de grognements de bête.

Torrance frémit d'espoir en voyant Simmons retomber sur le dos... puis elle grimaça de douleur lorsque le loup noir se releva et contra l'attaque de Mason par un coup de poing qui fit pivoter la tête de celui-ci et jaillir du sang de son nez.

Dans un silence de mort, les deux combattants repartirent à l'attaque, alternant les corps à corps sauvages et les volées de coups en une chorégraphie étonnamment belle, bien que terrifiante de violence. La rage des deux mâles vibrait dans tout l'espace de la grotte comme une émanation toxique qui empoisonnait l'air et collait à la peau. De ses paumes glacées, Torrance frotta ses bras comme pour les débarrasser de cette haine poisseuse et persistante, sans y parvenir.

Jusqu'à maintenant, elle n'avait jamais vraiment compris la force de cette émotion infâme. Cela renforçait d'autant plus son admiration pour Mason, lui qui était capable d'affronter le mal et de survivre à ces rencontres sans que cela ne ternisse son âme.

Le combat s'intensifiait. Simmons encaissa un puissant choc sur le flanc qui le fit trébucher, mais il répliqua par un coup de griffes vicieux qui lacéra la poitrine de Mason et le fit grogner de douleur.

— Allez, Mase ! chuchota-t-elle doucement.

Mais Simmons ne cessait de revenir à l'attaque, toujours plus rapide. Violent, haineux, il ressemblait à un démon, possédé par un mal qui le rendait invincible. Torrance avait tellement peur qu'elle avait de plus en plus de mal à respirer.

*
**

Avec un cri terrifiant, Simmons prit son élan et décocha à Mason un nouveau coup de poing. Sous le choc, celui-ci vacilla ; la périphérie de son champ de vision s'obscurcit et, l'espace d'un instant, il pensa avec désespoir que le rebelle était peut-être trop puissant pour être battu.

Peut-être seulement. Car Mason avait un avantage sur lui.

Torrance.

Celle-ci représentait une force énorme pour lui. La force que donne à un homme la promesse d'un avenir avec une femme née pour lui. Une femme extraordinaire qui était d'accord pour partager sa vie. Qui vieillirait avec lui, lui donnerait une famille et éclairerait sa vie de tendresse et d'éclats de rire.

Un coup de griffe entailla son épaule gauche et lacéra sa chair dans un éclair de douleur incandescente. La mort de Marly avait procuré au rebelle une bouffée d'énergie qui le rendait trop puissant, trop réactif. Puis un choc s'écrasa contre sa tempe droite, et il tomba à genoux dans un grand craquement d'os. Des gouttes de sang et de sueur coulaient de son front et lui brûlaient les yeux ; des vagues de douleur impitoyables déferlaient l'une après l'autre et menaçaient de le submerger, de l'emporter vers cet endroit où il n'y aurait plus que l'obscurité.

Lève-toi, abruti, s'ordonna-t-il en grognant.

Il entendait Simmons piétiner le sol autour de lui, sentait la haine et la colère du rebelle l'entourer, l'asphyxier.

Il secoua la tête, lutta pour se relever, quand soudain un bruit doux et harmonieux perça la brume qui l'enveloppait et lui faisait perdre ses repères. Cela venait de très loin... comme à travers de l'eau, une voix dont il n'arrivait pas à distinguer les mots. Puis il l'entendit de nouveau, plus fort, plus insistant... C'était Torrance qui

l'appelaient depuis l'extérieur du cercle. Le son de sa voix fit palpiter le sang dans ses veines.

— Frappe-le, Mason ! Défends-toi ! Je t'interdis de mourir, tu m'entends ? Il faut que tu te battes, parce que je t'aime, Mason ! Je t'aime !

— *Torrance* ! gémit-il.

Il cligna les yeux en essayant de l'apercevoir malgré la douleur qui l'aveuglait. Il releva la tête, et parcourut des yeux les visages autour du cercle. A l'instant où il croisa son regard trempé de larmes et chargé d'amour, une énergie intense et explosive jaillit en lui et le revitalisa. Le choc parcourut son organisme tout entier et il puisa dans cet amour, dans la vie qu'il voulait partager avec elle, dans cette pulsion d'espoir qu'il sentait monter dans son corps tout entier, la force qui lui manquait.

Dire qu'il avait perdu tout ce temps à croire que s'il cédait à ses émotions, la peur le rendrait impuissant ! C'était tout le contraire. Il n'était plus habité par la peur, mais par l'amour. Et le pouvoir de l'amour était plus intense que tout ce qu'il avait connu jusque-là. C'était donc cela que Dean avait essayé de lui dire. L'amour rendait plus fort. Et entendre *Torrance* lui murmurer qu'elle l'aimait intensifiait cette force jusqu'à ce qu'elle ruisselle dans ses veines, lui insufflant la vie, le rendant presque invincible.

— Ça fait longtemps que j'attends ce jour, dit *Simmons* d'une voix pleine de suffisance.

Galvanisé par la menace, *Mason* bondit. Il vit le rebelle écarquiller les yeux de surprise tandis qu'il fondait sur lui avec un cri de guerre, attaquant et déchiquetant de ses griffes tout ce qui se présentait devant lui, poils, peau, ou muscles. De son bras tendu, il cingla la tête de *Simmons* tout en lacérant son abdomen de l'autre main, puis continua encore et encore, tandis que son

adversaire tentait en vain de battre en retraite. Enfin, il émit un hurlement sauvage, prit son élan et lui porta un coup terrible qui percuta le crâne de Simmons, lui brisa la mâchoire supérieure et l'envoya s'écraser sur le sol de la grotte.

Le Lycan gisait maintenant à plat ventre sur le sol. Mason le poussa du bout du pied pour le faire basculer sur le dos.

Simmons vivait encore... mais pas pour longtemps. Des bulles de sang s'échappaient déjà de ses lèvres noires. Il fit signe à Mason de s'approcher.

— Ce n'est pas fini, Dillinger.

Le rebelle eut un sourire qui découvrit ses dents couvertes de sang.

— Des cadavres, il y en aura d'autres. Comme celui de la rousse. Comme celui des petites blondes que tes amis n'arrêtent pas de retrouver dans la nature. Ça ne sera jamais fini.

— Ça finira, murmura Mason. Comme tu es en train de finir maintenant.

— Ça ne changera rien, s'amusa Simmons. Tu verras. Il y aura d'autres meurtres. D'autres rebelles. Il y a tant de pièces du puzzle que tu ne soupçonnes même pas... N'empêche que je me suis bien amusé avec cette petite rousse. Je savais que ça te ferait mal de voir ses beaux cheveux...

La bouche de Simmons se tordit et ses yeux rouges étincelèrent de haine.

— Tu ne gagneras jamais, Dillinger.

— J'ai déjà gagné. Je suis le survivant du duel, et toi, tu n'as plus que quelques secondes à vivre.

— Ma mort ne sera qu'un début, haleta Simmons. Tu n'as aucune idée de ce qui t'attend. Quand ils passeront à l'action, Dillinger, tu mourras. Vous mourrez tous.

— Pas si on les élimine avant.

Mason se pencha sur Simmons, prit la tête du loup-garou entre ses griffes et mit fin au combat.

A peine s'était-il détourné du corps de son adversaire que Torrance se jeta dans ses bras. Avec un sanglot étouffé, elle enfouit son nez dans sa robe épaisse et s'agrippa à lui en tremblant de la tête aux pieds. Une émotion intense explosa dans la poitrine de Mason.

Bien qu'il soit plus loup qu'homme, elle avait couru vers lui. Elle l'acceptait. Elle lui avait dit qu'elle l'aimait.

Mon Dieu, faites que ce soit vrai.

Aspirant une grande bouffée d'air, il permit à la bête de se retirer en lui. La transformation parcourut son corps comme une onde douce et lisse, puis il souleva Torrance dans ses bras et l'écrasa contre sa poitrine. Croisant le regard de Jeremy, il lui dit :

— Je t'offre une caisse entière de Lagavuline, si tu te charges de ramener Elliot.

Son partenaire leva deux doigts et lui fit un sourire.

— Pas de problème, mec.

Mason salua ses parents et amis d'un signe de la tête, puis il sortit dans la nuit automnale et entra dans la forêt en portant sa compagne dans ses bras.

— Mason, dit-elle d'une voix brisée par les larmes, tu es sûr que tu es en état de me porter ? Tu dois avoir mal partout...

Sa tête reposait contre son épaule indemne et, du bout des doigts, elle caressait doucement sa poitrine en évitant les entailles profondes creusées par les griffes de Simmons.

Il déposa un baiser sur sa tempe et pressa le pas.

— Je ne sens absolument rien.

C'était vrai. Alors qu'il aurait dû souffrir le martyre, il se sentait étonnamment bien, porté par une bouffée

d'euphorie qui annulait toute douleur. Car, pour la première fois depuis des années, il était en paix avec lui-même. Le vent soufflait dans les arbres, faisant voltiger les feuilles d'automne qui crissaient sous ses pas tandis qu'il parcourait la forêt éclairée par la lune. Après avoir survécu à tant d'horreurs, c'était un bonheur incroyable de marcher dans la forêt paisible en portant dans ses bras la femme qu'il aimait.

— Je ne mentais pas, tout à l'heure, Mason, dit-elle dans un chuchotement. Je t'aime vraiment, et je suis tellement fière de toi...

Elle leva la tête de son épaule et, d'un geste tendre, repoussa les mèches brunes qui recouvraient le front de Mason. Celui-ci resserra ses bras autour d'elle en tremblant. Torrance sourit et une lueur d'excitation naquit dans ses yeux.

— Maintenant que tout est fini, où m'emmènes-tu ?

— A la maison, dit-il d'une voix chargée d'un désir violent et primitif. Je t'emmène directement au lit et je ne te laisse pas en sortir avant une semaine.

— Ça me va.

Elle baissa les yeux et caressa doucement la gorge de son compagnon.

— Est-ce que tu vas sceller le pacte avec moi ?

Quelque chose d'animal et de violent monta en lui, quelque chose de presque incontrôlable. Il baissa les yeux vers la bouche de Torrance.

— Tu me crois, quand je te dis que je ne te ferai pas mal ?

Elle sourit et Mason sentit son cœur tressaillir de joie devant ce sourire qui s'épanouissait comme une promesse. Quand elle leva le visage vers lui, ses yeux brillaient d'une émotion qui lui coupa le souffle.

— Je crois que tu es la meilleure chose qui me soit

jamais arrivée, murmura-t-elle. Bien sûr que tu ne me feras pas mal.

— Torrance, pardonne-moi de m'être conduit comme un imbécile ces derniers jours. Je n'arrivais pas à surmonter ma peur. Elle était enfermée en moi. Et puis, quand j'ai cru que je t'avais perdue, tout s'est ouvert. J'ai... j'ai compris que je t'aimais, que j'étais tombé amoureux de toi dès le premier instant.

— Je voulais que tu fasses le pacte dans la grotte, admit-elle d'une voix de velours qui lui caressa les sens. Et je le veux toujours.

Mason ferma les yeux. Le désir montait en lui comme une tempête brûlante, relayé par l'attente fiévreuse de ce qui allait suivre.

— J'en ai *besoin*, Torrance. J'ai besoin d'avoir ce lien profond avec toi.

Elle pressa sa bouche contre le coin de sa mâchoire. Le contact de ses lèvres était à la fois innocent et terriblement excitant.

— Moi aussi, j'en ai besoin, Mason.

Puis elle s'écarta un peu, inclina la tête sur le côté et, de ses mains tremblantes, rassembla ses longs cheveux derrière ses épaules pour exposer la courbe fragile de son cou.

D'un regard vorace, Mason fixa la veine qui palpitait doucement sous la peau blanche et fine. C'était la chose la plus excitante qu'il ait jamais vue. Sa moitié humaine lui intimait l'ordre de continuer à avancer, de ramener sa compagne à la maison, au lit, comme il se devait, mais son instinct animal refusait de se laisser dompter. Il s'arrêta entre les arbres, sous le clair de lune. Autour d'eux, le vent et les animaux nocturnes se taisaient, comme des spectateurs captivés.

— Je... je ne peux plus attendre.

— Je ne veux pas que tu attendes, Mase.

Elle leva le visage vers lui et le regarda dans les yeux en posant une main fraîche contre sa joue brûlante.

— Tu sais comment j'ai gagné, ce soir, Tor ?

— En lui cassant la figure, dit-elle avec un sourire espiègle.

— En pensant à toi, dit-il, souriant à la pensée de tout le bonheur qu'il tenait dans ses bras. J'ai pensé à tout ce que j'avais envie de faire avec toi. A la vie que nous pourrions avoir tous les deux. J'ai pensé que je t'aimais, que je regrettais de ne pas te l'avoir dit plus tôt. Et puis j'ai entendu ta voix me dire que tu m'aimais, et ce fut comme si quelque chose se déclenchait en moi. Après ça, il était impossible que je perde.

— *Mason...*

Il embrassa le coin de ses lèvres, la saillie de ses pommettes, la tempe où battait son pouls.

— Je t'aime, Tor. Mon âme humaine t'aime. Mon âme animale aussi. Je t'aime parce que tu es mon cœur et, tout simplement, parce que tu es toi. Si belle, si forte. Je sais que tu mérites mieux que cet endroit, mais je ne peux plus attendre.

Les lèvres plaquées contre sa gorge, il sentit sa respiration s'accélérer tandis que ses canines pointues surgissaient de ses gencives. Le désir de la mordre vibrait en lui comme une corde prête à se rompre.

— Tu ne crois pas qu'on a assez attendu ? demanda-t-elle.

Il crut presque déceler une note d'humour dans sa voix.

— J'avais besoin que tu saches d'abord ce que je suis capable de devenir, dit-il. Il fallait que tu me voies transformé avant d'accepter ça.

— Mason..., dit-elle dans un lourd soupir de désir. Tu

ne sais pas que je te trouve magnifique, quelle que soit la forme que tu prends ?

Un gémissement surgit de la gorge de Mason, et il laissa sa compagne glisser à terre. Il promena ses mains tremblantes sur le devant du corps de la jeune femme, qui lui tournait le dos. Il baissa la tête et lui frôla le cou du bout de la langue ; Torrance fut parcourue d'un grand frisson. Incapable d'attendre davantage, il enfonça alors le bout de ses canines pointues dans sa chair douce et vulnérable.

Torrance poussa un petit sanglot d'excitation et il l'étreignit de toutes ses forces, un bras passé autour de ses hanches, l'autre autour de sa poitrine. Il tenait en coupe l'un de ses seins parfaitement galbés ; le mamelon sous sa paume était dur et pointu. Il se raidit contre elle puis se convulsa en sentant le plaisir parcourir son échine. Une volupté inconnue l'envahit tandis que sa bouche s'emplissait de sang tiède, au goût follement excitant, et il attira Torrance contre son membre viril, si tendu que c'en était douloureux. Il but en elle autant qu'il l'osait, puis, à bout de souffle, il retira ses crocs de sa gorge et blottit ses lèvres contre les petites marques qu'il avait laissées sur sa peau fragile.

— Je t'aime, chuchota-t-il. Je t'aime pour toujours, Torrance.

Elle émit un petit murmure de satisfaction, et il releva la tête à temps pour voir s'estomper de son visage le plaisir violent et nouveau que lui avait procuré la morsure.

— C'était tellement bien, souffla-t-elle d'un ton engourdi.

Et un sourire émerveillé naquit sur ses lèvres.

— C'était la perfection, dit Mason.

Il déposa un baiser tendre et révérencieux au creux de sa gorge, puis il la reprit dans ses bras et repartit d'un

pas vif. Il fallait qu'il la ramène tout de suite à la maison, sinon il risquait de la prendre sur le sol de la forêt.

En arrivant au chalet, il l'emporta directement dans la salle de bains, la déshabilla et se doucha avec elle pour effacer les dernières traces du cauchemar auquel ils avaient survécu.

Puis enfin... *enfin*, il l'étendit sur le lit, la recouvrit de la chaleur de son corps... et il eut l'impression d'être désormais réconcilié avec l'univers.

Etendue sur les draps frais et lisses, Torrance hale-tait, perdue dans un état de plaisir aiguisé, tandis que Mason faisait glisser sur elle ses lèvres humides. Il prit un mamelon dans la chaleur vive et brûlante de sa bouche et l'aspira en lui donnant de longs coups de langue insistants qui la firent se convulser. Il laissa échapper un rire rauque avant de passer à l'autre sein, sur lequel il déposa un baiser appuyé, puis il descendit vers le centre de son corps, et referma les doigts autour de ses hanches. Torrance serra les yeux si fort qu'elle vit des étincelles rougeoier sur l'obscurité de ses paupières.

Elle tressaillit quand il frôla de la langue le petit pli sensible qui séparait sa hanche de sa cuisse, et ses mains s'agrippèrent convulsivement au matelas, puis elle gémit de plaisir en sentant ses paumes rugueuses lui écarter grand les cuisses.

L'espace d'un instant qui lui parut interminable, elle se retrouva livrée à son regard avide et impudique, le sexe offert à sa convoitise avant qu'il ne se décide à la goûter avec sa langue.

— Tu es délicieuse, murmura-t-il. J'aime te sentir vibrer sous ma langue. Je ne pourrai jamais m'en lasser.

Sa voix était gutturale et rauque de désir — et de

quelque chose d'autre. Quelque chose de très profond, qui surgissait de sa part animale, parlait à sa fragile humanité et la faisait fondre.

— S'il te plaît ! sanglota-t-elle d'une voix suppliante.
S'il te plaît, Mason !

Elle n'était même pas sûre de ce qu'elle voulait, mais elle savait qu'il était capable de le lui offrir.

— Je veux que tu jouisses, dit-il sans lever son visage de sa chair sensible. Je veux te sentir, te goûter pendant que tu jouis. Viens, mon ange.

La caresse érotique de son souffle s'ajoutait aux sensations bouleversantes qui montaient en elle et la rendaient folle.

« *Je veux que tu jouisses.* »

Et elle le voulait aussi. D'ailleurs, le vouloir ou pas ne changeait rien. Déjà son corps tout entier se cabrait, tendu par un désir douloureux et désespéré. L'instant d'après, tout se resserrait en elle avant d'éclater, tandis qu'une force brûlante et brutale la faisait basculer vers le plaisir absolu. Son orgasme la propulsa vers des sommets palpitants, aveuglants, où rien d'autre n'existait que les spasmes de volupté qui la parcouraient sans relâche. Elle voulut redescendre mais, loin de la libérer, Mason continuait de traquer son plaisir et à enfouir sa langue au plus profond de son sexe en un mouvement avide et profondément érotique qui exigeait d'elle tout ce qu'elle avait à donner.

— *Mason !*

Avec un cri étranglé, elle s'arc-bouta, consumée par les vagues de plaisir qui la submergeaient de nouveau, jusqu'à ce qu'enfin son esprit soit envahi de vide, de silence et d'obscurité.

Quand elle revint à elle, des mèches de cheveux étaient plaquées contre ses joues moites, et elle se sentait aussi

vide qu'une poupée de chiffons. Pourtant, Mason la regardait comme si elle était la plus belle chose du monde. La douceur chocolat de son regard, qu'elle trouvait tellement sexy, avait disparu au profit de cet éclat doré qui accompagnait l'éveil de son animal intérieur.

Elle passa la langue sur ses lèvres gonflées et le regarda en clignant les yeux. Des ondes de plaisir la faisaient doucement vibrer depuis la pointe des orteils jusqu'à la racine des cheveux.

— Ouah..., souffla-t-elle. Ça me fait de la peine de te dire ça, mais c'était tellement sensationnel que tu vas avoir du mal à faire mieux.

Les lèvres de Mason s'étirèrent en un large sourire qui irradiia jusqu'à ses yeux ; un bref instant, il eut l'air très jeune.

— Ça ressemble fort à un défi, dit-il contre la bouche de Torrance.

Elle laissa échapper un petit rire ravi. Puis elle n'eut bientôt plus de souffle pour parler. Plus d'air dans les poumons. Il n'y avait que Mason. Il était partout. Dans ses sens exacerbés, dans les images licencieuses qui se succédaient dans sa tête, dans cette sensualité animale qui l'enivrait, la poussait à bout, éveillant en elle un désir tout aussi primitif.

— Torrance, chuchota-t-il, un peu plus tard, d'un ton qui laissait paraître l'intensité de son émotion, comment peux-tu me rendre heureux à ce point ?

— C'est pareil pour moi. Tu sais, quand je te parlais de mon rêve, c'était ça. En réalité, je ne faisais que t'attendre, toi. Les rêves sont juste une façon de passer le temps en attendant de trouver ce qu'on veut vraiment, et de découvrir la vie à laquelle on est vraiment destiné. C'est toi que je veux, Mase. Et, crois-moi, tu es cent fois mieux que tous les rêves que j'ai pu avoir.

*
* *

Submergé par le flux d'émotions que lui causaient ces paroles, Mason laissa échapper un grognement puis, sa bouche contre celle de Torrance, il resta un instant sans bouger, allongé sur elle, son souffle réglé sur le sien, conscient de chacun des points de contact entre leurs deux corps. Il la regarda longuement. Ensuite, avec un sourire, il l'embrassa et se mit à se frayer un chemin dans sa bouche chaude, délicieusement sensuelle, libertine et, en même temps, presque sacrée. Il avait envie de la vénérer, de l'adorer, de prendre soin d'elle. De la chérir. De se créer une vie avec elle — et d'en faire pousser une autre à l'intérieur de son corps de femme. De planter sa semence en elle, de faire un enfant qui ait ses yeux verts et ses cheveux flamboyants. En fait, il en voulait une quantité. Il voulait la chaleur, la tendresse que l'on éprouve quand on est entouré de ceux que l'on aime. Une famille. Il voulait cela plus que tout au monde.

Il sourit, sachant qu'elle voyait l'animal dans son sourire, dans ses canines pointues.

— Je t'aime, Tor.

En appui sur ses bras tendus, son regard plongé dans celui de la jeune femme, il la pénétra sans la quitter des yeux. Il adorait cette étincelle si particulière qui s'y allumait quand il entrait en elle, comme s'il touchait son âme.

— Ça va être plus intense, cette fois, prévint-elle.

Ce le fut. Il s'enfonça en elle, gonflé, rigide, brûlant, et la fit frémir de plaisir jusqu'à ce que, brisée et malléable, elle s'abandonne totalement avec des sanglots d'extase. Et quand l'obscurité étincelante de la volupté les emporta, ils s'agrippèrent l'un à l'autre, cherchant désespérément sur leurs corps moites un point d'ancrage où s'accrocher.

Les heures passèrent dans un tourbillon de plaisir, de corps enchevêtrés se nouant et se dénouant à l'unisson. Ils s'explorèrent l'un l'autre sous tous les angles, roulant d'un bout à l'autre du lit, se bousculant en une bataille jouissive qui les laissa pantelants et éblouis par l'amour fou qui les liait. Quand enfin ils s'effondrèrent, épuisés et engourdis par le plaisir, Torrance se blottit contre le flanc de Mason.

— Prends-moi dans tes bras, dit-elle en posant une main possessive sur le cœur de son compagnon.

Avec vénération, Mason l'entoura d'une étreinte protectrice et posa sa bouche sur les petites marques de part et d'autre de sa gorge.

— *Pour toujours*, souffla-t-il, avant de sombrer dans le sommeil.

Il fut réveillé par le cri d'un aigle dans la forêt — ou peut-être était-ce son propre système d'alarme qui l'avertissait que sa compagne n'était plus dans le lit. Roulant sur le flanc, il passa la main sur l'espace vide à côté de lui et ferma les yeux avec regret. Il avait espéré que ses bras autour d'elle éloigneraient les cauchemars — et il ne pouvait s'empêcher de ressentir une pointe de déception à l'idée qu'elle ne s'était pas tournée vers lui pour trouver du réconfort. C'était injuste, il le savait, mais ses doutes remontaient à la surface, et lui arrachèrent même un juron à mi-voix. Il sortit du lit et enfila son jean.

Arrivé à la porte, il se demanda s'il pouvait utiliser leur lien pour la retrouver. Les yeux fermés, il inspira une grande bouffée d'air, expira lentement, puis tendit son esprit et son cœur vers Torrance. L'instant d'après, il savait *exactement* où elle était.

— Génial ! dit-il à haute voix, un sourire aux lèvres.

Quelques secondes plus tard, il la trouvait perchée sur le plan de travail, une coupe de glace dans une main, une cuillère dans l'autre.

— Salut ! dit-elle en l'apercevant.

Elle lui tendit une cuillerée de glace au chocolat.

— Tu veux partager ?

Mason s'avança vers elle en souriant.

— J'avais peur que tu aies fait un cauchemar.

Elle posa la coupe derrière elle d'un geste qui fit glisser l'une des bretelles de sa nuisette en coton, et partit d'un petit rire espiègle.

— Non, j'avais faim, tout simplement. Toute cette activité physique m'a ouvert l'appétit.

Elle posa le bout de ses doigts frais sur le visage brûlant de Mason et son expression se remplit de douceur.

— Tu sais, ça m'étonnerait que je fasse encore des cauchemars. Je crois que j'ai vaincu mes peurs, Mase. Grâce à toi.

— Dans ce cas, articula-t-il en souriant malgré le nœud d'émotion qui se formait dans sa gorge, je crois qu'il faut fêter ça, ma chérie.

Il prit une petite boule de glace du bout des doigts et la déposa doucement sur l'épaule de la jeune femme.

— Espèce de démon ! gémit-elle.

— C'est une protestation ?

Ses yeux sombres pétillant de malice, il lécha la glace de sa langue brûlante tout en posant ses grandes mains sur les cuisses nues de la jeune femme.

Elle fronça les sourcils, mais les coins de sa bouche se retroussaient déjà en un sourire.

— Ça ne servirait sans doute à rien, admit-elle. Vu la

manière dont on s'est rencontrés, j'aurais dû me douter que tu étais diabolique.

— Pourtant, tu n'as encore rien vu, chuchota-t-il à son oreille.

Il referma ses longs doigts autour des cuisses de Torrance et l'attira vers lui pour qu'elle sente à quel point il avait envie d'elle. La jeune femme se serra contre lui en tremblant, stupéfaite que leur désir puisse s'enflammer de nouveau si vite.

— Et insatiable ! ajouta-t-elle.

— Je vais te montrer si je suis insatiable.

Il lui arracha un soupir en lui mordillant la gorge, puis, d'une pression de ses reins, frotta le tissu rêche de son jean contre la culotte en coton que Torrance avait enfilée avant de quitter la chambre.

— Et carrément débauché ! murmura-t-elle sur un ton de provocation, le souffle court.

— Attends, attends.

D'une main, il tira sur sa nuisette ; de l'autre, il enduisit de glace la pointe raidie de son sein. Elle fut choquée par la sensation de froid ; quand il referma sa bouche brûlante autour de son mamelon glacé, elle émit un cri de plaisir et s'arc-bouta pour laisser la sensation rayonner en elle.

— Prends la coupe de glace, dit Mason.

L'instant d'après, il la soulevait dans ses bras. Avec passion, elle noua les jambes autour de lui et ils passèrent le reste de la nuit dans un ravissement érotique, découvrant à quel point la crème glacée peut être différente lorsqu'on la déguste à deux.

Quand ils ouvrirent les yeux le lendemain, le soleil était déjà presque au zénith. Derrière les hautes fenêtres de la

chambre, les arbres baignaient dans une lumière dorée. Blottie contre l'épaule de Mason, Torrance releva la tête et, plissant les yeux, essaya de distinguer les chiffres qui s'affichaient sur son réveil.

— Quelle heure est-il ? demanda Mason d'une voix ensommeillée.

— Aucune idée.

Elle se laissa retomber contre le corps chaud de son compagnon, enfouit son visage au creux de sa gorge et y déposa un baiser. Elle inspira à fond. L'odeur de Mason était tellement envoûtante qu'elle lui donnait envie de ronronner comme un chat. C'était un parfum chaleureux et éminemment masculin, qui lui montait directement à la tête. Une douce euphorie l'envahit. Pour la première fois de sa vie, elle éprouvait une paix intérieure totale, un merveilleux sentiment de complétude et une confiance joyeuse en l'avenir.

— Tu sais, je ne vois absolument rien sans mes lunettes, et je suis trop bien pour les chercher.

Mason s'étira avec un soupir d'aise.

— Pas de cauchemars, la nuit dernière ?

— Aucun.

Elle leva sa jambe droite et appuya nonchalamment son genou fléchi contre le membre dur et dressé de Mason. Le grondement d'excitation qu'il poussa aussitôt la fit sourire. C'était un instant parfait, plein de nonchalance et de tendre provocation ; un instant de bonheur aussi car elle savait qu'il la désirait. Qu'il suffirait d'un geste pour qu'il bascule vers elle et apaise sa faim de lui encore et encore.

— Je crois qu'on a trouvé un remède à mes cauchemars, dit-elle en souriant.

— Ça, ça me plaît.

Il l'attira plus près de lui, tout contre son corps chaud

et musclé, et un peu d'appréhension s'afficha sur son visage.

— Mais il y a autre chose. Que dirais-tu si on passait la journée ensemble à... faire des plans ?

— Des plans pour quoi ?

Torrance flottait encore dans cet état brumeux qui suit un long sommeil apaisant.

Il leva la tête de l'oreiller. Puis, tout en fixant sur elle un regard langoureux, mélange de tendresse et de désir, il déclara avec gravité :

— Je pensais à un mariage.

— Un mariage ?

Subitement réveillée, elle s'assit dans le lit, ébahie.

— Oui, dit-il en mettant sa main en coupe contre sa joue. Je t'aime, Tor. Selon la coutume des Lycans, nous sommes déjà mariés. Mais j'ai envie d'avoir un vrai mariage avec toi, ma chérie. De te voir marcher vers moi dans une longue robe blanche, tes beaux cheveux lâchés sur tes épaules et un bouquet de fleurs dans les mains. Je ne raterais ça pour rien au monde. Qu'est-ce que tu en dis ?

— Oh oui ! s'écria-t-elle en se jetant dans les bras de son compagnon. Oui, oui et oui !

Elle couvrit le visage et la poitrine de Mason de petits baisers enjoués, mais tous deux tremblaient de bonheur.

— Alléluia ! tonna-t-il.

Il l'attira sur lui et plaqua les mains sur ses fesses pour l'immobiliser.

— Si on faisait ça ce week-end ?

— Quoi ? Mais c'est impossible ! Personne ne peut organiser un mariage en quatre jours. Il nous faudrait au moins une semaine ou...

— Hors de question d'attendre *une semaine* pour

t'épouser, grogna-t-il en resserrant ses bras autour d'elle.

— Mason ! s'exclama-t-elle. C'est impossible, je t'assure.

— On verra, susurra-t-il avec un sourire malin, avant de prendre sa bouche pour le plus vertigineux des baisers.

Quatre jours plus tard, ils étaient mariés.

Épilogue

Bien que la mariée et sa demoiselle d'honneur n'aient eu que quelques jours pour tout préparer, ce fut un mariage magnifique, digne d'un conte de fées. La cérémonie et la réception eurent lieu dehors, au centre de l'Alley, comme le veut la tradition lorsqu'un Bloodrunner se marie. Par chance, il faisait beau, et les Runners avaient installé de magnifiques foyers en pierre pour lutter contre la fraîcheur de l'air automnale. Entre les tables, de grands feux ronflants ajoutaient à l'atmosphère romantique tout en dégageant une chaleur agréable.

Torrance était tellement radieuse dans son fourreau ivoire que Michaela lui avait apporté de Covington, et Mason semblait tellement amoureux d'elle, que personne ne douta que ces deux-là étaient faits pour être ensemble. Dylan était rentré juste à temps pour participer aux festivités, et avait généreusement proposé d'accompagner la jeune femme à l'autel.

Assis à côté de Torrance, qui était en grande conversation avec sa meilleure amie, Mason buvait une coupe de champagne en bavardant tranquillement avec le membre du Conseil.

— Il serait sage de garder tes amis près de toi, et de surveiller tes ennemis d'encore plus près, lui dit Dylan. Un membre de la meute est derrière tout cela, Mason. Tu ne peux faire confiance à personne.

— Je sais. C'est quelqu'un que tu côtoies tous les jours, souffla Mason. Quelqu'un du Conseil.

Dylan expira lentement.

— Quoi qu'il en soit, je suis sûr que vous le démasquerez.

— Tu peux nous faire confiance.

Mason promena son regard sur la foule d'invités qui buvaient, dansaient et riaient. Puis, secouant la tête pour dissiper son inquiétude, il se tourna vers son ami et lui sourit. Avant de s'échapper avec la mariée vers l'intimité de leur chalet, Mason avait une dernière chose à faire. Le lendemain de la mort de Simmons, les Runners avaient tiré à la courte paille pour savoir qui d'entre eux irait rejoindre la meute et traquer le traître de l'intérieur.

— Je crois que c'est le moment de leur annoncer la nouvelle.

— Ça devrait être intéressant, dit Dylan en souriant.

Son regard révélait toutefois la tension qui régnait en lui. En tant que membre du Conseil et ami des Runners, il était tiraillé entre deux parties dans un conflit qui allait assurément s'envenimer.

Mason se leva, prit une petite cuillère et la frappa doucement contre son verre à champagne, prenant soin de ne pas briser le verre qui faisait partie du service en cristal de sa mère.

— Excusez-moi, lança-t-il, puis-je avoir votre attention un instant ? J'ai l'honneur et le privilège de vous annoncer que notre collègue Jeremy Burns est allé devant le Conseil des sages. Sa demande a été acceptée et il rejoint la meute de Silvercrest.

Comme prévu, un silence de mort tomba sur l'Alley. Même la brise qui agitait les feuilles des arbres parut retenir son souffle un instant.

Mason leva son verre en direction de son témoin, installé

à l'autre bout de la table, à côté de Cian. L'Irlandais arborait un sourire narquois, comme d'habitude.

— Aujourd'hui, poursuivit-il, mon coéquipier accepte sa place légitime au sein de la meute. Buvons à la santé de Jeremy, un homme bien plus courageux que moi.

Les acclamations fusèrent et tous les verres se levèrent pour saluer le Runner aux cheveux blonds, qui eut un sourire penaud et hocha la tête en signe de remerciement.

Tous les verres, sauf un.

A une table voisine, une jeune femme blonde se leva. Mason la suivit des yeux tandis qu'elle se glissait discrètement entre les arbres et disparaissait dans l'ombre de la forêt.